

LE NOUVELLISTE

A 120 ANS



MARDI 3 OCTOBRE 2023
WWW.LENOUVELLISTE.CH
NO 229 CHF 3.50/€ 3.50
J.A. - 1950 SION 1





La vraie vie, c'est
**une nouvelle
page qui s'écrit
chaque matin.**

groupe **mutuel**

120 ANS SOMMAIRE

«Le Nouvelliste», un Valaisan comme vous et moi

PAR NOÉMIE FOURNIER, JOURNALISTE, RESPONSABLE DE L'OPÉRATION «120 ANS DU NOUVELLISTE»

Mettre l'actualité sur pause. Le temps de contempler le chemin parcouru. On feuillette les archives comme on ouvrirait un album souvenir. Et le voyage fait sourire. Les premiers caractères d'imprimerie soigneusement alignés à la main. Le temps où les consignes, pardon les «suggestions» de vote, s'invitaient en première page les veilles de votation. Et tous ces hommages rendus à nos défunts. Précieux même pour celles et ceux qui ne commencent pas la lecture du journal par la fin. Depuis 120 ans, «Le Nouvelliste» est à vos côtés tous les matins. Ou dès minuit sur la tablette. Il s'émerveille avec vous des exploits valaisans. Il révèle des dysfonctionnements. Il raconte, rencontre et fait se rencontrer les gens, les générations, les villes et les vallées. «Le Nouvelliste» est un Valaisan comme vous et moi. Avec une tronche. Parfois. Avec des qualités et quelques défauts. Avec des valeurs et des interrogations. Avec une mission, surtout. Celle qu'il s'est donnée depuis 1903: vous informer.

Pour cette édition spéciale, parce que son histoire est intimement liée à celle de notre canton, la rédaction du «Nouveliste» vous propose de replonger dans les grands dossiers qui ont fait ou font l'actualité. Treize thématiques, une par décennie depuis que votre quotidien existe. Treize thématiques, toutes rattachées à une archive, qui montre que votre journal a témoigné, pour ne pas dire participé, à tous les petits moments et les grands événements qui ont fait le Valais que nous connaissons. Fêter son anniversaire, c'est aussi l'occasion de se projeter. D'imaginer demain. Pour l'occasion, six jeunes Valaisannes et Valaisans de vingt ans nous ont fait le précieux cadeau de leur temps pour commenter, critiquer et débattre de notre société et de notre profession. Pour nous aider, aussi, à faire aujourd'hui et demain un «Nouveliste» qui vous correspond. Qui résonne en vous. Ce sont elles et eux, une fois n'est pas coutume, qui commenteront les articles de leurs regards frais et de leur plume engagée.

Maintenant allez-y. Picorez dans les articles. Revenez-y plus tard. Dévorez notre bande dessinée. Redécouvrez des destins oubliés. Si «Le Nouvelliste» fête ses 120 ans, c'est grâce à votre fidélité. Alors appréciez cette édition spéciale. C'est la vôtre.



DATES CLÉS

1903

Fondation par Charles Haegler du «Nouveliste valaisan» à Saint-Maurice.



1929

«Le Nouvelliste» devient quotidien lorsque son concurrent «Le Rhône» est créé à Martigny.

1960

Fusion avec «Le Rhône», pour devenir «Le Nouvelliste du Rhône».

1968

Fusion avec «La Feuille d'Avis» imprimée à Sion pour devenir «Le Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais».

1971

Passage à l'impression en couleurs.

1987

Création d'une société de distribution matinale du journal, les Messageries du Rhône.



1991

Lancement du centre d'impression des Ronquoz à Sion.



1996

Lancement du «Nouveliste» online.



2010

«Le Nouvelliste» rejoint le groupe ESH Médias, déjà propriétaire de «La Côte» à Nyon et de «L'Express» et «L'Impartial» (Neuchâtel).

2017

«Le Nouvelliste» devient webfirst, soit un média en ligne avant tout.

2019

Nouveau Centre d'impression romand à Monthey (investissement de 20 millions de francs).



2020

«Le Nouvelliste» dépasse les 200 000 lecteurs quotidiens.

2021

La rédaction du «Nouveliste» et son rédacteur en chef obtiennent le prix Jean-Dumur pour la transformation éditoriale du journal. **GB**

IMPRESSUM

ÉDITEUR: ESH Médias Editions, rue de l'Industrie 13, 1950 Sion
TIRAGE: 120 000 exemplaires
RÉDACTION EN CHEF: Fragnière Vincent, Hugon Olivier, Filliez Xavier
RESPONSABLE DE L'OPÉRATION: Fournier Noémie
TEXTES: Albelda Jean-François, Aymon Melissa, Bagnoud Florent, Beney Alexandre, Berreau Gilles, Cassaz Grégory, Chammartin Didier, Ferrari Patrick, Filliez Xavier, Fournier Noémie, Fragnière Vincent, Gabbud Jean-Yves, Gay Isabelle, Gay Marc, Hugon Olivier, Joël Jenzer, Killé-Elisg Cathrine, Luisier Loris, Maret Virginie, Mathey Dimitri, Moulin Pierrick, Rapalli Damien, Rausis Olivier, Roh Sabrina, Salamin Lisa, Savioz Christine, Savioz Lucie, Spahr Christophe, Terretaz Lise-Marie, Zwahlen Fabrice
PHOTOS, ILLUSTRATIONS, DESSINS: Archives du Nouvelliste, Claivaz Pascal, Papilloud Sabine, Bittel Sacha
GRAPHISME, RÉALISATION, CORRECTION: Boomerang, Claivaz Pascal, Gallay Jean-Marie, Pannatier Eric, Duroux Xavier, Carron Bernard, Fellay Fanny, Martin Fanny, Evéquo Anne-Salomée, Müller Yann, Hebib Johanna, Membrez Boris, Richard Aurore, Baillo Raphaël
PUBLICITÉ: Impact Medias, Sion
IMPRESSION: Centre d'Impression Romand ESH Médias, Monthey
BANDE DESSINÉE: Claivaz Pascal, ESHMEDIAS
SOURCE BD: Métrailler Bertrand

A 120 ans, «Le Nouvelliste» est en danger

L'ÉDITO DE VINCENT FRAGNIÈRE, rédacteur en chef



Cent vingt ans. «Le Nouvelliste» relate depuis 120 ans la vie publique des Valaisannes et des Valaisans. Aujourd'hui, entre l'édition papier et ses supports numériques, plus de 200 000 personnes s'y intéressent quotidiennement. Pourtant, en décroissance depuis vingt ans, la presse écrite – et donc aussi «Le Nouvelliste» – n'a toujours pas trouvé de nouveau modèle économique qui lui permet d'avoir une perspective sur le long terme. En tenant compte d'une concurrence toujours plus grande des acteurs internationaux de la publicité numérique (Google,...). Et d'une population qui s'abonne de moins en moins à un journal lorsqu'elle entre dans la vie active. Face à ces deux phénomènes, les acteurs de la presse écrite n'ont pas tout fait juste. Faire croire qu'une information peut

«Aujourd'hui, il ne faut plus avoir peur d'écrire que «Le Nouvelliste» est en difficulté.»

être gratuite a certainement été leur pire erreur. Elle a éloigné de nos titres toute une génération de lectrices et lecteurs – les fameux 30-45 ans – qu'il faut aujourd'hui reconquérir. Un responsable publicitaire m'a souvent dit qu'utiliser l'argument financier pour s'adresser à un futur nouvel abonné donnait un mauvais signal, celui d'un média en difficulté. Mais aujourd'hui, il ne faut plus avoir peur d'écrire que «Le Nouvelliste» est en difficulté. Avec ce double phénomène qui s'est accéléré avec le Covid, mais aussi en raison de décisions subies qui n'ont rien à avoir avec cette décroissance. Par exemple,

le choix de l'Etat du Valais de ne plus mandater notre groupe de presse pour imprimer le «Bulletin officiel» représente à lui seul une perte sèche de près d'un million de francs par année. On est assez loin d'un soutien public à la presse écrite. Comme rédacteur en chef, j'ai dû faire face, avec mes adjoints et ma rédaction, à une diminution d'effectif de 20% sur les quatre dernières années. Sans licenciement, mais à la suite de départs non remplacés et à un plan de retraite anticipée. Mais, malgré ces difficultés, «Le Nouvelliste» continue d'innover. Depuis quelques mois, vous pouvez même l'entendre en plus de le lire. Deux opérations à succès – «une semaine, une ville» et «une semaine, une vallée» – ont démontré notre souci de rester le plus proche possible de notre lectorat. Sur nos supports numériques, la vidéo a pris de plus en plus de place pour y attirer

une audience jeune. Des jeunes qui ont joué un rôle central dans notre commémoration des 120 ans, puisque six d'entre eux, âgés de vingt ans, ont apporté leur regard frais et intelligent sur les treize thématiques traitées par nos journalistes. A lire absolument dans ce supplément. A 79 ans, j'espérerais de tout cœur pouvoir participer, comme retraité du journal, aux festivités de ses 150 ans. Cela voudra dire que nous aurons pu continuer à proposer à nos lectrices et lecteurs un produit éditorial pertinent sans cesse renouvelé qui aura convaincu. Et que des milliers de Valaisannes et Valaisans auront accepté de payer le prix de la moitié d'une tasse de café pour avoir tous les jours le pouls de ce qui se passe dans notre canton. Sur le support qu'ils auront choisi. Aujourd'hui, le pari n'est pas gagné, mais il en va tout simplement de l'avenir de notre démocratie.

LE NOUVELLISTE AU FIL DES CASES

Raconter la petite et la grande histoire du «Nouveliste» en bande dessinée: c'est le défi que se sont lancés, l'une au scénario, l'autre au dessin, Noémie Fournier et Pascal Claivaz. Découvrez le résultat en avant-première dans ce numéro spécial 120 ans. La suite est à retrouver dans les éditions du «Nouveliste», dès le mercredi 4 octobre...

Pages 46 et 47



120 ANS 6 X 20 ANS

Nés en 2003 Elles et ils sont gorgés de sève médiatique



CONSULTANTS D'EXCEPTION Pour façonner ce numéro spécial, «Le Nouvelliste» a mobilisé six jeunes nés en 2003, un siècle après la venue au monde de votre quotidien. On évoque avec eux leur rapport à l'information.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH, PHOTO SABINE.PAPILLOUD@LENOUVELLISTE.CH

ILS ET ELLES ONT 120 ANS

→ Ensemble, ils et elles ont le même âge que votre quotidien. Alors, pour nous aider à façonner cette édition spéciale, nous avons réquisitionné leur curiosité, leur fraîcheur et leur créativité. Leur plume, aussi. Dans les pages qui suivent, vous retrouverez donc leur vision sur les 13 dossiers thématiques préparés par la rédaction, qui décryptent le canton et son évolution.

En 1903, pris dans l'élan de la révolution industrielle, le continent entre de plain-pied dans l'ère des moteurs, des mécaniques rutilantes, des rouages et du plomb fondu. Cette même année naît à Saint-Maurice «Le Nouvelliste valaisan», sous l'impulsion de Charles Haegler, et le 17 novembre, le premier numéro sorti de presses noue les premières fibres du lien qui unit depuis 120 ans le quotidien à son lectorat.

120 ans, cinq générations, dont la dernière née a vu le jour dans un monde radicalement autre que celui qui vit arriver le titre de presse sur les tables des foyers du canton. La génération dite «Z», dernière lettre de notre alphabet. Née avec internet et ayant grandi avec les réseaux sociaux, elle

On a besoin du Nouvelliste, parce que c'est le seul journal qui décrit le Valais. C'est très important pour nous.

LUCIE SAVIOZ
VAL D'ANNIVIERS, ÉTUDIANTE

inscrirait – selon plusieurs études européennes récentes – son émancipation non plus «contre» la génération de ses parents, mais plutôt «hors d'elle», considérant que les savoirs et politiques de celles et ceux qui l'ont précédée ont plongé la planète dans la crise environnementale et sanitaire.

DES NUANCES ET DE LA PROFONDEUR

Voilà pour le portrait à gros traits, voilà pour la caricature. Mais comme toujours, à s'y pencher de plus près, le cliché offre beaucoup plus de nuances au regard. Pour réaliser ce nu-



Pour les 120 ans du Nouvelliste, 6 jeunes de 20 ans sont réunis pour visiter le CIM - de gauche à droite: Lucie Savioz, Lisa Salamin, Marc Gay, Pierrick Moulin, Loris Luisier et Melissa Aymon.

méro spécial du 120e anniversaire, la rédaction du «Nouveliste» a accueilli six jeunes nés en 2003, pour les sonder sur leur lien à l'information, sur l'environnement médiatique dans lequel ils baignent, et sur leurs aspirations. Et souvent, leurs réponses nous ont surpris, désarçonnés et rassurés aussi. Elles et ils, ce sont Loris Luisier, Melissa Aymon, Pierrick Moulin, Lucie Savioz, Marc Gay et Lisa Salamin. Loris, de Saillon, étudie le graphisme à l'Edhèa. Melissa, de Vétroz, fait son apprentissage de commerce au «Nouveliste» et rêve de scène et de plateaux de tournage. Pierrick, de Martigny, est un espoir du football, engagé dans les moins de 21 ans du FC Sion. Lucie, du val d'Annivièrs, s'appête à étudier les lettres à

Quand l'article concerne ma ville ou ma région, je vais lire, c'est clair

LISA SALAMIN
SIERRE, ÉTUDIANTE

Si j'ai les moyens, oui, je paierai volontiers un abonnement pour avoir accès à une information de qualité

MARC GAY
CHAMPION SWISS SKILLS 2022
EN CATÉGORIE RESTAURATION SERVICE

l'Université de Lausanne. Marc, de Martigny, a remporté les Swiss Skills dans la catégorie Restaurant Service et se prépare pour les World Skills de Lyon en 2024. Lisa, de Sierre, se dirige vers les sciences sociales à l'Université de Lausanne.

SUR LE FIL DE L'ACTUALITÉ

Toutes et tous l'admettent volontiers, l'information, ils la consomment principalement sur les réseaux sociaux, en faisant défiler des fils d'actualités. «On est une génération zapping», sourit Melissa. «Je suis abonnée à des chaînes comme Tatakis et du coup, je reçois via l'algorithme des vidéos qu'ils produisent. J'aime bien, c'est punchy, intéressant.» Mo-

du operandi partagé par les autres, mais quand un sujet les accroche, «on va chercher plus loin», explique Marc, qui raconte que durant son séjour de six mois et demi à Dublin, l'incendie de Vétroz a beaucoup occupé son temps. «J'ai suivi toutes les infos qui étaient publiées, surtout sur le site du «Nouveliste», précise-t-il. Si, comme Loris le dit, «le temps consacré à l'information est souvent celui des moments creux, du vide à combler», le lien avec l'actualité reste précis, choisi et lucide. A l'ère des fake news triomphantes, la fiabilité de l'émetteur est essentielle. «J'aurai toujours plus confiance dans une information qui est publiée sur

J'aurai toujours plus confiance dans une information qui est publiée sur le site d'un média professionnel.

PIERRICK MOULIN
MARTIGNY, FOOTBALLEUR

Le temps consacré à l'information est souvent celui des moments creux, du vide à combler.

LORIS LUISIER
SAILLON, ÉTUDIANT À L'EDHEA

le site d'un média professionnel. Si une info est mise en ligne par «Le Nouvelliste», je me dis qu'elle est vérifiée et crédible», appuie Pierrick.

L'IMPORTANCE DE L'INFO LOCALE

Sensibles à la validité des sources, les six jeunes gens ne sont pas certains d'être totalement représentatifs de leurs pairs, mais ce qui est certain pour eux, c'est que l'ancrage régional du média est important. «Quand l'article concerne ma ville ou ma région, je vais lire, c'est clair. Et j'aime pouvoir m'identifier au parcours d'une personnalité, à un exploit sportif», souligne Lisa. «On a besoin du «Nouveliste», parce que c'est le seul journal qui décrit

Le Nouvelliste, c'est pas juste un journal. Il y a tous les gens qui y travaillent, on sent la personnalité des journalistes dans leur façon d'écrire.

MELISSA AYMON
VÉTROZ, APPRENTIE DE COMMERCE

le Valais. C'est très important pour nous.» «En vrai, «Le Nouvelliste», c'est pas juste un journal. Il y a tous les gens qui y travaillent, on sent la personnalité des journalistes dans leur façon d'écrire», ajoute Melissa, heureuse de constater, lorsqu'elle est à Genève ou Lausanne, que le titre pour lequel elle travaille aujourd'hui est connu et plutôt bien perçu.

COMMENT RESTER À LA PAGE?

Parmi les six jeunes, seuls Pierrick et Marc souscrivent au rituel du journal papier posé sur la table familiale pour le petit-déjeuner. «J'aime bien parcourir la Une et choisir les sujets qui me parlent», raconte le premier. Pour qui, tout de même, cette affaire de cellulose est surtout un héritage parental. «Dans dix ans, quand je serai totalement indépendant, c'est vrai que je me vois plutôt consulter «Le Nouvelliste» en version digitale.» Quitte à s'abonner? «A vrai dire, je ne sais pas encore. Mais si j'ai les moyens, oui, je paierai volontiers un abonnement pour avoir accès à une information de qualité», note le deuxième.

L'abonnement, le défi démographique et générationnel qui attend la presse écrite au tournant des cinq ou dix prochaines années... Loris, Melissa, Pierrick, Lucie, Lisa et Marc, toutes et tous relèvent que leur quotidien a su rester à la page en diversifiant ses formats, en prenant le tournant numérique, en se montrant visible sur les réseaux – «vous pourriez créer un compte TikTok», nous répètent-ils – mais ne sont pas totalement certains, une fois hors du cocon familial, de souscrire à un abonnement. Mais leur attachement, palpable, au titre et à l'actualité en général donne une belle dose d'espoir pour entamer ces 120 prochaines années.

1900 ÉNERGIE

Le Valais, pile de la Suisse depuis un siècle

ÉNERGIE Le Valais hydroélectrique s'est développé en plusieurs phases. Des industries qui construisent leurs centrales aux cantons suisses qui font les grands barrages, récit d'une épopée qui a bouleversé le Valais.

PAR ALEXANDRE.BENEY@LENOUVELLISTE.CH



ELLE A 20 ANS

«Que feriez-vous, coupés de toute sorte d'énergie?»

LUCIE SAVIOZ

Quel est le point commun entre votre smartphone, votre voiture, la lumière ou encore le chauffage de votre maison? Et bien, tous ont besoin d'énergie pour fonctionner. Que feriez-vous alors, coupés de toute sorte d'énergie? Tout simplement, vous seriez incapables de subvenir à vos besoins, tant l'énergie a aujourd'hui une dimension vitale. C'est donc un sujet très important, et je crois que, à 20 ans, nous sommes conscients de ces défis. Je trouve cette question particulièrement intéressante pour notre génération. Nous devons prendre en compte l'impact environnemental qu'aura l'énergie, sa durabilité, son efficacité... Nous ne sommes pas des experts, il nous est dur de démêler le vrai du faux. Je pense que les débats sur l'énergie ne s'arrêteront jamais, ils évolueront, toujours de pair avec les questions environnementales et le réchauffement climatique. Reste à voir si nous sommes prêts à remettre en question nos habitudes énergétiques...

On l'associe souvent à «ses» barrages, à «son» industrie hydroélectrique. Le Valais est la pile de la Suisse et le sera encore plus à l'avenir. Alors qu'il espère reprendre le contrôle sur cette ressource inestimable, celle-ci s'est construite sans lui, ou presque. A l'inverse, cependant, le développement de l'hydroélectricité a profondément et durablement transformé le canton.

Le développement de l'industrie y a joué un rôle fondamental. Ces mêmes sites qui aujourd'hui encore sont des pôles industriels – Monthey, Chippis et Viège – ont eu un rôle moteur dans la première électrification du Valais.

Et si durant tout le vingtième siècle, le canton reste l'un des plus pauvres du pays, il dispose par contre de montagnes et d'eau. Ainsi, sous l'impulsion de la Confédération, les autres cantons, particulièrement les romands, investissent ici pour produire l'énergie dont ils ont besoin.

Au tournant de la Deuxième Guerre mondiale, les installations sont prises de gigantisme. Et même si la Super-Dixence est réduite en Grande Dixence, après un conflit régionaliste avec le val de Bagnes, les fonds de vallées s'offrent des parures monumentales.

Récit d'une épopée de béton et d'électrons qui a dessiné le Valais du vingtième siècle. Et du suivant.

DE L'ORIENT-EXPRESS AUX PREMIÈRES USINES

«Directement ou indirectement, c'est toujours l'industrie qui a fait notre force hydroélectrique», indique Jean Pralong, administrateur des Forces motrices valaisannes (FMV) de 1997 à 2011 et grand connaisseur du domaine. Mais au début du vingtième siècle, le canton est essentiellement agricole et ce secteur est peu développé. «En 1878, lorsque la loi fédérale sur les fabriques entre en vigueur, elle ne concerne que six entreprises valaisannes», écrivent les historiens Werner Bellwald et Sandro Guzzi-Heeb dans «Un peuple réfractaire à l'industrie?». Si quelques entreprises artisanales utilisent déjà la force hydraulique, elles produisent surtout des biens consommés localement.

Tout change avec le chemin de fer, qui arrive à Sion en 1860 et à Brigue en 1878. «Le conseiller fédéral Alfred Escher, fondateur de Crédit Suisse et pionnier des chemins de fer, s'était

engagé à laisser passer l'Orient-Express par le Valais. Et pour pouvoir construire cette ligne, il fallait endiguer le fleuve», explique Jean Pralong. Alors que plus de 70% de la population vivait dans les vallées latérales, la première correction du Rhône a profondément modifié le rapport à la plaine. Celle-ci commence à intéresser des industriels vers la deuxième moitié du XIXe siècle. Grâce aux progrès réalisés dans l'électricité, la vallée devient très intéressante avec ses glaciers et ses cours d'eau. Selon l'ouvrage de Werner Bellwald et Sandro Guzzi-Heeb, entre 1860 et 1890 se créent plusieurs sociétés, dont une brasserie à Sion, une fabrique de pâtes alimentaires à Martigny et de conserves à Saxon, ou une manufacture de tabac à Monthey. Parallèlement, la première concession pour les eaux du Rhône est allouée à Saint-Maurice, en 1891, et la première usine hydroélectrique ouvre en 1893 à Zermatt, selon le même ouvrage.

L'INDUSTRIE FAIT LA FORCE

Dès 1890, ce développement s'accélère. «Bien relié en transport public, le Valais connaît déjà une certaine industrialisation. Mais avec l'électrification, ce secteur vit un saut qualitatif. Et si les salaires moins élevés en périphérie que dans les centres urbains ont pu attirer ces industries, c'est probablement l'énergie qui est la raison première», explique Sandro Guzzi-Heeb au téléphone. C'est l'heure du développement des trois grandes



«Si l'énergie est le moteur qui a permis l'arrivée de ces industries, ce n'est pas elle seule qui les a fait rester. Il y a une relation au territoire qui se construit au fil du temps.»

LEILA KEBIR
PROFESSEURE ASSOCIÉE EN TOURISME
ET ÉCONOMIE TERRITORIALE
À L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

sociétés qui constitue encore aujourd'hui la colonne vertébrale de l'industrie valaisanne. «Elles avaient besoin de puissance et l'électricité en produit plus que tout autre système», commente Jean Pralong. Ainsi, en 1898, la Lonza SA installe une usine électrique sur la rivière du même nom ainsi qu'une usine de carbure à Gampel. A Chippis, l'entreprise schaffhouseoise Aluminium-Industrie (AIAG), qui deviendra Alusuisse, ouvre en 1908. Et en 1911, la future Ciba commence la production d'indigo à Monthey. Points communs entre ces entreprises: les capitaux ne sont pas valaisans et le courant électrique a été déterminant dans leur implantation. «Elles reprennent souvent des concessions existantes. AIAG, par exemple, achète la centrale électrique sur la Navizence, ainsi que les conces-

sions des eaux du val d'Anniviers. La société agrandit l'installation existante, construit une prise d'eau à Vissoie ainsi que la conduite forcée qui descend jusqu'à Chippis. Un peu plus tard, elle réalise la déviation du Rhône à la Souste pour en capter la chute», explique Jean-Henry Papilloud, historien et auteur notamment de «L'épopée des barrages».

«Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les centrales poussent comme des champignons», écrivent Sandro Guzzi-Heeb et Werner Bellwald. Selon les deux historiens, en 1918, le Valais compte 32 centrales qui produisent 100 000 chevaux-vapeur, soit 73 540 kW. A l'époque, cela représente près du cinquième de la production nationale d'électricité.

Durant cette période se dessine donc le Valais industriel que nous connaissons encore aujourd'hui. A Viège, comme à Monthey et à Chippis, les entreprises ont changé de nom, mais elles ont perduré. «Si l'énergie est le moteur qui a permis l'arrivée de ces industries, ce n'est pas elle seule qui les a fait rester. Il y a une relation au territoire qui se construit au fil du temps, notamment à travers la figure de l'ouvrier-paysan qui renvoie à la culture locale et à la manière dont les gens vivent», constate Leila Kebir, professeure associée en tourisme et économie territoriale à l'Université de

73 540 KW

Puissance des 32 centrales installées en Valais, en 1918.



«Directement ou indirectement, c'est toujours l'industrie qui a fait notre force hydroélectrique.»

JEAN PRALONG
ANCIEN ADMINISTRATEUR DES FORCES
MOTRICES VALAISANNES (FMV)

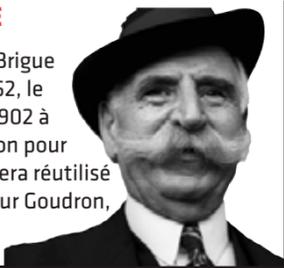
1891

Première concession allouée en Valais.



LE VALAISAN DE LA DÉCENNIE

Ernest Guglielminetti Né à Brigue en 1862, le docteur Guglielminetti aura l'idée, en 1902 à Monaco, de recouvrir la route de goudron pour lutter contre la poussière. Le procédé sera réutilisé partout, et l'homme, surnommé Docteur Goudron, recevra des distinctions de 37 pays.



LA UNE DE LA DÉCENNIE

17 NOVEMBRE 1903 — LA PREMIÈRE C'est la première. De toutes les unes, c'est elle la une. Celle qui présente aux Valaisannes et aux Valaisans le projet du «Nouvelliste». Un journal qui se veut pour tous. Sans couleur politique – ne souriez pas, on y reviendra – bon catholique, patriote, conservateur. Un journal bon marché aussi, 5 centimes le numéro, pour encourager une diffusion la plus large possible. Les rédacteurs d'alors avaient-ils conscience que l'aventure durerait 120 ans au moins? **NOF**



Archive du Nouvelliste du 21 novembre 1908. LE NOUVELLISTE

Lausanne. Le modèle de l'ouvrier qui partage ses journées entre le travail à l'usine et l'entretien de ses terres et de ses bêtes offre en effet une grande souplesse qui permet de traverser les crises en limitant les dégâts sociaux dus aux licenciements.

L'ÈRE DES GRANDS BARRAGES

Le Valais de l'énergie entre ensuite dans une deuxième phase de son développement grâce à deux acteurs majeurs. Les CFF, en premier, décident en 1913 d'électrifier leur réseau et commencent, en 1920, la construction du barrage de Barberine, aujourd'hui noyé dans le lac d'Emosson. Les cantons romands, ensuite, se tournent vers le Valais pour fournir leurs villes en électricité. Energie Ouest Suisse (EOS), qui deviendra Alpiq, est fondée en 1919. Jean Pralong précise: «Il y a une confusion à ce sujet. Ce ne sont pas les cantons qui investissent, mais leurs services industriels. Essentiellement ceux de Vaud et Genève, avec Fribourg et Neuchâtel.» En 1934, cette société termine la construction de la première Dixence. Durant la Deuxième Guerre mondiale, la nécessité de produire l'énergie localement se fait sentir en Suisse afin de limiter la dépendance à l'étran-



“Durant la Deuxième Guerre mondiale, la Confédération lance un grand inventaire des ressources hydrauliques en étudiant les bassins versants. Celui du Rhône est le plus intéressant.”

JEAN-HENRY PAPILOUDD HISTORIEN

ger. «La Confédération lance un grand inventaire des ressources hydrauliques en étudiant les bassins versants. Celui du Rhône est le dernier à être publié. C'est aussi le plus intéressant et il repère déjà quasiment tous les barrages qui vont être faits», explique Jean-Henry Papilloud.

DIXENCE CONTRE MAUVOISIN

Notamment, le plus imposant de tous. Dans les années 1940, EOS prépare le barrage de la Grande Dixence. Cet ouvrage avait besoin de collecter les eaux du haut val de Bagnes, qui devaient

participer à le remplir. Mais ce projet se heurte aux appétits des Bagnards qui, sous l'impulsion de l'ingénieur Albert Maret, veulent leur propre ouvrage. Mauvoisin, porté par le bras énergétique de Crédit Suisse, Electrowatt, d'un côté, et la Grande Dixence de l'autre, incarnent un conflit entre deux régions à propos duquel les conseillers d'Etat Maurice Troillet et Cyrille Pitteloud se seraient expliqués publiquement. «C'était une façon usuelle de régler les problèmes, à l'époque, plutôt que d'aller au tribunal. Disons que les deux ont perdu et qu'ils ont été obligés de s'entendre», commente Jean Pralong. Mais ce sont surtout les deux sociétés qui négocient. Et Mauvoisin est construit en 1958. EOS dut alors aller chercher l'eau du Mattertal, dans la vallée de Zermatt, pour combler le déficit. Et face au gigantisme

de ce projet, la société a ouvert le capital à d'autres sociétés. Les Bernois de BKW, les Bâlois d'IWB et les Argoviens d'Xpo participent à l'aventure. «Le Valais y est aussi associé en prenant une participation de 5,87% dans EOS», précise Jean Pralong.

LE VALAIS VISIONNAIRE

Le développement de la force hydraulique en Valais est donc essentiellement dû à des capitaux et à des besoins qui lui étaient extérieurs. Mais le canton a eu du flair et a su, de manière assez surprenante, anticiper le mouvement. Il légifère en 1898 déjà et pose les normes qui concernent notamment la durée, les limites des concessions et les redevances. «A cette époque personne ne savait que ça rapporterait autant d'argent», explique Jean Pralong. «Il faudra attendre 1916 pour que la Confédération édicte des premières règles assez générales, laissant l'application aux cantons», ajoute Jean-Henry Papilloud. Ce texte fixe jusqu'à aujourd'hui le principe des redevances. Grâce à cette vision, le canton et les communes concédantes se partagent chaque année, à notre époque, entre 140 et 160 millions de francs.

10 MILLIARDS DE KWH

La production d'électricité moyenne en Valais, en une année.



ET DEMAIN?

Plus que jamais la pile de la Suisse et de l'Europe

A l'avenir, le Valais jouera un rôle central dans la politique énergétique du pays, puisqu'il produit dix milliards de kilowattheures et en consomme trois. Cette fonction pourrait être encore plus forte s'il profite de son soleil pour installer des panneaux solaires sur ses infrastructures, ou sur ses alpages, malgré son refus du décret début septembre. L'électricité présente un désavantage majeur: elle se stocke difficilement et doit être consommée dès qu'elle est produite. Les barrages constituent donc, avec le nucléaire dont la Suisse ne veut plus, sauf retournement de situation, les seules réserves qui peuvent être activées à volonté. Le Valais est donc une pile importante pour la Suisse. Il en est aussi le régulateur du réseau et le sera encore plus à l'avenir. Essentiels pour la transition énergétique, l'éolien et le solaire sont des énergies aléatoires qui fonctionnent selon la météo. Leur développement massif entraîne des fluctuations qu'il faut compenser pour que le réseau reste stable. Dans les moments de baisse de production, il a besoin de l'énergie de pointe qui sort des barrages. «La flexibilité qu'offre l'hydraulique d'accumulation est primordiale pour la stabilité du réseau à l'échelle suisse, mais aussi européenne. Nant de Drance est aussi prévu dans cet objectif», explique Joël Fournier, chef du Service de l'énergie et des forces hydrauliques.

Le Valais aux commandes D'après les concessions signées entre les producteurs et les communes concédantes, les parties mouillées des ouvrages hydroélectriques, qui représentent environ 80% d'une installation, doivent revenir gratuitement aux collectivités. Celles-ci peuvent acquérir les parties sèches par le versement d'une indemnité équitable. Et la loi cantonale prévoit les instruments pour que 60% du parc revienne en mains valaisannes lorsque les concessions échoient. D'ici à 2055, les Forces motrices valaisannes (FMV) pourront disposer d'une participation de 30% au moins dans les grands aménagements hydroélectriques du Valais, et les communes concédantes devront veiller à ce que 30% au moins des participations soit contrôlés par des entités valaisannes. Ancien administrateur des FMV, Jean Pralong y voit un danger: «Si le Valais est trop gourmand, la Suisse risque de nationaliser notre force hydraulique, vu son importance systémique. N'oublions pas que notre canton reçoit chaque année plus de 600 millions des autres cantons au titre de la péréquation financière.» Mais Joël Fournier estime, au contraire, que le Valais est déjà généreux avec sa loi: «Le Tessin gardera 100% de ses ouvrages, les Grisons visent 80%. Je ne comprends pas pourquoi certains, en Valais, s'autoflagellent avec cette idée. Ce n'est pas parce que cette énergie sera en mains valaisannes qu'elle restera en Valais. Elle sera gérée de manière professionnelle pour le bien du pays, mais il est normal qu'une partie de la richesse créée grâce aux ressources locales reste en Valais. D'autres cantons ont des banques, des assurances ou des multinationales.»

Vins de terroir, terre de partage.

#tavolataVS

Suisse. Naturellement.

A déguster avec modération



SWISS WINE | SANS HÉSITER
VALAIS



swisswinevalais.ch

Présent à Sion depuis 2005 et
fidèle partenaire de votre quotidien favori,
ALIGRO félicite Le Nouvelliste
pour ce remarquable jubilé!

SANTÉ!

Petite Arvine de Sion
Famille Escher
AOC 2022

6 x 75 cl

81.-
90.-



Raclette du Valais Valcrème
Cremo, 1/2, env. 2,5 kg

11.90
kg 15.10



56.-
kg 70.-



Viande séchée du Valais IGP
tranche carrée Fleury
1/2 pièce

prétranchée, en barquette
74.80/kg 95.-



Valable du 2 au 7 octobre 2023

PLUS DE **2000 ACTIONS** CHAQUE SEMAINE

ALIGRO
OUVERT À TOUS!

Siegfried

Evionnaz



Le site d'Evionnaz, créé en 1957 et spécialisé dans le développement et la fabrication de substances actives médicamenteuses, est un élément majeur du réseau Siegfried depuis 2015.

C'est ici que se construit un nouveau Centre de Recherche & Développement, avec la création d'une quarantaine de places de travail hautement qualifiées supplémentaires. Dans ce nouveau bâtiment, qui abritera principalement des laboratoires de synthèses et d'analyses avec des équipements de pointe, nos scientifiques expérimentés pourront développer pour nos clients des procédés de fabrication qui permettront de fournir de nouveaux médicaments sûrs pour les patients du monde entier.

Siegfried est l'un des principaux fournisseurs mondiaux de développement et de fabrication sous contrat pour l'industrie pharmaceutique; avec un réseau de onze sites à travers le globe, le groupe produit des médicaments sûrs pour des millions de patients dans le monde. Siegfried a été fondé en 1873 à Zofingen, Argovie, par le pharmacien Samuel Benoni Siegfried, et célèbre en 2023 son 150ème anniversaire.



expect more



Ouverture
Automne 2024

Rejoignez nous !



#strongestteam



www.siegfried.ch
evionnaz@siegfried.ch

1910 MOBILITÉ

Une mobilité qui se conjugue au pluriel

DU TRAIN À LA VOITURE Elle semble avoir eu mille vies en l'espace d'un peu plus d'un siècle. Dans notre canton, la mobilité s'est construite au fil des besoins, des urgences et des possibilités.

PAR ISABELLE.GAY@LENOUVELLISTE.CH



ELLE A 20 ANS

«L'objectif futur pourrait être de réduire la dépendance aux voitures personnelles»

MELISSA AYMON

Au XVIII^e siècle, les premières routes de montagne ont commencé à être construites facilitant le commerce et les déplacements.

En plus des avancées historiques dans l'infrastructure routière du Valais, il est intéressant de souligner l'avenir de la mobilité, qui pourrait être encore plus prometteur.

On peut envisager, dans quelques années des navettes électriques qui révolutionneraient les déplacements, dans les villes notamment.

En effet, dans les grandes villes, la circulation devient de plus en plus difficile, en raison notamment des nombreux travaux, des déviations, des modifications de circulation et du nombre toujours croissant de véhicules.

En plus du trafic et des embouteillages constants, conduire en ville n'est plus tellement un plaisir, et cela devient même une perte de temps... ce qui laisse donc penser que l'objectif futur pourrait être de réduire la dépendance aux voitures personnelles. De plus, la ville met à disposition des trottinettes et des vélos électriques, montrant clairement qu'on se la joue «écologique» et qu'on souhaite réduire son empreinte carbone, tout en se facilitant la vie!

En fin de compte, le Valais, c'est tout un mix entre l'histoire des routes qui ont fait leurs preuves et les innovations qui se profilent.

Le citoyen d'aujourd'hui la veut facile, confortable et efficace. La mobilité, sous toutes ses formes, fait partie du quotidien des Valaisans. Des diligences postales aux chars attelés, en passant par les vélos, motocyclettes, voitures, funiculaires, téléphériques, trains, bus, bateaux ou plus récemment trottinettes électriques: depuis 120 ans, les moyens de transport dans notre canton se conjuguent au pluriel et ont, aussi, participé à l'essor touristique, économique, et au décloisonnement des vallées au fil du temps.

1900-1925: LE TRAIN ULTRADOMINANT

Nous sommes au début du XX^e siècle. Le train est déjà présent en Valais depuis une cinquantaine d'années et, en étant plus rapide et plus sûr, il mène une concurrence rude aux diligences qui parcourent le territoire sur des voies de communication simples et peu développées.

«Il y a une floraison de demandes de concessions de chemins de fer un peu partout en Valais à cette époque», rappelle l'historien Jean-Henry Papilloud.

«Ainsi, après le Viège-Zermatt-Gornergrat en 1889, naissent le train Martigny-Châtelard en 1906, l'AOM (Aigle Ollon Monthey) en 1907, le



«Ouvrir des routes de montagne avait d'abord une visée touristique.»

SOPHIA CANTINOTTI
HISTORIENNE

Martigny-Orsières en 1910 et le funiculaire Sierre-Montana-Crans en 1911. L'avenir, on le voit clairement sur des rails.» Ailleurs, ce sont surtout les quatre pattes qui sont les moyens de transport les plus courants. On utilise environ 5000 animaux de bât ou de trait, soit 2032 chevaux, 2533 mulets et 612 ânes. Et la voiture dans tout cela? Elle peine à faire sa place. En 1900, il n'y a que 7 modèles du genre qui circulent sur le territoire. Et pas n'importe où. Seule une grande route est carrossable, à savoir celle du Simplon, menant du Bouveret jusqu'à Brigue.

L'apparition de l'automobile est donc timide, et même assez mal accueillie par les autorités, qui rechignent à laisser circuler les deux (motocyclettes) ou quatre roues sur les voies alpines.

1927

Le 6 juin 1927, les Valaisans acceptent la loi qui permet de construire 350 km de routes réparties sur 60 communes et 30 hameaux.

«A côté des dangers réels sur certains tracés, il s'agit aussi de protéger les activités des transporteurs utilisant la traction animale, le service des diligences postales en particulier», apprend-on dans le livre «Circulez! Histoire de la circulation en Valais» de Jean-Henry Papilloud et de Sophia Cantinotti, publié en 2020 dans les Annales valaisannes.

ARRIVÉE TIMIDE DE LA VOITURE

Mais le 19 mai 1906, la situation bascule. Le tunnel ferroviaire du Simplon est inauguré. Et il aspire avec lui quelque 230 000 voyageurs et 22 000 tonnes de marchandises en l'espace de six mois. La route du col est alors allégée du trafic des voitures attelées. Et, quelques semaines plus tard, le tronçon entre Brigue et Iselle est ouvert à la circulation motorisée à titre d'essai.

«L'essai est jugé suffisamment concluant – 413 voitures franchissent le col en 1906 – pour que le 3 juin 1907, le Conseil d'Etat adopte un règlement spécifique, qui va servir de modèle lors de l'ouverture à la circulation des autres routes alpines.»

Et c'est ainsi que l'automobile va petit à petit faire sa place dans notre canton. Et quelle place!

Car malgré les nombreuses restrictions mises en place par

les autorités, comme les limitations de vitesse fixées à 10 km/h en ligne droite et à 3 km/h dans les contours, ainsi qu'une taxe d'entrée et des jours et horaires interdits, la nouveauté fait rapidement d'autres adeptes avec l'ouverture de la route Martigny-Trient, Sierre-Vissoie ou du Grand-Saint-Bernard, où l'auto-camion de l'Hospice peut circuler, sur autorisation du Conseil d'Etat, à titre provisoire.



«La Confédération est intervenue pour subventionner fortement les moyens de transport entre montagne et plaine.»

JEAN-HENRY PAPILLOUD
HISTORIEN

Dans le Chablais aussi, le tronçon entre Monthey et Morgins, alors nouvelle station d'hiver, devient une voie d'accès motorisée dès 1911. «Ouvrir des routes de montagne avait d'abord une visée touristique, puis a permis aussi de développer le reste du ré-

seau routier et d'en faire bénéficier l'économie de tout le canton», ajoute l'historienne Sophia Cantinotti.

Et partout, le succès est au rendez-vous. En 1913, on compte trois fois plus de voitures au Simplon que lors de son ouverture et même quatre fois et demie de plus sur la route de la vallée d'Illiez.

Mais cette progression a un coût. Avec les multiples passages des privés, marchands, industriels et autobus, les chaussées sont dans un piteux état. «Des murs de soutènement s'écroulent, des ponts se fendent.»

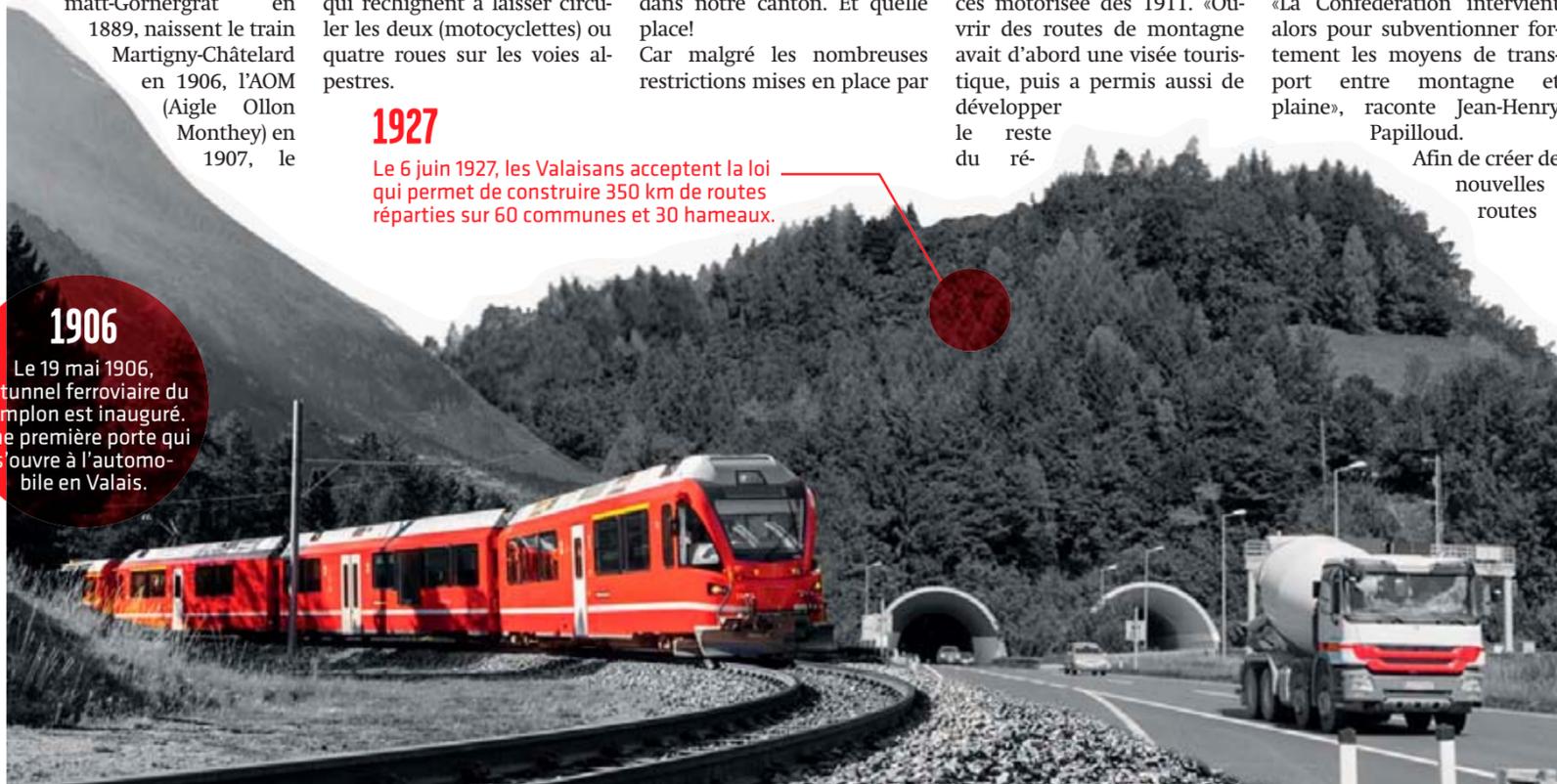
En 1922, «le Nouvelliste» osait même faire cette proposition: «Nos routes sont dans un état épouvantable, la circulation des autos est impossible. Le remède: interdire la circulation! C'est tout ce qu'il y a de plus simple...»

1926-1950: OUVERTURE PLAINE-MONTAGNE

Outre ces problèmes d'entretien, un autre constat alarme les autorités fédérales: les communes d'altitude perdent leur population de montagne, qui préfère travailler en plaine dans les grandes industries qui s'y développent.

«La Confédération intervient alors pour subventionner fortement les moyens de transport entre montagne et plaine», raconte Jean-Henry Papilloud.

Afin de créer de nouvelles routes



1906

Le 19 mai 1906, le tunnel ferroviaire du Simplon est inauguré. Une première porte qui s'ouvre à l'automobile en Valais.

LE VALAISAN DE LA DÉCENNIE

Maurice Troillet

Né au Châble en 1880, Maurice Troillet est tour à tour député au Grand Conseil, président de la commune de Bagnes et préfet d'Entremont, avant de devenir conseiller d'Etat en 1913. Poste que celui qu'on décrit comme l'homme d'Etat le plus visionnaire du Valais du XXe siècle occupera jusqu'en... 1953, quarante ans plus tard.



LA UNE DE LA DÉCENNIE

22 AOÛT 1914 — LA MORT DU PAPE PIE X Elle détonne complètement, cette une du 22 août 1914. A cette époque, toutes les premières pages se ressemblent. Un titre mis en évidence et cinq colonnes de texte. Encadrée, avec une photo, celle-ci sort du lot. A la hauteur de l'importance accordée à la nouvelle. Le décès du pape Pie X met en deuil le monde catholique et «Le Nouvelliste» avec lui. **NOF**



descendait en présents chercheurs des deux...
 u un coup de poche de la poitrine des organes pulmonaires, on n'a pu le laisser sortir...
 docteur Duboux nous se rendirent premières consultations premiers soins leur transport plus mal arran-

L'ouverture de la route de Morgins-Monthey aux automobiles

(Corresp. part.)

Mardi, 4 Juillet, a eu lieu sur la route de Morgins-Monthey des essais avec machines automobiles. Ces essais se sont faits en présence des hautes Autorités du canton du Valais dont M. Kuntschen, et des autorités des communes intéressées, soit Monthey et Troistorrents.

Tout s'est très bien passé. La route assez large a permis les croisements

Cette idée a fait que dans un droit on repré Morgins comme qu'on y verrait qu'il y pleuvait parce qu'elle est bois admirables, vaient y amener des.

Il va sans dire sont débitées p ne connaissent agissent possible jalousie sémi ai

Archive du «Nouveliste» du 13 juillet 1911. LE NOUVELLISTE

carrossables, le 26 juin 1927, le peuple valaisan accepte la nouvelle loi sur les routes permettant de construire quelque 350 kilomètres de voies de communication réparties sur 60 communes et 30 hameaux pour un coût de 11 millions de francs. Soit le budget annuel total du canton.

«Avec ces nouvelles routes, la voiture va devenir un vrai concurrent pour le train. Elle a pris son élan et plus rien ne l'arrêtera», poursuit Sophia Cantinotti.

Et quand dans certaines régions, la construction des routes semble trop complexe, on assure l'accessibilité et les transports réguliers par un autre moyen. C'est ainsi que naissent, en 1942, la télécabine entre Riddes et Isérables et le téléphérique Rarogne-Unterbach en 1950.

1950-1970: RÈGNE DE LA VOITURE

Dès les années cinquante, l'automobile, alors synonyme de liberté, est de plus en plus incontournable. D'article de luxe, elle devient un moyen de transport quotidien, à la portée de nombreuses bourses.

Les chiffres sont édifiants: 1800 véhicules roulants en 1950 pour 8000 en 1970. La circulation est intense et, avec elle, des accidents et des collisions mortelles se produisent très, trop, souvent.

Sur les routes valaisannes, «à la fin des années soixante, il y a en moyenne dans le canton



“Penser qu'on peut se passer de la voiture est une illusion. Surtout dans les régions où il y a une grande dispersion de la population.”

VIRGINIE KAUFFMANN GÉOGRAPHE SPÉCIALISÉE EN MOBILITÉ DURABLE

huit accidents et trois blessés par jour» et presque deux morts par semaine. Des réglementations et de nouvelles signalisations sont alors mises en place avec des policiers plus sévères en cas d'infraction. C'est aussi le temps des limitations de vitesse, des contrôles techniques et des premières auto-écoles.

Dans les rues, on croise toujours des vélos et encore quelques diligences qui font leurs dernières courses, tandis que les cars postaux ouvrent des lignes pour les habitants.

1970-2000: LE PIÉTON PRIORITAIRE

Alors qu'un chantier d'envergure est en réflexion depuis quelques années, à savoir celui de la construction de l'autoroute, avec des débats animés à la clé, on commence à prendre

conscience de la sécurité du piéton. Et de son espace sur le territoire.

Des trottoirs sont alors construits et des jardins de circulation sont proposés aux enfants pour prévenir des dangers du trafic.

Car l'entrée des villes et les grands carrefours deviennent de plus en plus saturés. On réfléchit à fluidifier la circulation en construisant, au début des années nonante, les premiers giratoires cantonaux. «Un nouveau métier prend de l'importance, celui de l'urbaniste», précise Sophia Cantinotti.

Le vélo, avec l'arrivée de son cousin tout-terrain (VTT), quant à lui, retrouve son succès d'antan et des pistes cyclables sont ainsi balisées.

2000 À AUJOURD'HUI: D'UNE MOBILITÉ À DES MOBILITÉS

Dès les années 2000, les transports publics partent à la reconquête de leur public. Avec Rail 2000, le réseau ferroviaire devient plus silencieux et performant avec des cadences augmentées. Les cars et bus postaux sont aussi modernisés pour un usage plus confortable.

Quant à la voiture, elle est toujours une vraie alternative pour parcourir de longues distances. Notre canton affiche d'ailleurs le taux de

motorisation le plus élevé de Suisse romande et compte presque autant d'automobiles que d'habitants.

A l'intérieur des localités, en revanche, sa place se restreint peu à peu: des places de parc sont supprimées et des zones 30 ou 20 sont privilégiées. «Pour éviter que les villes étouffent complètement sous le trafic, on canalise les voitures sur certains axes et on les redirige vers de grands parkings situés en dehors des centres urbains», explique la géographe spécialisée en mobilité durable, Virginie Kauffmann. Aujourd'hui, on aimerait (devrait?) surtout privilégier une mobilité plus durable et moins polluante. Sans oublier pour autant la topographie spécifique de notre territoire. «Notre canton ne peut pas vivre sans l'automobile, mais pourrait fonctionner de manière plus harmonieuse avec les autres moyens de transport», espèrent les historiens.

Un constat soutenu également par Virginie Kauffmann: «Penser qu'on peut se passer de la voiture est une illusion. Surtout dans les régions où il y a une grande dispersion de la population. Mais on doit rendre l'automobile moins nuisible et plus efficace en développant, par exemple, le partage de trajets.»

ET DEMAIN?

Vers un axe fort de transport public?

Il était le premier canton suisse à présenter un concept aussi poussé. En 2018, le Valais imaginait déjà sa mobilité de demain, ou plutôt celle d'après-demain, soit pour 2040.

Dans cette vision à long terme étaient proposés le doublement du tunnel du Lötschberg, l'ouverture du RER Sud-Léman, de nouvelles concessions de bus, des projets de liaisons câblées et 160 kilomètres de pistes cyclables dans la plaine du Rhône.

«Une ville au quart d'heure» Des idées de mobilité combinée et durable qui permettraient d'abord de désengorger les villes, avec un meilleur partage de l'espace public entre voitures et autres usagers, tout en garantissant une accessibilité pour toutes les régions du canton.

«Nos petites villes valaisannes se prêtent parfaitement à une mobilité douce avec un transport public, ce que l'on appelle la ville au quart d'heure», affirme Vincent Pellissier, ingénieur cantonal. «La voiture reste un mode de transport indispensable pour certaines régions de montagne et pour relier les localités entre elles.»

Mais pour que cette stratégie cantonale fonctionne, elle devra s'accompagner d'un changement de comportement des utilisateurs et de nouvelles réflexions pour nos autorités.

L'exemple de Lausanne «Le canton de Vaud a vécu sa révolution avec la construction du métro automatique de Lausanne. Le Valais va devoir tôt ou tard développer un axe fort de transport public, comme un tram entre la gare de Sion et le site hospitalier. Nous travaillons évidemment avec la ville de Sion dans ce sens, mais, compte tenu de l'ampleur d'un tel projet, il sera nécessaire que le canton puisse s'impliquer d'avantage», estime Vincent Pellissier.

“Notre territoire n'est pas infini. Le kilomètre qui a le moins d'impact est celui qu'on n'a pas besoin de faire.”

VINCENT PELLISSIER INGÉNIEUR CANTONAL

canton, des agglomérations et des communes», déclare l'ingénieur cantonal.

«Par exemple, pour 2024, la Confédération va diminuer sa subvention pour les transports publics de 7,8%, soit près d'une dizaine de millions en moins pour notre canton. Conséquence: comme nous voulons éviter de supprimer des lignes de bus, nous allons devoir renoncer à d'autres projets», avertit le chef du Service mobilité, en ajoutant: «Notre territoire n'est pas infini. Le kilomètre qui a le moins d'impact est celui qu'on n'a pas besoin de faire.»

Finalement ce sera peut-être elle, la mobilité de demain: celle qui nous obligera à des déplacements réfléchis, organisés et limités.



1970
 La voiture règne en maître. 8000 automobiles circulent en Valais et causent de nombreux accidents.

2004
 En décembre 2004, le réseau ferroviaire devient plus performant avec la mise en exploitation de Rail 2000.

À 20 ans, on est mobile, connecté et plein de projets !

MOBILITÉ L'entreprise valaisanne RegionAlps ne cesse, à 20 ans, de développer ses offres tout en mettant un point d'honneur à servir au mieux sa clientèle. Petit florilège de son essor et de ses défis.

Il faut préciser d'emblée qu'il n'est pas de tout repos de proposer un service de desserte de 171 kilomètres reliant un canton à la géographie aussi fort variable que celle du Valais. En témoigne les CFF, notre bonne vieille régie fédérale, qui vient de fêter ses 150 ans, et qui, avant que naisse RegionAlps, desservait déjà le Valais jusqu'à Brigue.

Sa tâche de desservir des axes tels que Monthey-St-Gingolph ou Martigny-Le Châble, sans oublier Orsières, était si ardue, qu'elle fut forcée de penser local.

RegionAlps est née de l'utilité de bien desservir le Valais

RegionAlps naquit en 2003 d'un commun effort entre les CFF et TMR (Transports Martigny Région). Le canton du Valais se joindra à eux en 2012 avec une prise de participation s'élevant à 12%. Une augmentation de capital nécessaire à garantir l'acquisition d'un matériel roulant mieux adapté et à développer ses activités en créant notamment le RER Valais.



Le réseau RegionAlps compte 171 km, 36 gares et 33 arrêts de bus.

Les défis étaient alors multiples : satisfaire les besoins d'un public hétéroclite (écoliers, professionnels pendulaires, touristes étrangers et locaux, personnes aux besoins ponctuels), assurer une précieuse ponctualité (en 2022, le taux de ponctualité de RegionAlps était mesuré à plus de 91%) tout en tenant compte d'un horaire qu'il faut constamment réajuster avec le souci de proposer une cadence à la demi-heure du lundi au vendredi, relier certaines vallées à la plaine, et tout ceci en devant compter sur un matériel roulant a fortiori limité en nombre.

Heureusement que RegionAlps, qui compte aujourd'hui 90 colla-

**« 86 %
des clients RegionAlps
aujourd'hui n'effectuent
qu'un seul transbordement
pour parvenir
à leurs destinations. »**

boratrices/teurs, a toujours pu compter sur un personnel dévoué et qualifié. Il faut dire qu'elle priorise depuis longtemps les formations continues et qu'elle a lancé en 2022 sa première classe de pilotes de locomotives.

En route pour une mobilité multimodale

Entre 2014 et 2017, RegionAlps a été amenée à diversifier sa flotte et ses effectifs, engageant, en plus de ses habituels conducteurs de train, des chauffeurs afin d'assurer un service de bus répondant à une demande croissante, tel que cela a été le cas dans la région de Loèche-Viège ou de Rarogne.

Cette propension à servir toujours mieux et toujours plus loin a largement contribué à stimuler la demande (l'entreprise transporte aujourd'hui 10.6 millions de passagers par an).

En 2023, les gens peuvent davantage compter sur une mobilité composée, ce qui les motive à repenser leurs déplacements et combiner les différents modes de transport selon leur efficacité.

La mobilité multimodale, et le rail en particulier, ne cessent de s'inscrire dans un contexte de sensibilité écologique croissante, devenue chère à la clientèle d'aujourd'hui.

Les défis à venir

RegionAlps s'apprête à relever de grands défis dans un avenir proche : le renouvellement intégral de sa flotte de véhicules,

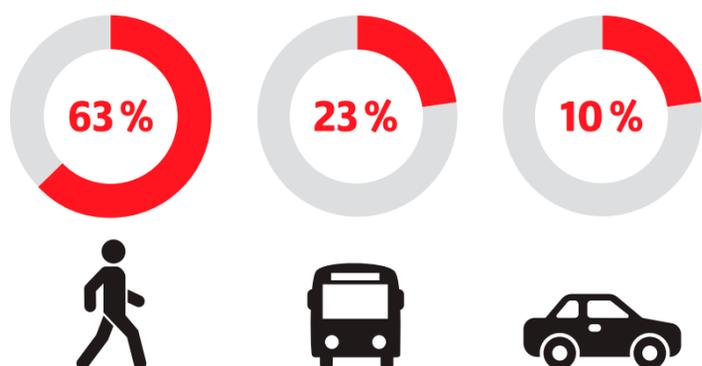
la modernisation des infrastructures CFF et TMR comme les gares, la formation du personnel (il faut former davantage de conducteurs de locomotives), le renouvellement des concessions, le maintien, voire l'accroissement de ses partenariats de coopération avec d'autres régies ou maison-mères, tout ceci dans le but de garantir sécurité et qualité de service, deux valeurs solidement ancrées dans la stratégie de développement de RegionAlps.

Par Otto Kristian



« Il est important de valoriser les gares régionales comme "hub" de mobilité pour augmenter la multimodalité. »

Yves Marclay
Directeur de RegionAlps



4% autres (vélos, trottinettes, etc.)

Type de mobilité des clients avant d'emprunter un train RegionAlps... Il existe un fort potentiel de développement du concept de mobilité combinée dans le but de dynamiser la chaîne de transports.

**« 89 %
des déplacements
avec RegionAlps
se limitent au Valais. »**

**« 75 %
de la population
valaisanne habite dans
un rayon inférieur à
2 kilomètres d'une gare
RegionAlps. »**

Transition énergétique

La Banque Cantonale du Valais (BCVS) vous aide à passer au vert

Soutiens financiers ou avantages fiscaux, conseils bancaires, crédits, simulateur de coût de rénovation ou encore guide de rénovation. La transition énergétique est le sujet d'actualité et engendre de multiples interrogations auxquelles la BCVS livre ses solutions. Nombreuses sont les possibilités pour transiter vers une consommation d'énergie plus propre. Et une transition réussie préserve votre portefeuille.

Dès maintenant, la BCVS propose une nouveauté: le **Crédit Eco Home**. Disponible sur le marché à un **taux préférentiel de 3.9%**, ce crédit d'investissement est destiné à financer des projets d'efficacité énergétique comme la pose des panneaux solaires, d'une pompe à chaleur, d'un chauffage à distance ou à pellet.

En matière de financement, le **Crédit Rénovation** permet aussi d'améliorer le confort de votre logement. Sur la base d'une analyse énergétique CECB ou CECB+, un montant de **CHF 1'500.- est offert** par la BCVS. Ajouté à cet avantage, des taux attractifs appliqués sur les taux fixes et variables. Et pour faciliter l'accès au crédit, toutes les subventions obtenues auprès des communes et du canton peuvent être considérés comme fonds propres.

Pour plus d'information à ce sujet, le **guide de la rénovation** répondra à toutes vos interrogations: de l'évaluation du bien au financement, toutes les étapes d'une rénovation réussie sont abordées. Et si vous n'avez pas encore franchi le pas, notre **simulateur de rénovation** saura vous orienter dans cette démarche. Complétez les informations de votre logement et

recevez immédiatement l'estimation des coûts de rénovation de votre logement.

De nombreuses possibilités s'offrent à vous, alors passez dès à présent au vert sans vous mettre dans le rouge!



Georges Tavernier,
Directeur général BCVS,
responsable de
la division Clientèle

« Le nouveau **Crédit Eco Home** est destiné à financer des projets d'efficacité énergétique. »


CHF 1'500.-
offerts
sur l'analyse
énergétique CECB
ou CECB+

Nouveau **Crédit Eco Home** : pour une transition énergétique rapide



Une nouveauté, désormais disponible, dans les prestations de la BCVS: le **Crédit Eco Home**. Idéal pour financer rapidement l'amélioration énergétique de votre habitation, le **Crédit Eco Home** soutient la pose des panneaux solaires, d'une pompe à chaleur, d'un chauffage à distance ou à pellet.

Vos avantages en un coup d'œil :

- Profiter d'avantages fiscaux
- Bénéficier d'un taux d'intérêt préférentiel
- Encourager l'efficacité énergétique
- Favoriser l'innovation sur des projets en développement

Passer maintenant
à l'énergie propre
www.bcvs.ch/ecohome



Le casse-tête de la rénovation résolu dans un guide



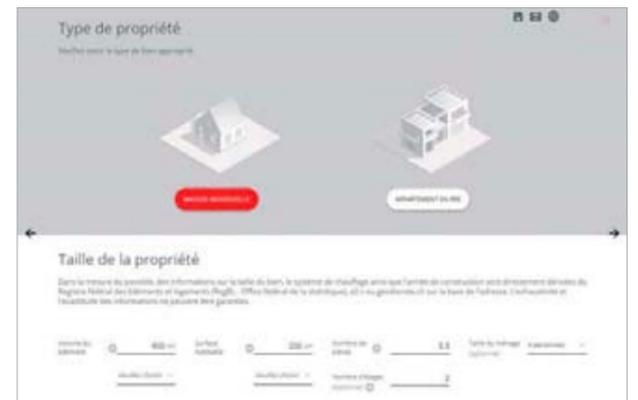
Pourquoi est-il important de rénover son bien? Quels sont les étapes clés d'une rénovation réussie? Quels sont les bénéfices? Qui peut vous aider dans cette démarche?

Toutes ces questions trouvent leurs réponses dans le **guide de la rénovation**.

Obtenez tous les conseils
pour réussir votre rénovation
www.bcvs.ch/guiderenovation



Un simulateur pour connaître les coûts de rénovation



Obtenir une estimation des montants à payer et connaître le montant du futur crédit est possible en recourant au **simulateur de crédit** de la BCVS. Il permet de calculer le coût de votre rénovation. Grâce à cet outil, vous pourrez vous faire une première idée des sommes à déboursier.

Estimer dès maintenant
vos coûts de rénovation grâce
à notre simulateur
www.bcvs.ch/simulateur-renovation





ici,

on cultive
les bonnes
énergies



La BCVS
vous accompagne
dans vos projets
de **transition
énergétique.**



BCVS

Bienvenue Chez Vous

bcvs.ch

1920 AGRICULTURE

La mue du monde agric

TERROIR Il y a 120 ans, le Valais vivait sans combats de reines, avec des pièces de fromage énormes et les autorités déconseillaient les races autochtones. Nos traditions sont des constructions récentes.

PAR JEAN-YVES.GABBUD@LENOUVELLISTE.CH



IL A 20 ANS

«Bénéficiaire d'une agriculture diversifiée du fait des différents niveaux d'altitude et expositions est une vraie chance»

MARC GAY

Le métier de l'agriculture passionnée! Selon l'Union suisse des paysans, les apprentis sont en constante augmentation chaque année. Ce métier, tant nécessaire qu'exercé par passion, questionne et intrigue de plus en plus de personnes. Je pense qu'il est très souvent pointé du doigt par plusieurs votations et débats sociaux, ou tout simplement remis en question. L'agriculture suisse est chaque année bouleversée par des facteurs météorologiques et elle vit également un grand changement de direction, vers une production plus écoresponsable et biologique. Cette profession est chaque jour valorisée par nos grands chefs de cuisine, qui travaillent ces produits de grande qualité. Ceux-ci profitent également à un grand nombre de personnes, qu'ils soient bruts ou transformés à travers le pays. Ces produits diversifiés séduisent nos voisins. Les variétés autochtones du Valais, comme la viande d'Hérens ou la petite arvine de Fully, que nous pouvons retrouver partout en Suisse et qui sont de grande qualité, sont des produits atypiques et reconnus. Bénéficiaire d'une agriculture diversifiée du fait des différents niveaux d'altitude et expositions est une vraie chance.

Les combats de reines, les fromages à raclette, les vins... Immuables? Pas tant que ça. On pourrait même dire que, en 120 ans, tout a changé, surtout les traditions. Retour sur un monde agricole qui a connu un effondrement démographique et une professionnalisation amorcée par l'école d'agriculture.

FROMAGE À RACLETTE, COMBATS DE REINES ET RACES AUTOCHTONES

En 1907, l'Etat du Valais envoie deux inspecteurs faire le tour d'un certain nombre d'alpages du Valais romand. Francis de Gendre et Henry Wuilloud rédigent un rapport de 75 pages, dans lequel ils racontent ce qu'ils ont vu. Ils découvrent une bien étrange manière de travailler: par exemple, dans de nombreux alpages, une seule motte de beurre est fabriquée pour tout l'été. Chaque jour, une nouvelle couche est ajoutée à la motte existante. Le fromage qu'ils dégustent ne ressemble en rien à celui que l'on connaît aujourd'hui. La fabrication du fromage gras, ce qu'est le raclette «traditionnel», est alors l'exception et les pièces sont énormes; elles pèsent entre 10 et 16 kilos selon les alpages, alors qu'aujourd'hui pour avoir droit à l'appellation d'origine protégée (AOP), elles doivent être comprises entre 4,6 et 5,4 kilos.

Les combats de reines constituent une tradition relativement récente. Il y a 120 ans, ils n'existaient tout simplement pas. Les vaches de la race d'Hérens se battaient déjà, notamment à l'alpage, mais pas lors de combats organisés. Celui qui est considéré comme le



«L'élevage étant une activité de moins en moins orientée sur le profit, d'autres valeurs lui sont, actuellement, attribuées.»

THOMAS ANTONIETTI
ETHNOLOGUE

premier combat de reines a eu lieu à Montana en 1922. C'était un événement isolé, qui se répétera les années suivantes, dans différents lieux, mais de manière sporadique. Il faudra attendre 1957 pour avoir une saison organisée avec des combats éliminatoires permettant d'accéder à la finale cantonale; le premier combat du «Comptoir» date, lui, de 1965. Les luttes elles-mêmes ont complètement changé, sous l'effet de la sélection notamment. Au début du XX^e siècle, une hérens pesait en moyenne 400 kilos. Rien à voir avec les bêtes de combat d'aujourd'hui et leurs 700 kilos et plus.

Cette année, lorsque le Valais se présente au marché-concours de Saignelégier, il met en avant ses races animales autochtones: le mouton nez noir, le roux du Valais, la vache d'Hérens et la chèvre col noir. Actuellement, les autorités politiques prennent des mesures pour la préservation de ces animaux emblématiques. Il n'en a pas toujours été ainsi, bien au contraire. Lorsqu'il fallait nourrir la population, les races les plus productives étaient privilégiées. Par exemple, l'élevage du mouton blanc des Alpes, dont le rendement en viande

est meilleur, a été favorisé à coups de subventions.

DES RACES ISSUES DE LA RÉSISTANCE

Ancien directeur du Musée d'histoire du Valais et responsable du patrimoine culturel immatériel du Valais, Thomas Antonietti explique: «La résistance organisée des éleveurs d'autres races provoqua, dès 1950, une évolution des mentalités et empêcha notamment l'extinction du mouton nez noir.» Pour la race d'Hérens, il en va de même. Ses combats n'ont pas toujours été bien vus par les autorités. Le conseiller d'Etat Guy Genoud (1930-1987) décriait par exemple ce qu'il appelait «la funeste passion des reines». Une passion qui ne permet pas le plein développement du rendement laitier des hérens.



«L'école d'agriculture devient rapidement le symbole de la mutation de l'agriculture valaisanne.»

DELPHINE DEBONS
HISTORIENNE

«Cette lutte conflictuelle pour la reconnaissance constitue justement une partie de la force symbolique de ces races locales. Ses défenseurs s'imposent dans un combat constant contre la politique agraire officielle et fondent ainsi le mythe de ces animaux», estime Thomas Antonietti. Les races autochtones sont chargées «d'une plus-value symbolique». Elles prennent une place particulière, parce que la société a changé. «L'élevage étant une activité de moins en moins orientée sur le profit, d'autres valeurs lui sont, actuellement,

attribuées, comme le plaisir de s'occuper des animaux, la tradition familiale, la passion et la sociabilité.»

LE REcul DU MONDE AGRICOLE

Oui, l'agriculture a complètement changé. Elle a surtout cessé d'être la source de revenu principale. En 1900, 66% de la population active valaisanne vit du travail de la terre. Ce pourcentage recule à 41,3% en 1950 et tombe à 15% en 1970. Actuellement, le secteur primaire représente moins de 4% des emplois dans le canton. Son importance économique a aussi reculé. Le rendement brut de l'agriculture valaisanne s'élève à 250 millions, soit 1,25% d'un PIB cantonal qui dépasse les 20 milliards de francs.

UNE TRANSITION INCARNÉE PAR L'ÉCOLE D'AGRICULTURE

Alors que le monde agricole amorce son déclin démographique, l'école d'agriculture est créée en 1923. «Lieu de formation, centre de vulgarisation, terrain d'expérimentation, exploitation modèle, elle devient rapidement le symbole de la mutation de l'agriculture valaisanne», résume l'historienne Delphine Debons, qui prépare un livre pour le 100^e anniversaire de cette institution.

A ce moment-là, les autorités cantonales veulent soutenir l'agriculture «en la modernisant, avec pour objectif d'en faire un secteur économique fort, qu'elle puisse devenir une source de revenus en passant d'une agriculture de subsistance à une agriculture commerciale». L'école sert aussi à la «diffusion des connaissances, des essais sont réalisés sur le domaine de l'école pour pouvoir ensuite conseiller les agriculteurs et développer les cultures les mieux adaptées au Valais». L'agriculture commence alors sa professionnalisation progressive. En même temps, l'activité agricole



«Les exploitations sont toujours plus grandes. Celles qui sont en activité peinent souvent à trouver des successeurs.»

WILLY GIROUD
PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE VALAISANNE D'AGRICULTURE

cesse d'être la profession principale de la majorité de la population.

DE L'AGRICULTURE VIVRIÈRE À L'OUVRIER-PAYSAN

Au fil du temps, de nombreux Valaisans quittent l'exploitation paysanne pour l'usine ou l'atelier, ils sont toutefois nombreux à rester attaché à l'agriculture, qui devient pour eux une activité secondaire.

Thomas Antonietti précise que «selon les régions, le passage de l'agriculture à temps plein à l'agriculture à temps partiel s'est déroulé en différentes phases au cours du XX^e siècle. Mais pour la plupart des régions, la transition se passe dans la période d'après 1945, avec le développement de la paysannerie ouvrière.»

Si on ne gagne plus sa vie avec l'agriculture, le lien avec la terre demeure. «Les revenus du travail en usine étaient supérieurs aux revenus de l'agriculture, mais, dans leurs pensées, leurs sentiments et leur système de valeurs, cette génération d'ouvriers agricoles donnait la priorité à l'activité agricole, même si elle consacrait plus de temps au travail en usine qu'à l'agriculture.» Pour une partie des ouvriers-paysans, une partie des revenus obtenus dans la nouvelle activité est même inves-



1,25%

La part de l'agriculture dans le PIB valaisan.

10-16 KILOS

Le poids des pièces de fromage fabriquées dans les alpages en 1907.

20%

La surface agricole exploitée en bio en Valais.

LE VALAISAN DE LA DÉCENNIE

Maurice Guigoz Né à Champsec, Bagnes, en 1868, Maurice Guigoz mettra au point un procédé de fabrication de lait en poudre qui sera utilisé, dès 1921, en diététique infantile. Le lait Guigoz, qui existe encore aujourd'hui, connaîtra un succès mondial.



LA UNE DE LA DÉCENNIE

26 FÉVRIER 1929 — **DES ASSISES GRANDIOSES** Vous avez dit «apolitique»? «Le Nouvelliste» aura tenu une année. Une année sans couleur politique. Dès 1904, pour rendre son contenu plus attractif, «Le Nouvelliste» se fait le relais du Parti conservateur. Cette une pour preuve, avec un retour grandiloquent sur les assises du parti et des consignes de vote en marge. Ces consignes, justement, ne disparaîtront du journal qu'au début des années 1990. **NOF**



ole valaisan

La terre à l'honneur

C'est en mettant la terre à l'honneur qu'on défendra la terre et le travailleur de la terre.

A l'honneur, notre terre valaisanne la sera aujourd'hui dans la fête d'inauguration de son Ecole d'agriculture de Châteauneuf!

S. G. Mgr l'Evêque du Diocèse, qui prend une part si vive et si active à tous les événements de notre vie économique et sociale, a voulu conférer lui-même le baptême à l'œuvre naissante et demander à Dieu, pour elle, le capital de ses bénédictions et de ses grâces.

Un conseiller fédéral, le chef incontesté de l'Agriculture suisse, M. le Dr Laur, d'autres personnalités de marque, les premières Autorités du Canton serviront de parrains au nouveau-né.

Ce n'est plus la Terre qui meurt du beau livre mélancolique de René Bazin, mais celle qui essaie de se reconstituer en tenant compte des facteurs nouveaux et des besoins de l'existence.

Malgré les esprits chagrins, nous estimons que les pouvoirs publics ont toutes les raisons d'insister sur la nécessité pour l'agriculteur d'avoir une instruction étendue, solide et pratique.

vu trop de peine, trop de tristesse et trop de débâcles «à la maison»!

Une pareille situation, en s'aggravant encore, confinerait évidemment au cataclysme dans un canton comme le Valais où l'agriculture reste la première des industries.

Certes, l'enseignement agricole ne supprime par les revers et les infortunes de toute nature, mais, bien entendu, il les réduit au minimum.

Nous venons de jeter un coup d'œil sur le programme de Châteauneuf.

Que de branches utiles au premier chef: géologie agricole, chimie agricole, comptabilité, analyse des sols, création de fertilisants artificiels chargés de suppléer aux reconstituants naturels, viticulture, arboriculture, connaissance du bétail, son entretien, parasites, questions de droits qui évitent le procès, méthodes de travail, c'est-à-dire toute la gamme des connaissances les plus variées pour faire de la bon ne agriculture!

En dehors de l'enseignement de fond, il en est un autre de caractère plus particulièrement social: rendre le village agréable par l'hygiène, les constructions de goût et les fl...



Pareil développement se constate également à Cernier, à la Châtellaine de Genève, à Porrentruy, pour ne parler que de la Suisse romande.

Le but de ce mouvement, c'est de retenir l'homme à la terre.

Le cultivateur, livré à lui-même, vit trop souvent, hélas! dans un état voisin de l'asservissement. Esclave d'anciens errements, pressuré, trompé, dupé, trop faible pour réclamer l'appui du pouvoir, vivant dans l'ignorance de ses droits, négligeant les progrès à lui assés, il reste passif en face de la situation.

Aussi, avons-nous confiance dans Châteauneuf qui enracinera davantage encore le Valaisan à sa terre familiale qui l'encouragera dans la voie des réformes et qui lui rendra plus facile la lutte contre les âpres circonstances de la concurrence et contre les ennemis nouveaux.

Nous nous en voudrions de cet article sans rendre à Saint-Bernard l'hommage naissant qui lui est dû.

Archive du «Nouveliste» du 26 février 1929. LE NOUVELLISTE

ET DEMAIN?

Vers une complète professionnalisation?

«On aura toujours besoin de l'agriculture pour nourrir le peuple», se réjouit Claudine Barman, présidente de l'Association valaisanne des paysannes. Ce constat optimiste ne signifie pas que le monde agricole peut se contenter de gérer l'acquis pour survivre. Bien au contraire. «Nous devons nous diversifier et innover, notamment pour faire face au réchauffement climatique.»



Claudine Barman. DR

A la fois agricultrice et vendeuse de produits du terroir à la Cavagne à Troistorrens, elle estime que le Valais agricole «doit jouer la carte du tourisme», notamment pour faire découvrir «nos produits d'exception». L'agritourisme, une activité en plein développement, est aussi un atout, car cela «permet de faire venir les gens de la ville chez nous, pour qu'ils voient les exigences auxquelles nous sommes soumis et comme les agriculteurs galèrent».



Nous devons nous diversifier et innover, notamment pour faire face au réchauffement climatique.»

CLAUDINE BARMAN PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION VALAISANNE DES PAYSANNES

Pour Willy Giroud, président de la Chambre valaisanne d'agriculture, l'agriculture va poursuivre sa mutation. «Les exploitations sont de plus en plus grandes. Celles qui sont en activité peinent souvent à trouver des successeurs. On s'oriente vers une professionnalisation complète,

sauf peut-être dans les régions de montagne, où il y a de nombreux doubles actifs.» L'avenir du secteur agricole passe aussi par une modernisation des cultures. Aux yeux du président de la chambre, il est important que les surfaces exploitées soient maintenues. «Sur ce point, je suis optimiste. Il y a de la relève, même si elle n'est pas encore assez nombreuse, mais l'école d'agriculture fait un gros travail de recrutement.»

Aujourd'hui, près de 20% de la surface agricole est exploitée en bio. Demain, le Valais sera-t-il entièrement bio? Biovalais le voudrait bien, mais son président, Jean-Yves Clavier, se veut réaliste. Tous les secteurs ne vont pas évoluer à la même vitesse. En viticulture et dans l'élevage de moutons, l'évolution se fait rapidement. Dans d'autres domaines, il n'y a pas forcément la demande ou la rentabilité n'est pas garantie. «Les changements sont longs dans l'agriculture. Chez nous, il ne suffit pas de changer un programme informatique», résume le président.

Histoire complexe avec l'Etat

L'Etat intervient de manière intense dans le secteur de l'agriculture. Pour le soutenir, mais aussi pour lui imposer des contraintes. Parfois très précises. Par exemple, en 1885, l'Etat fixe la couleur que doit avoir la robe des vaches de la race d'Hérens et interdit les taches blanches.

ÉTAT PROTECTEUR Ces 120 dernières années, l'Etat a apporté son soutien en mettant en place des conditions-cadres, mais aussi en accordant des aides financières. Dès 1918, les régions de montagne bénéficient des subventions du canton pour l'amélioration des alpages ou la construction d'étables et de fromageries. L'agriculture demande souvent la protection de l'Etat contre les éléments naturels, comme récemment lors d'épisodes de gel ou de sécheresse.

LES CONFLITS Dans le même temps, le monde agricole se plaint de l'Etat, et souvent la Confédération, comme lorsque les importations autorisées révoltent le monde paysan valaisan en 1953, avec le fameux épisode des wagons incendiés à Saxon. Plus récemment, les agriculteurs sont montés au front contre le projet de troisième correction du Rhône ou contre la politique fédérale de protection du loup.

L'APPORT DES SUBVENTIONS Parallèlement, la part des subventions dans le revenu agricole est prépondérante. Les paiements directs se sont élevés à 127,1 millions en 2021 pour le Valais, et la Confédération apporte aussi un soutien par l'intermédiaire des Projets de développement régionaux (PDR).

tie dans la mécanisation de l'exploitation agricole. Cette double activité bien que socialement valorisante est épuisante. Elle nécessite le sacrifice des loisirs et des vacances de toute la famille. «Ce système impliquait un travail supplémentaire considérable pour les femmes», note Thomas Antonietti.

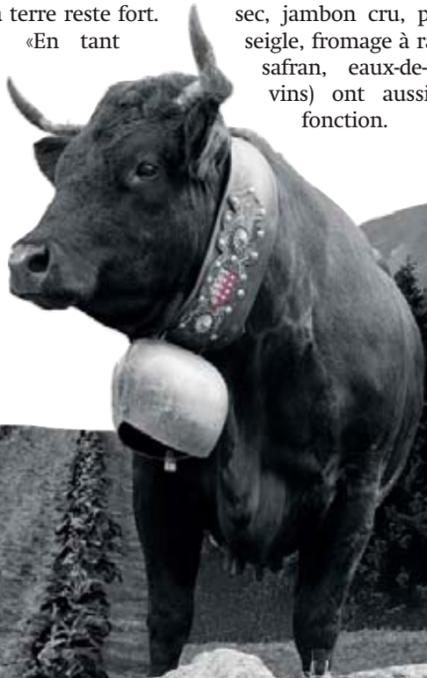
L'AGRICULTURE COMME HOBBY

La génération d'après-guerre a travaillé hors du champ agricole généralement sans formation. La génération suivante, «à partir des années 1970 grosso modo, a franchi une étape supplémentaire et a suivi un apprentissage», ou une autre formation. Le travail devient plus valorisant, socialement parlant.

Malgré tout, l'attachement à la terre reste fort.

«En tant

qu'agriculteur amateur, on reste connecté à l'agriculture. Cette activité apporte du plaisir, elle sert la tradition familiale, la passion et la sociabilité.» Elle permet aussi aux vigneronns du samedi d'obtenir leur propre vin ou un revenu d'appoint. Ce qui est vu comme une tradition est revalorisé, on s'attache notamment aux races autochtones. Les animaux emblématiques deviennent même les ambassadeurs du Valais touristique, notamment la race d'Hérens avec sa finale qui attire la foule à Pra Bardy ou devant les postes de télévision. Mais elle n'est pas la seule à jouer ce rôle. Les autres produits du terroir valaisan estampillé AOP, IGP ou AOC (viande séchée, lard sec, jambon cru, pain de seigle, fromage à raclette, safran, eaux-de-vie et vins) ont aussi cette fonction.



1998
La première désalpe de La Fouly.



NOS CENTRES DE RADIOLOGIE EN VALAIS, PROCHES DE CHEZ VOUS

**RADIOGRAPHIE - IRM - SCANNER - ÉCHOGRAPHIE
MAMMOGRAPHIE - RADIOLOGIE INTERVENTIONNELLE
DENSITOMÉTRIE - MÉDECINE NUCLÉAIRE**



Prise de rendez-vous
et renseignement
sur les examens sur
www.affidea.ch

AFFIDEA IRM MATIGNY
027 721 70 70

AFFIDEA CIV SION
027 329 80 60

CENTRE D'IMAGERIE DE LA FEMME SION
027 329 80 60

AFFIDEA CIS SIERRE
027 451 22 00

AFFIDEA MRI BRIG
027 921 10 21

AFFIDEA MRI VIÈGE
027 552 10 30



PRENEZ LE BUS
Tellement à découvrir !



Embarquez à bord des bus TMR et partez
à la découverte de l'Entremont.

De nombreuses activités, randonnées,
visites et autres surprises vous attendent.

mont-bus.ch



TMR

1930 TOURISME

Se développer avec et par le tourisme

TRANSFORMATION Le tourisme, tant hivernal qu'estival, fait partie intégrante du développement du canton du Valais. Il en est encore aujourd'hui un pilier de l'économie, mais doit trouver le juste équilibre avec la protection de l'environnement.

PAR OLIVIER.RAUSIS@LENOUVELLISTE.CH



ELLE A 20 ANS

«J'aime bien dire que nous avons deux vallées»

LUCIE SAVIOZ

S'il y a bien une chose qui fait la fierté du Valais, ce sont ses montagnes. Pas besoin d'une reine, puisque nous en avons plusieurs, magnifiquement couronnées... Et de ces reines, nous tirons nos stations de ski pour lesquelles le Valais est réputé et qui attirent de nombreux touristes. En tant qu'Anniviarde, je parle en connaissance de cause. Dans une vallée comme la nôtre, même si professionnellement nous ne sommes pas tous actifs dans le tourisme, celui-ci fait partie de notre vie. D'une part, les stations de ski sont pour nous un immense terrain de jeu depuis tout-petits. Elles font partie de notre quotidien et elles sont nos points de rencontre en hiver. D'autre part, l'année est rythmée par les allées et venues des touristes dans nos stations. Le plus marquant, et je pense que sur le sujet, tout montagnard approuvera, est la différence entre les périodes en saison et hors saison. J'aime bien dire que nous avons deux vallées: l'une grouillante de vie, les parkings pleins à craquer, l'autre avec des villages moins remplis, un train de vie plus tranquille, posé... Finalement, l'une et l'autre se complètent et ce n'est qu'ensemble qu'elles forment notre vallée.

Depuis plus de cent ans, le tourisme et les remontées mécaniques sont incontournables de l'histoire du canton du Valais. Aujourd'hui encore, le tourisme constitue le premier secteur économique du canton. Pour les remontées mécaniques, l'histoire débute lors de l'hiver 1936-1937, par la mise en fonction du ski-lift du Mont-Lachaux à Crans-Montana.

Mais quand on parle de tourisme en général, il faut remonter au début du XIXe siècle, rappelle Laurent Tissot, ancien professeur d'histoire à l'Université de Neuchâtel, spécialisé dans l'histoire du tourisme, des loisirs et des transports: «Comme l'ensemble des Alpes, le Valais se retrouve au cœur d'un mouvement qui amène de nombreux voyageurs étrangers à découvrir et à visiter notre pays. Mais on ne parle que de tourisme estival pour l'instant.»

UN MOUVEMENT VENU DE L'ÉTRANGER

Ce mouvement commence timidement dans le Bas-Valais, puis sous l'impulsion d'alpinistes anglais qui veulent gravir le Cervin, il atteint Zermatt au milieu du XIXe siècle. Dès 1880, le tourisme estival connaît un fort essor, marqué par la construction de nombreux hôtels, à l'exemple de Champéry, Fin-

haut, Champex-Lac et Crans-Montana.

Docteure en études du tourisme de l'Université de Lausanne, Géraldine Sauthier a comparé les trajectoires de développement touristique des stations de Finhaut, Montreux



«Les innovations en matière de tourisme dans nos stations sont toujours le fait d'étrangers, en général aisés.»

GÉRALDINE SAUTHIER
DOCTEURE EN ÉTUDES DU TOURISME
DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

et Zermatt dans sa thèse de doctorat: «Les innovations en matière de tourisme dans nos stations sont toujours le fait d'étrangers, en général aisés, qui veulent le même confort en station que chez eux.» Cette constatation concerne autant le tourisme estival, tel que pratiqué jusqu'au début du XXe siècle, que le tourisme hivernal, en vogue depuis lors, et le ski, dès les années 1920-1930. Au début, les indigènes sont dubitatifs. «Il y a beaucoup de méfiance. En 1890, un Zermattois de souche affirmait que le tourisme était une industrie pour les étrangers. Puis, les indigènes leur ont ra-

pidement emboîté le pas», relève Géraldine Sauthier. Elle ajoute que les trajectoires diffèrent ensuite selon les stations: «Finhaut, qui était la deuxième station valaisanne avant la Première Guerre mondiale, n'a pas réussi à passer au tourisme d'hiver. Le secteur hôtelier s'est ainsi rapidement effondré.»

L'ESSOR DES SPORTS D'HIVER

Pour les sports d'hiver, les historiens retiennent la date de 1906, explique Laurent Tissot: «Les Anglais, emmenés par Henry Lunn, avaient alors défini dix critères pour créer une station d'hiver. Dès cette date, l'essor du tourisme hivernal a été continu.»

En 1906, c'est aussi la date d'ouverture du tunnel ferroviaire du Simplon, qui rend le Valais encore plus accessible. Les premiers sports pratiqués sont le patin, le bob et le hockey sur glace. Pour le ski, qui deviendra rapidement la principale activité hivernale, il faudra attendre les années 1910-1920. «Les promoteurs et hôteliers valaisans, désireux d'attirer une nouvelle clientèle, se demandaient comment faire pour rendre le ski plus fun, sans devoir porter les skis sur le dos pour remonter les pentes», précise Laurent Tissot. En Suisse, le premier ski-lift voit le jour en 1934 à Davos. Deux ans plus tard est mis en fonction celui du Mont-Lachaux, à Crans-Montana. A Zermatt, la première remontée mécanique date de 1942, mais la station organise les championnats suisses de ski en 1932 déjà. L'industrie des remontées



«Passer quelques jours à la montagne en hiver devient la mode durant les trente glorieuses.»

LAURENT TISSOT
ANCIEN PROFESSEUR D'HISTOIRE À
L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL, SPÉCIALISÉ
DANS L'HISTOIRE DU TOURISME,
DES LOISIRS ET DES TRANSPORTS

mécaniques était née et elle s'est poursuivie sans relâche jusqu'à aujourd'hui.

LES TRENTE GLORIEUSES

L'installation définitive du ski et du tourisme hivernal en Valais correspond à la période des trente glorieuses (1945-1975), un terme utilisé par les historiens pour qualifier la croissance exceptionnelle de l'ensemble de l'Europe occidentale après la Deuxième Guerre mondiale. «La Suisse et le Valais en profitent. Les stations de ski, à l'exemple de Verbier, se développent rapidement. Le ski se démocratise et devient accessible au plus grand nombre, grâce aussi à l'émergence des voitures individuelles. Passer quelques jours à la montagne en hiver devient la mode», détaille Laurent Tissot. Si la prédominance de la saison hivernale est manifeste, on assiste à un nouveau phénomène. Dès la fin des années 1960, les nuitées d'hôtels sont dépassées par les

résidences secondaires. Le déclin hôtelier s'amorce, sauf à Zermatt où, sous l'impulsion de la famille Seiler et de la bourgeoisie, les hôtels restent florissants.

LE DÉBUT DE LA CONTESTATION

Même si le succès des sports d'hiver ne se dément pas, des signes avant-coureurs de la contestation se manifestent, surtout de la part des environnementalistes, qui aimeraient stopper ou freiner l'urbanisation de la montagne. «La photo du pugilat entre Franz Weber et le fondateur de Téléverbier et ancien conseiller national Rodolphe Tissières, en 1976 sur les hauts de Verbier, est devenue virale. Elle illustre les tensions qui existaient entre deux visions opposées de la montagne. Le phénomène est encore plus accru aujourd'hui, notamment en raison de la problématique, que plus personne ne peut contester, du réchauffement climatique», analyse Laurent Tissot.

Enseignant à la HES-SO Valais et spécialiste du tourisme durable, Rafael Matos-Wasem souligne qu'il y a toujours eu des mouvements contre les loisirs à la montagne, pratiqués au début par de riches étrangers, et contre l'urbanisation: «En 1906 déjà, un projet de création d'une plateforme au sommet du Cervin, atteignable avec un ascenseur, avait suscité une levée de boucliers. Cela a

1976

Le fameux pugilat mettant aux mains l'écologiste Franz Weber au conseiller national Rodolphe Tissières, fondateur de la station de Verbier, marque le début de la contestation environnementale.

1936

Deux ans seulement après le 1^{er} télésiège de Suisse, à Davos, le 1^{er} télésiège du Valais est mis en fonction au Mont-Lachaux, à Crans-Montana.



LA VALAISANNE DE LA DÉCENNIE

Marie Métrailler

Née à Evolène au début du XX^e siècle, Marie Métrailler est une féministe avant l'heure. En 1938, elle fonde dans son village un atelier de tissage pour offrir du travail – et de l'indépendance – à de nombreuses femmes de la région, tout en relançant la production de tissu de lin et de chanvre du val d'Hérens.



LA UNE DE LA DÉCENNIE

2 SEPTEMBRE 1939 – LA SECONDE GUERRE MONDIALE La mob. Craignant une attaque de l'Allemagne nazie, la mobilisation générale est décrétée dans toute la Suisse ce 2 septembre. Date qui sera retenue comme le premier jour de la Seconde Guerre mondiale. On y devine déjà le conflit. «Serait-ce les premières attaques?» écrit le quotidien dans ses colonnes. L'histoire ne tardera pas à lui répondre. **NOF**



Ski-Lift du Mont-La-Chaux, Crans, Montana
Vu la grande faveur que cette installation a trouvée auprès du monde des skieurs, la direction du Ski-Lift a décidé de continuer l'exploitation jusqu'à dimanche 4 avril. Les conditions, de neige sont actuellement encore très bonnes.

Archive du Nouvelliste du 3 avril 1937. LE NOUVELLISTE

donné un coup de fouet à l'émergence de Patrimoine Suisse.»

Il y a ainsi eu, au fil du temps, des vagues plus ou moins fortes de contestation: «En 1975, un certain Jost Krippendorf a écrit un livre intitulé «Les dévoreurs de paysages: le tourisme doit-il détruire les sites qui le font vivre?». Un titre qui résume l'éternelle ambivalence entre la nature et la prospérité économique, surtout dans un canton tel que le Valais.» Aujourd'hui, l'histoire se poursuit, avec des oppositions marquées à divers projets mettant en balance la nature et l'environnement, à l'exemple des parcs solaires alpins ou des 170 canons à neige projetés dans les Alpes vaudoises.



“Le développement du télé-travail, accentué par la crise du Covid, pousse de jeunes couples urbains, surtout dans le secteur tertiaire, à s'installer à la montagne.”

RAFAEL MATOS-WASEM
ENSEIGNANT À LA HES-SO VALAIS ET SPÉCIALISTE DU TOURISME DURABLE

LE PAROXYSMES DES SPORTS D'HIVER

Malgré ces débuts de résistance, le développement des sports d'hiver se poursuit et atteint son paroxysme à l'occasion des championnats du monde de ski à Crans-Montana, en 1987, se souvient Laurent Tissot: «Tout le monde se rappelle la razzia du ski suisse lors de cette compétition. Ce fut une vitrine fantastique autant touristique que sportive. C'était l'hiver triomphant.» En parallèle, plusieurs modèles économiques se développent dans les stations, souligne Géraldine Sauthier: «A Verbier, dès les années 50, les indigènes

vendent leurs terrains à des promoteurs, souvent étrangers, qui lancent alors le concept des résidences secondaires. A Zermatt, en revanche, personne ne vend. On garde la propriété du sol et les hôtels appartiennent aux gens du coin, qui investissent régulièrement dans le maintien de leurs infrastructures.» Du côté des remontées mécaniques, la course aux installations toujours plus performantes se poursuit, la demande atteignant alors des sommets. A noter que les ingénieurs suisses ont longtemps privilégié les chemins de fer de monta-

gne et les funiculaires pour l'accès à la montagne, alors que les téléphériques et autres télécabines sont surtout développés par des entreprises autrichiennes, dans le Voralberg et le Tyrol, explique Laurent Tissot: «En Suisse, les transports suspendus étaient nettement moins courants. Il y a longtemps eu une forme de blocage face à cette concurrence étrangère. Cela dit, cela a bien changé et les remontées mécaniques ont un bel avenir devant elles, autant en hiver qu'en été.»

LE RETOUR EN FORCE DE L'ÉTÉ

Depuis le début du XXI^e siècle, le tourisme hivernal est confronté à divers problèmes – températures en hausse, ressources en eau plus faibles, coût élevé, impact indéniable sur le paysage... – qui poussent ses dirigeants à développer le concept des quatre saisons. «Pour l'heure, on assiste surtout à un retour en force du tourisme estival. Beaucoup de gens ne skient pas, ou plus, et viennent à la montagne, soit en été, soit en hiver, pour découvrir de nouvelles activités, tant sportives (VTT, trail, e-bike...) que festives, sans oublier la randonnée, le wellness ou la contemplation des paysages», constate Géraldine Sauthier.

Rafael Matos-Wasem parle, lui, de rééquilibrage entre l'hiver et l'été: «En plus des éléments météorologiques, le développement du télétravail, accentué par la crise du Covid, pousse de jeunes couples urbains, surtout dans le secteur tertiaire, à s'installer à la montagne.» Selon lui, il y a longtemps que l'on parle de solutions: «Les entreprises demeurent faibles et les déplacements vers les stations se font toujours, à hauteur de 80%, en voiture. En plus de la flexibilisation du monde du travail, il faut développer et valoriser les transports publics.» Dans cette optique, les projets de nouvelles remontées mécaniques reliant la plaine à la montagne en Valais pourraient représenter une bonne solution. Mais il y a toujours une ambiguïté entre les intérêts des promoteurs et la notion de transport public, conclut Rafael Matos-Wasem. Au final, nos trois intervenants soulignent que si de nouvelles formes de tourisme se développent, l'important est de garder un équilibre entre la protection de l'environnement et l'économie touristique, personne ne pouvant nier l'apport des sports d'hiver dans la prospérité du canton du Valais.

ET DEMAIN?

Le tourisme hivernal n'est pas en déclin, mais en transformation

Actuellement, on assiste à un rééquilibrage entre tourisme hivernal et estival en Valais. Mais est-ce vraiment la réalité et qu'en sera-t-il demain? Pour répondre à ces questions et évoquer les défis à venir, nous nous sommes tournés vers l'Observatoire valaisan du tourisme, où Nicolas Délétroz, Nathalie Stumm et Ralph Lugon nous ont fait part de leurs réflexions. Selon eux, «l'importance du tourisme estival et automnal est souvent sous-estimée. Il y a déjà une dizaine d'années qu'on constate, chiffres à l'appui, un équilibre entre les nuitées hôtelières hivernales (44%) et celles réalisées en été (38%) et en automne (18%). En ce qui concerne la parahôtellerie, l'hiver reste la saison la plus prisée avec 60% des nuitées.» A leur avis, malgré la réalité des changements climatiques, le tourisme hivernal n'est pas en déclin, mais en transformation: «Cela se vérifie par l'engouement pour de nouvelles pratiques et activités nouvellement importées en montagne, dont certaines ne nécessitent pas forcément un enneigement permanent.» Concernant les défis à court et à moyen terme, ils affirment que «les stratégies d'adaptation doivent aussi bien prendre en compte les changements climatiques que l'évolution sociétale et celle des marchés.»



Nicolas Délétroz.
SACHA BITTEL/A

“Les stratégies d'adaptation doivent aussi bien prendre en compte les changements climatiques que l'évolution sociétale et celle des marchés.”

NICOLAS DÉLÉTROZ
DE L'OBSERVATOIRE VALAISAN DU TOURISME

Dans les stations de grande altitude, le ski est ainsi toujours en demande, mais l'intérêt pour une découverte plus complète et plus inclusive de cet environnement grandit. Les envies de la clientèle se portent vers des activités de nature, mais aussi vers les professions qui ont façonné la culture de la montagne et les paysages de ce milieu (les agriculteurs, les gardiens de refuge, les artisans, etc.). Concernant les activités de nature, la baignade dans les lacs et rivières est emblématique de ces activités outdoor qui marchent fort. «On assiste à l'essor d'une demande soutenant une transition de la consommation touristique vers des pratiques récréatives», concluent les trois spécialistes de l'Observatoire valaisan du tourisme.



14

Le nombre de médailles (8 or, 4 argent et 2 bronze), sur un total possible de 30, remportées par les skieurs suisses lors des championnats du monde de 1987 à Crans-Montana. Une razzia qui coïncide avec le paroxysme des sports d'hiver en Valais.



Florine Produit, Leytron



Anny Produit, Leytron

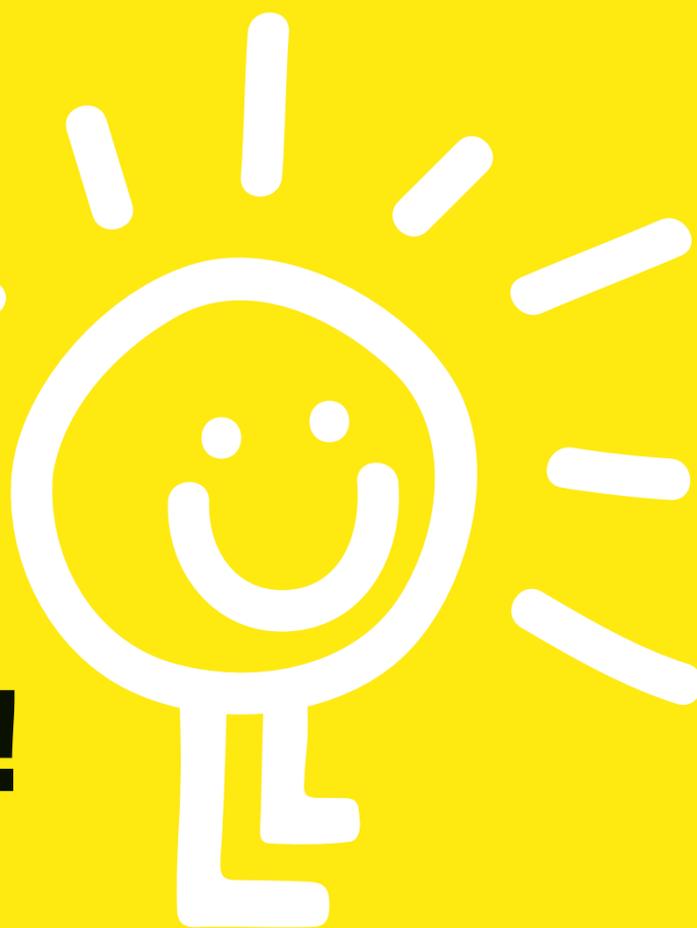
MÈRE OU FILLE. ELLES SONT PROVINS.

Comme Florine et Anny qui partagent leur savoir-faire familial de génération en génération, Provins rassemble des vigneronnes authentiques qui cultivent la même passion, celle de la vigne et du vin.



PROVINS
VALAIS

Je brille 300 jours par an en Valais, rejoignons-nous!



**Rejoins-moi à la
Foire du Valais,
stand n° 1532**

Mon partenaire photovoltaïque valaisan

iELLO est née d'une ambition commune de DransEnergie, Sinergy et Altis pour répondre au défi énergétique. Vous souhaitez profiter des 300 jours d'ensoleillement grâce à une installation photovoltaïque? Demandez-nous une offre pour voir l'avenir en iELLO.

iello.ch

iELLO

Mon soleil, mon énergie.

1940 ENVIRONNEMENT

Profondément attaché à

TERRITOIRE Établi sur une terre aussi belle qu'inhospitalière, le Valaisan a longtemps lutté contre la nature pour vivre. Mais sa relation à l'environnement est en pleine mutation.

PAR PATRICK.FERRARI@LENOUVELLISTE.CH



IL A 20 ANS

«Le Valais est passé d'une vision essentiellement industrielle à une approche plus équilibrée»

LORIS LUISIER

Selon moi, le Valais est passé d'une vision essentiellement industrielle à une approche plus équilibrée, qui considère la protection des grands écosystèmes, la réduction de l'empreinte écologique et l'adaptation aux défis du changement climatique. La participation citoyenne et la sensibilisation ont gagné en importance, favorisant un engagement croissant envers la protection de l'environnement. Des progrès ont été réalisés, mais des défis subsistent dans la gestion des ressources et dans la poursuite de pratiques durables pour les générations futures.

C'est l'histoire d'un rapport à la nature particulier. Fait de fascination et d'amour, mais également de peur et d'exploitation. Pour survivre d'abord, puis mieux vivre plus tard, les Valaisans ont été obligés de contraindre leur sol à fournir l'essentiel et ont éliminé les grands prédateurs qui menaçaient agriculture et élevage. Plus tard, l'exploitation devient touristique. En sacrifiant des espaces naturels, les Valaisans bâtissent des domaines skiables et des logements en station. De quoi permettre au canton de s'extraire de la pauvreté, jusqu'à aller trop loin dans l'usage de son territoire. Cette relation est aujourd'hui en pleine mutation pour répondre aux impératifs de protection des ressources, mais aussi à la volonté croissante de la population de construire un nouvel équilibre avec la nature.

LA DERNIÈRE RÉCOMPENSE

Notre récit commence dans le Haut-Valais, avec un «monstre». Un chien, un loup ou un lynx? L'identité du prédateur qui terrorise la population valaisanne à la sortie de la seconde guerre mondiale n'est pas claire. Sous ses crocs, 192 moutons et chèvres ont péri en 1946. Face à ces ravages, la traque devient l'affaire de tous. Et un soir de novembre 1947, la bête est enfin tuée dans le village d'Eischoll. C'était bien un loup. Le tireur se fait connaître. Il s'agit d'Albin Brunner. L'histoire révélera finalement que c'était son oncle Marinus, mais celui-ci n'avait pas de permis de chasse. Erigé en héros pour avoir abattu le «monstre», Albin reçoit une prime de 500 francs. Une somme aux allures de butin, puisque le kilo de pommes de terre coûtait, à cette époque, 39 centimes.

DES MILLIERS DE LOUPS ÉLIMINÉS

Le loup solitaire d'Eischoll est le dernier individu éliminé en



«En Valais, la destruction du loup fait l'objet de primes versées par l'autorité depuis l'an 1501.»

ALEXANDRE SCHEURER
HISTORIEN ET PHOTOGRAPHE

Valais contre récompense. Mais cette chasse vient en fait couronner des siècles de combat contre le grand prédateur, qui ne réapparaîtra plus, officiellement du moins, dans notre canton jusque dans les années 1990.

«En Valais, la destruction du loup fait l'objet de primes versées par l'autorité depuis l'an 1501», explique Alexandre Scheurer, historien de l'environnement et photographe naturaliste, qui étudie l'histoire de la faune en Valais et en Suisse romande depuis plus de 25 ans. «Au XIXe siècle, ces récompenses pouvaient atteindre le prix de trois vaches ou aller jusqu'à trois mois de salaire d'un gendarme.

Avec de telles sommes non négligeables, les chasses au loup sont systématiques. «Depuis le XVIe siècle, plusieurs milliers de loups ont été éliminés en Valais», note l'historien auteur de l'ouvrage intitulé «Animaux sauvages et chasseurs du Valais. Huit siècles d'histoire (XIIe - XIXe siècle)».

UNE VISION UTILITARISTE

Dans ce Valais d'autrefois, qui survit difficilement d'agriculture et d'élevage, les dégâts du loup au bétail pèsent très lourd et l'animal est l'objet d'une véritable détestation. Alexandre Scheurer reprend. «Ces conditions de vie dures et précaires couplées à la proximité de la nature forment le regard des habitants sur la faune. Il se caractérise alors par un utilitarisme forcené.»

Un animal sauvage est jugé soit utile, comme nourriture, pour sa fourrure ou son usage thérapeutique, soit nuisible. Le loup, comme l'ours, le lynx ou le renard, entre dans cette deuxième catégorie. À cette vision utilitariste s'ajoutent des croyances très négatives à l'encontre de certains animaux, dont le grand canidé. Dans la culture chrétienne, il est tout simplement le symbole du pire, un animal diabolique suppôt du malin. «Son instinct, qui le conduit parfois à tuer plus que nécessaire, ajoute à sa dimension maléfique dans ce monde très utilitariste. Son éradication est donc perçue comme un véritable progrès».

LE STATUT D'ESPÈCE PROTÉGÉE

Après presque 50 ans d'absence officielle, le loup fait son retour en 1994 dans le Val Ferret. Il réveille ainsi cette animosité aux racines profondes, mais la perception de l'animal a évolué. Il est passé, dans les années 1970, du statut d'un nuisible à éradiquer à celui d'une espèce à protéger.

En Europe, la protection du loup est notamment garantie depuis 1979 par la Convention de Berne. «Pour les éleveurs, le retour du grand prédateur est un choc. Il est perçu comme une régression face au progrès que constituait son élimination», note Alexandre Scheurer. Sa protection par la loi fédérale est difficile à accepter pour une partie du Valais, qui la voit comme imposée depuis l'extérieur du canton. Les dégâts du loup ont beau être désormais indemnisés, l'animal pèse sur les éleveurs. Et même si le poids de l'agriculture dans l'économie locale s'est considérablement réduit et que les conditions de vie se sont dans le même temps largement améliorées, cette situation passe mal.

CHANGEMENT DE MENTALITÉS

La législation a changé, mais les mentalités ont aussi évolué

en Valais. «Jusqu'au début des années 2000, afficher ne serait-ce qu'une opinion favorable au loup, qui est assimilé à un facteur nuisible à l'agriculture valaisanne, était tout simplement impossible. Il n'y avait pas de débat», relève Marie-Thérèse Sangra, chargée d'affaires du WWF Valais. «Aujourd'hui, on observe beaucoup plus d'ouverture au sein de la population face à la présence du loup».

L'animal interroge notre rapport au monde sauvage, selon elle. «Quelle place fait-on à ce qui n'est pas rentable ou directement utilisable par l'être humain?». Pour Nicolas Bourquin, chef du Service valaisan de la chasse, les mentalités des éleveurs ont aussi changé. «Au retour du loup, on sentait une réticence à mettre en place des mesures de protection des troupeaux, car cela signifiait

un basculement de l'opinion. Récemment encore, le canton a voté contre le loup à deux reprises. D'abord, la population valaisanne a accepté en 2020 la loi fédérale sur la chasse, qui prévoyait de pouvoir abattre le loup plus facilement, à 68,6%. Malgré ce plébiscite cantonal, au niveau national le texte a été refusé par près de 52% des Suisses. Au passage, la votation fait renaître un clivage ville/montagne qu'on croyait disparu. «On peut comprendre que les cantons alpins, qui vivent la présence du grand prédateur, peinent à comprendre que les cantons citadins imposent leur vision sur ce sujet», commente Nicolas Bourquin.

L'année suivante, les Valaisans persistent néanmoins et acceptent l'initiative cantonale pour un Valais sans grand prédateur à 62,5%. Un résultat limpide, même si quelques communes de plaine du Valais romand, dont des villes, ont refusé le texte. Renvoyant l'image d'un autre clivage, à l'échelle cantonale cette fois.

TERRITOIRE: LE CHOC DES VOTATIONS

Dans son rapport à la nature, il n'y a pas que pour la gestion du loup que le Valais doit appliquer des réglementations qu'il a combattues en votation. C'est aussi le cas pour la gestion du territoire.

Il y a dix ans, deux lois ont contraint les Valaisans à changer leur manière d'appréhender la ressource sol. Le premier séisme est venu de la Lex Weber en 2012, refusée par le Valais à 73,8% mais acceptée au niveau national à 50,6%. Une année plus tard, l'écart est encore plus net lors du vote sur la loi sur l'aménagement du territoire (LAT). Cette dernière est rejetée par 80,4% des Valaisans, mais largement acceptée par le peuple suisse dans son ensemble à 62,9%. Le Valais est à cette occasion le seul canton à dire non.



«Il y a vingt ans, afficher ne serait-ce qu'une opinion favorable au loup était tout simplement impossible.»

MARIE-THÉRÈSE SANGRA
CHARGÉE D'AFFAIRES DU WWF VALAIS

accepter la présence du grand prédateur. Aujourd'hui, les éleveurs font d'énormes efforts pour protéger leurs bêtes, pas parce qu'ils sont pour le loup, mais parce qu'ils sont pour leurs moutons et qu'ils s'adaptent à la présence du prédateur».

LE CLIVAGE ENTRE VILLE ET MONTAGNE

Si ce changement progressif de vision du grand canidé est palpable en Valais, il ne signifie pas



500

En francs, c'est la prime versée à Albin Brunner pour le tir du loup d'Eischoll. Une fortune quand on sait qu'à cette époque, le kilo de patates coûtait 39 centimes.

80%

C'est le non sec et sonnante adressé par les Valaisans à la loi fédérale sur l'aménagement du territoire (LAT).

LA VALAISANNE DE LA DÉCENNIE

Ella Maillart Née à Genève en 1903, Ella sera la première femme dans une épreuve de voile aux Jeux olympiques. Exploratrice, voyageuse, écrivaine, photographe, elle fait de Chandolin, Anniviers, un point d'ancrage dès 1946.



LA UNE DE LA DÉCENNIE

24 DÉCEMBRE 1940 — NOËL EN TEMPS DE GUERRE Le contraste est saisissant. Nuit de Noël d'un côté. Vichy de l'autre. De 1939 à 1945, les faits de la guerre occupent tous les jours les colonnes du journal. Comme un feuilleton. Si, avec le recul, la cohabitation entre Noël et l'horreur de la guerre peut émouvoir, elle montre aussi que la guerre était, pour ceux qui l'ont vécue, partie intégrante de leur quotidien. **NOF**



son milieu

Un des fauves du Valais a été abattu à Eischoll

(Inf. part.) — Depuis un certain temps, le silence s'était fait sur le « monstre » du Valais et ses exploits. La presse était muette et tout laissait supposer que l'affaire se terminerait en queue de poisson. Nous savions cependant que les services de la police cantonale n'avaient pas abandonné les recherches. Les investigations s'étaient notamment poursuivies avec le concours de chiens dressés à chasser les bêtes sauvages. Les gardes-chasse et les gendarmes des postes de montagne continuaient à fournir d'intéressants renseignements. La bête avait été aperçue dans telle ou telle vallée. Ses traces avaient été découvertes près de certains hameaux, etc. On ne désespérait

d'une réunion du Comité démocrate-chrétien, M. dent du Conseil, a été élu par 53 voix sur 56. tendance centre droite crétaire politique. Da à cette occasion, M. c aux ouvriers et aux p ment « qu'une politique mettaient en danger lissées car le fondem classes ouvrières a t berté. »

Le fé
ROME, 27
Henne
les

Archive du Nouvelliste du 28 novembre 1947. LE NOUVELLISTE



“Aujourd'hui, les éleveurs s'adaptent à la présence du prédateur.”

NICOLAS BOURQUIN CHEF DU SERVICE VALAISAN DE LA CHASSE

Les mentalités évoluent. En 2017, la loi d'application cantonale de la LAT est largement acceptée à plus de 72%. «Aujourd'hui, il y a une prise de conscience que ce développement passé a laissé des traces, que le territoire n'est pas une ressource illimitée et qu'il faut le préserver», relève Alexandre Savioz, socioanthropologue chargé de cours à l'Université de Lausanne. Pour Philippe Lathion, ce changement de vision tient en partie à un changement de génération. «Le Valais enregistre une évolution très positive. Les jeunes sont attachés au canton et sont plus conscients des problématiques environnementales, climatiques et de gestion des ressources que les générations précédentes. Il ne faut cependant pas oublier d'où l'on vient. On ne peut pas juger ceux qui se sont lancés dans la construction de télésièges ou d'appartements à l'époque.» Selon le promoteur, ils voulaient simplement mieux vivre.

UN ATTACHEMENT PROFOND AU SOL...

À un an d'intervalle, ces deux votations traumatisent toute une partie du canton. Car les liens des Valaisans au territoire sont profonds. Ils prennent source, un peu comme la haine du loup, dans la vie difficile des habitants d'autrefois. Des pénibles efforts du paysan pour tirer de la terre de quoi vivre naît un fort attachement. «Le Valais était une terre pauvre», rappelle Philippe Lathion, fondateur de Swiss Peak Resort, qui propose des résidences de vacances. «Le Valaisan a donc dû conjuguer sa survie avec une nature qu'il aime, qu'il n'a bien entendu pas voulu détruire, mais qu'il a dû malgré tout exploiter pour vivre». Par l'agriculture d'abord, puis par le tourisme.

20 ans. «Certes il y a eu des excès, comme à chaque fois qu'une activité rencontre le succès, mais sur le fond, le niveau de vie des Valaisannes et Valaisans s'est considérablement amélioré». Sous l'effet d'un besoin de rattrapage de ce canton toujours à la traîne ou par appât du gain, on développe en Valais, jusqu'au début des années 80, de grandes zones touristiques qui favorisent la multiplication des résidences secondaires et alimentent un tourisme de construction. Paradoxalement, les Valaisans, très attachés à leur territoire, semblent ainsi en perdre la maîtrise. L'autonomie communale et l'attachement résolu du Valais à la propriété privée agissent comme des catalyseurs.

pouvait pas durer, mais il a fallu une intervention extérieure pour le changer», reconnaît Nicolas Mettan, ancien chef du Service cantonal du développement territorial fraîchement retraité. «L'addition de projets privés ne forme pas forcément un projet collectif. Marie-Thérèse Sangra appuie. «Les Valaisans ont su s'organiser pour réaliser des projets communs, comme les bisses par exemple, mais en matière de développement immobilier, la dimension collective du sol leur a échappé, alors qu'elle est essentielle à une saine gestion de cette ressource».

UNE RESSOURCE À PRÉSERVER

Le choc des votations passé, le Valais semble doucement prendre conscience de la nécessité d'une nouvelle gestion du sol, d'un nouvel aménagement de son territoire.

LA PERTE DE LA DIMENSION COLLECTIVE DU SOL

«Tout le monde voyait que ce modèle de développement ne

MAIS UN DÉVELOPPEMENT FRÉNÉTIQUE

«Une remontée mécanique, ce n'est pas vraiment beau, mais il faut bien vivre dans cette région de montagne. Alors les anciens ont choisi de sacrifier un peu du territoire pour mettre des pylônes», résume le promoteur, qui a aussi présidé une société de remontées mécaniques durant



ET DEMAIN?

Repenser la notion de biens communs

Le changement climatique place le monde face à de nouveaux défis en termes de gestion des ressources naturelles. Et le Valais ne fait pas exception. Sans risque de se tromper, on peut affirmer que les questions de gestion du sol et de l'eau vont rester cruciales dans les années à venir. Dans l'histoire récente, la dimension collective d'une ressource aussi essentielle que le territoire semble s'être un peu perdue entre la propriété privée et la propriété publique, souvent confinée à l'échelle communale en Valais, au nom de l'autonomie des communes. Pour Nicolas Mettan, ancien chef du Service valaisan du développement territorial, la solution face à ces défis futurs peut passer par la redécouverte d'une approche fondée sur la gestion des biens communs. A la manière de ce qui a été réalisé par le passé pour les bisses, les alpages ou les forêts. «A mon sens, il faut se réapproprier la notion de gestion collective des ressources, à la manière des consortages».



Nicolas Mettan. SABINE PAPILLOU

Droit et devoir du bien commun Pour rappel, le consortage est un collectif de travail ou de propriété. Ses membres ont des droits d'utilisation des biens et des équipements communs, mais ont aussi des devoirs



“ Selon le domaine à traiter, il faut être capable de dépasser l'horizon de la parcelle privée ou de la commune afin de faire primer l'intérêt collectif.”

NICOLAS METTAN ANCIEN CHEF DU SERVICE VALAISAN DU DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL

comme la participation aux travaux ou aux charges communes. Ce système a longtemps structuré l'essentiel de la vie économique en Valais et fixait notamment l'utilisation de l'eau, des forêts ou des alpages localement. Bien sûr, la réalité d'hier n'est pas immédiatement transposable à celle d'aujourd'hui. Nicolas Mettan

plaide pour une actualisation du concept de biens communs et pour une gestion des ressources naturelles à une échelle appropriée. Du quartier à l'agglomération, de la commune à la vallée, en passant par la région ou le pays, y compris le pays voisin. Pour l'ancien chef de service, on voit déjà aujourd'hui des collaborations de ce type se mettre en place à différents niveaux. «C'est encourageant. Selon le domaine à traiter, il faut être capable de dépasser l'horizon de la parcelle privée ou de la commune afin de faire primer l'intérêt collectif».

2017
La loi d'application de la LAT est largement acceptée en Valais, à plus de 72%.

1994

C'est l'année du retour officiel du loup en Valais. Après près de 50 ans d'absence, un individu est repéré dans le Val Ferret. Entre-temps, l'animal a obtenu le statut d'espèce protégée.

1950 AU FÉMININ

Faire entendre la voix

ÉGALITÉ Depuis 1957, année où des Valaisannes se rendent aux urnes, osant braver les mâles dominants, les femmes du canton n'ont cessé de se battre pour leurs droits. Avec de belles victoires, mais parfois acquises dans la douleur.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH



ELLE A 20 ANS

«La femme est toujours là pour «faire joli»

MELISSA AYMON

Dans la société actuelle, je suis consciente qu'il n'y a pas eu de grand changement en ce qui concerne l'image de la femme et les étiquettes que l'on nous donne.

Le sexisme existe toujours en masse. D'ailleurs c'est dramatique, mais, lorsque j'en parle autour de moi, j'ai l'impression que chaque femme, tout âge confondu, a déjà, au moins une fois dans sa vie, vécu des événements pas drôles ou même traumatisants dus au sexisme, à la violence ou à un certain manque de respect.

L'image de la femme dans les publicités et dans la presse n'a pas tant changé non plus. Le temps évolue, la pudeur des médias s'installe, mais la femme est toujours là pour «faire joli».

Il y a aussi la problématique des réseaux sociaux, sur TikTok notamment, où nombre de femmes et de jeunes filles dansent de manières quelque peu osées pour plaire, et les plus petites vont le reproduire.

Sur Instagram, les femmes doivent être parfaitement belles dès le réveil, pas un bouton, pas une ride, on met des filtres et on masque les défauts.

Les femmes se sont battues pour faire changer cette image et, maintenant, j'ai cette impression que l'on recule d'un pas de nouveau, que la femme est sexualisée pour un rien.

J'espère que l'on pourra sensibiliser les jeunes à cela... de manière à faire changer les choses par les générations de demain.

Unterbach, le 3 mars 1957. Trente-trois femmes sur 86 se rendent aux urnes pour la première fois de l'histoire valaisanne. Même si elles savent que leurs voix ne seront pas reconnues par le Conseil d'Etat, ni par le Conseil fédéral, elles bravent la loi pour faire avancer la cause de l'égalité des sexes.

Ce dimanche-là, les citoyens doivent se prononcer sur un texte concernant la protection civile et proposant de rendre obligatoire la participation des femmes à la défense nationale. «C'était impossible de voter sur un tel sujet, qui aurait une incidence sur la vie des femmes, sans qu'elles-mêmes puissent donner leur avis dans les urnes», raconte Marie-France Vouilloz Burnier, historienne.

LES ANNÉES 1970. LA VOIE DU CHANGEMENT

Le vote des femmes de 1957 aura-t-il été un grand pas pour l'humanité? Il aura amorcé un changement. Mais il faudra encore attendre treize ans pour que le suffrage féminin soit enfin autorisé. Le Valais l'accepte en 1970, tandis que la Suisse le fait en 1971.

Si les Valaisans ont ouvert le droit de vote à la gent féminine avant la Suisse, ils sont loin d'être les pionniers. «Les Vaudoises l'avaient par exemple déjà obtenu en 1959», relative Marie-France Vouilloz Burnier. Le changement est cependant en cours. Au lendemain du scrutin, «Le Nouvelliste» accorde par exemple une belle place à cette votation – contrairement à l'événement de 1957 – en y consacrant sa une, sous le titre: «C'est véritablement un «OUI» de grand cœur à la femme valaisanne».

A partir de là, des femmes peuvent revendiquer le droit d'être élues, comme Gabrielle Nanchen, qui devient la première conseillère nationale valaisanne. Dans le canton, sept politiciennes parviennent à re-

joindre le Parlement en 1973 et tentent de se faire une place dans cette assemblée de 123 députés. «D'un côté, c'était compliqué, car une bonne partie d'entre eux avaient refusé le droit de vote aux femmes et, d'un autre côté, il y avait une forme de galanterie», se souvient la martigneraise Cilette Cretton, l'une des sept élues. Elle n'avait cure alors que les députés lui ouvrent la porte pour la laisser passer. «Je les envoyais bouler en leur disant que je préférerais qu'ils me soutiennent quand je propose une bonne idée au Parlement», lance-t-elle sans détour en ajoutant que, jusqu'alors, «la femme avait été sublimée par les hommes pour mieux justifier de ne pas lui donner des droits».

LE CONSENTEMENT DU MARI POUR TRAVAILLER

Il ne faut pas oublier que, en Suisse, jusqu'en 1988, les femmes avaient légalement besoin du consentement de leur mari pour travailler et pour avoir un compte bancaire. «Le Code civil suisse datant de 1912 indiquait que l'homme était le chef de l'union conjugale, qu'il administrerait ainsi les biens conjugaux, y compris ceux de sa femme si elle héritait par exemple», rappelle Marie-France Vouilloz Burnier. La tutelle masculine sur la famille a été abolie grâce à la loi sur l'égalité.

Sur le papier, l'égalité est alors actée. Mais faut-il encore qu'elle soit effective dans les

mentalités. Et c'est encore loin d'être gagné. «Cela va très, très lentement, parti-



«C'était impossible de voter sur un tel sujet, qui aurait une incidence sur la vie des femmes, sans qu'elles-mêmes puissent donner leur avis dans les urnes.»

MARIE-FRANCE VOUILLOZ BURNIER
HISTORIENNE

culièrement en Valais», regrette Cilette Cretton. L'absence actuelle de conseillère d'Etat au sein du gouvernement en est une bonne illustration. «On imaginait bien qu'il faudrait vingt à trente ans pour que cela change, mais là, cela fait cinquante-deux ans que le droit d'éligibilité a été accordé aux femmes et les Valaisans parviennent encore à n'élire que des hommes au Conseil d'Etat, c'est incroyable», s'emporte la Martigneraise.

Certes, le Valais a nommé une femme au sein du gouvernement en 2009 en la personne d'Esther Waeber-Kalbermaten. Les politiciens du canton et le PS de l'époque s'en sont enorgueillis. Mais cette percée féminine est morte dans l'œuf. Une fois la «pionnière» partie, le gouvernement est redevenu 100% masculin. «Et puis, une femme au Conseil d'Etat, c'était très peu. Regardez le canton de Vaud: il est composé de sept

conseillers d'Etat, dont cinq femmes. Ça, c'est un exemple d'évolution. On en est bien

loin en Valais», remarque Marie-France Vouilloz Burnier. Aucune femme au gouvernement valaisan peut aussi conduire à faire régresser les acquis. «Il faut que la femme soit dans la place, pour entendre ce qui se dit et exprimer son avis. Ne pas avoir du tout de femme dans un Conseil d'Etat peut être dangereux à tous points de vue», en est persuadée Cilette Cretton.

LE RAS-LE-BOL DES ÉLECTIONS TOUTES FAITES

En 2001, cette ancienne présidente du Parti radical valaisan avait d'ailleurs tenté de rejoindre le gouvernement en présentant sa candidature hors de tout parti, le PLR lui préférant la candidature de Claude Roch. «Si les partis ne veulent pas des femmes, alors les femmes ne veulent pas des partis.» Elle bénéficie des votes des femmes, mais aussi des citoyens «qui en avaient marre des élections toutes faites». Si elle ne passe pas la rampe, elle enregistre tout de même plus de 25 543 voix, alors que Claude Roch en recueille 30 921.

Selon Cilette Cretton, une femme s'engage davantage en politique pour le bien public, plutôt que pour son ego. Pour preuve, au sein du Parlement de 1973, les sept premières députées du canton, tous partis confondus, s'étaient unies pour faire avancer les causes. «Ce qui ne se faisait pas à l'époque. Les élus devaient forcément voter ce que le parti auquel ils appartenaient décidait. De notre côté, nous voulions défendre nos propres idées, quitte à ne pas avoir le même avis que notre parti.»

S'ENGAGER POUR LA CAUSE ET NON POUR SON EGO

Et les députées ne se laissaient pas impressionner par les diktats de leurs collègues masculins. Elles ne gaspillaient pas une minute pour défendre leurs idées pendant la session. «Alors que les parlementaires

hommes perdaient dix minutes en salutations formelles, nous allions droit au but. Autant utiliser le peu de temps qu'on avait à disposition de façon efficace», se souvient Cilette Cretton.

Elle a par exemple défendu l'avis de changer la formation d'enseignant en mettant en place une Haute école pédagogique à la place de l'Ecole normale. Deux autres députées ont également pris la parole pour aller dans le même sens. «Lorsque la troisième d'entre nous a commencé à parler, un député haut-valaisan s'est écrié «Encore elles» pour manifester son agacement.»

Quand les femmes parlementaires s'exprimaient, elles étaient écoutées avec une grande attention par leurs collègues masculins. «On entendait voler les mouches, comme lors d'un numéro dangereux dans un cirque. C'était comme s'ils attendaient que nous nous cassions la figure.» En revanche, admet Cilette Cretton, les députées n'étaient pas plus attaquées frontalement que les hommes parlementaires.

Dans les années 1970, le débat pour la décriminalisation de l'interruption volontaire de grossesse (IVG) prend de l'ampleur en Suisse, mais aussi en Valais. Cilette Cretton, prési-



«Il faut que la femme soit dans la place, pour entendre ce qui se dit et exprimer son avis. Ne pas avoir du tout de femme dans un Conseil d'Etat peut être dangereux à tous points de vue.»

CILETTE CRETTON
L'UNE DES SEPT FEMMES ÉLUES
AU PARLEMENT EN 1973

OUI
AU VOTE
DES FEMMES

1957

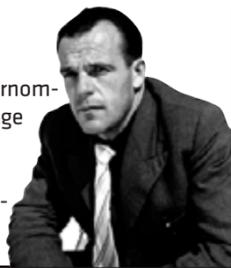
Le 3 mars, trente-trois femmes se rendent aux urnes pour la 1^{re} fois à Unterbach.

1970

Le 12 avril, le Valais introduit le suffrage féminin.

LE VALAISAN DE LA DÉCENNIE

Hermann Geiger Né à Savièse en 1914, Hermann Geiger est surnommé le pilote des glaciers depuis son atterrissage sur le Kanferfirn le 10 mai 1952. Cofondateur d'Air Glacier en 1965, il effectue plus de 2000 interventions de sauvetage avant de décéder en 1966 lors d'un vol d'instruction.



LA UNE DE LA DÉCENNIE

10 DÉCEMBRE 1954 — JOSEPH ESCHER MEURT EN FONCTION Il était le premier Valaisan à avoir accédé à la Coupole fédérale. Joseph Escher, fils de paysan, est brillamment élu le 14 septembre 1950. Il décède au Palais fédéral, durant la session parlementaire de décembre 1954, peu après avoir donné sa démission pour raisons de santé. «Joseph Escher a voulu mourir «debout sur le champ de bataille», note «Le Nouvelliste» du lendemain. «Une mort à l'image de toute sa vie: admirable.» **NOF**



des femmes



Unterbäch Femmes et hommes ont voté dans la même urne

(Inf. sp.) — L'ambiance des championnats valaisans de ski a été rapidement étouffée par celle des votations en cette soirée de samedi, à Unterbäch. C'est que les femmes avaient pris le chemin des urnes et elles firent honneur à cette innovation.
Tôt dans l'après-midi, de nombreux visiteurs arrivèrent dans la station et M. le préfet von Roten, accompagné du président Zenhausern étaient très remarqués. Le préfet arborait un large sourire, car il lutte depuis de nombreuses années en faveur du vote féminin.
Femmes et hommes se sont rendus au bureau de vote en grand nombre le samedi soir. Il n'y avait pas de préparé pour les dames.

Archive du «Nouveliste» des 4 et 5 mars 1957.
LE NOUVELLISTE

ET DEMAIN?

Ça ira mieux demain. Ou pas.

«C'est déjà mieux qu'hier.» La phrase vaut pour de nombreux domaines de l'égalité. Pourtant, il y a toujours un «mais». Et, surtout, demain sera-t-il meilleur? Oui, les femmes ont obtenu plusieurs droits destinés auparavant aux hommes, comme celui de voter et d'être élues. Mais seule une femme est parvenue à se hisser au Conseil d'Etat. L'exception qui confirme la règle? Toujours est-il que, après son départ, le gouvernement est redevenu 100% masculin.
Cilette Cretton veut croire que la parité sera atteinte un jour, «mais peut-être pas pour de bonnes raisons. Certes, on y arrivera, car une jeune génération a repris le flambeau. Mais ma crainte est que certains jobs politiques, souvent ingrats et mal payés, ne trouveront plus suffisamment de monde et, du coup, on fera appel aux femmes à ce moment-là.»
Oui, les femmes ont aujourd'hui accès à toutes les formations, alors qu'avant 1903, par exemple, elles n'avaient le choix qu'entre deux professions: sage-femme et institutrice. «Il faudra attendre la loi sur l'instruction publique de 1962 pour que le Grand Conseil permette de créer des établissements secondaires pour les filles», souligne l'historienne Marie-France Vouilloz Burnier. Dans d'autres cantons, comme Genève et Vaud,

les femmes pouvaient étudier à l'université depuis 1870 déjà. Le «mais» réside dans l'accès aux postes à responsabilité, dans le milieu académique, par exemple. «Les femmes y sont sous-représentées partout alors qu'il y a souvent plus d'étudiantes que d'étudiants à l'université. Dès qu'on monte dans la hiérarchie, les femmes disparaissent», constate Marie-France Vouilloz Burnier. Or, pour que les femmes soient motivées à postuler aux plus hauts postes, il faut qu'elles voient des femmes en occuper. «Et c'est loin d'être gagné, quand on voit qu'à la tête de la HEP Valais, des collèges du canton et de la HES-SO Valais/Wallis, ce sont tous des hommes. Où sont les femmes?» s'insurge l'historienne.
Dans cinquante ans, elle imagine que le gouvernement du canton soit composé de cinq femmes, qu'il y ait des femmes aux directions d'institutions, «et pas seulement des institutions pour personnes en situation de handicap», et qu'enfin la société reconnaisse aux femmes leurs compétences et leur valeur.

Il faudra attendre la loi sur l'instruction publique de 1962 pour que le Grand Conseil permette de créer des établissements secondaires pour les filles.»
MARIE-FRANCE VOUILLOZ BURNIER HISTORIENNE

dente de l'Association valaisanne pour l'éducation sexuelle et le planning familial créée en 1975, défend cette idée ouvertement sans crainte de représailles.
Invitée par exemple à faire un discours à Orsières dans le cadre du festival des fanfares socialistes, elle assume et explique publiquement ses arguments. «Un membre de l'organisation m'avait conseillé de cacher ma voiture dans une grange, car, disait-il, des PDC auraient pu percer les roues de mon véhicule.»
La dame préfère en rire, même lorsqu'elle découvre les mots «Cilette=tueuse» peints sur une cabane sur la route de Champex. «Cela ne me touchait pas, car je me trouvais dans une région où la religion pesait de tout son poids et instaurait un climat de peurs.»
Des années plus tard, en 1997, en pleine campagne pour le droit à l'avortement, des centaines d'aff-

chives sauvages sont placardées dans tout le canton.
LA VIOLENCE DES ANTI-AVORTEMENTSES
Elles montrent un foetus sanguinolent à côté du portrait de trois politiciennes défendant la solution des délais – Brigitte Hauser et Catherine Donnet du PDC, ainsi que la socialiste Anne-Christine Bagnoud – avec l'inscription «Chaque civilisation a l'ordure qu'elle mérite». «Sur le moment, cela a été quelque chose de terriblement violent. Ce qui m'avait fait le plus souffrir, c'était la répercussion que cela a eue sur mes enfants, mon mari et ma maman», confie Catherine Donnet. Un souvenir encore douloureux, vingt-six ans après. «J'essaie de ne pas rouvrir ce livre.»
Les trois politiciennes avaient dû se battre pour que les auteurs des affiches soient reconnus coupables de diffamation. En octobre 2000, un juge valaisan n'avait condamné les auteurs qu'à des peines amandes pour injure et dommage à la propriété. L'affaire finira

“Sur le moment, cela a été quelque chose de terriblement violent. Ce qui m'avait fait le plus souffrir, c'était la répercussion que cela a eue sur mes enfants, mon mari et ma maman.”
CATHERINE DONNET
L'UNE DES TROIS POLITICIENNES ATTAQUÉES SUR LES AFFICHES ANTI-AVORTEMENT DE 1997

au Tribunal fédéral qui décrète en mai 2002 que les affiches sont bel et bien attentatoires à l'honneur des trois politiciennes. Quelques semaines plus tard, le 2 juin 2002, les citoyens suisses acceptaient à plus de 72% de décriminaliser l'avortement jusqu'à douze semaines de grossesse. «On a enfin

rendu son autonomie à la femme alors qu'on l'a dépossédée de son corps pendant si longtemps. Cette votation montre que la femme doit être respectée dans son choix», souligne Marie-France Vouilloz Burnier.
Rien n'est pourtant gagné. En 2022, Santé sexuelle Suisse estimait que nombre de femmes ayant recours à l'IVG sont encore stigmatisées. Et en juin dernier, deux initiatives proposant de restreindre le droit à l'avortement ont échoué de peu – les textes ont recueilli respectivement 98 000 et 96 000 signatures sur les 100 000 nécessaires.
De quoi donner raison à ces célèbres mots de Simone de Beauvoir: «N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis.»



1971
Gabrielle Nanchen devient la première femme valaisanne élue au Conseil national.

2009
Le 1^{er} mars, Esther Waeber-Kalbermatten devient la 1^{re} femme élue au Conseil d'Etat valaisan.



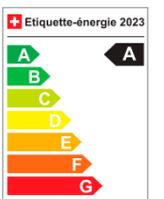
L'Audi Q4 Sportback e-tron entièrement électrique dès CHF 419.-/mois.

Audi Q4 Sportback 40 e-tron, 204 ch, 16,6 kWh/100 km, 0 g CO₂/km, cat. A. Prix catalogue CHF 60 350.-, compensation de change CHF 2530.-, prix d'achat au comptant CHF 57 820.-. Taux d'intérêt annuel effectif du leasing: 2,52%, durée: 48 mois (10 000 km/an), acompte spécial: CHF 14 455.-. Mensualité de leasing: CHF 419.-/mois, hors assurance casco complète obligatoire. Modèle présenté: Audi Q4 Sportback 40 e-tron, 204 ch, 16,7 kWh/100 km, 0 g CO₂/km, cat. A. Extérieur S line, Argent Fleuret métallisé, jantes Audi Sport, Aero rotor à 5 bras, en noir, finition brillante, 8,5 J | 9,0 J × 21, pneus 235/45 | 255/40 R21, feux LED Matrix, châssis sport, prix catalogue CHF 69 340.-, compensation de change CHF 2910.-, prix d'achat au comptant CHF 66 430.-, acompte spécial: CHF 16 608.-. Mensualité de leasing: CHF 479.-/mois. Le crédit-bail est interdit s'il entraîne un surendettement du consommateur. Financement via AMAG Leasing AG. Promotion valable pour les contrats conclus entre le 1.9 et le 31.10.2023, dans la limite des stocks disponibles. Valable pour tous les véhicules importés par AMAG Import AG.

Joyeux anniversaire le Nouvelliste, 120 ans!

Garage de Monthey SA

Rte de Collombey 55, 1870 Monthey
Tél. 024 471 73 13, audipartners.ch/garage-monthey



1960 IMMIGRATION

L'immigration, une histoire de construction

ÉTRANGERS Dans les années soixante, les chantiers des grands barrages bouleversent les régions de montagne, où la présence de main-d'œuvre étrangère cristallise les tensions.

PAR DAMIEN.RAPALLI@LENOUVELLISTE.CH



ELLE A 20 ANS

«Nous avons tellement de choses à nous apprendre»

LISA SALAMIN

L'immigration est un sujet sensible, mais il me tient à cœur. Je ne connais quasiment personne dont les origines sont uniquement suisses, moi y compris. J'ai eu la chance de voyager cette année, ce qui m'a permis de rencontrer des gens aux cultures et aux modes de vie à l'opposé des nôtres. Je me suis rendu compte que nous avons tellement de choses à nous apprendre, mais surtout que nous n'étions pas si différents dans notre manière de ressentir les choses. Les Valaisans sont encore particulièrement attachés à une culture exclusive, tout le monde connaît l'ascendance de chacun. Une complicité s'installe immédiatement lorsque l'on a affaire au fils de...ou à la petite-fille du cousin éloigné de tante Monique. En discutant de Mattmark avec des contemporains, je me suis rendu compte que cette tragédie était peu connue de notre génération. Il est dommage que l'être humain ait besoin d'un tel drame pour ouvrir les yeux sur une situation telle que l'utilisation des migrants en Valais. Pour continuer à pouvoir réfléchir sur le sujet, il serait intéressant de mettre davantage en lumière les ateliers interculturels, encore peu connus auprès des gens de mon âge.

Nous parlons d'un Valais en proie au changement. L'édification des barrages amène des chantiers titanesques au cœur des montagnes du canton. Là-haut, les paysans voient l'argent arriver sur leurs terres. Et avec lui, une forte main-d'œuvre étrangère. Santé publique ou sentiments xénophobes, quels sont les impacts portés par cette immigration? Immersion dans un Valais raconté par le savoir d'historiennes et les souvenirs de Bruno Bracci.

UN BASCULEMENT ÉCONOMIQUE

Contextualisons un minimum. Grande-Dixence, Mattmark ou Emosson, la construction de barrages s'étend de 1950 à 1975. Vingt-cinq ans durant lesquels le Valais bascule économiquement. Et les communautés montagnardes avec lui. «Ce sont des populations qui vivent en quasi-autarcie grâce à l'élevage, à l'alpage ou à l'agriculture», explique Marie-France Vouilloz Burnier. Selon l'historienne, l'arrivée des grands chantiers amène les premiers salaires aux montagnards. «A l'époque, les autorités politiques acceptent les concessions d'eau, à condition que les entrepreneurs engage aussi les gens de la vallée.»

PREMIERS CONTACTS

Et c'est autour de ces chantiers que s'articule la rencontre avec les travailleurs étrangers. Depuis 1948, la Suisse se base sur un modèle de rotation de main-d'œuvre qui consiste à prévoir de brefs séjours aux

travailleurs et selon les besoins économiques.

L'historienne Silvia Arlettaz souligne la particularité du statut de saisonnier: «Ce système de permis permet d'ériger en principe le séjour à court terme, de contrôler l'établissement et de réserver les prestations sociales aux étrangers établis.»

«ON MINAIT, MAIS SANS SAVOIR POURQUOI»

Prenons la direction d'Arolla. Là-haut, Bruno Bracci, 83 ans, savoure une retraite bien méritée. L'homme se souvient de sa première rencontre avec le village le plus reculé du val d'Hérens. Nous sommes en 1958. Du haut de ses 18 ans, Bruno Bracci quitte sa terre de Lunigiana, en Toscane, pour la première fois. Destination? La campagne de Charrat. Le jeune homme suit le mouvement de certains compatriotes. «Tout le monde connaissait le nom des villages valaisans», se souvient-il. En Valais, ses périodes de saisonnier s'enchaînent. Après un travail de récolte à Charrat, il trouve une place dans une entreprise de maçonnerie à Martigny. En parallèle, les échos des grands chantiers circulent de bouche-à-oreille chez les travailleurs italiens. «On entendait parler du tunnel d'Arolla ou de la Grande Dixence,

mais sans savoir de quoi il s'agissait.»

En février 1961, il se souvient d'un rendez-vous donné à Sion: «Sur la place du Midi, je suis monté dans un camion. C'est comme ça que je suis arrivé à Arolla.»

Marie-France Vouilloz Burnier confirme: «Quand un ouvrier signait un contrat, on ne lui disait pas où il allait.»

Pour Bruno Bracci, cette première rencontre avec la haute montagne se révèle plutôt hostile. «Je portais des petits souliers de ville. Il faisait une fricasse», explique-t-il, avant de détailler: «Très rapidement, je me suis retrouvé sous le tunnel. On travaillait comme des fous. On trouait. On minait, mais sans savoir pourquoi.»

UN MÉTIER DANGEREUX

D'un côté, des Valaisans. De l'autre, des étrangers. Majoritairement italiens. Tous se partagent le travail. «Sur les chantiers, les gens de la vallée avaient les mêmes conditions que les travailleurs migrants», explique Marie-France Vouilloz Burnier, avant de nuancer: «Les Valaisans avaient toutefois la possibilité de retourner dans leurs familles.»

Avec ses nombreuses opérations en haute altitude, le métier est aussi dangereux qu'éprouvant. «Dans les premières années, ils travaillaient douze heures par jour», souligne l'historienne.

Bruno Bracci, lui, se remémore l'ambiance: «Creuser les puits d'Arolla m'a impressionné. On travaillait sur 400 mètres avec une pente à 70%. Quand je remontais, après avoir été chercher le matériel, j'entendais les cailloux tomber sur mon casque.»

Quant aux conditions de vie dans les baraquements, elles sont spartiates. «Au début, c'était difficile. Ils m'ont mis



«Une grande partie des Italiens arrivaient avec des compétences professionnelles spécifiques que les Valaisans n'avaient pas.»

MARIE-FRANCE VOUILLOZ BURNIER HISTORIENNE

dans un dortoir avec douze personnes. Il n'y avait pas de lits, juste des matelas posés sur le sol». Mais il ponctue systématiquement chacun de ses récits avec de bons souvenirs: «La cantine était nickel. On mangeait vraiment bien.»

PIERRE CALPINI, UNE «CONSCIENCE» DE L'ÉPOQUE

Qui s'inquiète de la situation sanitaire des travailleurs? A l'époque, ces conditions ne suscitent pas vraiment d'indignation. Sauf pour une «maigre» autorité. Selon Marie-France Vouilloz Burnier, Pierre Calpini, médecin cantonal de 1949 à 1981, mérite mémoire: «Il incarne la conscience politique autour de ces ouvriers.» Sous son impulsion, le département de l'hygiène publique promulgue une ordonnance concernant l'exploitation des cantines ouvrières. «Pierre Calpini va s'appuyer sur cette disposition pour visiter régulièrement les chantiers», explique l'historienne avant d'énumérer les constats du médecin: «Il

demande que les chambres des ouvriers soient garnies d'armoires, de chaises et de tables. Certaines chambres comportent trop de lits. Les ouvriers ne disposent pas de 15 m³ d'air chacun.»

Nourriture avariée, gingivite chronique ou besoin d'infirmières sur place, il transmet ses rapports au canton. «Les entreprises se sentaient obligées de répondre», commente Marie-France Vouilloz Burnier. Mais selon elle, le vrai tournant a lieu en 1953. «Pierre Calpini demande que, en cas d'accidents graves, une véritable enquête soit menée sur les chantiers.» Désormais, la peur de la sanction plane sur les maîtres d'ouvrage.

MATTMARK, UNE CATASTROPHE ANNONCÉE

L'accident le plus marquant de cette époque arrive le lundi 30 août 1965. Vers 17 h 15, près de deux millions de mètres cubes de glace et de pierres se détachent du glacier de l'Allalin. Quatre-vingt-huit ouvriers travaillant sur le chantier du barrage de Mattmark sont tués.

Une tragédie qui ouvre une plaie béante dans la mémoire valaisanne. Bruno Bracci se souvient l'avoir échappé belle: «En 1964, ils cherchaient des gens pour aller travailler à Mattmark. Je n'y suis pas allé pour rester auprès de ma femme.»

Si l'éboulement est dramatique, c'est aussi qu'il était prévisible. Dans la région, un événement similaire survenu en 1949 était toujours dans les esprits. «Quand ils ont vu les premiers blocs tomber, certains ouvriers ont averti leur employeur». Des avertissements restés sans réaction. Malgré un procès en 1972, personne n'a ja-



«Sur la place du Midi, je suis monté dans un camion. C'est comme ça que je suis arrivé à Arolla.»

BRUNO BRACCI OUVRIER ITALIEN

1965

Le 30 août, deux millions de mètres cubes de glace et de pierres se détachent du glacier de l'Allalin.

1953

Le 3 août, la première pierre d'un chantier d'une ampleur encore jamais atteinte en Valais, celui de la Grande Dixence, est posée.

1972

Après la catastrophe, le Tribunal de Viège acquitte les 17 inculpés avant de rejeter l'appel des familles des victimes.



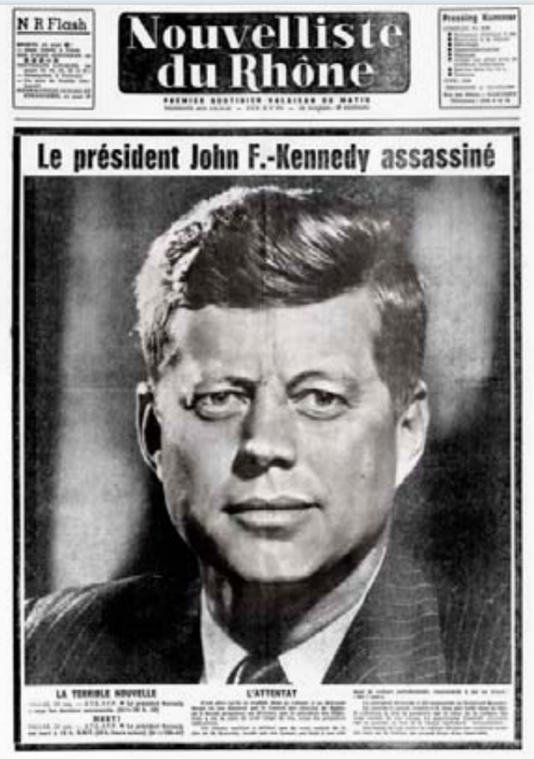
LE VALAISAN DE LA DÉCENNIE

Bruno Bagnoud Né à Chermignon en 1935, Bruno Bagnoud est à la fois guide de montagne, pilote, entrepreneur et mécène. En 1965, il cofonde Air Glacier afin d'améliorer les secours en montagne. En hommage à son fils François-Xavier Bagnoud, il présidera également la fondation éponyme.



LA UNE DE LA DÉCENNIE

23 NOVEMBRE 1963 — **JOHN KENNEDY ASSASSINÉ** L'image fera le tour du monde. Le 22 novembre 1963, en campagne présidentielle à Dallas, il est assassiné dans sa voiture, son épouse Jackie à ses côtés. La mort de cette icône planétaire est relayée dans tous les médias. «Le Nouvelliste» lui consacre l'entier de sa une, fait rare, qui plus est en image. Le moment est inscrit dans la mémoire collective, puisque, soixante ans plus tard, un sondage au sein de la rédaction du «Nouveliste» l'a préféré au premier pas sur la lune. **NOF**

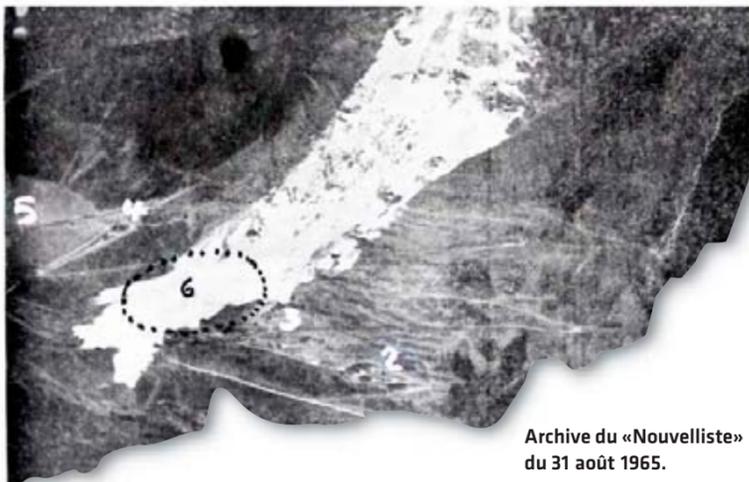


Effroyable catastrophe à Mattmark

La terrible question: Combien y a-t-il de victimes?

50? - 100?
ou plus encore?...

COMBIEN Y A-T-IL DE VICTIMES ?
Telle est la terrible question que



Archive du «Nouveliste» du 31 août 1965.
LE NOUVELLISTE

mais été condamné à la suite du drame. «On les acquitte aussi bien au détriment des ouvriers italiens que suisses», souligne Marie-France Vouilloz Burnier, qui en explique la raison: «En termes d'image à l'international, il fallait prouver que le développement économique de la Suisse offrait de bonnes conditions aux travailleurs étrangers.» Le gouvernement italien s'en mêle. Au sein de la population, le sujet divise. Selon l'historienne, une partie fait preuve de solidarité: «Des quêtes d'argent organisées et destinées aux familles des victimes. Aussi, les syndicats vont cesser de donner la main aux patrons pour la tendre aux ouvriers.» Mais en même temps, le pouvoir économique se révolte en rappelant tout ce qu'il a fait pour les travailleurs étrangers. «Cette cristallisation donne l'impulsion à un esprit xénophobe.»

LA PEUR DANS LES URNES

La perception du travailleur étranger varie selon le contexte. Sur les chantiers, la cohabitation avec les Valaisans se déroule généralement en bonne intelligence. Parfois même au profit d'échanges. «Une grande partie des Italiens

arrivaient avec des compétences professionnelles spécifiques que les Valaisans n'avaient pas», explique Marie-France Vouilloz Burnier. Mais ne romantisons pas l'histoire pour autant. Dans les villages, les tensions semblent plus marquées. En particulier le dimanche, jour de repos pour les ouvriers. «Leur seule sociabilisation possible était de rester entre eux», souligne l'historienne.

«A Arolla, tout était fermé. On restait à jouer aux cartes à la cantine. Une fois, on en a eu marre et on a commandé un taxi pour faire quelques bistrots à Sion», se souvient Bruno Bracci. Si la présence d'ouvriers oisifs dérange certains, elle peut plaire à d'autres. L'historienne évoque le regard des femmes sur les premiers italiens dans les vallées: «D'abord, c'étaient des hommes joyeux qui chantaient souvent. Et puis, ils savaient parler aux femmes. Elles disaient qu'ils avaient civilisé nos hommes.»

Bruno Bracci a rencontré sa femme à Arolla. Selon lui, son intégration a été facilitée par les gens de la région. «Ce n'est pas pour me vanter, mais j'étais un des meilleurs au foot. Ça m'a beau-



“La question du regroupement familial, notamment, inquiétait les groupements nationalistes.”

SILVIA ARLETTAZ
HISTORIENNE

coup aidé», dit-il, avant d'enchaîner: «Même sans n'avoir jamais vu une paire de skis, je me suis inscrit au ski-club. Ensuite, à la fanfare. C'étaient des preuves de solidarité qui se sont révélées importantes lors de ma demande de nationalité.»

A plus large échelle, la présence d'étrangers alimente régulièrement les débats politiques. Dans les années soixante, la peur de l'étranger finit à plusieurs reprises dans les urnes. Entre 1964 et 1973, la droite lance plusieurs initiatives visant à réduire le nombre d'étrangers.

«Plusieurs éléments inquiétaient les groupements nationalistes. Notamment la question du regroupement familial

ou la reconnaissance du passage de séjour à l'établissement en Suisse», rappelle Silvia Arlettaz.

Selon l'historienne, ces années sont un tournant: «Au principe de la rotation de la main-d'œuvre, appliqué depuis 1948 jusqu'au début des années 1960, se substitue un autre principe: celui de l'assimilation.»

Votée le 7 juin 1970, l'initiative Schwarzenbach a particulièrement marqué l'époque. Lancé par l'Action nationale, James Schwarzenbach, conseiller national, souhaite que la proportion d'étrangers en Suisse ne dépasse pas 10%. L'initiative est finalement rejetée par le peuple. La Suisse, comme le Valais, la refuse à un taux de 54%. Depuis, le rapport à «l'autre» a continué d'évoluer. Presque un demi-siècle après ces chantiers de l'extrême, un signe fort d'intégration, l'italianité, fait son entrée dans la liste du patrimoine culturel immatériel valaisan en 2012.

Et dix ans plus tard, le comité des Italiens de l'étranger Vaud-Valais demande au Conseil d'Etat d'instituer une journée officielle de cette italianité en Valais. Celle-ci aurait lieu chaque année. Et la date du 30 août n'a rien du hasard. Mattmark réunit Italiens et Valaisans autour d'une histoire intimement liée.

1975 Le 1^{er} juillet, le barrage d'Emosson entre en service et conclut le dernier «famineux» chantier de cette époque.



ET DEMAIN?

Main-d'œuvre étrangère: l'état des lieux

Aujourd'hui, qu'en est-il des travailleurs étrangers? Hugo Mabillard, collaborateur au Service de statistique et de prérequis, nous donne quelques chiffres émanant de l'Office fédéral: «Il s'agit d'une enquête par échantillonnage. Les résultats sont entourés d'une incertitude.»

En 2022, le Valais recensait ainsi 187 000 personnes actives, dont 50 600 étrangers. Parmi eux, 29 000 hommes et 21 000 femmes. La plus grande partie est âgée entre 25 et 39 ans (18 600 personnes) et 40-54 ans (18 600 personnes). Concernant la durée d'activité dans l'entreprise, plus de 34% des travailleurs étrangers restent cinq ans et plus dans l'entreprise. Vingt-cinq pour cent restent fidèles entre un et trois ans. Parmi les secteurs où cette main-d'œuvre est la plus prédominante, les trois premières places reviennent à l'hébergement et la restauration (52,5% de la part d'étrangers), la construction (39,1%) et l'immobilier et activités administratives (36,1%).

Deux catégories en Valais Comment le Valais gère-t-il les aspects liés aux permis de travail et de séjour? La loi fédérale distingue deux groupes de travailleurs. «Le système d'admission dual de la Suisse prévoit un accès facilité pour les ressortissants européens, et un accès limité au marché du travail pour la main-d'œuvre extracommunautaire (hors Union européenne)», détaille Laurent Léger, chef de section commerce, patentes et main-d'œuvre au Service de l'industrie, du commerce et du travail (SICT).

“Le système d'admission dual de la Suisse prévoit un accès facilité pour les ressortissants européens, et un accès limité au marché du travail pour la main-d'œuvre extracommunautaire.”

LAURENT LÉGER
CHEF DE SECTION COMMERCE, PATENTES
ET MAIN-D'ŒUVRE AU SERVICE
DE L'INDUSTRIE, DU COMMERCE
ET DU TRAVAIL

un permis de séjour: «La personne doit déposer une demande auprès de sa commune de domicile, qui la transmet à notre service.»

De quelques mois à cinq ans Le type de permis délivré ou sa validité dépendent du contrat de travail. «Un permis peut être octroyé pour quelques mois, et jusqu'à cinq ans, renouvelable. Une simple annonce faite en ligne par l'employeur suffit pour les personnes venant travailler en Suisse pour moins de quatre mois par année», commente Sandra Tiano. La main-d'œuvre extracommunautaire dépend du Service de l'industrie, du commerce et du travail (SICT). La procédure est similaire. «L'employeur dépose une demande d'autorisation. Les contrats de travail sont analysés par notre service, afin de vérifier si les conditions salariales correspondent aux salaires en usage en Valais», explique Laurent Léger, qui détaille les secteurs accueillant le plus cette main-d'œuvre d'Etat tiers: «Ce sont les secteurs de la santé et de l'industrie qui se voient octroyer le plus de permis.»

MONTRES – ACHAT D'OR

Achat – Vente – Entretien – Réparation

VINTAGEWATCH

Chez Vintagewatch vous pourrez vendre, réparer, entretenir ou expertiser vos montres de toutes marques.

Nous révisons également les marques comme Rolex, Audemars Piguet, Patek Philippe, Omega, etc.

Boutique ouverte

📍 Route des Combes 2, 1971 Grimisuat



www.vintagewatchvs.ch

Lucien Sauthier
☎ +41 77 455 24 99

📷 [vintagewatch.vs](https://www.instagram.com/vintagewatch.vs)

Designé par AMdigital.ch

CAMPUS ENERGYPOLIS L'innovation au cœur des Alpes.



energypolis
CAMPUS

Le Campus Energypolis réunit l'EPFL Valais Wallis, la HES-SO Valais-Wallis et la Fondation The Ark afin de transférer les nouvelles technologies aux entreprises innovantes.

EPFL Valais Wallis

Hes-so VALAIS WALLIS

the ark

1970 RELIGION

Marqué par Ecône, oui,

RELIGION Une géographie particulière, un «tempérament valaisan» et la présence d'Ecône. Le Valais religieux a son histoire propre, mais qui fait tout de même écho à celle du monde occidental.

PAR **SABRINA.ROH@LENOUVELLISTE.CH**



ELLE A 20 ANS

«Le plus important, c'est que la religion reste un choix»

LISA SALAMIN

Pour notre génération, la religion a perdu beaucoup d'importance, ou du moins a pris un tout autre sens qu'il y a 50 ans. Si l'on se rend aujourd'hui à la messe du dimanche, on n'y trouvera quasiment plus aucun enfant. Si la religion rythme toujours notre calendrier, pour beaucoup de jeunes de mon âge, elle se limite à avoir congé lors des jours de fêtes religieuses.

Je trouve beau que des gens y trouvent de la force et qu'une croyance puisse être source d'espoir et d'apaisement. Ce que je peine à comprendre, c'est comment on peut imposer une idée à quelqu'un et comment on peut s'en servir pour mener des combats néfastes.

Le plus important, c'est que la religion reste un choix. De plus en plus de parents ne baptisent d'ailleurs plus leurs enfants pour les laisser libres de choisir plus tard par eux-mêmes.

L'éducation scolaire monoreligieuse n'existe plus non plus, les écoles étant laïques. A l'aube de mes études de psychologie, je suis convaincue, quelle que soit la croyance nous guidant, qu'elle aura des effets positifs sur nous, pour autant que nous gardions notre esprit critique et que nous ne l'imposions à personne d'autre.

32,9%

C'est la part des catholiques en Suisse en 2021. Elle était de 46,7% en 1970.

«Au nom de Dieu Tout-Puissant». C'est ainsi que commence la Constitution valaisanne de 1907. Et c'est ainsi que commencera, si elle est acceptée par le peuple le 3 mars 2024, la nouvelle Constitution.

Symbolique, ce préambule en dit tout de même long sur l'attachement des Valaisannes et des Valaisans à la religion. «Le Nouvelliste» lui-même, à ses débuts, s'est construit une identité conservatrice et chrétienne.

Sans surprise, l'actualité religieuse occupait une place de choix dans le quotidien valaisan. Et dans les années 1970, un événement en particulier fit couler beaucoup d'encre: l'arrivée de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X à Ecône. Dithyrambiques dans un premier temps, puis sur la retenue, les nombreux articles sur Ecône prouvent que ce mouvement traditionaliste marque le canton.

Alors non, évidemment, l'histoire religieuse valaisanne ne se résume pas à celle d'Ecône. En revanche, se pencher sur la trajectoire de la Fraternité dans le canton permet d'apporter un éclairage sur le rapport qu'a entretenu et qu'entretient le peuple valaisan avec la religion.

LE VALAIS, PAS PLUS CATHOLIQUE QUE FRIBOURG

En 1979, ils sont nombreux à faire le trajet Valais-Versailles pour assister à une messe célébrée par Mgr Marcel Lefebvre, fondateur de la Fraternité Saint-Pie X. Alors étudiante en sociologie, la Montheysanne Isabelle Raboud est intriguée. Elle veut comprendre. Qu'est-ce qui pousse certains de ses concitoyens en France, mais aussi à Ecône? Sa curiosité est telle



«C'était une fierté d'avoir un prêtre dans la famille. Responsable de l'instruction et de l'éducation, il représentait une figure d'autorité.»

ISABELLE RABOUD SOCIOLOGUE

qu'elle y consacre un ouvrage: «Tems nouveaux, vents contraires. Ecône et le Valais». Au début du XXe siècle, le cœur du Valais bat au rythme de la religion. Il est marqué par l'imbrication des pouvoirs civil et religieux, la religion régissant la vie, de la naissance à la mort. «C'était une fierté d'avoir un prêtre dans la famille. Responsable de l'instruction et de l'éducation, il représentait une figure d'autorité», explique Isabelle Raboud. Mais cette situation n'est pas propre au Valais. Elle est typique des cantons ruraux, où la population survivait grâce à une agriculture de subsistance et où le travail de la terre se transmettait de génération en génération. «C'était pareil à Fribourg, où la Fraternité aurait aussi bien pu s'installer», fait remarquer la sociologue.

MGR LEFEBVRE, FAMILIER DU VALAIS

Dans la Suisse catholique, le Valais n'est donc pas une île isolée. En revanche, il se pourrait qu'il ait tout de même été un lieu privilégié pour la venue de Mgr Lefebvre, qui y avait des

contacts privilégiés. Parmi eux, le curé de Fully. «Ils ont fait leurs études à Rome en même temps», précise l'abbé Claude Pellouchoud de la Fraternité Saint-Pie X.

C'est grâce à ce prêtre que Mgr Lefebvre fait la connaissance des propriétaires d'Ecône, cinq laïcs souhaitant perpétuer la vocation religieuse du lieu, qui appartenait autrefois à la congrégation du Grand-Saint-Bernard. Quelques échanges et visites plus tard, Ecône accueille, en 1970, l'année préparatoire au séminaire de la Fraternité puis, en 1971, tout le séminaire.

Du côté de la population, Mgr Lefebvre n'était pas non plus un inconnu. Le Valais avait fourni de nombreux prêtres missionnaires à la congrégation des Pères du Saint-Esprit en Afrique, dont l'archevêque Lefebvre fut le supérieur général de 1962 à 1968. «Il eut donc l'occasion de rendre visite aux familles de ces missionnaires valaisans», relate l'abbé Pellouchoud.

UN TEMPÉRAMENT VALAISAN?

Dans son livre, Isabelle Raboud montre qu'une doctrine a le vent en poupe en Valais. Cette doctrine très conservatrice des Pères de Chabeuil a pu préparer le terrain à Ecône. La sociologue classe en effet ces deux mouvements dans une même «famille d'esprit», qui se réclame des idées antidémocratiques de Charles Maurras et considère l'Eglise comme une société parfaite située au-dessus des institutions civiles. «Ils se rejoignent pour porter sur le monde une vision pessimiste, la nature humaine étant, à leurs yeux, corrompue par le péché», précise-t-elle.

Les Pères coopérateurs paroissiaux du Christ-Roi installés à Chabeuil entendent rechristianiser la société par le biais de retraites, auxquelles des milliers de Valaisannes et Valaisans auraient participé entre 1954 et 1964. «En 1964, sur 4930 retraitants suisses, 2775 étaient

valaisans», précise la sociologue. Elle note que l'œuvre de Chabeuil a bénéficié du soutien inconditionnel de l'évêque et du clergé valaisans et que parmi les retraitants, beaucoup étaient affiliés au Parti démocrate-chrétien, dont le conseiller fédéral Roger Bonvin ou encore le juge cantonal Luc Produit.

Au vu de certains témoignages recueillis dans le cadre de son étude, la chercheuse s'est demandé si le «tempérament valaisan» pouvait expliquer l'attrait pour un modèle de religion «ferme et sans nuance» comme celui de Chabeuil, mais aussi d'Ecône. Pour Isabelle Raboud, outre le contexte politico-religieux, la composante géographique fait sûrement partie de l'équation. L'écrivain Maurice Chappaz, qu'elle cite, l'avait déjà fait remarquer dans son «Portrait des Valaisans».

«Dans l'obligation de résister à des pressions extrêmes pour réussir à survivre seulement, il (ndlr: le Valaisan) a été façonné en un être de contrastes... un homme à passions, corsé d'extrémisme... qui a développé une capacité de solitude et d'effort.»

DIRECTION SAPINHAUT OU ECÔNE?

Entouré de montagnes, le Valais a une géographie particulière, c'est vrai. «Mais il ne faut pas croire qu'il est une région à part, à la marge de la marche du monde», prévient le sociologue Gabriel Bender.

Le Valais participe des dynamiques du monde occidental, il connaît une profonde transformation à l'heure de l'industrialisation, puis dans les années 1960, avec le développement du tourisme de masse. La société de consommation règne alors en maîtresse et l'esprit critique se développe. «Les gens en ont marre des grands systèmes», note le sociologue. Et l'Eglise en pâtit. «La Fraternité Saint-Pie X s'installe en Valais au début des années

septante. Au même moment sont organisés le festival de Sapinhaus, la lutte contre l'altiport de Verbier et contre l'autoroute, et Gabrielle Nanchen est l'une des premières conseillères nationales élues», glisse Gabriel Bender. D'un côté le mouvement écologiste antimilitariste et féministe qui marque l'entrée du Valais dans un monde plus citoyen et de l'autre, la réaction intégriste



«Le cas d'Ecône est un épiphénomène, c'est la suite de 1500 ans d'histoire au cours desquels on s'est souvent demandé qui, de l'Eglise ou de l'Etat, avait le pouvoir.»

GABRIEL BENDER SOCIOLOGUE

d'Ecône. Deux faces opposées de la même médaille.

«Le cas d'Ecône est un épiphénomène, c'est la suite de 1500 ans d'histoire au cours desquels on s'est souvent demandé qui, de l'Eglise ou de l'Etat, avait le pouvoir. Qui est le maître: le pape ou l'empereur?», commente le sociologue. «Ecône c'est la tentative désespérée de maintenir le système social sous la coupe de la religion et d'imposer une vision conservatrice et préévolutionnaire», complète-t-il.

LE SCHISME

Le concile Vatican II (1962-1965), quant à lui, a tenté un rapprochement entre l'Eglise et une société en pleine modernisation en prônant le dialogue interreligieux, la liberté religieuse et la fin de la messe en latin. «L'esprit du monde est entré dans l'Eglise, déplore l'abbé Pellouchoud, en citant l'historien Guillaume Cuchet. Le concile a ouvert l'Eglise au monde moderne en espérant le christianiser. À la

DE 2019 À 2021, EN MOYENNE, 31% DES SUISSES SE SONT DÉCLARÉS SANS APPARTENANCE RELIGIEUSE.



LE VALAISAN DE LA DÉCENNIE

Léonard Gianadda Né en 1935 à Martigny, Léonard Gianadda est un photoreporter, ingénieur mais surtout mécène d'art et culturel. En 1976, à la mort de son frère, Pierre, il crée la fondation éponyme sur le site d'un temple gallo-romain, aujourd'hui connue pour ses expositions prestigieuses.



LA UNE DE LA DÉCENNIE

6 SEPTEMBRE 1972 — LA PRISE D'OTAGES DES JEUX DE MUNICH C'est probablement l'une des unes les plus folles de toutes celles imprimées depuis 1903. En 1972, une organisation palestinienne pénètre dans un appartement de la délégation israélienne au village olympique de Munich. L'attaque fera seize morts. Sur sa couverture, «Le Nouvelliste» choisit son camp. «Les salopards palestiniens remettent ça», titre le quotidien valaisan. **NOF**



mais pas que



place, l'Eglise s'est sécularisée et son discours s'aligne maintenant toujours plus sur celui d'une ONG écologique.» La Fraternité Saint-Pie X s'oppose en effet au concile, et ce, depuis Mgr Lefebvre. En 1975, la Fraternité voit son autorisation supprimée, ce qui n'empêchera pas l'archevêque d'ordonner des diacres et des prêtres à Ecône, en 1976, selon l'ancien rite. Rome lui interdit dès lors de prêcher et de donner le sacrement. Il ordonne tout de même, en 1988, quatre évêques. C'est le geste de trop. Mgr Lefebvre ainsi que les quatre évêques sont excommuniés. On parle alors d'un schisme avec l'Eglise catholique romaine. «Mgr Lefebvre n'a pas voulu faire de schisme. Il a simplement suivi saint Paul: «J'ai transmis ce que j'ai reçu», phrase qu'il a voulu d'ailleurs qu'on inscrive sur sa tombe», assure l'abbé Pellouchoud. Reste qu'au fil des entretiens menés dans le cadre de son étude, Isabelle Raboud a constaté que la position d'Ecône vis-à-vis du concile a été un facteur de division au sein de certaines familles. «Des membres ont été obligés soit d'adhérer, soit de quitter le milieu familial», se souvient-elle.

LES CHIFFRES...

Pour autant, peut-on dire que la présence de Mgr Lefebvre en Valais a modifié le rapport des Valaisannes et des Valaisans à la religion? «Sans doute l'approche théologique et pastorale d'Ecône a-t-elle pu éloi-

gner certaines personnes de la pratique religieuse. Peut-être aussi que sa présence en Valais a évité certaines polarisations au sein de l'Eglise diocésaine, les personnes attachées au traditionalisme se retrouvant à Ecône», suppose Pierre-Yves Maillard, vicaire général du diocèse de Sion. La Fraternité Saint-Pie X a marqué la population valaisanne, c'est un fait. Mais le canton, rappelons-le, ne s'est pas développé en vase clos et le rapport à la religion y a suivi une évolution similaire à celle observée dans toute la Suisse, où les fidèles se font de moins en moins nombreux. «Autrefois on parlait, on vivait religion, c'était intégré dans les familles. Aujourd'hui, ça ne l'est plus», remarque Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion. Et si certains rites sont restés ancrés dans le quotidien, c'est parfois plus par tradition que par conviction. «Il y a un certain nombre de formes qui sont restées, mais dont le contenu ne correspond pas à la dimension religieuse présupposée», concède l'évêque. La Fraternité Saint-Pie X, elle, ne semble pas connaître la même crise numérique. En début d'année 2023, le recensement faisait état de 1200 fidèles venant à la messe tous les dimanches



«Avec le concile Vatican II, l'Eglise s'est sécularisée et son discours s'aligne maintenant toujours plus sur celui d'une ONG écologique.»

ABBÉ CLAUDE PELLOUCHOUD DE LA FRATERNITÉ SAINT-PIE X

en Valais. «Soit 50% de plus qu'il y a trois ans», souligne l'abbé Philippe Lovey, assistant du supérieur du district suisse de la Fraternité. La montée de l'individualisme, l'instabilité globale du monde et la multiplication des possibilités ont pu, selon Mgr Lovey, entraîner une perte de repères. «La foi est souvent déstabilisante et on n'aime pas être déstabilisé alors, soit on papillonne au gré des modes spirituelles, soit on cherche une structure plus solide, plus stable, plus forte. Et je pense qu'une des raisons de l'attrait pour

Ecône vient de là. En y allant on sait à quoi s'en tenir, c'est sécurisant».

...MAIS PAS SEULEMENT

Sans les contester, l'évêque de Sion regrette que l'on ne s'attarde que sur les chiffres. Pour lui, la religion ne se résume pas au curé et à la messe. «La foi est d'abord un engagement intérieur qui nous pousse en avant, car on a reconnu le visage du Christ en l'autre», souligne-t-il. Parmi les fidèles du diocèse, avec qui il a fréquemment contact, certains sont nostalgiques d'une époque où la religion occupait une plus grande place. «Les jeunes générations, quant à elles, découvrent avec bonheur des façons de faire et d'être ensemble où l'amour du prochain est au centre. On est là au cœur de l'Evangile», se réjouit-il.

PARMI LES CATHOLIQUES, 51% AFFIRMENT CROIRE EN DIEU, 23% S'IDENTIFIENT À UNE SORTE DE PUISSANCE SUPÉRIEURE, 18% SE DISENT AGNOSTIQUES ET 6% ATHÉES.



ET DEMAIN?

Vers un meilleur respect de la liberté de choix et de convictions de chacun

Dans le cadre des débats sur la Constituante, les médias ont principalement relayé les discussions autour du préambule. Ce fameux «Au nom de Dieu Tout-Puissant». «Finalement, sa valeur n'est que symbolique», commente Johan Rochel, éthicien et docteur en droit. «Le projet de nouvelle Constitution marque des rapports forts entre l'Etat et les deux Eglises reconnues de droit public. L'Eglise a notamment réussi à s'assurer un financement public très important pour encore quelques années», complète-t-il. Il est d'une part précis que «l'Etat assure aux Eglises reconnues de droit public les moyens nécessaires à l'accomplissement de leurs tâches au service de la population sur la base d'un contrat de prestations» (Art. 172 al. 2 du projet de Constitution).



Johan Rochel. SACHA BITTEL



Les groupes religieux vont se rapprocher les uns des autres et ceux qui ne sont pas affiliés à une religion seront plus nombreux. Ils rappelleront à l'Etat son devoir de respecter la conviction de chacune et de chacun.»

JOHAN ROCHEL ÉTHICIEN ET DOCTEUR EN DROIT

«C'est comme avoir une ligue A et une ligue B avec un plafond de verre entre les deux. Cette séparation imperméable est discriminante et va à l'encontre d'un principe fondamental de l'Etat, qui est censé considérer sur un pied d'égalité les convictions religieuses», déplore l'éthicien. Mais selon lui, un changement s'opère progressivement et émerge de la population elle-même. «Etant donné la baisse de fréquentation générale des services religieux, on verra une double dynamique à l'œuvre. D'une part, les groupes religieux vont se rapprocher les uns des autres, car ils ont beaucoup en commun. D'autre part, ceux qui ne sont pas affiliés à une religion seront plus nombreux et rappelleront à l'Etat son devoir de respecter la conviction de chacun et de chacune.» Pour Johan Rochel, ce mouvement ne conduit pas vers une laïcité extrême qui refuserait tout signe religieux dans l'espace public, mais plutôt vers un meilleur respect de la liberté de choix et de convictions de chacun.

Le Nouvelliste



1963 - Frido Pont: Réchy

120 ans d'archives, c'est ici!

Retrouvez gratuitement toutes les éditions du Nouvelliste depuis 1903
sur archives.lenouvelliste.ch

1980 ART ET CULTURE

«Repères» a posé des jalons artistiques

POLÉMIQUE En 1986, l'exposition hors les murs des Musées cantonaux «Repères» amène l'art contemporain sur le territoire valaisan. Incompréhension, vandalisme, la presse crie au scandale.

PAR DIDIER.CHAMMARTIN@LENOUVELLISTE.CH



IL A 20 ANS

«Équilibrer notre patrimoine avec une ouverture à la créativité moderne»

LORIS LUISIER

D'après moi, le rapport à l'art et à la culture dans le canton du Valais a évolué d'une expression traditionnelle ancrée dans les coutumes locales à une scène artistique dynamique. Cette évolution reflète la capacité de la région à équilibrer son patrimoine culturel avec une ouverture à la créativité moderne. De plus, le rôle de la technologie dans la diffusion de la culture s'est intensifié, permettant aux artistes valaisans de partager leur travail à l'échelle nationale et internationale. Les médias numériques ont également ouvert de nouvelles opportunités pour l'expression artistique.

Àu début du XXe siècle, l'implantation de la grande industrie chimique et métallurgique, la mise sur pied de chantiers de grande envergure, comme l'aménagement de la plaine du Rhône et la valorisation du potentiel touristique et hydroélectrique font entrer le Valais dans une phase d'industrialisation. «La culture est jugée futile en comparaison, et inhibe encore une fois le développement de cette dernière», explique Anne Barman dans un mémoire de master en études muséales de l'Université de Neuchâtel.

Si l'Exposition cantonale de 1909 offre une place aux peintres contemporains aux registres stylistiques modernes, celle de 1928, plus traditionaliste et folklorique, présente un repli identitaire. Un changement de paradigme survient avec le legs des œuvres de Raphy Dallèves à la ville de Sion, qui engendra la création du Musée des beaux-arts du Valais en 1947. «La fondation de cette institution muséale, première initiative étatique visant au développement d'une scène artistique valaisanne, est renforcée par l'établissement de l'École des beaux-arts en 1949 à Saxon», détaille Anne Barman. Avant «Repères», «Furkart» crée des événements artistiques tenus à plus de 2400 mètres d'altitude, au col de la Furka, entre 1983 et 1999, des gestes artistiques dont il reste malheureusement peu de choses.

DES ANCIENS ET DES MODERNES

Inaugurée le 23 juin 1986, «Repères»

catapulte le Valais à l'avant-scène de l'art contemporain. De Brigue à Vouvry, l'exposition présente 58 œuvres en plein air... et va provoquer un tollé, plaçant deux camps l'un en face de l'autre, tant dans la population valaisanne que parmi les journalistes qui la relatent. Vous le savez bien, cette éternelle querelle des Anciens et des Modernes qu'a toujours connue l'art et pour laquelle on se permet de différencier le bon goût – le sien – du mauvais goût. Vous voulez vous faire votre propre opinion? Retour sur une exposition qui aura marqué son temps, les esprits et fait bouger quelques lignes. Ce qui n'est pas rien.

Montée par les Musées cantonaux sous la direction de Marie-Claude Morand, elle est pensée par Bernard Fibicher. A 29 ans, le conservateur du Musée des beaux-arts de l'époque est historien de l'art et spécialiste de l'art contemporain: «Il y avait relati-



«Au début du XXe siècle, la culture est jugée futile en comparaison avec l'industrialisation, et inhibe encore une fois le développement de cette dernière.»

ANNE BARMAN
HISTORIENNE DE L'ART ET MUSÉOLOGUE

vement peu de visiteurs pour des expositions de ce type. Une solution était d'aller vers le public plutôt que de l'attendre au musée», se souvient-il. «Je voulais surprendre, faire plaisir, mais je reconnais avoir été d'une naïveté incroyable. Ce fut quand même un choc à cause du vandalisme.» Joli teasing, non?

EN REPÉRAGE

Pourtant, tout avait bien commencé. «Nous devons tout d'abord avoir les accords des communes, puisque nous allions occuper leur territoire», explique Marie-Claude Morand. La directrice prend son bâton de pèlerin. Accompagnée des artistes et de Bernard Fibicher, elle part en repérage. «A commencer par Vouvry, dont le président radical, Bernard Dupont, soutient le projet. Puis en remontant le Rhône ce sera Monthey, Martigny, Sion, Sierre, Viège, qui accueilleront les 59 peintres et sculpteurs. L'exposition veut montrer un panorama de l'évolution de l'art actuel en Suisse.

On a oublié de vous le dire et Marie-Claude Morand le rappelle: «Aux mêmes dates démarre la grande expo des Musées cantonaux, «Le Valais avant l'histoire», une grande recherche menée en collaboration avec le département d'anthropologie de l'Université de Genève pour montrer aux Valaisans quel était leur patrimoine. L'exposition occupait tous les Musées



«Je voulais surprendre, faire plaisir, mais je reconnais avoir été d'une naïveté incroyable. Ce fut quand même un choc à cause du vandalisme.»

BERNARD FIBICHER
CONSERVATEUR DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE L'ÉPOQUE, HISTORIEN DE L'ART ET SPÉCIALISTE DE L'ART CONTEMPORAIN

cantonaux, Musée d'archéologie, la Grange à l'évêque, le Musée d'art. On avait construit des ponts pour relier les musées par-dessus la rue des Châteaux. Une exposition budgétisée à un million.»

Quand Bernard Fibicher vient avec l'idée de montrer l'art d'aujourd'hui, le contemporain donc, Marie-Claude Morand soutient l'idée, bien sûr. Mais le budget sera beaucoup plus restreint. Comme les musées sont occupés, l'art ira à la rencontre de son public. A l'encontre voudrait-on dire; c'est bien là le problème. Tant que l'art se confinait dans les musées, il ne dérangeait pas vraiment. Dans la rue, dans le canal, sur la place, il impose sa présence et déclenche les réactions.

PREMIÈRE COLÈRE

«C'est le soir de l'inauguration que nous avons eu le premier cas de vandalisme», relève Marie-Claude Morand. A Viège, les sentinelles de Jan Duyvendak sont décapitées, à Martigny, les pique-niqueurs obèses de Sweja Suter, mutilés. Les lettres d'insultes commencent à s'accumu-

ler sur le bureau de la directrice qui les répertorie avec les articles de presse dans un classeur fédéral. Petit florilège, dont celui du «Nouveliste». «Depuis quelques jours, le parc du château Mercier gagne en laideur», (...) «On assiste décontenancé à une débauche de mauvais goût. Pradegg en est souillé et on se demande comment, lors du vernissage, tant de gens ont pu s'extasier bêtement devant de telles inepties» (...) «Sept artistes violent actuellement le parc de Pradegg» et en guise de conclusion, une mise en garde: «Valaisans, si par malheur vous estimez le résultat repoussant, gare! On vous traitera d'ignares, d'hermétiques, de débiles et pourquoi pas de goitreux. Le mauvais goût artistique ne connaît plus aujourd'hui de frontière. A Pradegg, il dépasse tout!»

Bernard Fibicher est accusé de défigurer le Valais, note Françoise Bruttin-de Preux, dans le mensuel «13 Etoiles»: «En période estivale et touristique, infâme sacrilège. Pacotille, foutaise? Or, le songe d'un bel été tourne au cauchemar. Trop vaste, le projet, mal maîtrisé faute de moyens, capote. Trop souvent l'idée insuffisamment élaborée donne naissance à du bricolage. Et malgré l'intention initiale, n'a pas été fondamentalement posée l'adéquation de l'œuvre au lieu.» Remarque cependant judicieuse, les œuvres n'étaient pas destinées à durer, l'exposition a été démontée le 28 septembre. Son budget limité ne permettait pas de confecturer des œuvres pérennes. «Ces «interventions» de mains étrangères ont été ressenties par la population locale comme des agressions. Qui ont provoqué l'ire des gens de goût», poursuit la journaliste.

DÈS 2030

Les collines de Sion en pôle culturel, muséal et touristique? Un projet entend en tout cas réunir châteaux, églises, musées, expositions, musique, théâtre ou encore festivals.

1947

Création du Musée cantonal des beaux-arts, après le legs à l'Etat du Valais et à la ville de Sion du peintre Raphy Dallèves.

58

Le nombre d'œuvres exposées en plein air entre Brigue et Vouvry à l'occasion de l'exposition Repères en 1986.



LE VALAISAN DE LA DÉCENNIE

Pirmin Zurbriggen Né en 1963 à Saas-Almagell, Pirmin Zurbriggen deviendra champion olympique de descente en 1988 à Calgary et quatre fois champion du monde en descente, combiné et super-G entre 1984 et 1990. Le Valaisan est aussi élu sportif suisse de l'année en 1985.



LA UNE DE LA DÉCENNIE

2 FÉVRIER 1987 — LA RAZZIA SUISSE AUX MONDIAUX DE CRANS-MONTANA Quand les championnats du monde prennent des airs de championnats suisses. En 1987, les championnats du monde de ski alpin de Crans-Montana ne laissent que des miettes aux athlètes du reste du monde. Sur les 30 médailles distribuées, 14 terminent autour du cou de skieuses et skieurs suisses dont 8 en or, 4 en argent et 2 de bronze. **NOF**



Archive du Nouvelliste du 24 juillet 1986. LE NOUVELLISTE

DES ŒUVRES DÉMONTÉES

Un exemple, Pascal Couchepin, alors président de Martigny et partisan de l'expo, interpelle la directrice. «Ses concitoyens ne pouvaient plus supporter la vue de l'anamorphose de Felice Varini sur la tour de la Bâtiatz. Nous avons dû faire appel à des alpinistes encordés pour démonter l'œuvre», se rappelle Bernard Fibicher. Pour autant, si des personnes outrées ont envoyé des courriers, si des iconoclastes ont brisé des œuvres – c'est d'ailleurs l'étymologie du mot – si la directrice des musées a reçu des menaces de mort, il ne faut pas mettre tous les Valaisans dans la même hotte. «Au départ, les édiles étaient d'accord avec l'exposition, le monde économique nous a même aidés. Je n'ai jamais eu l'idée que le Valais était arriéré et qu'il fallait le mettre sur le chemin de la modernité. Seulement qu'il y avait un déficit de connaissance par rapport à l'art contemporain», appuie Marie-Claude Morand. Ce qui n'empêche pas «Repères» de faire un foin hors canton. C'est d'abord le défunt «Hebdo» qui en parle, plus de la réception des œuvres par le public que des œuvres d'ailleurs. «C'était en été», ironise Marie-Claude Morand, «les journalis-

tes sont en recherche de sujets. Taper sur le Valaisan conservateur était très facile!» «C'est un cliché qui a été véhiculé par la presse suisse allemande. Je me souviens du «Blick» qui titrait «Les Valaisans se déchaînent comme des vandales», sourit Bernard Fibicher. «La Liberté» tente le jeu de mots «Exposition contestée en Valais: repaire d'intolérance». Au micro de François Dayer sur La Première, la directrice rétorque: «Si les gens réagissent, c'est qu'ils sont touchés, c'est qu'au contraire de ce qu'on a toujours pensé du Valais, l'art l'interroge. Mais personne n'a dit qu'il fallait s'agenouiller devant. Cela fait partie de la connaissance du patrimoine et de sa création avec des artistes qui opèrent aujourd'hui. J'ai donc répondu que j'étais très contente de ce buzz, car l'art n'est pas que pour les intellectuels et les riches.»

QUAND TOUT REDESCEND

Notons pour la petite histoire qu'un an après, en septembre 1987, l'affiche de l'exposition remporte le premier prix du concours Affiches suisses de la SGA. Elle était réalisée par Pierre Neumann et la photographe Magali König. «Cette même année, différentes personnes dont Léonard Gianadda m'ont demandé de remonter «Repères». Mais l'exposition était là pour montrer ce qui s'était fait à un moment donné. Les artistes ne

peuvent pas se renouveler en une année», nuance Marie-Claude Morand. Que reste-t-il alors de «Repères»? Si ce n'est le laser de Günther Frenzel qui illuminait les châteaux et qui se dégrade au



«Je n'ai jamais eu l'idée que le Valais était arriéré et qu'il fallait le mettre sur le chemin de la modernité. Seulement qu'il y avait un déficit de connaissance par rapport à l'art contemporain.»

MARIE-CLAUDE MORAND ANCIENNE DIRECTRICE DES MUSÉES CANTONAUX

aujourd'hui dans les sous-sols de la commune de Sion – autre forme de vandalisme? – une œuvre est encore à voir. «Léonard Gianadda, en gentleman, a accordé l'asile politique à la famille de pique-niqueurs obèses de Sweja Suter dans les jardins de la Fondation. L'artiste l'a rafistolée», relève Bernard Fibicher. Etonnant que l'œuvre qui a survécu à «Repères» fasse partie de celles vandalisées, non?

VERS L'OUVERTURE

Avec le recul, le monde de l'art s'accorde à dire que l'exposition aura ouvert la porte de l'art

contemporain en Valais. Elle aura permis aussi de réfléchir à ce que deviendra la politique culturelle de l'Etat. Les musées sous Marie-Claude Morand et Pascal Ruedin définiront les critères d'acquisition des œuvres du fonds, donnant une première direction à ce dernier et pour leurs successeurs. Les musées se poseront la question sur la spécificité des collections, débouchant sur «la question des paysages de la montagne», relève Pascal Ruedin. Celui-ci mettra en place le prix Manor «afin de placer la production valaisanne à hauteur suisse» et contribuera à faire travailler la scène valaisanne ensemble, sans dogmatisme». Naîtront alors la triennale d'art Label'art qui s'est tenue en 2007, 2011, 2014 et 2017 ou le projet Air et art.

Il serait aussi malhonnête de ne pas citer les initiatives individuelles nées de la volonté de promouvoir l'art contemporain en Valais. Les galeries d'abord, comme le FAC à Sierre de René-Pierre Antille de 1989 à 2017, la Grande Fontaine, la Fondation Louis Moret, la galerie Graziosa Giger à Loèche et les lieux d'exposition tels la Ferme-Asile et aujourd'hui la Grenette à Sion. 1986-2023. Visarte et Visarte Wallis ont fêté leurs 50 ans. Outre deux grandes expositions au Manoir de Martigny et au château de Loèche, une série d'actions et d'événements dans les espaces publics et en extérieur se sont déroulés dans tout le canton. Et personne n'a commis de vandalisme. Signe du temps?

ET DEMAIN?

Elargir le public en gardant une qualité professionnelle et esthétique

Quel sera l'art contemporain en 2050? Pour Pascal Ruedin, l'art contemporain ne doit pas nécessairement «être subversif, mais il doit avoir au moins la capacité à éveiller la réflexion, du dérangement de l'ordre esthétique, susciter un changement dans l'esprit du spectateur». A quel public s'adresse-t-on? Comment l'élargir tout en gardant une qualité professionnelle, esthétique?



Pascal Ruedin. SABINE PAPILOUD

L'ancien directeur des Musées cantonaux constate: «On voit que le cercle touché n'est pas plus grand que celui d'il y a quelques années. Ce qui est important, c'est de toucher d'autres catégories de population que des gens versés dans l'art. Et la médiation joue un rôle fondamental.»

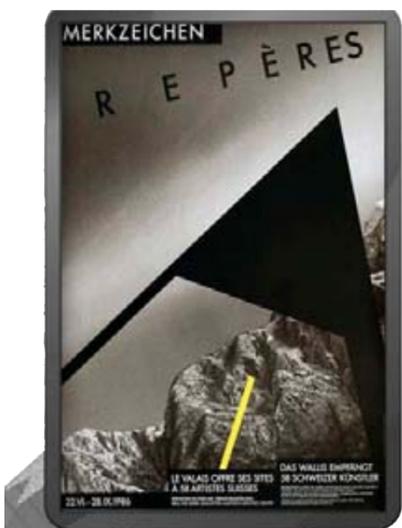
«C'est une politique culturelle commencée avec Jacques Cordonier et poursuivie par Alain Dubois, à la tête du Service de la culture», fait remarquer Bernard Fibicher. La médiation? «Un travail essentiel de mise en relation entre le public et les objets», développe Laurence Schmidlin, directrice du Musée d'art du Valais depuis

2022. «La médiation offre des outils destinés à tous les publics et notamment à un public peut-être moins familier avec l'art, lui permettant de comprendre les œuvres comme de se les approprier. Notre mission est de transmettre l'intention des artistes, la portée des œuvres, leur situation par rapport à un contexte géographique, artistique, culturel, mais aussi plus largement leur place dans l'histoire. Nous ne sommes pas là pour poser un jugement mais ouvrir des portes pour que chacun puisse y trouver sa place.» Eduquer en somme. Même discours pour le directeur de l'EDHEA, Jean-Paul Felley. «Plus on a des étudiants qui suivent des écoles de haut niveau, plus sortiront des masters de qualité.» Pour cela, il faut que l'enseignement soit excellent dès les premières années scolaires, martèle le directeur.

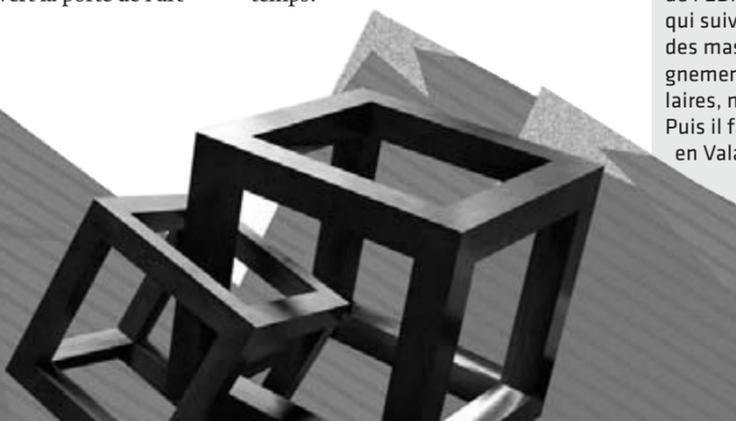
Puis il faut le mouvement. «J'ai envie qu'on présente en Valais des artistes internationaux. Les artistes ne peuvent se développer en milieu clos, ils doivent partir dans des grandes villes. Il faut que la confrontation se fasse par le travail.» Et revenir en Valais, car le canton a une carte à jouer selon lui. «Nous avons un énorme avantage sur les centres urbains où tout devient cher. Mettons les bonnes conditions pour que des artistes s'installent ici.»

«L'art contemporain ne doit pas nécessairement être subversif, mais il doit avoir au moins la capacité à éveiller la réflexion.»

PASCAL RUEDIN ANCIEN DIRECTEUR DES MUSÉES CANTONAUX



50 ANS
L'âge de Visarte en 2023. Un anniversaire fêté avec des événements dans tout le canton.



LE NOUVELLISTE ET FMV, DES TRAITES D'UNION POUR LES VALAISANS



**FMV félicite le quotidien valaisan pour ses 120 ans,
une longévité digne des aménagements hydroélectriques !**



Du rêve olympique au re

DES JEUX EN VALAIS En 1999, le Valais pleurait la défaite face à Turin et invectivait le CIO en l'accusant de tous les maux. Moins de vingt ans plus tard, la population refusait, dans les urnes, la candidature de Sion 2026. Pourquoi une volte-face aussi rapide?

PAR CHRISTOPHE.SPAHR@LENOUVELLISTE.CH



IL A 20 ANS

«Le sport est une école de vie pour tous les jeunes et nous intègre dans la société»

PIERRICK MOULIN

L'organisation des Jeux olympiques en Valais n'est plus vue d'un bon œil par la population depuis l'échec de Sion 2026. Mais intéressons-nous aux principales raisons de ce dernier refus. Des problèmes liés à l'environnement peut-être? Ou alors la crainte que nos impôts augmentent? Et le village olympique, qu'en fait-on après les compétitions? Je comprends que les Valaisans s'interrogent à propos de ces problématiques, qui sont légitimes. Après tout, les enjeux sont majoritairement d'ordre politique. Mais les JO sont une marque d'excellence et de prestige. Imaginons l'impact positif qu'auraient ces Jeux sur les Valaisans. Le sport est une école de vie pour tous les jeunes et nous intègre dans la société. Moi, valaisan de 20 ans, j'aurais rêvé de pouvoir assister à ces JO 2026 sur les pistes de ski que je fréquentais quand j'étais plus jeune. Ce souvenir serait gravé dans la mémoire de chacun. Si un nouveau projet venait à voir le jour en Valais dans les prochaines années, laissons plutôt la place au sport et à nos magnifiques paysages, qui feraient la plus grande des promotions pour notre région. Après tout, la magie des Jeux olympiques s'occuperait du reste, non?

Le 19 juin 1999. La Planta, pleine à craquer, ne retient pas ses pleurs à l'énoncé de Turin, désignée ville organisatrice des Jeux olympiques d'hiver 2006. Quelques mois plus tôt, la population valaisanne avait plébiscité, à 67%, une nouvelle candidature. La troisième en trente ans.

Le 10 juin 2018. Dix-neuf ans plus tard, c'est la douche froide. Le peuple valaisan, si prompt à s'enthousiasmer pour les Jeux olympiques, glisse un non – 54% – dans les urnes. Il scelle ainsi et probablement à tout jamais une candidature cantonale, une région bien trop modeste pour un projet aussi important.

ÂME OLYMPIQUE, ES-TU TOUJOURS LÀ?

Il reste toutefois à comprendre pourquoi notre canton a effectué une telle volte-face en l'espace de vingt ans. Lui qui avait validé trois fois le risque financier – en 1969, en 1995 et en 1997 – a donc jeté un froid peut-être définitif à toute velléité olympique. «Je m'attendais à ce résultat», assène François Mudry, ancien président de la ville de Sion. «Même si cette candidature était née dans une certaine précipitation, je ne suis en effet pas convaincu que la population ait toujours l'âme olympique.» Les raisons qui amènent à ce constat, peut-être subjectif, sont nombreuses. D'abord, entre les Jeux de Lillehammer en 1994, encore dans toutes les mémoires, et les éditions post-2000, la facture liée à l'organisation des Jeux olympiques a pris l'ascenseur. «Entre les deux dernières votations, nous avons vécu des Jeux de la démesure qui ont entaché l'image du Comité international olympique», estime Frédéric



«Entre 1997 et 2018, nous avons vécu des Jeux de la démesure qui ont entaché l'image du CIO.»

FRÉDÉRIC FAVRE
CONSEILLER D'ÉTAT, CHEF DU DÉPARTEMENT DE LA SÉCURITÉ, DES INSTITUTIONS ET DU SPORT

ric Favre, conseiller d'Etat, chef du Département de la sécurité, des institutions et du sport, qui a porté et défendu la candidature de Sion 2026. «Le coût des infrastructures a explosé parce que de nombreux candidats lauréats ont eu besoin des JO pour construire et améliorer leurs installations. Par contre, en termes d'organisation, les coûts restent souvent proches.»

LA POPULATION OUVRE LES YEUX

La population valaisanne refuse ainsi un crédit d'engagement de 100 millions correspondant à l'investissement lié aux infrastructures. «Le peuple ne veut plus de Jeux où il faut tout construire», martèle le conseiller d'Etat. «Malheureusement, la population n'a pas cru les initiateurs du projet quand ils ont assuré qu'ils solliciteraient des infrastructures existantes», regrette Jean-Loup Chappellet, professeur honoraire de l'Université de Lausanne, ancien directeur de l'IDHEAP et ancien cadre du CIO. «Longtemps, la population ne s'est pas vraiment intéressée aux Jeux olympiques. Elle a réellement ouvert les yeux lors de la candidature 2026.»

François Mudry avance, lui aussi, la question financière. Mais, plus que le budget initial et les coûts prévus dans le dossier, ce sont les surcoûts et les investissements supplémentaires demandés par les fédérations sportives qui alourdissent la note finale. «Durant les sept ans entre l'attribution et l'organisation des JO, elles instaurent régulièrement de nouvelles règles et imposent de nouvelles contraintes», déplore-t-il. «Le projet évolue, la facture gonfle. Il aurait donc été essentiel pour une ville comme Sion d'obtenir la garantie solidaire de la Confédération.»

LA DÉFAITE EN 1999, PRESQUE UN SOULAGEMENT

Aujourd'hui, il en vient presque à remercier le CIO de ne pas avoir attribué l'édition 2006 à Sion et au Valais. «Turin avait connu un énorme dépassement par rapport au budget initial. Comment aurions-nous pu l'assumer? La ville n'aurait peut-être pas connu un tel développement ces vingt-cinq dernières années parce qu'elle aurait dû faire face à des dépenses imprévues liées aux Jeux.»

Sophie Lamon, ancienne escrimeuse, présente à Sydney en 2000 et à Pékin en 2008, s'était engagée en faveur de la candidature de Sion 2026. Elle a senti, durant la campagne, que la dimension politique prenait le dessus sur d'autres enjeux. «Il y avait beaucoup de craintes vis-à-vis des investissements et de l'impact économique, sans même aborder des thèmes liés au climat et à l'écologie», relève-t-elle. «Les opposants se faisaient davantage entendre. En 2018, les préoccupations de la population n'étaient plus les mêmes que vingt ans plus tôt.»

Jean-Loup Chappellet ne veut pas occulter les questions environnementales, parce que, en vingt ans, en Valais, «elles sont devenues une thématique politique alors qu'elles étaient quasi inexistantes en 1997. Les Jeux d'hiver ont évolué. Ils doivent intégrer le réchauffement climatique.»

Pour l'ancien cadre du CIO, directeur exécutif du comité d'initiative de Sion 2006, également impliqué en 2002, le dossier de Sion 2026 n'est pas en cause. «Il prévoyait nombre d'infrastructures existantes, à l'instar des patinoires, de la piste de bob et des tremplins. Mais le comité d'initiative n'a pas bien communiqué cet élé-

ON VEUT DU SPORT MAIS PAS LES RISQUES FINANCIERS

Pour autant, les Jeux olympiques n'ont-ils plus la cote auprès du grand public? «Non, ils ne font plus autant rêver», affirme Jean-Loup Chappellet, en s'appuyant sur les sondages. «Le sport n'a plus la même image positive. Les audiences baissent. A l'échelle planétaire, les JO d'été sont passés de 4 à 3 milliards de téléspectateurs. Dans les médias, ce sont les coûts, la corruption, les problèmes pour l'environnement qui sont mis en avant. Les Jeux olympiques devront s'adapter à de nouveaux défis, ce qu'ils ont toujours réussi à faire.»

Sophie Lamon prend le contre-pied de ce constat. «Jeux olympiques et Coupe du monde, c'est le même combat», estime-t-elle. «Au Qatar, on a critiqué le gigantisme; il y a eu des réticences, des critiques mais, à la fin, tout le monde a regardé la Coupe du monde. Un tel projet peut faire peur, mais il est rassembleur.» «On aime toujours le sport, en particulier en Valais, mais on ne veut pas prendre de risques financiers démesurés», résume Frédéric Favre.

DES RETOMBÉES ÉCONOMIQUES INDÉNIABLES

Il serait tout aussi faux de penser que les Jeux coûtent et qu'ils ne rapportent rien. «Je préfère le terme d'investissement à celui du coût quand on connaît les retombées économiques d'un tel événement», insiste Frédéric Favre. «Les sports d'hiver constituent un apport économique énorme pour le Valais, directement durant les Jeux et indirectement. Ils permettent de dynamiser une région et de faire rêver les jeunes athlètes.»

«Il y a eu de bons et de mauvais exemples dans l'histoire des



«Entre l'attribution et l'organisation des JO, les fédérations sportives imposent de nouvelles règles qui gonflent la facture.»

FRANÇOIS MUDRY
ANCIEN PRÉSIDENT DE LA VILLE DE SION

ment essentiel. Enfin, le traumatisme de Turin, sur la Planta, était encore trop frais dans les esprits.»

«Cette défaite est très mal passée», confirme François Mudry, alors président de la ville et présent à Séoul en 1999. «Le dossier de Sion 2002 était déjà bon. Quatre ans plus tard, nous avions pourtant apporté les corrections demandées par le CIO, sans succès. En vingt ans, le Valais a appris à faire preuve de défiance vis-à-vis de cette institution.»

5

Sion a tenté cinq fois d'obtenir les Jeux olympiques d'hiver. La population y a dit non deux fois.

2

La Suisse a organisé deux éditions des Jeux, à Saint-Moritz, en 1928 et en 1948.

67% DE OUI

En juin 1997, la population valaisanne plébiscite la candidature de Sion 2006. Sierre, avec 71%, détient la palme des avis favorables parmi les villes. Même Monthey, qui avait dit non pour 2002, est derrière Sion 2006.



Marie-Thérèse Chappaz Née en 1960, Marie-Thérèse Chappaz est la vigneronne de l'année en 1996 et «l'icône du vin suisse» en 2006. En 2023, une première suisse, elle obtient la note maximale de 100 au prestigieux Robert Parker pour sa petite arvine.

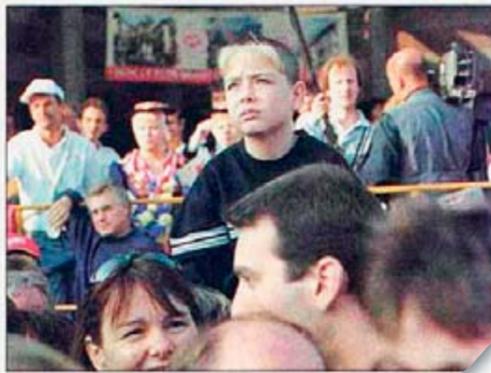
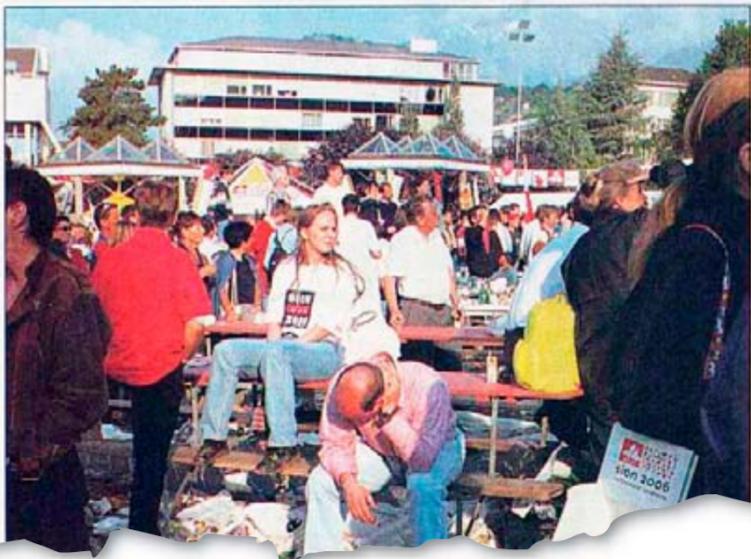


21 JUIN 1999 — **TORINO 2006** La défaite est amère. Le Valais y avait cru. «Le Nouvelliste» aussi. Une édition spéciale était même prête à être distribuée sur la place de la Planta. Ce 19 juin 1999, sur la place de la Planta, la voix de Juan Antonio Samaranch annonçant l'attribution des Jeux olympiques de 2006 à «Torino» assomme tout le canton. Votre quotidien a son explication. Turin s'est payé les Jeux. En Valais et dans toute la Suisse, le ressentiment envers le CIO est immense. Et la une historique. **NOF**

fus dans l'urne

La douche froide

A l'annonce du choix de Turin 2006, la place de la **Planta** s'effondre.



Toute la tristesse d'un canton dans le regard d'un enfant.

cité de vives réactions du public. Il s'est en effet mis à huer le président du CIO et l'on a même pu apercevoir une pancarte portant le slogan «C'...

Archive du «Nouveliste» du 21 juin 1999. LE NOUVELLISTE

Jeux», rappelle l'ancienne escrimeuse. «Les retombées restent toutefois intéressantes pour les régions concernées, à plus forte raison quand les infrastructures sont majoritairement existantes.»

En 2018, le Valais est ainsi devenu la neuvième candidature helvétique à plier devant le refus du peuple. Avant lui, Interlaken (52% en 1969), Zurich (78% en 1969), Laax-Coire (77% en 1980), Saint-Moritz (51% en 1980), Lausanne (62% en 1988), Berne (79% en 2002), Saint-Moritz (53% en 2013) et Saint-Moritz, encore, (60% en 2017) avaient déjà dû se retirer de la course olympique.

Et même Sion, bien avant de rêver aux anneaux, avait dû s'incliner. En 1963, le canton avait refusé, à 51%, un budget de 3 millions pour lancer une candidature, la toute première de son histoire. Le Haut-Valais, déjà, avait fait pencher la balance en se prononçant largement contre le projet. Plus tard, la partie germanophone du canton affichera régulièrement son scepticisme envers



“Les retombées des Jeux olympiques restent intéressantes pour les régions concernées.”

SOPHIE LAMON
ANCIENNE ESCRIMEUSE,
DEUX PARTICIPATIONS AUX JO

un dossier plus concernant pour le Valais romand.

UN DÉCALAGE ENTRE LA PLAINE ET LA MONTAGNE

Voilà cinq ans, c'est la plaine qui a coulé le dossier, alors que la montagne, ses régions touristiques plus particulièrement, reste convaincue par ses retombées. «Que le Valais s'urbanise de plus en plus, c'est un fait», relève Frédéric Favre. «Certains habitants des villes, en plaine, ont peut-être moins conscience que ceux d'autres régions du canton que le Valais

vit grâce au tourisme. Ils sous-estiment certainement l'impact direct et indirect du tourisme pour le canton tout entier.»

François Mudry lui emboîte le pas. «Le contribuable de la montagne voyait encore des avantages là où, en plaine, on n'en avait plus conscience.»

LES GRANDES VILLES ONT LA COTE

Dès le moment où même le Valais, pourtant réputé pour son enthousiasme olympique, a rejeté la candidature, quand d'autres régions avant lui ont systématiquement balayé toute initiative, il est à craindre que tout projet devant être soumis au peuple n'aille pas plus loin. «Ailleurs en Suisse, on n'a pas forcément besoin des Jeux olympiques», esquisse Jean-Loup Chappelet pour expliquer ces divers refus. «Ce constat vaut aussi pour Zermatt, en Valais, qui a souvent dit non. Lausanne, elle, avait commis l'erreur de ne questionner que la capitale et de ne pas associer le canton qui aurait pu faire pencher la balance

grâce aux stations. Sinon, Swiss Olympic s'est toujours mal positionnée par rapport à ces candidatures en prétendant qu'elle voulait, pour les JO, un retour à la neige et à la montagne, alors que, depuis Nagano en 1998, seules des grandes villes ont été désignées par le CIO.»

EN VALAIS, LE DÉBAT EST CLOS

«Le refus du Valais, le dernier canton à se poser la question et, longtemps, à y adhérer, clôt le débat des Jeux olympiques régionaux», valide Frédéric Favre. «Le seul moyen d'y arriver et de les obtenir, c'est de décentraliser sans devoir réaliser de grosses constructions.» C'est justement la direction qu'a prise la Suisse, et non plus une ville, dans l'optique d'une candidature pour 2030 et plus tard.

75 ANS D'ATTENTE

Voilà plus de sept décennies, depuis les JO 1948 à Saint-Moritz, que la Suisse attend, espère et pleure l'organisation des Jeux. Deux raisons majeures: le refus du peuple, souvent, le choix du CIO, parfois.



ET DEMAIN?

La Suisse n'a pas encore dit son dernier mot

Ni les votations populaires ni les décisions négatives du CIO n'auront la peau des Jeux olympiques en Suisse. Preuve en est la volonté de Swiss Olympic de présenter une candidature... helvétique pour 2030, 2034 ou plus tard. «Cette réflexion est devenue possible parce que le CIO a changé les règles du jeu», précise Jean-Loup Chappelet. «Une région, et non plus forcément une ville, peut organiser les Jeux et même s'appuyer sur ses voisins pour certaines disciplines.»



Jean-Loup Chappelet. JEAN-GUY PYTHON/A

Quelles disciplines en Valais? Notre canton devrait accueillir le ski alpin (Crans-Montana). Il est aussi susceptible d'organiser les épreuves de skicross et de snowboard-cross (Veysonnaz), de ski-alpinisme (Morgins) et de ski nordique (vallée de Conches). «Ce projet est totalement décentralisé, mais il reste dans des proportions acceptables par rapport à la superficie de notre pays», estime Sophie Lamon. A noter que, cette fois, c'est l'instance faitière qui, faute de postulants pour les Jeux d'hiver, a fait un appel du pied à la Suisse. «Le CIO n'a plus suffisamment de candidats», rappelle François Mudry. «Pour 2002 et 2006, on nous avait reproché l'éclatement des sites. Je

constate que ce handicap, à l'époque, est devenu un atout.»

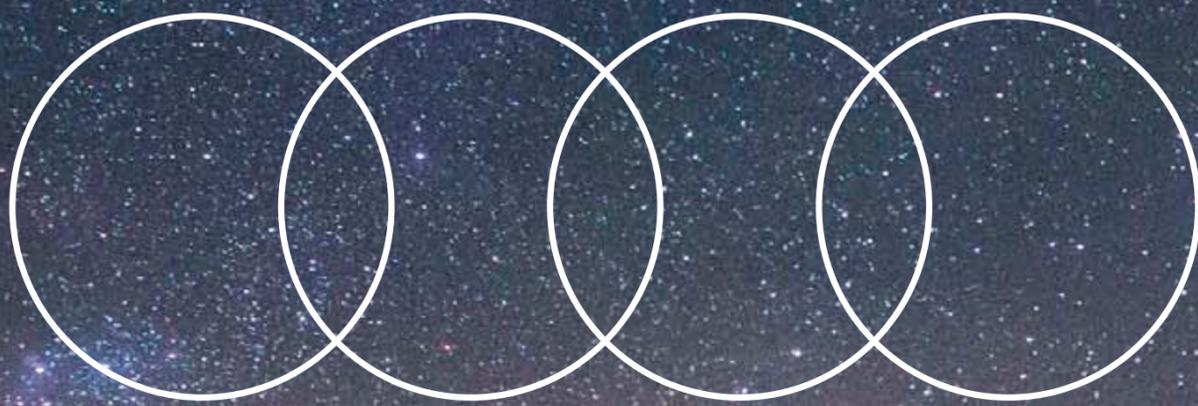
L'utilisation d'infrastructures existantes, les investissements mineurs et la dispersion des sites dans tout le pays, voire à l'étranger pour l'anneau de glace du patinage de vitesse, permettraient d'éviter tout scrutin, même si le risque d'un référendum financier, au

niveau cantonal mais pas au niveau fédéral, ne peut pas être totalement écarté. Frédéric Favre est plutôt confiant. «Dès le moment où il n'y a plus d'argent public, la population n'a pas à se prononcer», assure-t-il. «Le peuple n'a pas été consulté pour l'Euro 2025 ou les Mondiaux de ski en 2027. Aujourd'hui, les Jeux olympiques ne sont plus dépendants des collectivités publiques, grâce à l'apport du CIO, de la billetterie, des droits TV, des sponsors et de la diminution des coûts. C'est terminé de solliciter 1 milliard auprès de la Confédération.»

«La décision incombera probablement au Parlement», avance Jean-Loup Chappelet. «Le référendum fait partie de notre démocratie», rappelle Sophie Lamon. «C'est important que la population puisse s'exprimer. Le défi des initiateurs sera d'être suffisamment convaincants pour qu'elle adhère en cas de scrutin populaire.» François Mudry est d'avis qu'un «dossier comportant des sites existants et dispersés aurait plus de chances d'être adoubi par le peuple s'il est appelé à se prononcer, mais avec la garantie solidaire de la Confédération.»

Un marché déjà bien exploré Frédéric Favre n'est pas opposé à l'idée d'envisager, prioritairement, l'organisation de Mondiaux ou d'événements moins lourds que les Jeux olympiques, «mais dans ce domaine, il ne nous reste plus grand-chose à explorer. C'est assez fou d'avoir obtenu, en sept ans, les Mondiaux de cyclisme, de VTT et de ski, autant d'événements en extérieur qui mettent en valeur le canton dans une approche sportive et touristique.»





**Unique,
comme vous !**

Votre centre Audi en Valais

Garage Autocorner J.-C. & C. Oberson SA
Rue Traversière 10 - 1950 Sion
027 326 60 60
audipartners.ch/autocorner-sion

Autocorner

— différent depuis 1990 —

Dealer
of the
Year
2022

2000 DANGERS NATURELS

Un cas d'école pour les

RISQUES Avalanches, éboulements, glissements de terrain, inondations, laves torrentielles... Très exposé en raison de sa topographie, le Valais construit sa pyramide sécuritaire en apprenant de chaque événement.

PAR LISE-MARIE.TERRETTAZ@LENOUVELLISTE.CH



ELLE A 20 ANS

«Ma génération devra continuer à faire face à ces dangers»

LUCIE SAVIOZ

Je crois que, en tant que jeunes valaisans, on ne voit plus les risques liés au fait de vivre en montagne, ou près des montagnes. Ils font en effet partie de notre quotidien, à l'image des éboulements sur les routes, des troncs d'arbres au beau milieu de sentiers pédestres, ou encore du doux bruit des minages en hiver... Il s'agit, d'une certaine façon, du revers des charmes du Valais. Le problème est que, lorsque ces risques se confirment, ils deviennent des catastrophes naturelles qui ont des impacts importants sur la population. A mon avis, l'aspect le plus terrifiant de ces dangers est que nous ne puissions pas les contrôler. Nous avons de plus en plus de mesures pour prévenir ces catastrophes et minimiser leur impact. Nous sommes capables de les comprendre, d'étudier leur nature, mais certainement pas de les contrôler. C'est pourquoi les dangers naturels et la gestion des risques sont des sujets intergénérationnels, car on apprend des catastrophes précédentes comment gérer les suivantes. Quant à la mienne, de génération, elle devra continuer à faire face à ces dangers, à apprivoiser les nouveaux risques et à cohabiter avec nos montagnes et notre Valais.

Le 15 octobre 2000, Guy-François Panchard assiste, impuissant, à l'inondation de son rez-de-chaussée. Gonflé par les intempéries des jours précédents, le Rhône sort de son lit en divers points du canton, notamment dans son quartier des Glariers à Saint-Maurice. «En dix minutes, il y a eu 1 mètre 50 d'eau dans le salon», se rappelle-t-il en montrant la plaque de marbre posée depuis sur le mur pour rappeler la catastrophe. «C'est allé tellement vite! On n'a pas eu peur pour nos vies, mais on n'a rien eu le temps de faire», ajoute son épouse Marie-Anne, qui raconte n'avoir sauvé du bain forcé que les albums photos... et les factures. «C'est dire si on n'est pas très lucide dans ces moments-là», sourit-elle, rétrospectivement. On se souvient d'un canton tout entier en état d'alerte, des milliers d'habitants évacués, de la plaine noyée sous des eaux brunâtres, des maisons inondées, des voies de communication coupées. Mais ce sont surtout les treize morts de Gondo, village éventré par un torrent de boue et de sédiments, qui restent gravés dans la mémoire collective.

UN CANTON PARTICULIÈREMENT EXPOSÉ

Ces treize victimes, ajoutées aux deux personnes emportées par une coulée à Neubrûck et une troisième à Martigny-Combe, portent à seize le bilan humain de ce week-end noir, qui a marqué un tournant dans la gestion des dangers naturels en Valais. Particulièrement exposé en raison de sa topographie, le canton a, depuis, étoffé sa boîte à outils tant au niveau

de la prévention, de l'alarme que la gestion de crise. La cartographie des zones de danger a été accélérée, interdisant les nouvelles constructions dans les secteurs à risque. Des travaux de sécurisation ont été et sont toujours entrepris pour sécuriser le bâti existant. Le projet de troisième correction du Rhône, qui faisait l'objet de réflexions depuis 1999, a pris forme. Devant coordonner et intégrer des intérêts divergents pour redonner au fleuve suffisamment d'espace pour faire face à ce type de scénario dans un espace limité et fortement urbanisé, il peine à se concrétiser. Mais plusieurs mesures urgentes ont été mises en œuvre, notamment à Viège, à Sion ou dans le Chablais. Devant la maison de Guy-François Panchard, une digue de 1 mètre 40 de haut a ainsi été érigée. «Un sacré boulot», apprécie l'Agaunois, qui ne craint plus de se retrouver les pieds dans l'eau.

LES PIQÛRES DE RAPPEL DE LA NATURE

«Avant, il régnait une certaine méconnaissance, car on pensait que les digues suffiraient à protéger la plaine», se remémore le Vouvryen Cédric Grosjean. «Ces événements d'octo-

bre 2000 ont suscité une vraie prise de conscience.» Le commandant du CSI du Haut-Lac évoque les efforts entrepris depuis, par exemple pour adapter les équipements des sapeurs-pompiers au sauvetage en milieu aquatique, intensifier les cursus de formation, structurer des états-majors de conduite communaux voire intercommunaux, améliorer les processus d'intervention. «Tout ceci nécessite des moyens et prend du temps. Mais pas à pas, on construit la pyramide sécuritaire. Et chaque événement survenu depuis y ajoute une brique. Un peu comme si la nature nous faisait des piqûres de rappel...» Engagé sur le terrain lors de ce week-end catastrophe, celui qui n'était pas encore commandant se souvient de «messages émis par des organes autorisés» annonçant l'arrivée d'une vague sur le fleuve et la nécessité d'évacuer immédiatement. «Ceci ne se produirait plus aujourd'hui, car l'expérience et les connaissances technologiques acquises ont permis une meilleure compréhension de scénarios potentiels en cas de rupture de digue ou de débordement.» Les outils de prévision se sont en effet modernisés, avec notamment la mise en place du monitoring du Rhône et de ses affluents. «Les systèmes de surveillance, les modélisations et les calculs de débits prévisionnels sont beaucoup plus sophistiqués qu'il y a vingt ans», confirme le chef du Service valaisan des dangers naturels (SDANA), Raphaël Mayoraz.

LES LAVES TORRENTIELLES, LE PRINCIPAL SOUCI

«Savoir, c'est prévoir, pour pouvoir», disait le philosophe Auguste Comte. La maxime s'applique parfaitement à la gestion des dangers naturels.



«On ne sait pas ce que l'avenir nous réserve, surtout dans un climat qui change aussi rapidement.»

GÉRALDINE PFLIEGER
MAIRE DE SAINT-GINGOLPH FRANCE

Anticiper permet de réduire les risques. Et ce qui est vrai pour le fleuve l'est encore davantage pour les crues des torrents alpins et les laves torrentielles. Raphaël Mayoraz fait une mise en perspective: «Pour provoquer une grosse crue du Rhône, il faut deux à trois jours de fortes précipitations. Alors que dans le Lötschental, à fin juillet dernier, il s'est écoulé huit minutes entre l'orage et la lave qui a coupé la route.» La brutalité de ce genre de crue, le sentiment d'urgence immédiate, Géraldine Pflieger les a bien ressentis en mai 2015, quand la Morge a enseveli sous la boue et les gravats le bas du village, heureusement sans faire de victime. Alors maire de Saint-Gingolph France depuis un an, elle a vécu un baptême du feu mouvementé: «A trois heures du matin, j'ai dû trouver cinq pelleteuses et j'ai prié pour que mes connaissances dans les entreprises de travaux publics répondent au téléphone. Car à l'époque, nous n'avions aucune structure pour faire face à un tel événement. Je me suis retrouvée totalement seule.» Saltina à Brigue en 1993, Saint André, Losentse et Cry à Chamoson en 2018-2019, Navizence en Anniviers en 2018... Si ces événements ne

sont pas nouveaux et pas forcément plus fréquents, l'augmentation de leur intensité préoccupe le chef du SDANA. Raphaël Mayoraz y voit la conséquence du réchauffement climatique. «La hausse des températures provoque des orages plus violents, avec de forts cumuls de pluie dans des laps de temps très restreints.»

DES OBSERVATEURS SUR LE TERRAIN TOUTE L'ANNÉE

Les laves torrentielles sont ainsi devenues la principale source d'inquiétude du SDANA pour l'avenir, sans pour autant que le service néglige les autres domaines. Pour être à même de réagir au plus vite, le canton dispose depuis quatre ans d'un système de surveillance des orages, SORA, qui lui est propre. Un piquet est assuré par une entreprise privée de météorologie, qui envoie des bulletins précis sur quatorze régions en Valais. «En complément aux avis de MétéoSuisse, ils informent sur la probabilité d'avoir des orages et l'intensité prévue, d'éventuels épisodes de grêle, etc. Ils sont adressés notamment aux voyers et aux observateurs dangers naturels.» Avec l'entrée en vigueur de la Loi sur la protection de la population et la gestion des situations particulières et extraordinaires (LPPEx) en 2014, ces observateurs sont un maillon supplémentaire venu renforcer la chaîne d'alarme qui part de l'Organe cantonal de conduite et descend jusque dans les états-majors communaux. «Avant, ils fonctionnaient en hiver, pour la prévision des avalanches. Nous avons étendu leur mandat aux dangers géologiques et hydrologiques, toute l'année. Sur tout le territoire cantonal, ces 80 à 90 per-



«La hausse des températures provoque des orages plus violents, avec de forts cumuls de pluie dans des laps de temps très restreints.»

RAPHAËL MAYORAZ
CHEF DU SERVICE VALAISAN
DES DANGERS NATURELS

16

personnes ont perdu la vie durant les intempéries d'octobre 2000, dont treize à Gondo. Une tragédie qui a marqué un tournant dans la gestion des dangers naturels en Valais.



8 MINUTES

C'est le temps qui s'est écoulé entre l'orage et la lave torrentielle qui a coupé la route dans le Lötschental en juillet dernier.

Didier de Courten Né à Sierre en 1968, Didier de Courten est nommé cuisinier suisse de l'année en 2005. Fer de lance de la haute gastronomie en Valais, il avait obtenu, avec son restaurant Le Terminus, deux étoiles Michelin et la note de 19 au Gault et Millau.



12 SEPTEMBRE 2001 — AU LENDEMAIN DU 11 SEPTEMBRE Elle pourrait se passer de commentaire. La une du 12 septembre est évidemment consacrée aux attaques terroristes de la veille, à New York. Une image, celle d'une des deux tours qui s'effondre, et un titre court «Apocalypse Now». Titre d'un film, tant l'événement appartient davantage à un scénario de film catastrophe qu'à la réalité. **NOF**



dangers naturels

Vision d'horreur à Gondo:

Le tiers du village détruit sous les yeux de son président.



Archive du «Nouveliste» du 16 octobre 2000. LE NOUVELLISTE



«Les grandes catastrophes – qui font office d'électrochocs ponctuels – nous rappellent qu'on ne peut pas continuer à vivre avec la même insouciance.»

SAMUEL PONT
CONSERVATEUR DU DÉPARTEMENT
ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE
AU MUSÉE D'HISTOIRE DU VALAIS

époches moderne et contemporaine au Musée d'histoire du Valais souligne la dimension anthropocentrique du danger naturel. «Tant qu'il n'a pas d'impact sur l'homme ou sur ses biens, un aléa naturel n'est pas considéré comme un risque. Mais avec la modernité, la société accroit constamment son emprise sur le territoire et se met toujours davantage en situation de risque.» Cette vulnérabilité, l'être humain peine à l'accepter, estime celui qui fut l'un des deux commissaires de l'exposition

«Risk», présentée en 2018. «Vouant un culte à la technique, au progrès, à sa foi en sa propre surpuissance, il veut une sécurité absolue. Avec son territoire alpin, le Valais est un cas d'école, en somme.»

UNE MENACE QUI SE FAIT PLANÉTAIRE

Selon le conservateur, le changement climatique remet toutefois en cause les fondements de cette approche, qu'il qualifie d'«un peu technicienne. Les moyens et les mesures mis en œuvre demeurent nécessaires, mais appréhender la notion de risque au seul niveau local revient à traiter les symptômes sans s'attaquer à la racine du mal. Car la menace s'inscrit désormais à l'échelle planétaire.» Cette évolution, relève Samuel Pont, doit induire un changement de système de croyances, nous amener à repenser notre rapport à la nature et au monde, à réfléchir à la place de l'homme dans cet écosystème. «Les grandes catastrophes – qui font office d'électrochocs ponctuels – nous rappellent qu'on ne peut pas continuer à vivre avec la même insouciance.»

sonnes sont nos yeux et nos oreilles dans les régions.»

DANGERS GÉOLOGIQUES: RANDA, UN DÉCLENCHEUR

La même volonté de mieux comprendre pour mieux anticiper prévaut aussi au chapitre des dangers géologiques. En 1991, le double éboulement de Randa, qui a vu 30 millions de mètres cubes de rochers s'abattre sur la vallée, a constitué un déclencheur dans les efforts entrepris pour cerner les causes des glissements de terrain et des chutes de pierres. «Jusqu'à-là, on n'avait pas vraiment cherché à comprendre ces phénomènes», relève Raphaël Mayoraz. «Randa a mis en lumière les lacunes scientifiques en matière de prévision. Des méthodes – notamment celle baptisée Matterock – ont alors été développées pour étudier les aléas rocheux.»

LE RISQUE ZÉRO N'EXISTE PAS

Malgré les progrès accomplis, des risques subsistent, avec lesquels il faut apprendre à vivre. «La sensibilité des gens en re-

gard des dangers naturels a beaucoup changé. Ils ont peut-être davantage de craintes, amplifiées par les réseaux sociaux, les médias», relève Raphaël Mayoraz. «Tous réclament une meilleure sécurité, mais le risque zéro n'existe pas.» Géraldine Pflieger approuve. Huit ans après son débordement, la Morge a été renaturée, son lit élargi et la gestion institutionnelle des crues et des cours d'eau structurée entre les 62 communes du Chablais français. Mais la maire gingolaise ne tombe pas dans un optimisme béat: «Ce chantier a permis de retrouver un très haut niveau de sécurité, mais on ne sait pas ce que l'avenir nous réserve, surtout dans un climat qui change aussi rapidement. L'essentiel, dès lors, est d'avoir les moyens techniques, humains et de gouvernance adaptés à ce nouveau contexte.»

EMPRISE CROISSANTE SUR LE TERRITOIRE

Ces propos trouvent un écho auprès de Samuel Pont. Le conservateur du Département

90
observateurs dangers naturels sont actifs dans tout le canton.

80 À 100 ANS

C'est, en moyenne statistique, le rythme auquel un séisme d'une magnitude d'environ 6 se produit en Valais. Le dernier remonte à 1946.



gesperrt
barrée
chiusa

20%

La part du parc immobilier valaisan qui répond aujourd'hui aux normes sismiques. La directrice du Centre pédagogique de prévention des séismes Anne Sauron espère que ce nombre atteindra 50% dans trente ans.

ET DEMAIN?

Se préparer en vue du «big one»

En termes de dangers naturels, l'avenir en Valais se décline principalement sous l'angle du risque sismique, puisque notre canton est la région de Suisse où il est le plus élevé. Les données scientifiques et historiques concourent pour y prédire la survenance quasi certaine du «big one», un tremblement de terre de magnitude 6, avant la fin de ce siècle. L'impact humain et les dégâts matériels se révéleraient beaucoup plus importants que lors du dernier tremblement de terre en 1946, compte tenu de l'augmentation de la densité des habitations et des infrastructures dans la vallée du Rhône, «où la forte épaisseur des sédiments va modifier l'amplitude, la durée et l'amplification des ondes sismiques», relève Anne Sauron, directrice du Centre pédagogique de prévention des séismes (CPPS) à Sion. Cette structure a vu le jour en 2016 avec pour vocation de préparer la population à cet événement majeur. Sur le campus de la HES-SO, il accueille quotidiennement 150 personnes, notamment des élèves, puisque cette sensibilisation est obligatoire dès la dernière année du cycle. Depuis début septembre, le CPPS est également ouvert au public sur réservation le samedi.

«En Valais, la plupart des gens n'ont pas la mémoire du tremblement de terre, puisque le dernier est survenu voici bientôt huitante ans», souligne Anne Sauron. Le CPPS veut faire comprendre à ses visiteurs comment le phénomène se produit, mais aussi leur faire ressentir ses effets grâce à son simulateur unique en Europe, qui les «immerge» dans le séisme de l'Aquila. «Nous cherchons aussi à leur inculquer des automatismes, en leur expliquant

comment se comporter pendant, comment sortir et comment survivre dans les quatre ou cinq jours de chaos qui suivront. Le mot-clé est l'autonomie et il est impératif d'avoir préparé en amont des kits de survie et de premiers secours et établi un plan de regroupement familial...»

Poursuivre la mise aux normes du bâti Le CPPS fait partie intégrante du plan séisme cantonal, qui prévoit tout un catalogue de mesures pour se préparer au mieux au «big one» et en limiter les effets. «Un séisme ne tue pas, les bâtiments qui s'écroulent oui», rappelle Anne Sauron, en estimant qu'aujourd'hui, 20% du parc immobilier répond aux normes sismiques, dont une bonne partie des édifices cantonaux.

«Pour les communes, cela représente d'énormes efforts consentis chaque année. Il est essentiel qu'elles les poursuivent et que les particuliers s'y attellent, car l'objectif du canton est de gérer au mieux le séisme, mais aussi de revenir le plus rapidement possible, après, à un équilibre économique et à une vie normale», insiste la scientifique, en espérant que ce pourcentage aura atteint 50% dans trente ans. Anne Sauron cultive aussi l'espoir que les nouvelles technologies, notamment l'intelligence artificielle, permettront à l'avenir des avancées majeures dans la prédiction de ce genre d'événements.

1946

Entreprise familiale valaisanne

2023

Le partenaire pour votre confort



Anthamatten
MEUBLES / ST. MAURICE

Hier



anthamatten
MEUBLES
VÉTROZ-SAINT-LÉGIER

Aujourd'hui

Présence du spécialiste ROVIVA
durant la Foire du Valais.

Rendez-nous visite au stand 1414.
Conditions spéciales durant les 10 jours.

Les semaines du papillon
**jusqu'à 1'000.-
de rabais**
sur votre nouveau matelas



Cabinet ophtalmologique du Chablais

Espace Santé Valerette à Aigle

- > Près de l'ancien hôpital d'Aigle
- > Est ouvert depuis le 1^{er} mars 2023
- > Urgences de 8h30 à 18h du lundi au samedi
- > Les dimanches sur appel
- > Les enfants de tous les âges sont les bienvenus

Quoi de neuf ?

Dépistage gratuit sur rendez-vous pour glaucome et DMLA de 8h30 à 12h.



9.10.2023: DMLA
23.10.2023: Glaucome
06.11.2023: DMLA
20.11.2023: Glaucome
04.12.2023: DMLA
18.12.2023: Glaucome

Qu'est-ce que le Glaucome ?

C'est une maladie à évolution lente détériorant progressivement et irréparablement le nerf optique avec atteinte du champs visuel en premier jusqu'à devenir aveugle sans le savoir.

Elle est le plus souvent causée par une pression intra oculaire haute et peut avoir un caractère familial. D'où le dépistage et le contrôle de la PIO par un ophtalmologue au stade précoce car, il existe un traitement tant médical que chirurgical pour stopper sa progression en diminuant cette pression intra oculaire et ainsi, éviter la cécité.



DMLA: qu'est-ce que c'est ?



La dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA) est une affection dégénérative de la macula, la partie centrale de la rétine avec atteinte de la vision centrale.

Elle apparaît souvent après 50 ans et elle est découverte par un ophtalmologue par un examen du fond d'œil. Selon le stade évolutif, il existe une prise en charge médicale et une autosurveillance par soi-même. C'est donc une occasion pour le dépistage gratuit et une discussion avec votre ophtalmologue.

Joyeux anniversaire le Nouvelliste 120 ans!

2010 INNOVATION

De Vieux-Pays à terre d'innovation

ÉVOLUTION Des pionniers des années 80 à l'arrivée de l'EPFL au début des années 2010, découvrez la folle aventure de l'innovation valaisanne.

PAR FLORENT.BAGNOUD@LENOUVELLISTE.CH



IL A 20 ANS

«En 2023, le Valais se hisse à la troisième place du podium des 100 meilleures start-up suisses»

MARC GAY

Valais, «Vieux-Pays», est une chose marquante que j'ai pu lire dans l'article suivant. Comment le Valais, comme je le connais aujourd'hui, avec un grand nombre de jeunes entreprises en voie de développement, comme les start-up valaisannes que j'ai pu rencontrer à l'espace innovation de la Foire du Valais 2022, peut-il être considéré ainsi? Le Valais, terre campagnarde avec une agriculture bien présente, montre une évolution importante et un potentiel d'exploitation impressionnant. Le Valais peut compter sur de grandes entreprises qui se développent tous les jours. Je parlerais de la Lonza et également de l'entreprise Eversys, qui vend ses machines à café dans les plus grandes enseignes mondiales. Pour moi, depuis quelques années, le Valais vit un courant d'air frais. Un grand nombre de start-up se développent. Plusieurs jeunes entrepreneurs font fort et tous avec des offres très différentes et avec un dynamisme variable. En 2023, le Valais se hisse à la troisième place du podium des 100 meilleures start-up suisses. Preuve que nous ne sommes pas un «Vieux-Pays».

Sion, 19 décembre 2012. Le Conseil d'Etat et l'EPFL paraphent la convention sur l'implantation en Valais de onze chaires de l'école polytechnique. Le pôle EPFL Valais Wallis est sur les rails. On y mènera des activités de recherche pointues, dans les domaines de l'énergie et des biotechnologies.

Ce futur Campus Energypolis augure aussi des collaborations inédites entre l'école polytechnique et la HES-SO Valais-Wallis. «Aujourd'hui, avec la signature de cette convention, nous avons fait l'histoire», lance Patrick Aebischer, alors président de l'EPFL, dans les colonnes du «Nouveliste». Pour bon nombre d'observateurs, cet événement marque un tournant dans l'aventure de l'innovation valaisanne. Pour comprendre pourquoi le Vieux-Pays agricole, industriel et touristique d'autrefois a tapé dans l'œil de l'EPFL, rembobinons le film.

SIERRE PIONNIÈRE

Nous sommes en 1985, à Sierre. L'aluminium est en difficulté. Pour diversifier l'économie de la région, un groupe de visionnaires réunis sous la bannière de l'Association I3 croit au potentiel des nouvelles technologies. Pour combler les lacunes en matière de formation, ils planchent sur la création d'une école d'informatique. Utopiste pour certains, l'idée fait son chemin et convainc la ville, mais aussi toutes les autres communes du district, d'investir dans le projet. L'École technique d'informatique ouvre début 1986. Inédit en Valais, l'institut est dirigé par un certain Marc-André Berclaz. «Nous avons commencé avec un budget de

600 000 francs, pour une vingtaine d'étudiants et un tout petit groupe de professeurs.» L'engouement est tel qu'après deux ans, l'école accueille 100 étudiants. «Il nous fallait de nouveaux locaux et des financements complémentaires pour développer nos activités.»

CONTRE LA FUITE DES CERVEAUX

La cantonalisation de l'école d'informatique, en 1988, concrétise ces ambitions. Cette année marque aussi la création de l'école d'ingénieurs. Basée à Sion, sous la direction d'Eric Fumeaux, elle propose des programmes calqués sur les besoins de l'économie valaisanne. On y enseigne donc la chimie, la mécanique, l'électricité et – c'est une première en Suisse – l'agroalimentaire. «Cette filière inspirée de l'école d'ingénieurs de Montpellier était primordiale, au regard de la



«La création des écoles d'informatique et d'ingénieurs a été une vraie révolution technologique et économique.»

BERNARD COMBY
ANCIEN CONSEILLER D'ÉTAT

vocation agricole et viticole du canton», note Bernard Comby, alors chef du Département de l'instruction publique. En proposant ces nouvelles formations supérieures, l'Etat entend aussi lutter contre la fuite des cerveaux. «L'école de tourisme, ouverte en 1983 à Sierre, y avait déjà contribué. Mais pour les technologies, les étudiants n'avaient jus-

qu'à aller à l'étranger. L'ancien conseiller d'Etat insiste: «La création des écoles d'informatique et d'ingénieurs – qui ont intégré plus tard la HEVS, puis la HES-SO – a été une vraie révolution technologique et économique.»

HOSTILITÉS CONTRE LA RECHERCHE

Cette révolution s'accompagne du lancement du Techno-Pôle, à Sierre, en 1989. Premier parc du genre en Suisse, il attire en quelques années quantité d'entreprises innovantes dans les sciences de l'information et de la communication, et se veut un pourvoyeur d'emplois pour les étudiants informaticiens fraîchement diplômés. Aujourd'hui, plus de 600 personnes y travaillent tous les jours. C'est aussi à cette période qu'éclot les activités de recherche technologique. Spécialisé dans l'intelligence artificielle, l'Idiap ouvre par exemple ses portes à Martigny en 1991. Cette même année, l'école d'informatique crée l'institut Icare. «Notre premier projet de recherche financé par la Confédération portait sur la gestion de production assistée par ordinateur. Nous devons créer une nouvelle interface graphique pour simplifier le travail des entreprises», raconte Marc-André Berclaz.

Le Sierrois se souvient d'une période où la recherche suscitait des réticences. «Pour certains politiques, ces prestations de service faisaient de la concurrence aux entreprises. Cela s'est détendu quand nous avons pu démontrer que ces activités amenaient de nouveaux emplois à forte valeur ajoutée.» Il appuie: «Pour innover, la formation, la recherche et l'économie doivent être interconnectées.»

CHAQUE RÉGION A SON EXPERTISE

Quittons les années 90, pour nous

retrouver en 2004. La diversification économique prend un nouvel élan lorsque le canton crée la Fondation The Ark. Celle-ci vise un triple objectif: soutenir l'innovation au sein des PME existantes, valoriser la recherche menée par les écoles et les instituts, et offrir un encadrement professionnel aux entreprises en démarrage.

Dans la foulée, des pôles technologiques s'organisent. Chacun avec son expertise: les sciences de la vie au BioArk de Monthey et Viège, l'informatique au TechnoArk de Sierre (ndlr: aujourd'hui Swiss Digital Center) et à l'IdeArk de Martigny, ou encore les produits naturels, au PhytoArk de Sion (ndlr: aujourd'hui à Conthey).

85% DES START-UP SURVIVENT APRÈS CINQ ANS

«La fondation est majoritairement financée par le Valais et la Confédération, les communes partenaires et la Loterie romande. Le but n'est pas de prendre des participations dans des entreprises ou des instituts de recherche, mais de les aider via le financement de projets», explique Frédéric Bagnoud, secrétaire général de The Ark. «En moyenne, 85% des start-up incubées sont encore en activité après cinq ans.»

La trajectoire de certaines d'entre elles s'apparente à une success-story. C'est le cas de KeyLemon. Fondée en 2008 entre l'Idiap et la HES-SO Valais-Wallis, la jeune pousse recevait cette année-là une bourse de la



«Le fort appui politique a été déterminant pour convaincre les soutiens financiers.»

PATRICK AEBISCHER
ANCIEN PRÉSIDENT DE L'EPFL

fondation The Ark et entrain dans son incubateur, afin de développer une technologie de reconnaissance faciale 3D permettant de déverrouiller téléphones et ordinateurs. «Le passage dans notre incubateur lui a permis de mettre en place la structure de l'entreprise, positionner son produit, entamer les ventes en ligne et signer les premiers contrats», précise Frédéric Bagnoud. En 2018, KeyLemon était acquise par la multinationale AMS, l'un des principaux fournisseurs d'Apple.

APPUY POLITIQUE DÉTERMINANT

Cet écosystème d'innovation mis en place en Valais n'échappe pas à l'EPFL. A la fin des années 2000, l'école polytechnique souhaite élargir son parc immobilier en créant des campus associés. Sa stratégie? Faire profiter l'ensemble des cantons romands d'une antenne dont la mission est de favoriser le développement économique du tissu industriel régional.

«A l'époque, je faisais partie du conseil d'administration de Lonza. Je pouvais ainsi me rendre compte de la force industrielle du Valais, qui était basée non seulement sur la présence de quelques grands groupes, mais également sur de multiples PME de qualité», se souvient Patrick Aebischer. «Le potentiel de développement de l'énergie et de la biotechnolo-

25%

de la création de valeur du canton provient de l'industrie.

220

C'est le nombre de projets start-up soutenus par The Ark depuis 2004.



LA VALAISANNE DE LA DÉCENNIE

Noémie Schmidt Née en 1990 à Sion, la comédienne et réalisatrice Noémie Schmidt fait ses débuts au cinéma en 2014, avant de partager l'affiche avec Claude Brasseur ou Danny Boon. Engagée, féministe, elle partage sa vie entre Paris, la Dordogne et le Valais, au gré de ses projets créatifs.



LA UNE DE LA DÉCENNIE

15 MARS 2012 — L'ACCIDENT DE CAR DE SIERRE Mars 2013. Le Valais et Sierre font tristement la une de nombreux journaux du monde. 28 personnes dont 22 enfants ont trouvé la mort dans un accident de car. Il transportait des classes belges venues en camp de ski à Saint-Luc, dans le val d'Anniviers. Bandeau noir, signe de deuil, la une du «Nouvelliste» tente de faire part de l'horreur. **NOF**



L'EPFL a inauguré son premier bâtiment en Valais: historique



Archive du Nouvelliste du 20 décembre 2014. LE NOUVELLISTE

gie était assez évident. Aussi, le fait que la HES-SO Valais-Wallis soit bien positionnée dans ces deux thématiques a facilité nos décisions stratégiques.» L'ancien président de l'EPFL relève l'enthousiasme exprimé par la direction de la HES-SO Valais-Wallis, mais aussi par les pouvoirs politiques de l'époque. Du président de la ville de Sion, Marcel Maurer, «qui nous a assuré qu'il ferait tout pour accommoder l'antenne de l'EPFL», au Conseil d'Etat, en passant par le Grand Conseil. «Ce fort appui a été déterminant pour convaincre le Conseil des écoles polytechniques de soutenir financièrement le projet.»

FINI LE VIEUX-PAYS

Nous revoilà donc ce 19 décembre 2012, qui entérine l'arrivée de l'EPFL en Valais. «La signature de cette convention a été une grande fierté. Elle a aussi tordu le cou à l'image de Vieux-Pays qui, malgré tout ce qui avait été réalisé depuis la fin des années 80, collait encore au canton», estime François Seppey, directeur de la HES-SO Valais-Wallis. Le premier coup de pioche d'Energypolis est donné en 2013. Dirigé par Marc-André Berclaz – on le retrouve –, le site séduisant emploie à ses débuts 150 chercheurs. Ils sont aujourd'hui plus de 300, pour seize laboratoires allant de la simulation



“La signature de la convention avec l'EPFL a tordu le cou à l'image de Vieux-Pays.”

FRANÇOIS SEPPEY DIRECTEUR DE LA HES-SO VALAIS-WALLIS

moléculaire aux écosystèmes fluviaux, en passant par l'hydrologie, les neurosciences, les processus industriels et l'ingénierie des systèmes énergétiques, ou encore la nanochimie pour l'énergie. Il s'agit ni plus ni moins de la plus grande extension de l'EPFL en Suisse romande.

DES PROJETS AVEC L'ÉCONOMIE

Le campus accueille la fondation The Ark dès 2015. Puis en 2021, c'est la HES-SO Valais-Wallis qui y emménage. Chaque jour, 400 étudiants de la Haute école d'ingénierie et 250 collaborateurs fréquentent les lieux. La vocation de l'institution est double: elle doit proposer des formations professionnalisantes, mais aussi nourrir l'économie régionale en accélérant, via la recherche appliquée, l'arrivée de nouvelles technologies sur le marché. «Cette philosophie est

la même que celle qui guidait les pionniers des écoles d'informatique et d'ingénieurs, il y a trente-cinq ans. Elle explique le développement incroyable qu'a connu le canton», fait remarquer François Seppey. A Energypolis, la proximité entre la HES-SO Valais-Wallis et l'EPFL renforce cette dynamique. «Le Net Zero Lab développé avec Novelis, ou le système de chauffage au CO₂ conçu en collaboration avec des entreprises telles que Oiken ou Zero-C et des start-up nées dans nos laboratoires, sont autant de projets que mènent nos deux institutions pour, et avec, l'économie», illustre Vincent Hiroz, actuel directeur opérationnel de l'EPFL Valais Wallis.

55% DES CHERCHEURS INSTALLÉS EN VALAIS

Aujourd'hui, 55% des chercheurs de l'EPFL vivent et paient leurs impôts en Valais. On dénote parmi eux plusieurs scientifiques de renom, dont la chimiste américaine Wendy Queen, spécialiste des matériaux inorganiques fonctionnels. Celle qui vit à Grimisuat depuis 2015 relève la qualité de vie «élevée» du canton, mais pas que. «Les incroyables ressources scientifiques dont nous disposons, la croissance rapide d'Energypolis et la compétitivité globale de l'institution sont autant de témoins de l'important soutien politique à

la recherche, à la formation et à l'innovation en Valais.»

107,5 MILLIONS POUR L'EPFL

Fin 2022, le montant total des investissements consentis depuis 2013 par le canton dans les bâtiments et infrastructures de l'EPFL était de 107,5 millions de francs, sur les 130 millions prévus dans le crédit-cadre octroyé par le Grand Conseil. S'y ajoutent le financement de sept chaires de recherche et des charges d'exploitation, pour environ 15 millions de francs par an. Avec quel retour sur investissement? «Il est trop tôt pour y répondre; Energypolis n'a que 10 ans. Mais un rapport permettant de mesurer les premières retombées de ce projet sera prochainement commandé par le canton», indique Sophia Dini, déléguée à l'économie et à l'innovation auprès de l'Etat du Valais. Elle précise toutefois que depuis son ouverture, l'écosystème Energypolis a donné naissance ou attiré à Sion en moyenne une start-up par année. Celles-ci intègrent ensuite le tissu économique valaisan. «Pour développer leurs activités, certaines de ces start-up sont même parvenues à lever des millions de francs auprès d'investisseurs suisses et étrangers. Cela prouve la qualité des technologies développées dans nos laboratoires», explique Sophia Dini. Une réalité qui est en train de transformer notre canton en Silicon... Valais.



386 projets menés par The Ark avec des PME valaisannes depuis 2004.

36% Des créateurs des start-up accompagnées par The Ark viennent du Valais.

ET DEMAIN?

La marche vers l'avant se poursuit

Près de quarante ans après les premières graines, l'écosystème d'innovation valaisan poursuit sa marche vers l'avant. «Notre objectif est toujours de créer de nouveaux emplois, de diversifier l'économie, et de donner des perspectives aux Valaisans qui finissent leurs études», commence Christophe Darbellay, chef du Département de l'économie et de la formation. A Sion, le premier coup de pioche du futur Campus du Pôle Santé a été donné fin août. Situé à proximité de l'extension de l'hôpital de Sion, le site réunira les compétences de la HES-SO Valais-Wallis, de l'EPFL, de la Fondation The Ark, de l'Observatoire valaisan de la santé, et de Spark, le centre d'excellence dans les sciences et technologies du mouvement. «Nous reproduisons le modèle du Campus Energypolis, mais cette fois-ci appliqué aux domaines de la santé, du social et du sport», indique Christophe Darbellay. Dévisé à 96 millions de francs, ce campus devrait ouvrir d'ici à 2026.



Christophe Darbellay. SACHA BITTEL/A

60 millions pour un Parc de l'innovation Sous la gare de Sion, le Campus Energypolis poursuivra son développement. Après l'ouverture en janvier dernier du bâtiment Alpole, consacré à la science de l'environnement alpin et

“ Notre objectif est toujours de créer de nouveaux emplois, de diversifier l'économie, et de donner des perspectives aux Valaisans qui finissent leurs études.”

CHRISTOPHE DARBELLAY CHEF DU DÉPARTEMENT DE L'ÉCONOMIE ET DE LA FORMATION

polaire, les autorités planchent désormais sur la création du Parc de l'innovation. Son implantation est prévue sur la parcelle située entre le bâtiment Le Dix et celui d'Alpole. «Il s'agit de la dernière pièce du puzzle d'Energypolis. L'objectif est d'y héberger des start-up et des cellules d'innovation de grandes entreprises. Celles-ci bénéficieront d'une proximité immédiate avec les activités de recherche fondamentale et appliquée menées, respectivement, à l'EPFL et à la Haute école d'ingénierie de la HES-SO Valais-Wallis, mais aussi avec les entreprises valaisannes», explique Christophe Darbellay. Selon lui, le parc devrait ouvrir d'ici à trois à quatre ans. Sa gestion sera placée entre les mains de la société Energypolis SA. Coût estimé du projet: environ 60 millions de francs, investis par une société d'investissement privée, propriétaire de la parcelle en question.

Développer les énergies renouvelables Le ministre évoque un dernier élément d'avenir, avec le développement d'un centre valaisan de recherche pour les énergies renouvelables. Son emplacement reste encore à définir, mais une déclaration d'intention a d'ores et déjà été signée entre le gouvernement et l'EPFL. «L'un des enjeux sera d'y concevoir des nouvelles technologies de décarbonation, qui reposeront sur l'électricité ou l'hydrogène. Le champ de recherche est immense, et on pourrait imaginer des collaborations avec tout l'écosystème valaisan, en particulier nos industries lourdes», espère Christophe Darbellay.

Genedis

sinergy

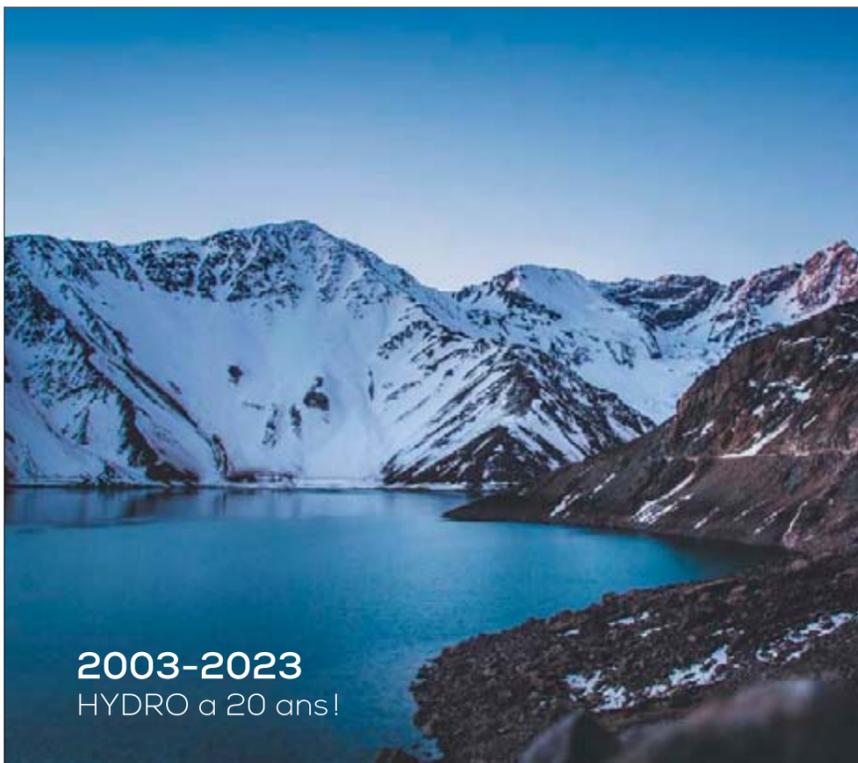
net+
Entremont

OIKEN

**SOUHAITENT
UN JOYEUX ANNIVERSAIRE
AU NOUVELLISTE**



Le multimédia d'ici. bliblablo.ch | 0848 830 840



2003-2023
HYDRO a 20 ans!

HYDRO, 20 ANS D'ÉNERGIE DANS LES VALLÉES LATÉRALES

HYDRO Exploitation SA, entreprise valaisanne d'excellence, est un acteur national majeur de la production électrique suisse. Nos 432 collaborateurs assurent l'exploitation et la maintenance d'un vaste parc d'aménagements hydroélectriques au cœur des vallées latérales valaisannes.

Près de la moitié d'entre eux, ingénieurs, électriciens, mécaniciens, etc., fins connaisseurs de la région et observateurs quotidiens du terrain, sont déployés sur le terrain, dans 10 groupes d'exploitation hydroélectriques (GEH). Les autres œuvrent dans les Ateliers centraux de Martigny et au siège de la société, à Sion.

Le parc d'aménagements sous gestion d'HYDRO



hydro.ch

HYDRO



16%

de la production
hydroélectrique
suisse



432

collaborateurs



22

apprentis



DURABILITÉ



ÉCOUTE



FLUIDITÉ



OUVERTURE



CONFIANCE

Une hégémonie PDC

POLITIQUE Après avoir régné sur le Valais, le PDC a perdu les pleins pouvoirs en une décennie. Retour sur le déclin inéluctable d'un parti qui reste la première force politique du canton.

PAR **DIMITRI.MATHEY@LENOUVELLISTE.CH**



IL A 20 ANS

«La couleur du maillot m'importe assez peu»

PIERRICK MOULIN

En tant que jeune Valaisan de 20 ans, je me dois de m'intéresser à la politique depuis au moins deux ans. En premier lieu car c'est mon devoir de citoyen, mais avant tout car je veux comprendre et donner mon avis sur les décisions qui nous impactent tous au quotidien. Alors choisir de se confiner dans un parti ou voter comme nos parents, je pense que ce n'est plus vraiment de notre temps. A titre personnel, en tant que jeune, j'attends de nos politiques des actes concrets, de la transparence et de la considération pour notre génération. En outre, il faut que nos décideurs soient aussi à l'écoute des jeunes afin de prendre en compte nos remarques. La couleur du maillot ne m'importe que très peu. C'est peut-être une des raisons pour laquelle les débats s'équilibrent davantage entre les partis au fil des années. Je vote selon mes convictions, afin de trouver le meilleur compromis possible pour pouvoir vivre ensemble de manière durable, sans guerre d'ego ni conflit d'intérêts. Le Valais ne peut que se réjouir que la jeunesse d'aujourd'hui s'implique dans les questions actuelles, afin d'apporter un vent de fraîcheur au sein de la société.

C'est l'histoire d'une famille politique. Clanique et puissante. C'est le récit du pouvoir. Héritaire et systématique. C'est l'ADN d'un Valais partisan. Hermétique et PDC.

Un peu radical, aussi. Mais la minorité, bruyante dans la contestation, s'exprime en sourdine dans les urnes. Dans le Vieux-Pays, on vote. Et on vote juste. «Historiquement, le parti majoritaire exerçait un contrôle strict sur ses troupes», souligne Pascal Sciarini, politologue et doyen de la faculté des sciences de la société à l'Université de Genève.

Une maîtrise de l'électorat synonyme de toute-puissance. Une mainmise sur le pouvoir législatif, exécutif et judiciaire. Jusqu'à la presse. «Le Nouvelliste» du XXe siècle cabalait ouvertement pour le grand parti et pesait de toute son influence sur les scrutins et les élections. Mais si le quotidien valaisan s'affirmait comme un acteur politique majeur, sa force de frappe était mineure. «Il faut relativiser la puissance du «Nouveliste». Son influence se cantonnait au Valais central et aux élus qui faisaient de l'aplatrisme devant André Luisier», estime Lilliane Varone, ancienne figure du journalisme valaisan.

Reste qu'avec ou sans la presse, le PDC a régné sans partage. Du demi-siècle de Maurice Troillet à l'avènement de Roger Bonvin, le parti s'est appuyé sur des hommes d'Etat. Ou, aussi, sur des moins notables qui ont l'argument d'évoquer sous la bonne bannière. «Le PDC est capable de faire rentrer un mulet au Conseil d'Etat», disait l'adage. Jusqu'à la fin des années 90, un candidat démocrate-chrétien était promis au pouvoir avant le verdict populaire, une fois adoubé par les siens et placé sur la liste.

Une époque aujourd'hui révolue. En témoigne le dernier exemple en date, la non-élection de Serge Gaudin en

2021. Un échec qui a précipité la fin de la majorité absolue du PDC au gouvernement. «C'est bien la preuve que le système a évolué», appuie Joachim Rausis, président du parti. «Figurer sur une liste n'est plus une garantie de succès». La donne a changé, donc. Reste à savoir pourquoi.

UN CLIVAGE TOUT-POISSANT

En Valais, l'idéologie politique s'est longtemps cantonnée à une opposition entre deux



«Historiquement, le parti exerçait un contrôle strict sur ses troupes.»

PASCAL SCIARINI
POLITOLOGUE

fronts. Majoritaire et minoritaire. Conservateur et radical. «Jusque dans les années 50, le système était bipolaire», analyse Philippe Bender, historien radical. «Deux sociétés vivaient dans une même communauté». Certains témoignages de la rupture, à commencer par les fanfares où les bistrotiers politiques, résistent encore au temps. Mais le clivage ne s'inscrit pas seulement dans l'idéologie. Il rejaillit jusque dans l'intime. Dans la confession. «Les conservateurs, des catholiques pratiquants, s'opposaient aux radicaux laïcs», note Pascal Sciarini. Et le déséquilibre se mesure à l'importance de l'Eglise en Valais dans la première moi-

tié du XXe siècle. «Ce poids de la religion et des valeurs liées à la chrétienté expliquent en partie la puissance du PDC».

D'autant que cet antagonisme de croyances accapare le débat. «Ce clivage organise la vie politique, il agit comme un corset de force en empêchant d'autres conflits de se manifester dans l'espace public», relève le politologue. Autrement dit, les autres voix dissonantes sont noyées dans le tumulte de l'opposition historique. Un climat qui freinera notamment l'émergence de la gauche en Valais.

UN JEU QUI S'OUVRE SUR LE TARD

Mais lentement, le ciment religieux se fissure. Dans la seconde moitié du XXe siècle, emmené par le développement de l'industrialisation, le brassage de population et l'urbanisation, le Valais s'ouvre peu à peu sur la Suisse et le monde.

Sans rompre, le tissu religieux se fragilise, fragmentant une partie de l'électorat conservateur. Des suffrages flottants captés par d'autres formations politiques, à l'image des socialistes. «Que le PDC perde du poids avec la modernisation et la sécularisation de la société était inéluctable. C'était miraculeux d'avoir tenu aussi longtemps», estime Pascal Sciarini, qui analyse cette longévité à l'aune de «la stratégie interclassiste». En clair, avec un éventail de valeurs chrétiennes, le parti couvrait un spectre politique s'étalant de la classe aisée à la classe populaire, en passant par les petits indépendants.

«Dans le dernier tiers du siècle, le PDC s'affaiblit dans le Valais romand, le poids des villes et des gros bourgs de la plaine augmente», explique Philippe Bender. Le jeu politique s'ouvre. «De bipolaire, le choix devient tripolaire, puis quadripolaire», reprend le radical. En 1969, le PS valaisan, troisième force cantonale, compte 14 députés au Grand



«Figurer sur une liste n'est plus une garantie de succès.»

JOACHIM RAUSIS
PRÉSIDENT DU CENTRE VALAIS ROMAND

Conseil et maintient son siège au national avec l'élection de Gabrielle Nanchen en 1971. Mais le séisme politique, celui qui ébranlera le PDC, viendra du Haut.

BODENMANN, LE PREMIER COUP DE TRAFALGAR

Alors qu'outre-Raspille, le PDC se maintient solidement sous ses deux formes, chrétienne-démocrate (les Noirs) et chrétienne sociale (les Jaunes), l'électorat du Valais romand s'effrite, passant sous la barre des 50%. «À la fin des années 70, les rapports au sein de la grande famille PDC changent. Le Haut-Valais doit combler les faiblesses du Valais romand, la relation devient alors plus complémentaire», affirme Philippe Bender.

Deux décennies plus tard, c'est toute la famille PDC qui sera mise à l'épreuve. En 1997, le socialiste haut-valaisan Peter Bodenmann est élu au Conseil d'Etat, confisquant ainsi le quatrième siège PDC promis à Ruth Kalbermatten. À l'échelle valaisanne, c'est une révolution. Depuis 1921, le PDC a toujours occupé au moins quatre fauteuils à la table du gouvernement. L'année 1997 signe donc la fin de la formule magique du Vieux-Pays, qui sacrait naturellement quatre PDC et un radical. Des mots de l'actuel secrétaire du Centre, Vincent Baud, «l'élection de Bodenmann, c'est le premier coup de Trafalgar». Ou, autrement dit,

«un des facteurs clés qui a conduit à la perte de la majorité absolue».

LA MONTÉE DE L'UDC

À l'aube du nouveau millénaire, le PDC peine à fédérer son aile la plus conservatrice, frustrée du terrain laissé aux progressistes. Une frange de cette droite dure, irrécyclable avec les instances dirigeantes du parti, rejoint les rangs d'une formation à peine éclosée en Valais, l'UDC.

La section valaisanne, façonnée et portée à bout de bras par Oskar Freysinger, lui-même ancien élu PDC, devient l'alternative. Un renouveau crédible, au sein d'une force qui s'affirme rapidement. «L'essentiel des UDC, canal historique, sont des PDC qui n'ont pas accepté le recentrage idéologique de leur parti», souligne Jean-Luc Addor, conseiller national.

Dans une moindre mesure, le développement des Verts valaisans, qui progressent notamment à l'échelon communal, grignote aussi quelques suffrages. «Le PDC est affaibli à sa droite par l'UDC et à sa gauche par le PS et les Verts», résume Pascal Sciarini.

Le grand parti qui, hier encore, maintenait un contrôle strict sur sa base, doit désormais remobiliser son électorat. «Avec l'émergence d'autres formations politiques, les citoyens ne doivent plus choisir entre deux ou trois enseignes. Ils font désormais leurs courses dans un supermarché, aux plus riches étalages», illustre Philippe Bender.

Une pluralité bienvenue face à «l'usure du pouvoir», appuie Lilliane Varone. Selon la journaliste, première femme en Valais à couvrir le Grand Conseil, «les citoyens ne veulent plus d'un parti tout-puissant qui oublie de se remettre en question».

LE TRAUMATISME DE 2013

Le bloc partisan perd de son homogénéité dans les années 2000. Comme un symbole de sa gloire en péril, le PDC laisse

1921

La première élection du Conseil d'Etat par le peuple sacre quatre PDC et un radical.

1997

Les socialistes font leur entrée au gouvernement au détriment du 4^e siège PDC.

61

La famille C perd sa majorité au Grand Conseil en 2013, passant de 68 à 61 sièges.



Kevin Germanier Né en 1992 à Granges, le créateur de mode a fondé sa propre marque écoresponsable, qui a notamment habillé Björk, Beyoncé, Lady Gaga ou Taylor Swift. Après un prix de design écologique remporté en 2015 à Hong Kong, il est en 2023 glorifié du prix Rünzi du canton du Valais.



23 juin 2020 — L'APRÈS PANDÉMIE? On avait le choix entre 66 unes. Entre février 2020 et les premiers cas de coronavirus en Valais et le mois de juin, parution de notre numéro spécial sur cette pandémie qui a profondément marqué notre société, «Le Nouvelliste» a fait paraître 66 unes sur le sujet. On choisira un mot d'espoir, la une de notre édition spéciale «Et maintenant», interrogeant le monde d'après-pandémie. **NOF**



condamnée

Les deux sortants PDC face à la défaite du parti

ANALYSE Les conseillers d'Etat Christophe Darbellay et Roberto Schmidt sont réélus. Ils se retrouvent dans un gouvernement qui ne sera plus tout à fait le même, puisque le PDC a perdu la majorité.

PAR JEAN-YVES GABBUD@LENOUVELLISTE.CH

Ils étaient conseillers d'Etat. Ils sont réélus. Mais ils ont perdu leur majorité absolue. Christophe Darbellay se retrouve seulement cinquième au deuxième tour, alors que Roberto Schmidt a été battu dans son fief haut-valaisan. «Nous avons vécu un deuxième tour très bizarre», estime le conseiller d'Etat Roberto Schmidt. «Il n'était plus question de personnalités ou de compétences, mais il y a eu des alliances entre les partis et un vote régional dans le Haut.»

La peur du Haut

Roberto Schmidt n'est pas très surpris d'avoir été battu par l'UDC Franz Ruppen dans le Haut-Valais: «La peur a dirigé l'élection dans le Haut-Valais. Tout le monde a dit: «Il faut sauver Ruppen.» Des sortants PDC...»



«Même une partie de la base du PDC a voulu que toutes les forces politiques soient au gouvernement.»
CHRISTOPHE DARBELLAY

Favre: j'en étais absent ment.

La perte du siège

Archive du Nouvelliste du samedi 29 mars 2021. LE NOUVELLISTE

échapper le contrôle de la capitale en 2008. Sion, historiquement dirigée par un PDC, élit un PLR à sa tête, Marcel Maurer, quelques mois seulement après la fusion des radicaux et des libéraux.

Bien qu'il encaisse des revers, le parti reste puissant. Il contrôle, encore et toujours, le législatif et l'exécutif cantonal. Et ce, jusqu'en 2013. Année du premier cataclysme. Au Grand Conseil, la famille C passe alors de 68 à 61 sièges (sur 130). C'est un tournant. «Nous avons minimisé cette perte de la majorité, alors que les incidences ont été fortes et immédiates», explique Joachim Rausis.

Dans les travées du Parlement, c'est l'incompréhension ou presque. «Je me souviens d'un choc psychologique pour tout le monde», se remémore Marcelle Monnet-Terretz, alors présidente du Grand Conseil. La socialiste évoque «un traumatisme» qui a laissé place à «des crispations».

Bref, le pouvoir chancèle. Même si, selon Jean-Luc Addor, «l'érosion était visible depuis plusieurs élections déjà». L'ancien chef de groupe UDC au Grand Conseil précise: «l'hégémonie a tenu par la terreur et le chantage périodique du PDC du Haut pour obtenir ce qu'il



«La fin de la majorité au Grand Conseil? Un choc psychologique pour tout le monde.»

MARCELLE MONNET-TERRETTAZ ANCIENNE PRÉSIDENTE DU GRAND CONSEIL

voulait». Secoué, le PDC se rassurera deux ans plus tard avec les fédérales et le score canon de son poulain, Yannick Buttet. Lui qui culmine à la première place de la délégation avec plus de 43 000 voix. Jusqu'à ce que.

LE POIDS DES AFFAIRES

Dès les années 2010, les turbulences vont se multiplier et bringuebaler la machine PDC. Des affaires, du copinage ou les stigmates d'un système qui favorise les siens vont, sinon laisser, trahir la fidélité d'une partie de l'électorat. Sans ex-

haustivité aucune, retenons deux années clés.

2015, d'abord. L'affaire des constructions illicites de Verbier. Elle est largement relayée et autopsiée par les médias. Le scandale ricoche sur le PDC, qui détient la majorité au conseil municipal de Bagnes. Si le parti résiste lors de la législature qui s'ensuit, il s'écroulera en 2019 et, de surcroît, laissera échapper la présidence au profit d'un PLR de Vollèges, Christophe Maret.

2017, ensuite. Un point d'orgue. L'affaire Buttet éclate. Accusé de harcèlement, le Chablaisien quitte la Coupole par la petite porte. Si le PDC se désolidarise de son champion, il ne stoppe pas l'hémorragie. «Certains ont associé, à tort, des comportements individuels au parti», relève Joachim Rausis sans citer le nom du conseiller national démissionnaire.

Ces polémiques pèsent. «Quand le nom du parti est lié à des affaires, ça n'aide pas, mais nous avons gardé notre ligne», commente son président cantonal. Reste que l'érosion se poursuit en 2019, où la famille C est à

nouveau sanctionnée. Thomas Egger laisse échapper le siège du PDC du Haut, au profit de Christophe Clivaz (Les Verts). Les candidats du PDCv, eux, sont élus, mais plafonnent modestement à 26 600 voix.

En 2021, finalement, le parti perd son troisième siège au gouvernement. Et sa majorité vieille de toujours. C'est le second cataclysme. Bien que le PDC reste la première force politique du canton, son déclin chronique force l'introspection. Et le changement de nom.

Les instances dirigeantes du Centre le martèlent, le parti de l'époque n'est plus le parti d'aujourd'hui. C'est vrai. S'il reste puissant, s'il compose toujours avec deux ailes idéologiques, la formation ne survole plus la politique. Désormais, comme l'affirme Joachim Rausis, «le parti construit des majorités, trouve des consensus».

Reste à savoir s'il trouve son électorat. Ou, à défaut, colmate la brèche. Le 22 octobre prochain, à l'aube des fédérales, le Centre ne joue pas ses sièges, d'ores et déjà acquis. Mais l'enjeu reste de taille. À l'analyse des résultats, il déchiffrera s'il est le parti d'hier ou de demain.

ET DEMAIN?

Prosperer avec la jeunesse et les femmes

C'était en 2011. Jacques Séguéla, publicitaire français et stratège électoral de François Mitterrand, est reçu sur le plateau de Canal 9. Hasard du calendrier, le PDC vient tout juste de perdre 5% de son électorat, plafonnant à 40%. Le journaliste demande alors à l'expert de poser un diagnostic sur le parti majoritaire.



Marie Zuchuat. SACHA BITTEL

Lui qui ne connaît rien du paysage politique valaisan. Le PDC, «c'est une vérité, est condamné à baisser encore», relève-t-il d'emblée. «On a besoin d'un éclatement, le peuple n'accepte plus les grands partis. Il doit faire preuve d'humilité, aujourd'hui, il a certainement de l'arrogance. Il doit faire monter les jeunes et monter les femmes».

Une introspection dès 2021 Douze ans plus tard, le temps lui a donné raison. Le Centre, lui, a attendu 2021 pour entamer sa mue. Un «groupe femmes» est notamment créé pour préparer et féminiser des arcanes du

pouvoir, jusqu'ici très masculins. «On s'adapte aux défis du XXI^e siècle. Les femmes, comme les jeunes, sont des piliers incontournables pour se développer», note Marie Zuchuat, présidente du comité. L'élue à la constituante et conseillère communale mise donc sur les profils de demain. «Notre jeunesse de parti est foisonnante, aux



«On s'adapte aux défis du XXI^e siècle. Les femmes, comme les jeunes, sont des piliers incontournables pour se développer.»

MARIE ZUCHUAT ÉLUE ET PRÉSIDENTE DU GROUPE FEMMES DU CENTRE VALAIS ROMAND

dernières fédérales, en 2019, c'est celle qui a fédéré le plus de voix», reprend-elle. Des noms émergent. D'une Kami May, cheffe de groupe à la constituante, à un Maxime Moix, député au Grand Conseil. Parmi d'autres. «Nous avons une relève qui va permettre de pérenniser le parti. Depuis les communes, où nous avons beaucoup à défendre, jusqu'à l'échelon fédéral», s'enthousiasme Joachim Rausis, président du Centre. Reste toutefois à profiler les bonnes personnes dans un parti où, de coutume, on évite de faire de l'ombre aux sortants. Le Centre de demain sera sans conteste plus jeune et plus féminin, mais reste à savoir s'il se montrera prêt à miser sur plusieurs chevaux en course. C'est, peut-être, le meilleur moyen de s'assurer la victoire.



17 983

soit, au National, l'écart de voix entre le meilleur élu PDC en 2015 et le meilleur élu PDC en 2019.

2021

Le PDC perd sa majorité absolue au Conseil d'Etat.



BD 120 ANS DE NOUVELLISTE

Scénario: Noémie Fournier Dessin: Pascal Claivaz

1898

EN CE TEMPS-LÀ, LES ÉGLISES SONT DÉSEPTÉES. ON LEUR PRÉFÈRE LA CHALEUR DES BISTROS, OÙ ON Y TROUVE LES SERMONS CONTRE DES ARTICLES DE PRESSE. LOUIS CERGNEUX, UN CHANOINE DE SAINT-MAURICE, S'OFFENSE DE LA SITUATION.



MAIS COMMENT DIABLE SALVER CES ÂMES PERDUES?

C'EST DÉCIDÉ, IL UTILISERA LA PRESSE POUR CONTRER LA PRESSE ET POUR Y DIFFUSER DES IDÉES RELIGIEUSES.



POUR RÉUNIR LA SOMME NÉCESSAIRE À CET ACHAT, IL ORGANISE UNE TOMBOLA AVEC L'AIDE DE SES ÉLÈVES. HUIT CENTS FRANCS SONT RÉCOLTÉS. C'EST BEAUCOUP, MAIS PAS ASSEZ. LE RESTE LUI EST AVANCÉ.



UN TICKET MADAME ?

LA PRÉCIEUSE MACHINE ACQUISE, CE SONT LES ÉLÈVES DE CERGNEUX, ENCORE, QUI L'AIDENT À COMPRENDRE COMMENT LA FAIRE FONCTIONNER.



JE CROIS QU'ON Y EST LES ENFANTS!

L'IMPRIMERIE SAINT-AUGUSTIN EST NÉE. ELLE IMPRIME LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE D'ABORD. MAIS LOUIS CERGNEUX VEUT PLUS. IL RÊVE D'UN JOURNAL QUI ACCOMPAGNE LES PRÊTRES DANS LEUR TÂCHE D'ÉVANGÉLISATION.



9 JUILLET 1903. LOUIS CERGNEUX EST CONVOQUÉ POUR PARLER DE SON PROJET DE JOURNAL. IL CHERCHE À CONVAINCRE LES ABBÉS, EN PARTICULIER LE DIRIGEANT, JOSEPH PACCOLAT.

DIEU A MIS CETTE PRESSE DANS MES MAINS POUR PRODUIRE DES FRUITS DU SALUT.



QUOI? UTILISER CETTE TECHNIQUE MODERNE AU SERVICE DE DIEU?

C'EST L'OEUVRE DU DÉMON!

MMMM...



APRÈS CE REFUS, LOUIS CERGNEUX EST CONDAMNÉ À L'EXIL, DIRECTION BAGNES.



1903

À SAINT-MAURICE, DEUX HOMMES NE SONT PAS PRÊTS À RENONCER ET REPRENENT LE PROJET DE CERGNEUX.

JOSEPH MARIETAN, NÉ EN 1874, FILS D'AGRICULTEUR DU VAL-D'ILLIEZ, PRÊTRE ET MEMBRE DE L'ÉLITE ECCLÉSIASTIQUE ROMANDE

CHARLES HAESLER NÉ EN 1875 À SAINT-MAURICE, JOURNALISTE D'ABORD À LA GAZETTE DU VALAIS, PUIS À PARIS, À BRUXELLES ET À LYON, IL RENTRE À SAINT-MAURICE EN 1903.

CETTE FOIS, JOSEPH PACCOLAT SE LAISSE CONVAINCRE. L'AVENTURE "NOUVELLISTE" PEUT COMMENCER...

LE MAL DE LA PRESSE EST IMMENSE. IL FAUT EN ARRÊTER LES RAVAGES. COMMENT? PAR LA PRESSE ELLE-MÊME.



NOUS DEVONS APPORTER L'ANTIDOTE AU POISON.

LES GENS LISENT DE PLUS EN PLUS. ACCEPTONS DONC LA SITUATION, ET POUR COMBATTRE L'ENNEMI, SERVONS-NOUS DE L'ARME QU'IL EMPLOIE. OPPOSONS LE JOURNAL AU JOURNAL.



SOIT!



BD 120 ANS DE NOUVELLISTE

Scénario: Noémie Fournier Dessin: Pascal Claivaz



17 NOVEMBRE 1903
LE PREMIER NUMÉRO DU «NOUVELLISTE»
SORT DE PRESSE...

BRAVO
MESSIEURS,
IL EST
PARFAIT!

...VENDU SEULEMENT CINQ
CENTIMES, UN TARIF FORT
AVANTAGEUX, MÊME POUR
L'ÉPOQUE, MAIS JUGÉ
NÉCESSAIRE POUR UNE
LARGE DIFFUSION.

«PAS DE POLITIQUE»
PROMET LE
PREMIER ÉDITO.
LE JOURNAL
SE CONTENTERA
D'ÊTRE «BON
CATHOLIQUE
COMME TOUT
VALAISAN QUI
A LE CULTÉ
DE LA PATRIE».



ABONNEMENTS:
Un an (Suisse) Fr. 3.-
Six mois * * * 2.-
Trois mois * * * 1.50
Etranger : Port en sus.



À BAGNES, LOUIS CERGNEUX
N'EN REVIENT PAS.

CINQ
MALHEUREUX
CENTIMES!

CE JOURNAL
COURT À LA
RUINE.



IL TROUVE UNE SOLUTION:
DES SOEURS.

VOTRE MISSION
EST D'AIDER
«LE NOUVELLISTE»!

LES SOEURS SE FORMENT ET
CE SONT ELLES, Désormais,
qui remplacent la dizaine
d'ouvriers et qui
assurent bénévolement
l'impression du journal.



LA MAIN D'ŒUVRE GRATUITE TROUVÉE,
IL FAUT S'ATTACHER AU FOND. COMMENT
RENDRE «LE NOUVELLISTE» PLUS
ATTRACTIF?

POUR SAVOIR
CE QU'IL SE PASSE
DANS CE CANTON,
ON EST OBLIGÉ DE
LIRE D'AUTRES
TITRES...

HENRI DE TORRENTE,
CONSEILLER D'ÉTAT

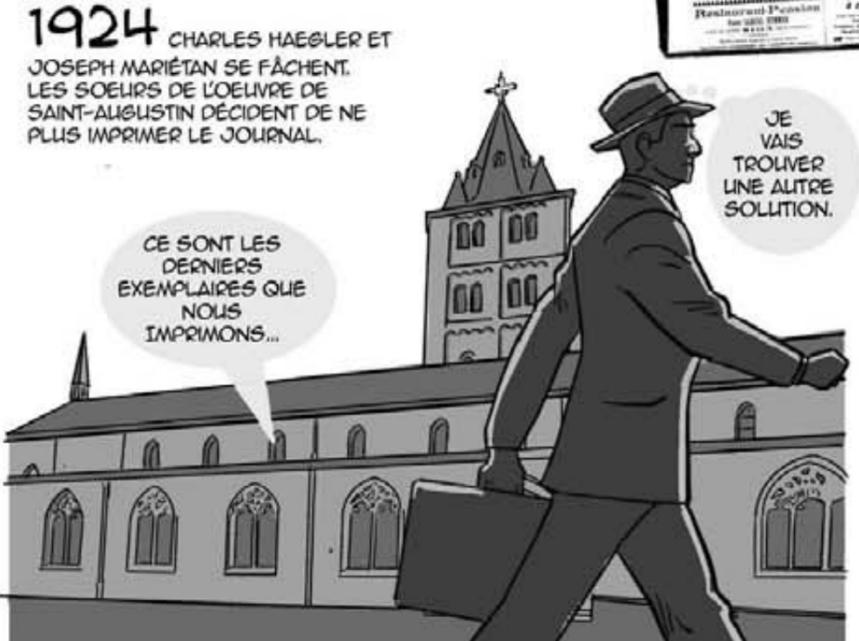


D'AUTANT QUE LA CONCURRENCE
EST RUÉE. EN VALAIS, AU DÉBUT
DU XXE SIÈCLE, LE MARCHÉ
DE LA PRESSE EST SATURÉ.

DÈS L'ÉTÉ 1904,
CHARLES HAEGLER
SE RÉSOIT
À PARLER DE
POLITIQUE. ET PAS
QU'UN PEU.



UN VIRAGE QUI VA
SE RÉVÉLER PAYANT
POUR LE JOURNAL.
ENTRE 1904 ET 1924,
«LE NOUVELLISTE»
TROUVE SA PLACE,
ALORS QUE
PLUSIEURS DE SES
CONCURRENTS
DISPARAISSENT.



1924 CHARLES HAEGLER ET
JOSEPH MARIÉTAN SE FÂCHENT.
LES SOEURS DE L'ŒUVRE DE
SAINT-AUGUSTIN DÉCIDENT DE NE
PLUS IMPRIMER LE JOURNAL.

CE SONT LES
DERNIERS
EXEMPLAIRES QUE
NOUS
IMPRIMONS...

JE
VAIS
TROUVER
UNE AUTRE
SOLUTION.



AVEC JOSEPH LUISIER, GRAND-PÈRE
D'ANDRÉ, CHARLES HAEGLER FONDÉ
L'IMPRIMERIE RHODANIQUE EN 1925,
UNE ENTREPRISE LAÏQUE DANS
LAQUELLE IL TRANSFÈRE
«LE NOUVELLISTE». CELUI-CI
DEVIENT QUOTIDIEN DÈS 1929.



1949
CHARLES HAEGLER
MEURT. QUI POURRA
BIEN LUI SUCCÉDER?

La suite dans les éditions du Nouvelliste
du mercredi 4 au samedi 7 octobre 2023

Jean-François Jérémey Johann Noémie Kario Didier Bruno Christian
Melissa Isabelle Florent Isabelle Claude-Alain

120 Le Nouvelliste
ans

Raphael Luc-André Dominique
Philippe Gwendoline Alexandre
Sacha Pierre-André Alessandro

Laurence Joëlle Didier Nicole Bernard Grégory Joël Nicolas Didier Pascal
Reinette Magali Vincent Patrick Susana Isabel Olivier Viviane Adrien Rayan
Helder Jessica Jérémie Marie Sophie Antoinette Thierry Lucie Xavier
Mario Silvia Anne-Salomé Roxane Roxane Alfonso Patrick Xavier Sabrina
Nathalie Stéphane Vincent Sonia Justine Jean-Yves Jean-Marie Fabio
Aline Marcel David Charlotte Daniel Alain Isabelle Corinne Johanna Olivier
Pierre Joël Claudia Cathrine Patrick Pierre Jeanne-Marie Marie Jonathan

Ruben Helena Maria Tamara

Sabrina Valéry Daniel Andy

Virginie Héloïse Jaime Augusto

Jean-Pierre Fanny Thaïs Filipe

Dimitri Cédric Gilles Boris Jeremy

Richard Catherine Pascal Hanna

Pascal Yann Shagana Nicolas Eric

Florian Gaëlle Sabine Anne Vincent

Gaël Laurent Donato Céline Marie Catia Sonia Romain Andrea Gérald

Mélinda Damien Olivier Stéphanie Etienne Guillaume Aurore Gilles Cindy

Laura Sabrina Aurélie Cédric Sébastien Gilles Christine Adrian Fabien

Natalyia Jean-Yves Marie-Christine Valérie Christophe Lise-Marie Nicolas

Graziella Than Isabelle Ludivine Chloé Jessica Raphaël Soeren Flavian

Sarah John Sacha Florent Christopher Jérémie Fabrice

MERCI 
POUR TOUT

Pour vous. Avec vous. Depuis 120 ans.

Nous sommes 179 femmes et hommes à œuvrer en Valais, jour et nuit, pour la réalisation, la production, la commercialisation et la distribution du «Nouvelliste» et pour développer notre sœur, «Horizon», active dans le domaine de l'affichage.

Depuis 120 ans, vous, chères lectrices, chers lecteurs, êtes restés fidèles au «Nouvelliste» au quotidien, en feuilletant la version papier chez vous ou au bistro, ou en consommant nos contenus sur votre tablette ou téléphone portable. Nous vous en remercions sincèrement.

Vous donnez du sens à notre mission et nous nous réjouissons de continuer à vous informer durant les 120 prochaines années. Au moins.



120 ANS EN DATA

«Le Nouvelliste» en chiffres

LE NOUVELLISTE C'EST AVANT TOUT DES FEMMES ET DES HOMMES

LA RÉALISATION

179 collaboratrices et collaborateurs travaillent pour le groupe ESH Médias en Valais (155 ETP), représentant 75 métiers différents dont 47 rien que pour «Le Nouvelliste».

Cela comprend:

58 employés par la rédaction

33 collaborateurs au centre d'impression de Monthey (32 ETP)

215 messagères et messagers

20 collaborateurs dans les finances, RH, marketing, services numériques, direction, communication, y compris apprentis (17 ETP)



Sabrina Roh
Journaliste



L'IMPRESSION

33

personnes employées à Monthey

Nicolas Théodoloz
Imprimeur



Le Centre d'impression romand (CIR) de Monthey aura coûté **20 millions de francs**. Avec ses **33 collaborateurs** et ses rotatives, cette cathédrale technologique de 3000 mètres carrés pèse plus de 1000 tonnes et peut imprimer jusqu'à 90 000 journaux à l'heure! A pleine vitesse, les journaux circulent à 45 km/h dans le circuit de production. «Le Nouvelliste» peut être imprimé en une heure, contre 2 h 30 précédemment à Sion. **Depuis 2019, le CIR n'imprime pas que le «Nouvel- liste», mais la totalité des titres du groupe ESH Médias.** Cela va d'«ArcInfo» à «La Côte», en passant par «La Gazette de Martigny», sans oublier «Le Journal de Sierre», «Le Journal de Cossonay», «La Région - journal du Nord vaudois», «Le Confédéré» ou encore «Le Bulletin Valais Wallis».

LA DISTRIBUTION

198

porteurs

Du lundi au samedi, les journaux sont livrés par dix chauffeurs vers 4 h 30 du matin. **198 porteurs (y compris les remplaçants)** prennent la relève entre 5 et 7 heures (7 h 30 sur les coteaux). Tout ce monde parcourt chaque jour **2800 km!** A eux s'ajoutent dix personnes à l'administration.



LE POIDS DU NOUVELLISTE

170 000 contacts lecteurs chaque jour (journal papier, e-paper et plateformes numériques)

660 000 visites par semaine sur nos plateformes numériques.

mais surtout: **83% de nos lecteurs** disent qu'ils ne pourraient pas se passer du «Nouvel- liste».

48 km de papier recyclé utilisé par jour

Pour imprimer **30 000 exemplaires** du «Nouvel- liste» chaque soir, le CIR utilise:

48 km de papier installé sur les 4 rouleaux pesant chacun 1,2 tonne.

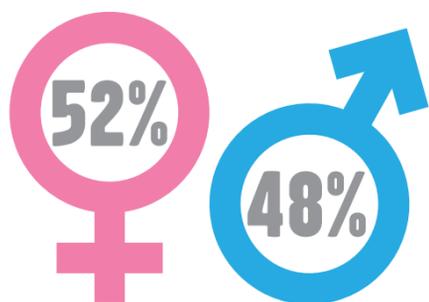
Ce papier 100% recyclé provient principalement de Lucerne pour privilégier le circuit court.



SABINE PAPILLOUD/A

En majorité des lectrices

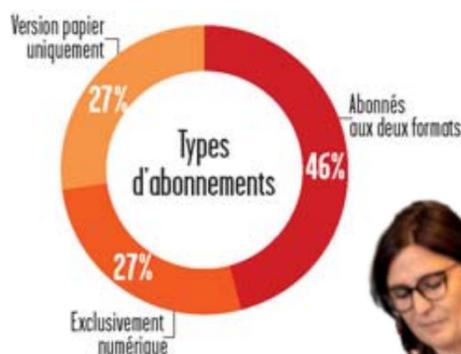
LE LECTORAT



52% de femmes et 48% d'hommes lisent «Le Nouvelliste».

27% de nos abonnés ont un abonnement exclusivement numérique, **27%** reçoivent la version papier uniquement et **46%** sont abonnés aux deux formats.

Plus de 30 000 exemplaires sont distribués chaque jour. Lors des éditions tous ménages, ce sont **110 000 exemplaires** qui arrivent dans vos boîtes aux lettres.



65%

des Valaisannes et Valaisans choisissent «Le Nouvelliste» comme source d'information

Lettres, photo, impressio

120 ANS Photographie, impression, support, courrier lecteur, communication... En un siècle, le titre a vécu une profonde métamorphose.

PAR CATHRINE.KILLE-ELSIG@LENOUVELLISTE.CH
ET JOEL.JENZER@LENOUVELLISTE.CH

1 PHOTOGRAPHIE DE LA PELLICULE AU DRONE

Saviez-vous que «Le Nouvelliste» emploie trois photographes qui sillonnent le canton? Qu'ils réalisent plusieurs sujets très différents chaque jour? «J'emporte toujours et partout mon matériel photo, qui pèse quelque 25 kg», explique par exemple Sacha Bittel. «Cela ne signifie pas que je vais avoir besoin de tout le contenu de mon sac», poursuit le photographe, qui a commencé à faire des piges en 1994 au «Nouveliste» et avant d'être engagé en 2001. Depuis, il a recours au numérique. «Le boîtier a beaucoup évolué, je me souviens que les batteries duraient à peu près un jour. Aujourd'hui on peut les utiliser pendant une semaine», déclare-t-il avec un grand sourire. Les progrès technologiques sont pluriels. Ce professionnel, qui peut travailler depuis une décennie avec des flashes de studio portables, recourt même à un drone pour certaines prises de vue. L'adaptabilité est une qualité essentielle, puisqu'il s'agit parfois d'immortaliser aussi bien le monde du silence que les cimes majestueuses. «J'ai adoré monter à bord du sous-marin F.-A. Forel en l'an 2000 pour explorer le lac Léman ou survoler le Cervin dans le cockpit d'un Airbus A340.»

Les films transportés par train

Les puces ont mis fin aux trajets interminables pour acheminer les pellicules. Depuis le début du troisième millénaire, plus aucun film n'est en effet développé au journal. Auparavant, les acheminements s'avaient plutôt rock'n'roll. Le reporter Pierre Chevalley, qui a commencé à travailler au milieu du siècle dernier pour le quotidien, envoyait à Genève par «express» ses films pour traitement par une entreprise spécialisée. Il fallait ensuite aller les récupérer en voiture pour le bouclage. Le système s'est un peu simplifié ensuite. «Les journalistes des rédactions locales déposaient les rouleaux de pellicules argentiques aux CFF avant midi. Les techniciens à Sion, souvent à la bourre, choisissaient les négatifs sans les développer sur papier et donc sans voir tous les détails de la scène», se souvient-il. Le résultat était découvert le lendemain dans le journal. Avec parfois des surprises de taille. Comme ce père Noël ivre venu

agrémenter un reportage sur le Noël des aînés de Saint-Maurice dans les années 1980. «Le collaborateur avait omis de préciser que la même bobine contenait les images des aînés et celle, bien plus triviale, d'un bastringue agaunois.» François Mamin a été engagé au préresse en 1978. «En 1989, André Luisier a constaté que l'image prenait une importance primordiale et a souhaité créer un poste de photographe de presse.» Mais il a fallu attendre 1994 pour qu'il puisse exercer son métier à plein temps. Il a utilisé pour la première fois le numérique en 1999, lorsqu'il a couvert la désignation à Séoul de l'organisateur des JO de 2006. Tout un programme. «Une marque m'avait prêté un boîtier, à l'époque il valait 13 000 francs.» «Pour livrer chaque jour par informatique les photos à Sion, il a fallu les charger sur un ordinateur, les vérifier puis confier les fichiers numériques à Swisscom, qui avait un bureau dans la capitale de la Corée.» François Mamin, jusqu'à sa retraite en 2010, a couvert une multitude de sujets. Celui qui l'a le plus marqué? La visite de la princesse Carole de Monaco à la vigne à Farinet, en 1994. «On ne s'attendait pas à ce que toute la presse people parisienne débarque. Je me souviens que tous les photographes hurlaient pour qu'elle ôte ses lunettes noires, c'était incroyable!» CKE

3 COMMUNICATION INTERNE TOUJOURS PLUS CONNECTÉS

L'informatique est partout dans nos vies, simplifiant les moyens de communication. Si aujourd'hui, les collaborateurs du «Nouveliste» profitent des possibilités immenses du numérique dans leur travail quotidien, il n'y a pas si longtemps, les conditions étaient tout autres. Avant l'arrivée de l'informatique, les méthodes de travail étaient encore bien plus contraignantes. Dans les années 50, les journalistes devaient taper leurs

textes à la machine et les envoyer par le train à la rédaction centrale ou les dicter par téléphone. Ensuite, avec l'arrivée des télécriteurs, les journalistes transmettaient leurs papiers sur une espèce de bande perforée que l'on envoyait ensuite par télex. Une méthode certes plus pratique que celle des années précédentes, toutefois encore bien laborieuse. Les progrès se poursuivirent avec le premier ordinateur, le Scrib, en 1978. Une sorte de machine à écrire pesant une douzaine de kilos, avec un écran qui enregistrait les textes sur une cassette magnétique. Des textes envoyés ensuite à l'aide d'un coupleur téléphonique. Depuis les années 90, le

2 COURRIER DES LECTEURS UN TRAIT D'UNION

6 janvier 1937. Un article annonce que «le courrier que reçoit chaque matin un journal rassemble des documents humains de premier ordre pour celui qui voudrait étudier l'humanité dans ses réactions, ses travers, ses qualités, ses défauts». Il liste des lettres de félicitations ou de critiques et «celles de quémandeurs qui considèrent qu'un quotidien est une annexe d'un bureau de bienfaisance». Il conclut que «c'est avec un front serein et une parfaite maîtrise de ses nerfs qu'il faut procéder au dépouillement, séparer le bon grain de l'ivraie et s'efforcer d'agir au mieux...» Des années plus tard, Jean-Paul Riodel avait aussi le pilotage du courrier des lecteurs dans son cahier des charges. «Les lettres de lecteurs représentaient un volume considérable», se souvient le journaliste. Il a fallu alors faire preuve de beaucoup de tact. «A une certaine époque, on publiait tout ce qu'on recevait de publiable», commente-t-il. «Et ce qui ne l'était pas le devenait généralement après négociations avec l'auteur, négociations qui exigeaient pas mal de diplomatie et beaucoup de temps, les rares litiges insolubles finissaient perdifement sur le bureau du rédacteur en chef.» Olivier Hugon, rédacteur en chef adjoint actuel,

signale que les réactions sont aujourd'hui en majorité adressées par le biais d'un formulaire à disposition sur le site du «Nouveliste». Cette facilitation ne doit pas faire oublier que les principes de diffusion en vigueur doivent toujours être respectés. «Plus de la moitié des textes ne sont pas publiés parce qu'ils ne correspondent pas aux règles», signale-t-il. Certains lecteurs se montrent parfois trop assidus. «J'en ai contacté quelques-uns pour leur rappeler que la rubrique représente une diversité d'opinions.» Jean-Paul Riodel se remémore également un contenu qui a eu une inattendue trajectoire. «Un jeune et brillant politicien socialiste dont le texte trop long avait en revanche la taille mannequin pour la rubrique «L'invité», or l'invité du jour s'était désisté au dernier moment. La rubrique gagna un nouvel intervenant attiré.»

Réagir immédiatement

Adrian Schwery, responsable réseaux sociaux, observe une nouvelle forme de lettres de lecteurs sous forme de commentaires. «Nous en comptons en moyenne 200 par jour et nous pouvons interagir avec leurs auteurs.» Sur Instagram, il poste les nouvelles locales et positives. Il rejoint ainsi le souhait d'un Valaisan qui s'est adressé à la rédaction en mai 1952. «Si je disposais de votre rubrique, je ne publierais que des articles gais car le public en a besoin.» CKE

développement des ordinateurs a facilité le travail tant des journalistes que des monteurs de pages. Et la photo numérique a permis la transmission directe et un traitement simplifié des images.

Des pagers aux visioconférences

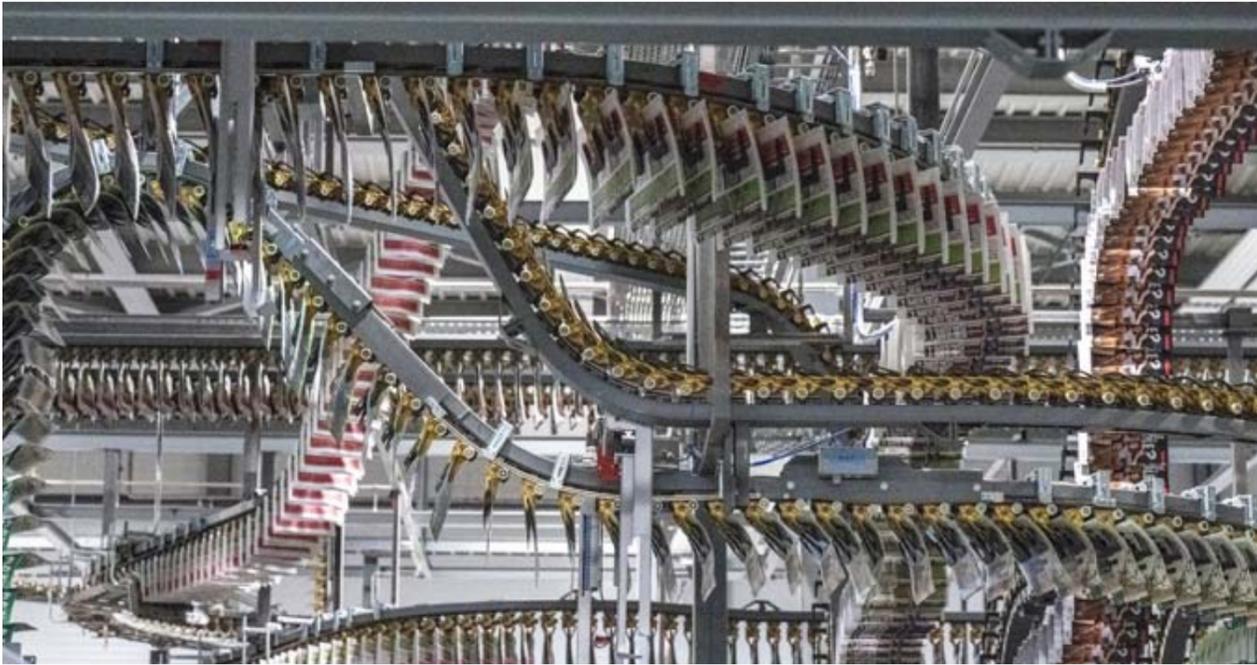
A l'interne, la communication a aussi beaucoup évolué dans l'entreprise. Du téléphone aux pagers, ces appareils émettant des messages sur un petit écran, en vogue dans les années 80 et 90, des premiers téléphones portables aux smartphones actuels, les moyens se sont vite modernisés. Sans oublier le mail, outil incontournable.

Depuis près de dix ans, les journalistes publient eux-mêmes leurs articles sur le site du «Nouveliste». Des articles qui sont ensuite mis en page dans le journal papier. Quant aux réunions internes, elles se font beaucoup en visioconférence, surtout depuis l'intensification du télétravail causée par la pandémie du Covid. La planification des sujets se fait aussi sur une plateforme commune. «C'est un très bon outil, qui permet une vue à long terme pour planifier, organiser la fabrication du journal», explique Olivier Hugon, rédacteur en chef adjoint. «Centraliser les infos permet de distribuer le travail de manière efficace.» JJ



En 1996, il fallait encore choisir les images sur pellicule. Ici, Jean-Cosme Zimmermann, chef d'édition décédé en 2021, et Léon Maillard, ancien photographe du «Nouveliste». B. DUBUIS 1976 ERDE

n... un siècle d'évolution



Au nouveau Centre d'impression de Monthey, la machine est impressionnante. SABINE PAPILLOU

4 IMPRESSION PRÉCURSEUR DÈS LE DÉBUT

Quand on demande à Thierry Dufrenne, le directeur technique d'ESH Médias, ce qu'il pense de son outil de travail, le Centre d'impression de Monthey, il répond sans ambages: «Nous avons la meilleure machine du monde!» La rotative Wifag 471 Evolution (2005), de fabrication suisse, se divise en deux unités de production: deux plieuses, six tours d'impression, six dérouleurs... Les chiffres donnent le tournis... comme si on se trouvait sur une rotative.

«Nous pouvons imprimer 90 000 exemplaires par rotative en une heure.» A l'ancien centre de Sion, on en était à 30 000 exemplaires. Et il est possible de fabriquer un journal de 80 pages, tout en couleur. Il n'en a pas été toujours ainsi. Votre quotidien est né à l'époque du noir et blanc. Rembobinons. C'est du côté de Saint-Maurice que l'aventure débute en 1903. «Le Nouvelliste valaisan» a vu le jour à l'ère du plomb, quand il fallait composer un article lettre par lettre. Un travail minutieux effectué par le typographe, qui peut composer une vingtaine de lignes à l'heure. C'est aussi à cause de cette lenteur que le journal des débuts n'avait que quatre pages en moyenne.

L'offset en avant-première

Le progrès arrivera après la Première Guerre mondiale, avec la linotype. Cet appareil muni d'un clavier de 90 touches permettait de composer une ligne de texte d'un seul coup; une fois la page composée avec les lignes de plomb, on procédait à une empreinte sur un papier spécial, avant d'obtenir une coquille en plomb qu'il restait à fixer sur les rotatives pour imprimer.

La linotype est restée en service jusqu'à la fin des années 60. C'est justement en 1960 que le journal quitte Saint-Maurice pour établir ses quartiers à Sion. Le grand patron, André Luisier, décide d'adopter l'offset. «Le Nouvelliste» n'est alors rien de moins que le premier quotidien suisse à franchir ce pas décisif, en 1971, avec sa nouvelle imprimerie. La technique remplace les caractères en plomb par un système de photocomposition. A l'aide de plaques, on transfère une image sur un cylindre, pour ensuite l'imprimer sur le papier. C'est à la même époque que le premier ordinateur arrive au journal. Aujourd'hui, «Le Nouvelliste» utilise encore la technique de l'offset, mais avec du matériel et des rendements bien plus performants, surtout depuis l'ouverture du Centre d'impression du groupe ESH Médias, inauguré à Monthey en juin 2019. «L'impression, de la réception de la dernière page à l'expédition, se fait en une heure», note Thierry Dufrenne. C'est aussi là que sont imprimés «La Gazette de Martigny», «Le Journal de Sierre», «Arcinfo» ou «La Côte». JJ

5 RÉVOLUTION DU PAPIER AU NUMÉRIQUE

Le petit-déjeuner avec «Le Nouvelliste» sur la table à la maison ou avec les croissants au café, un rituel pour bien des Valaisans et des Valaisannes. Si cette tradition perdue chez nombre de lectrices et de lecteurs, d'autres utilisent des supports différents pour découvrir les contenus de leur journal, le numérique prenant de plus en plus d'importance dans notre manière de nous informer.

Si aujourd'hui le site et l'application du «Nouveliste» sont adoptés par un grand nombre de personnes, l'aventure digitale a démarré tout doucement. C'est en 1996 que le site internet du «Nouveliste» a été lancé, fonctionnant de manière très basique: dans ce «Nouveliste on line», la cellule internet sélectionnait les articles importants de la journée, qui se retrouvaient sur le site, un peu comme les newsletters actuelles.

Témoin de la première heure de cette révolution, puisqu'il y a pris part dès le début, Luc-André Balet, qui gère les projets digitaux du groupe ESH, se souvient de la version initiale du site: «Il y a eu de grosses évolutions. En octobre 2000, nous avons réalisé notre premier live, sur les inondations qui ont frappé le canton. Nous avons mis des galeries photos. Et le 11 septembre 2001, nous avons aussi suivi les attentats en live. C'était plus vivant que des articles mis en ligne.»

Offres personnalisées et journal audio

En 2011, sous l'impulsion du groupe ESH à la tête du «Nouveliste», d'importants moyens ont été investis dans le numérique. «Nous avons alors lancé un nouveau site, le journal en digital et notre application mobile.»

D'un côté, le journal à lire en ligne, de l'autre, les infos en continu. Ces deux modules seront réunis en 2017 lors de la refonte majeure du système: désormais, sur les smartphones, une seule application «Le Nouvelliste» regroupera l'ensemble des informations. Une version améliorée et mise à jour est proposée à la fin 2021. Aujourd'hui, le nombre d'abonnements numériques est constamment en hausse. «Un de nos grands atouts, c'est l'offre proposée à chaque lecteur de personnaliser sa une», note encore Luc-André Balet. «Les abonnés peuvent choisir les catégories d'infos qui les intéressent. On ne trouve pas ça ailleurs en Suisse romande.» Les pushes adressés aux abonnés remportent un joli succès. «Les réseaux sociaux marchent bien aussi.» Les gens sont nombreux à consulter les pages Facebook et Instagram du journal. «Une chose qui commence aussi à bien marcher est la «La Matinale audio», que nous avons lancée en juin dernier.» Un programme qui permet d'écouter des articles lus. Une manière de «consulter» son journal tout en faisant d'autres activités. On n'arrête pas le progrès. JJ

PUBLICITÉ

Halle aux boissons

Rte des Rottes 60 • Conthey

Actions valables jusqu'au 28.10.2023

Offre valable dans la limite des stocks disponibles. Sous réserve d'erreurs d'impression ou de composition, de modifications de prix ou de millésimes.



Evian

6x150 cl

3.90
au lieu de 6.30

S.Pellegrino

6x125 cl

3.90
au lieu de 6.65



Nestea
Lemon
Peach

6x150 cl

7.95
au lieu de 11.95

Coors

24x33 cl

28.70
au lieu de 47.30



Millers
Draft

24x33 cl

27.70
au lieu de 46.80



Apologia

Pink
Rouge
Freeze rosé
Freeze blanc

75 cl

-20%



Grand Métral
Provins

Petite Arvine
Heida
Humagne
Cornalin

75 cl

-20%



120 ANS EN IMAGES

PHOTO/GRAPHIQUE

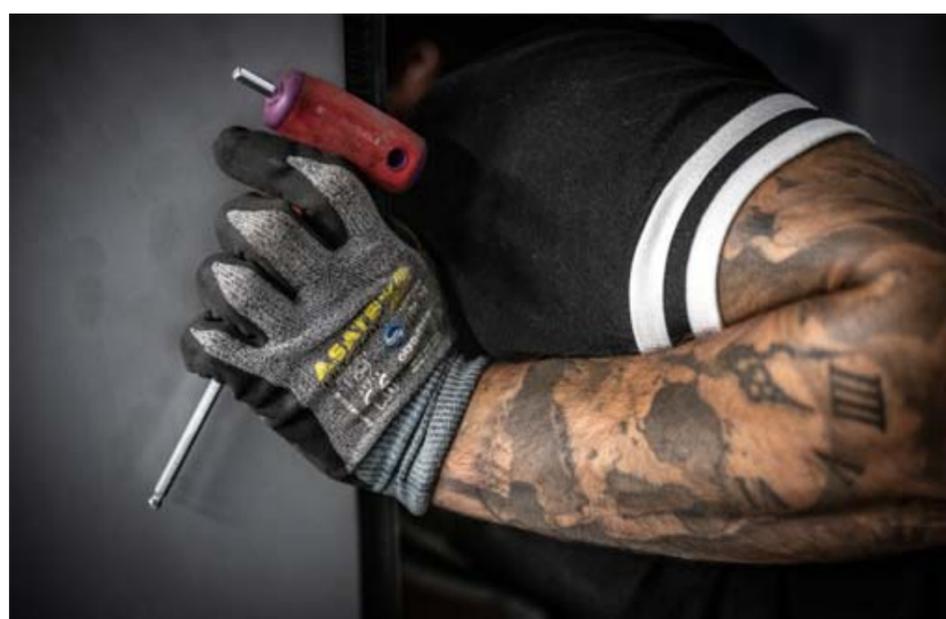
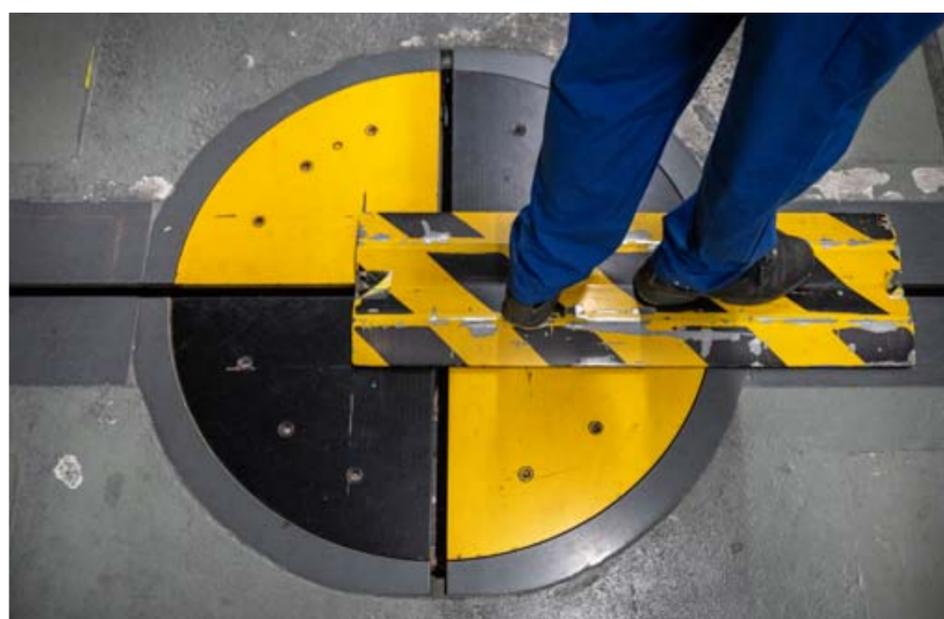
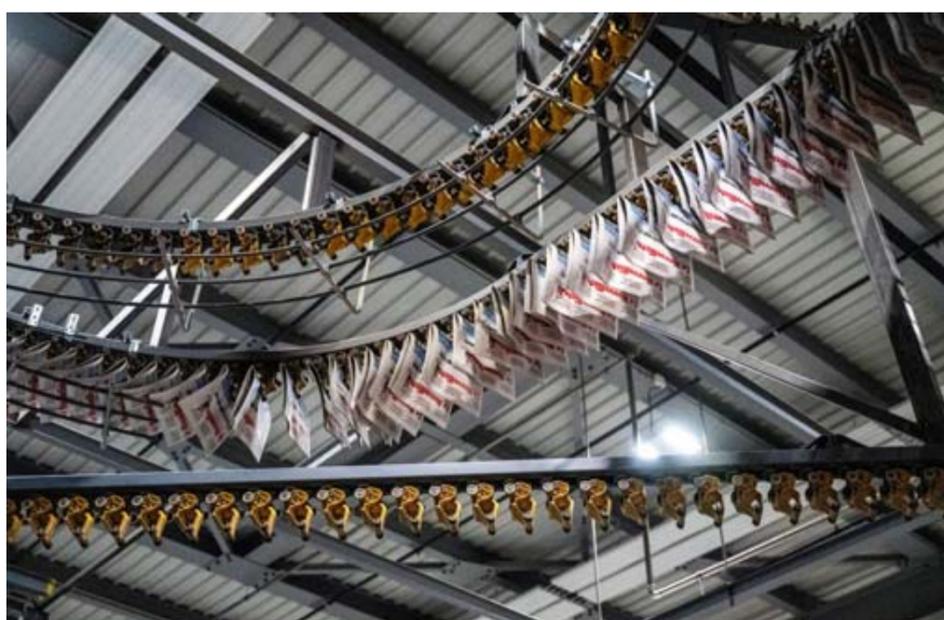
Ode aux rotatives

MONTHEY Notre photographe Sabine Papilloud a laissé traîner son objectif dans le Centre d'impression romand.

PAR SABINE.PAPILLOUD@LENOUVELLISTE.CH

→ A la nuit tombée, un bourdonnement se fait entendre devant le grand bâtiment. Une fois à l'intérieur, il devient grondement et pèse sur tout l'espace. La rotative s'est mise en marche. Les énormes bobines de papier se déroulent, les encres sont prêtes à se superposer. Le décompte du tirage peut commencer. Les pages imprimées s'assemblent et le journal devient

cahier, avant d'être plié. Commence alors un ballet aérien dans le ciel de l'entrepôt. Impressionnant de précision, il chemine ainsi vers l'expédition. Derrière la machine, l'humain. Des femmes et des hommes qui, toutes les nuits, revêtent leur bleu de travail pour s'assurer qu'au petit matin, «Le Nouvelliste» se retrouve dans les boîtes aux lettres.





SOLAIRE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE EN MARCHÉ

Les experts de l'énergie solaire

Implantée à Saxon, Solaire Romand compte environ cinquante employés, parmi lesquels des électriciens ainsi que quatre équipes de monteurs. Tous ces professionnels mettent un point d'honneur à fournir un service de qualité irréprochable.

Solaire Romand est une entreprise valaisanne spécialisée dans le domaine des énergies renouvelables. Elle se distingue particulièrement dans le secteur du photovoltaïque pour lequel elle déploie son expertise technique et son savoir-faire dans toute la Suisse romande.

Une approche clé en main

La satisfaction de la clientèle étant la priorité, un suivi complet de l'installation et de la production d'énergie individuelle de chaque panneau solaire est assuré. Solaire Romand privilégie une approche clé en main pour ses clients.

1. Un représentant technique se rend chez vous pour prendre en compte vos besoins et vos exigences. À l'issue de cette réunion, une offre personnalisée détaillée vous est soumise.

2. Un chef de projet effectue une visite technique à votre domicile pour évaluer votre toit ou la surface envisagée pour l'installation des panneaux solaires.

3. Une fois l'offre approuvée et signée, un dossier complet est élaboré. Les équipes administratives de Solaire Romand se chargent de toutes les démarches administratives nécessaires, telles que les demandes auprès des autorités locales, ainsi que les dossiers de demande de subventions fédérales, les autorisations de construction auprès des communes et les informations sur les subventions communales.



4. Dès l'obtention du feu vert de la commune, les dates du chantier sont planifiées et la livraison des échafaudages est organisée.

5. La veille de la pose des panneaux solaires, les échafaudages sont montés et le matériel est acheminé sur place.

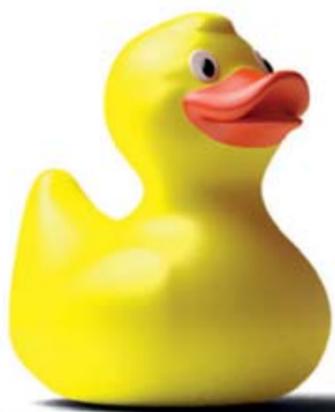
6. Les panneaux solaires sont posés et le câblage nécessaire est réalisé.

7. Un électricien se charge de l'installation de l'onduleur et de son raccordement au tableau électrique.

8. Pour garantir la qualité de l'installation, deux contrôles indépendants sont effectués. Une fois ces contrôles validés, les démarches pour les subventions peuvent être enclenchées.

9. Le délai de l'ensemble du processus, depuis la visite technique jusqu'à la validation de l'installation, est d'environ cinq mois.

10. Depuis le début de l'automne, Solaire Romand a l'exclusivité en Suisse des panneaux solaires de la marque Denim. Ces panneaux sont particulièrement appréciés pour leur garantie exceptionnelle de 35 ans. ▲



RETROUVEZ-NOUS À LA FOIRE DU VALAIS

Présents dans le CERM 1, en face de l'école d'agriculture, les spécialistes du photovoltaïque sont à votre disposition pour discuter de vos projets, vous conseiller et vous proposer des offres, et surtout pour partager le verre de l'amitié.

1^{er} prix

Un séjour d'une semaine à Palma de Majorque pour 2 adultes. Vols et hôtel 4 étoiles en ½ pension.

2^e prix

4 jours au Futuroscope pour 2 adultes et 2 enfants. Voyage en car Buchard, hôtel 4 étoiles en ½ pension.

3^e prix

2 jours à Europa-Park pour 2 adultes et 2 enfants. Voyage en car Buchard, hôtel 4 étoiles avec petit-déjeuner.

4^e prix

2 jours au marché de Noël en Alsace pour 2 adultes. Voyage en car Buchard, hôtel 4 étoiles avec petit-déjeuner.

CONCOURS Tout le monde dit «photovoltaïque»!

Avec nos consignes et accessoires, vos photos sont des pépites de compétitions. La meilleure image des 10 jours de Foire remportera un voyage à Majorque et la plus déjantée une excursion au Parc du Futuroscope. Le meilleur selfie avec notre invité mystère remportera un séjour à Europa-Park.

Votez pour la meilleure photo

Tous les jours vous votez pour votre photo préférée. Les vainqueurs seront annoncés samedi 7 octobre sur le stand de Solaire Romand. ▲

63^e FOIRE DU VALAIS MARTIGNY J'Y PLONGE!

LE CHIFFRE

15%



Une remise sera offerte sur chaque installation durant toute la Foire du Valais.

SOLAIRE ROMAND

Infinicon Sàrl
Rue de l'Industrie 10 • 1950 Sion
Tél. 027 510 49 70 • E-mail: ventes@solaieromand.ch



Didier de Courten se

LES INVITÉS DU JOUR

Ce que nos lectrices et lecteurs ont pensé de notre invité Didier de Courten, chef étoilé, qui a rangé ses casseroles à l'Hôtel Terminus de Sierre.



→ **PATRICIA KÄELIN**
réceptionniste
à l'hôpital
de Sion, Uvrier

C'est une rencontre intéressante. D'avoir l'occasion d'approcher et de poser des questions directement à quelqu'un d'aussi connu dans la gastronomie est une vraie opportunité. J'ai aimé découvrir le rôle qu'ont joué sa maman et sa grand-maman dans son amour de la cuisine.



→ **JEAN-PIERRE KÄELIN**
employé
à l'aéroport
de Sion, Uvrier

C'était une rencontre extraordinaire. Un beau moment de convivialité et de partage. C'est quelqu'un de simple et d'humble qui a réussi des choses pas croyables dans son domaine. Son côté humain qu'on ne voit pas forcément quand on va simplement manger dans son restaurant. J'ai appris son implication permanente dans le service et j'ai découvert à quel point la critique sur les réseaux sociaux peut être violente, même pour un restaurateur de son niveau.



→ **FABIENNE GAY DES COMBES**
employée
de commerce,
Martigny

Cette rencontre m'a beaucoup plu. C'est un monsieur avec une riche histoire de vie qui a fait des choix pour améliorer son bien-être et sa vie de famille. Je vais retenir que pour lui l'important pour exceller dans son métier, c'est d'être soi-même. J'ai découvert quelqu'un de simple malgré tout ce qu'il a vécu et je ne connaissais pas son côté sportif avec 28 participations à Sierre-Zinal.



Didier de Courten, ancien chef du très renommé Hôtel Terminus à Sierre, a rencontré les lecteurs du «Nouvelliste» pour parler de sa nouvelle vie et de son vécu de grand cuisinier.

FOIRE DU VALAIS Nos lectrices et lecteurs ont rencontré hier Didier de Courten. L'occasion de découvrir la nouvelle vie du chef étoilé qui a rangé ses casseroles pour devenir responsable HORECA des remontées mécaniques de Grimentz-Zinal.

PAR **PATRICK.FERRARI@LENOUVELLISTE.CH**
PHOTOS **SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH**

Dans le cadre de la Foire du Valais, «Le Nouvelliste» invite ses lecteurs et ses lectrices à rencontrer des personnalités. Hier, le chef Didier de Courten, qui a rangé ses casseroles au Terminus de Sierre en 2023 pour devenir responsable de l'hôtellerie-restauration des remontées mécaniques de Grimentz-Zinal, a raconté sa nouvelle vie et les défis de l'ancienne. Morceaux choisis.

Qu'est-ce que vous devenez?

J'ai pris un virage. Une décision pas évidente pour un cuisinier, mais ça va bien dans ma nouvelle vie même si le rythme de travail est complètement différent.

Dans votre fonction, vous cuisinez encore ou vous ne faites que gérer?

Je ne fais pas que gérer. Je vais aussi dans les établissements pour donner le rythme et créer les cartes avec les chefs respectifs. Sans être trop intrusif pour que chacun puisse avoir sa propre personnalité. L'idée n'est pas de faire du de Courten dans les cinq hôtels et les douze établissements dont je suis responsable. Aujourd'hui, j'effectue un travail de gestion opérationnelle et de création de projet. Comme celui de l'Esplanade Weisshorn qui sera prochainement ouvert à 2700 mètres d'altitude.

Comment est née votre passion pour la cuisine?

Je n'étais jamais très loin de ma grand-mère qui était une cuisinière hors pair et de ma mère qui l'est toujours. Je viens d'un cercle familial où on était très nombreux à table pour des ambiances conviviales au quotidien. Donc la passion pour la cuisine est venue très vite. Mais mes parents n'étaient pas satisfaits de me voir prendre cette voie-là. Quand j'ai décidé de faire ce métier ils m'ont dit : «Débrouille-toi si tu veux une place d'apprentissage.» Ça a été un moment assez compliqué à gérer.

Mais vous avez trouvé une place?

Oui. J'ai d'abord fait des stages. Le premier à l'hôpital de Sierre, qui s'est à mon sens très bien déroulé, mais le chef trouvait que je n'étais pas fait pour ce métier. Selon lui, il fallait être plus costaud et mieux bâti que je ne l'étais pour ce travail. J'ai quand même persévéré et je suis allé voir d'autres patrons. Je suis arrivé chez André Oggier au Terminus et quand mon père est venu le voir, le chef lui a dit : «Ton fils ira loin.» Au fond de moi, je savais que c'était le métier que je voulais épouser.

Quand on vous entend parler de cette passion, on peine à imagi-

ner que vous avez arrêté de cuisiner.

«J'étais un peu différent des autres car je voulais être tout le temps aux fourneaux.»

ner que vous avez arrêté de cuisiner.

Quand on est chef de cuisine d'un grand restaurant, il ne faut pas croire qu'on cuisine sans cesse. En ce sens, j'étais un peu différent des autres car je voulais être tout le temps aux fourneaux. J'avais un poste en cuisine donc je cuisinais énormément. C'est quelque chose qu'on m'a d'ailleurs souvent reproché, on trouvait que je n'étais pas assez présent avec les clients. J'ai un peu quitté ma cuisine quand nous sommes lancés en quête de la troisième étoile.

Pourquoi?

Parce qu'il fallait trouver des moyens financiers pour le restaurant gastronomique. J'ai donc lancé ma société de consulting pour partager mon savoir et à ce moment-là je suis un peu sorti de ma cuisine pour faire autre chose.

Quelques mois après avoir quitté l'Hôtel Terminus, vous n'avez pas de regrets?

Il n'y a aucun regret. C'était difficile de laisser le Terminus avec tout ce que j'ai vécu là-bas. C'était dur aussi pour mon équipe. Mais le jour où j'ai annoncé au personnel mon départ, j'ai assuré que j'allais trouver une solution pour chacun et on y est parvenu. Certains m'ont d'ailleurs suivi pour prendre part aux différents projets dans ma nouvelle fonction.

Vous n'avez jamais été tenté comme d'autres grands chefs de lancer plutôt votre société de consulting pour créer des restaurants ailleurs et bâtir un empire?

C'est très suisse de rester en cuisine mais c'est dû à la clientèle. En trente ans d'indépendance, j'ai été absent pour un seul service. C'était pour l'enterrement de mon ami Benoît Violier (ndlr: chef de l'Hôtel de Ville de Crissier, qui s'est suicidé en 2016). Le soir, j'étais de nouveau en cuisine. Quand mon fils est né, j'étais en cuisine. Les clients suisses veulent que le chef soit là. En France par exemple, c'est différent, la clientèle accepte plus facilement qu'un chef fasse du business.

Vous avez cherché longtemps la troisième étoile au Michelin? Toute ma vie de cuisinier.

met enfin à table



Didier de Courten déambule dans la Foire en compagnie de quelques lectrices et lecteurs du «Nouvelliste».



Animée par le rédacteur en chef du «Nouvelliste» Vincent Fragnière, la discussion a duré plus d'une heure.

Comment on vit cette pression?

Quand j'ai fini mon apprentissage, j'ai mangé chez un chef qui m'a dit: «Celui qui n'a pas le goût de l'absolu se contente d'une médiocrité tranquille.» C'est une phrase de Paul Cézanne. Toute ma vie de chef j'ai essayé d'être le meilleur, pas par rapport aux autres, mais par rapport à moi-même. Pour moi, ça a été une dynamique permanente, pas seulement en cuisine mais dans tout ce que je fais. Que ce soit quand je cours Sierre-Zinal où quand j'amène une vache à un combat de reines.

Vous êtes content de ce que vous faites ou vous êtes un éternel insatisfait?

Oui, je suis un homme heureux. Mais à côté de cette phrase de Cézanne, il y a une

«La pression ne vient pas vraiment des guides, elle vient aujourd'hui surtout des réseaux sociaux.»

phrase d'Aragon qui dit exactement le contraire: «Celui qui a le goût de l'absolu passe à côté d'un certain bonheur.» Je l'ai bien compris aussi. Quand mes enfants m'ont dit que je ne les avais pas vu grandir, cette quête de l'absolu et de la perfection m'est revenue en pleine figure. J'assume, mais aujourd'hui j'en ai pris conscience.

Ne pas avoir décroché cette troisième étoile, c'est un regret?

Oui, c'est un regret, mais ce n'est pas un échec. J'ai renoncé à décrocher cette troisième étoile parce qu'économiquement ce n'était plus viable.

Quels sont vos exutoires pour tenir?

La course à pied m'a sauvé la vie, c'est clair. Sans cette passion et celle pour les vaches, ce n'est pas vivable d'être tous les jours confronté à ce stress. Et la pression ne vient pas vraiment des guides, elle vient aujourd'hui surtout des réseaux sociaux. Quand j'avais le restaurant à Corin, en cas de problème avec un client, on recevait une belle lettre manuscrite, aujourd'hui on reçoit des messages dégueulasses sur les réseaux. C'est presque plus lourd que tout le reste.

LE DÉFI D'ADRI



«Tous à l'eau». Voilà le thème de la 63e édition de la Foire du Valais. Et comme j'ai tendance à prendre les choses au premier degré, j'ai décidé de boire uniquement de l'eau pendant toute une journée (ou du moins deux heures), et aussi de promouvoir sa consommation auprès des Valaisannes et

Valaisans visiblement assoiffés, malgré le fait que cette vidéo a été tournée à 11 heures du matin. Je me suis encore donné comme mission de refuser le plus de verres possible en rappelant ensuite aux gens qu'une seule chose m'intéressait: boire de l'eau. Bon, je vous laisse avec la vidéo.

EN VIDÉO



Cliquez

LE DÉFI D'ADRI

BREVES DE COMPTOIR

SUCCÈS DU BOB

La démo de Zabloz

On ne sait pas si c'est l'effet 120 ans du «Nouvelliste» ou celui du stand commun avec Rhône FM, mais le fait est que le concours des deux médias, doté de 12 000

lots immédiats, fait un tabac depuis l'ouverture de la Foire. En quatre jours, des milliers de participants ont tenté de remporter l'un de ces lots, la plupart recherchant le déjà célèbre bob valaisan. De plus, des animations spontanées et imprévues sont parfois proposées sur le stand, à l'exemple du quiz géographique mené de main de maître, dimanche soir, par Florent, l'un des maîtres du lieu. La démo de Zabloz, c'est encore mieux qu'un verre d'eau.

MASCOTTE

Le berger du Nez Noir

Dans le stand de la famille Rouvinez, désormais exploité par Florence et Léo Vouilloz, difficile de passer à côté de la magnifique photo exposée derrière le bar. On y découvre le berger du Nez Noir Gérard Eyer, chef de vente chez Rouvinez et Orsat depuis seize ans. Officiellement à la retraite dès le 19 octobre prochain, notre berger était présent hier autant pour être confronté à sa propre image que pour préparer son avenir: «Pour moi, c'est une fin de carrière rêvée. Je vais d'ailleurs prolonger mon activité en tant que mascotte ou ambassadeur du fameux Nez Noir, mais ce, sans aucune connotation politique.»



120 ANS EN GRANDE POMPE

La tournée En pistes 2023-2024

Aujourd'hui, sur le stand du «Nouvelliste», qui célébrera en grande pompe son 120e anniversaire, l'équipe marketing lance officiellement la 8e tournée En pistes 2023-2024. Dès 16 h 30, en présence des partenaires de l'opération – sponsors, offices du tourisme, remontées mécaniques... – seront notamment dévoilés l'affiche de cette nouvelle édition, ainsi que les dates et les stations participantes. De mi-décembre à mi-avril, 18 stations valaisannes seront de la partie.

QUESTION DE DON

Partout et nulle part à la fois

Question posée à l'un des candidats valaisans sortants à sa réélection au Conseil national, en visite à la Foire du Valais: «Quel est le don que vous aimeriez avoir?» Réponse immédiate: «Celui d'ubiquité.» Commentaire d'un témoin de la scène: «Ah, on comprend pourquoi il est partout et nulle part à la fois...» **OR**

PUBLICITÉ

MIGROS BIO, C'EST DANS LA POCHE!

MIGROS BIO

Le choix de la nature.

MIGROS
en fait plus pour la Suisse

Deux nouveaux chefs étoilés en Valais

GASTRONOMIE Le guide Michelin suisse compte 19 nouveaux établissements étoilés. Parmi eux, deux sont valaisans: le Au 1465 à Champex-Lac et le restaurant de Gilles Varone à Savièse.

PAR FABRICE.ZWAHLEN@LENOUVELLISTE.CH

Découverte romande de l'année 2023 pour le Gault & Millau, Gilles Varone continue de surfer sur la vague. Une semaine après avoir obtenu un 15/20 par le G&M pour 2024, le Saviésan pourra désormais arborer une étoile du célèbre guide Michelin à l'entrée de son établissement au cœur de Chandolin. Son expérience acquise lors de ses années passées dans de grandes tables londoniennes au contact de chefs comme Anton Mosimann et une certaine modernité, tant au niveau des mets que de l'ambiance, ont séduit le guide Michelin.

Visite à son grand-père

«Après avoir appris que j'avais obtenu cette étoile, je me suis rendu, ce matin, sur la tombe de mon grand-père maternel à Savièse. C'est lui qui m'a transmis sa passion pour la cuisine», souligne, ému, Gilles Varone. «Je ne pensais pas que l'on obtiendrait cette distinction dans un établissement si petit (24 couverts). La suite? Maintenant, je vais savourer en buvant quelques verres.»

L'élève a bien grandi

Mariano Buda est, lui, arrivé au Au 1465 à Champex-Lac, il y a tout juste dix mois. Malgré ce laps de temps très court, le chef italien permet à la commune d'Orsières de compter un restaurant étoilé. Cette distinction est tout sauf une sur-



Gilles Varone fait désormais partie du cercle des cuisiniers étoilés du guide Michelin. SABINE PAPILOU/A

prise. Avant de se mettre aux fourneaux en Suisse, Mariano Buda s'est formé au Mirazur à Menton (18/20, 2 étoiles), à l'Aupiho aux Baux-de-Provence (15/20, 1 étoile) et chez Régis et Jacques Marcon à Saint-Bonnet-le-Froid (19/20, 3 étoiles). L'Abruzzaï était arrivé en Valais en 2019, où il avait rejoint Damien Germanier (17/20, 1 étoile) en tant que second de cuisine. Mariano Buda fait partie de la nouvelle génération de chefs en Valais à seulement 25 ans et après avoir déjà travaillé durant dix ans dans des restaurants de haut standing. Auparavant, le Transalpin avait notamment remporté la médaille d'argent

au concours gastronomique Grand Prix Joseph Favre 2022.

Dix étoilés en Valais

«Cette étoile, c'est l'accomplissement d'un rêve et beaucoup de travail derrière», avoue Mariano Buda. L'homme aime marier les produits valaisans à la technique française et italienne.

Le Valais compte huit autres une étoile (quatre à Zermatt, Damien Germanier à Sion, le Chalet d'Adrien à Verbier, Le-MontBlanc et l'Ours à Crans-Montana). L'Atelier de Didier de Courten quitte cette liste.

Plusieurs accessits

Le Maguet (Les Evouettes) et Gilles Varone, toujours

lui, pourront désormais afficher l'étoile verte Michelin. Cette récompense revient aux gastros qui jouent un rôle modèle en matière de gastronomie écoresponsable, selon la publication.

Quatre autres établissements valaisans ont été honorés. Tous ont obtenu la distinction Bib Gourmand. Il s'agit de restaurants qui offrent le meilleur rapport qualité prix en proposant des repas complets à des prix contenus. Sur les quinze adresses primées au niveau national, on retrouve le Mont-Rouge à Haute-Nendaz, Ô Bois Sauvage à Hérémente, la Gommerstuba à Ernen et le Bazaar à Zermatt.



Vue aérienne prise avant la construction des nouveaux bâtiments de Crêtelongue. INFOGRAPHIE NF/GALLAY

Extension à Crêtelongue

SIERRE Le Conseil général a accepté la modification du plan de zones.

Mercredi dernier, le Conseil général de Sierre a accepté à l'unanimité une demande adressée par l'exécutif en vue d'une modification partielle du plan d'affectation des zones pour le centre pénitentiaire de Crêtelongue.

Cette modification concerne une surface de 7200 mètres carrés appartenant à l'Etat du Valais et située à l'est du site existant. Autrefois affectée en zone agricole, celle-ci passera en zone d'intérêt général C. Cela permettra l'extension de ce centre, telle que prévue dans la stratégie pénitentiaire «Vision 2030» du canton.

Réorganisation des sites

Rappelons que cette vision passe par une réorganisation de l'ensemble des sites pénitentiaires existant, à savoir Crêtelongue et Pramont, sur la commune de Sierre, ainsi que ceux de Brigue et de Sion. «Cette stratégie devrait garantir à terme une capacité pénitentiaire de 365 places au total, offrant ainsi des conditions de

détention adaptées à chaque régime spécifique», indique Frédéric Favre, chef du Département de la sécurité, des institutions et du sport.

Un centre de mesures thérapeutiques

La mutation de Crêtelongue se déroule en deux étapes. La première, qui vient de s'achever après quatre ans de travaux, a consisté en la réalisation de deux nouveaux bâtiments, faisant passer la capacité d'accueil du site de 53 à 104 détenus.

La deuxième étape est celle qui concerne ces 7200 mètres carrés, dont l'affectation a été modifiée. Elle prévoit la création d'un centre de mesures thérapeutiques pouvant accueillir une trentaine de détenus. «En l'état, il est prévu de réaliser ce centre sur cette parcelle. Des analyses sont en cours pour trouver les meilleures solutions possibles. Ce centre devrait être réalisé à l'horizon 2030», poursuit Frédéric Favre.

A court terme, cette surface sera utilisée pour y stocker la matière première nécessaire à la fabrication de bois de chauffage, dans le cadre des ateliers proposés aux détenus de Crêtelongue. FLORENT BAGNOUD

EN BREF

SION

Des toits végétalisés

Sion veut encourager les propriétaires à installer des toits végétalisés. Des aménagements qui amènent de la fraîcheur et jouent un rôle essentiel dans le stockage de l'eau lors de fortes précipitations. Réalisable sur la plupart des toits, avec panneaux solaires ou non, la mesure veut lutter contre les îlots de chaleur et les inondations urbaines. Pour encourager la création de toitures végétalisées lors de la construction ou la rénovation d'un bâtiment sur son territoire, la

ville a mis en place un programme de subventions. Une enveloppe annuelle de 75 000 francs est consacrée à ce projet, soit 40 francs par m² de surface végétalisée, avec un montant de 20 000 francs maximum par projet. Les demandes, qui doivent être déposées auprès du Service de l'urbanisme et de la mobilité, seront traitées selon l'ordre d'arrivée. Cette mesure s'inscrit dans le cadre du programme AcclimataSion, soutenu par la Confédération. Le Service de l'urbanisme et de la mobilité a créé une fiche conseil sur les toitures végétalisées qui peut être téléchargée gratuitement sur le site de la ville. DR

PUBLICITÉ

Deux gagnantes pour «Les Années fauves»

CONCOURS Deux gagnantes pour le tableau truqué.

Le concours du tableau truqué de la Fondation Pierre Gianadda, centré cette année sur l'exposition «Les Années fauves», actuellement ouverte et qui vient d'accueillir son 50 000^e visiteur, a connu une très belle participation. En effet, ce sont 3171 personnes qui ont tenté de découvrir le trucage opéré par «Le Nouvelliste» sur une photographie d'œuvre et de répondre à une question culture imaginée par Antoinette de Wolff.

Au final, le concours a compté 2645 réponses correctes et 526 erronées, et chaque semaine, cinq gagnantes ou gagnants ont été tirés au sort. Toutes et tous ont participé à un ultime tirage exécuté en la présence de Me Olivier Ribordy, avocat et notaire à Martigny. Au terme du concours, Madame Isabelle Dubuis Supino de Savièse remporte le 1^{er} prix et un vol en jet privé sur les Alpes pour quatre personnes d'une valeur de 3000 francs. Madame Marie-Blanche Cordonier de Montana gagne quant à elle le 2^e prix,



De g. à d. Lauriane Gasser (TMR), Mme Cordonier (2^e prix), M. Gianadda, Mme de Wolff, Mme Dubuis Supino (1^{er} prix), Me Ribordy et M. Albelda. NF

à savoir un voyage à Paris d'une valeur de 1000 francs, offert par TMR Martigny.

Accueillies à la Fondation pour recevoir leur prix, les deux gagnantes se sont montrées émuees et heureuses. JEAN-FRANÇOIS ABELDA

Maître Pierre Maye, avocat au Barreau du Valais, et ses associés sont heureux d'annoncer la création de l'étude d'avocats

DEBOCCARD
ASSOCIÉS

Espace des Remparts 17 - 1250 Sion
www.dblex.ch - T +41 58 450 10 50 - E info@dblex.ch
Valais - Genève - Vaud



Annonce diverse

Le Dr Pierre Coulon

Spécialiste FMH Ophtalmologie

A le plaisir de vous annoncer le déménagement de son activité au:
Rue de Lausanne 27, 1950 Sion (en face Pl. de la Planta, ancien Unip.)
Chirurgie Orbito-palpébrale et Voies lacrymales, Chirurgie du regard
et injections

La prise de rendez-vous est déjà possible au
078 218 30 29 tél / sms / Whatsapp
secretariat@regardvision.ch
www.regardvision.ch

La prise de rendez-vous pour des injections est déjà possible sur OneDoc:



Ancien Chef de Clinique des Universités ; Bordeaux II (Fr)
DU Chirurgie Orbito-Palpébrale et voies lacrymales : Limoges (Fr)
DU Chirurgie réparatrice des Cancers Cutanés du visage : Angers (Fr)
DU Dépistage du mélanome & Cancers cutanés : Lyon (Fr)



RegardVision

Philipp Matthias Bregy
Conseiller national

2x sur chaque liste

Le Centre

2023

FONDATION
THEATRE DU MARTOLET
SAINT-MAURICE



MER 11 OCTOBRE - THÉÂTRE

UN CONSEIL D'AMI

Marie FUGAIN, Christian VADIM
Juliette MEYNIAC, Manu GÉLIN



MAR 31 OCTOBRE - THÉÂTRE

JE PRÉFÈRE QU'ON RESTE ENSEMBLE

Michèle BERNIER, Olivier SITRUK



JEU 23 NOVEMBRE - THÉÂTRE

AU SCALPEL

Davy SARDOU, Bruno SALOMONE



SAM 25 NOVEMBRE - CHANSON

STEPHAN EICHER

ET VOILÀ TOUR



DIM 26 NOVEMBRE - MUSIQUE

CONCERT DE LA SAINTE CÉCILE

Ensemble Vocal de Saint-Maurice



JEU 7 DÉCEMBRE - THÉÂTRE

1983

Chantal LADESOU, Dominique DAGUIER,
Clémence ANSAULT, Michel ANSAULT



DIM 10 DÉCEMBRE - MUSIQUE

CONCERT DE NOËL

Orchestre du Collège et des Jeunesses Musicales de Saint-Maurice

BILLETTERIE : MARTOLET.CH

SAINT-MAURICE TOURISME 024 485 40 40



RTS 1



6.00 RTS Kids Jeunesse.
9.15 Quel temps fait-il ? Magazine.
9.25 Magnum Série. Pas de neige à Hawaï.
11.00 Les feux de l'amour
11.40 Top Models
12.05 Demain nous appartient
12.45 Le 12h45
13.15 Le mariage de ma boss Film TV. Drame.
15.00 Les Goldberg La revanche des Goldberg.
15.25 Heartland
16.10 Les enquêtes de Morse
17.45 Super Bio Hero
17.55 Ici tout commence
18.25 C'est ma question !
19.00 Couleurs locales
19.30 19h30
20.10 À bon entendeur

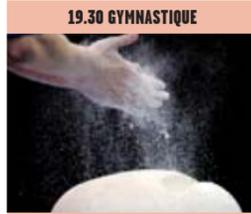
RTS 2



7.00 La Matinale
8.00 Suisse en scène Invité : Roland Wetzler.
8.25 RTS info
9.05 Forum
9.35 RTS info
10.05 Histoire(s) de jardins
10.35 RTS info
11.05 Basik L'économie tout simplement.
11.35 RTS info
12.10 Couleurs locales
12.25 36,9°
13.15 Le 12h45
13.45 RTS info
14.25 À bon entendeur
15.10 RTS info
16.05 Basik
16.35 RTS info
17.30 Nouvo
18.00 Forum
19.00 RTS info



20.55 SÉRIE
CAPITAINE MARLEAU
Série. Policière. Fra. 2023. Saison 5. Avec Corinne Masiero. Grand Hôtel. Inédit. La capitaine Marleau est en mission dans un établissement de luxe, le Grand Hôtel.



19.30 GYMNASTIQUE
GYMNASTIQUE
Championnats du monde. Finale par équipes messieurs. En direct de Anvers (Belgique). En 2022, la Chine avait remporté le titre mondial par équipes messieurs.

22.40 Infiltré(e) Série. Policière. Fra. 2022. Saison 1. Avec Audrey Fleurot, Thierry Neuvic, Sumaï Cardenas, Bogdan Zamfir. 2 épisodes. Inédits. Après un faux assassinat mis en scène par Max, Aurélie fait croire à Nikita qu'elle a bien empoisonné le juge Picard.
0.30 Tromperie Film. Drame.

22.51 Résultats du Magic 3, Magic 4 et Banco
22.53 Tirage Euromillions
22.57 Zap RTS sport
23.00 Sport dernière
23.25 Occupy the Pool Film. Doc. Suisse. 2013. Réal. : K. Seob Boninsegni. 1h14. Ce film s'intéresse à un groupe de jeunes adultes passant de fête en fête.
0.40 Le 19h30 signé

CANAL+



15.30 Alexia cuisine la France
16.25 Tempête Film. Comédie dramatique
18.15 Clique
19.00 En aparté
19.35 Tchi Tcha
19.45 Clique
20.35 En aparté
21.00 Les Banshees d'Inisherin Film.
23.00 Amsterdam Film.
1.10 Late Sport 360

FRANCE 4



18.40 Lego Ninjago : les secrets du Spinjitzu interdit
19.20 Organisation Super Insolite
19.45 Au galop ! Une saison à cheval
20.25 Culturebox, l'émission
21.10 Hammer
22.35 Le lac des cygnes
0.25 Alors on danse

RMC STORY



15.00 Mission : protection
17.20 Ink Master : le meilleur tatoueur
21.10 Inside McDo : un an dans le restaurant n°1 en France. Documentaire
22.45 Les secrets de McDonald
23.45 Pepsi vs Coca, la guerre est déclarée. Documentaire.

FRANCE 5



17.25 L'invité de «C dans l'air»
17.40 C dans l'air
18.55 C à vous
20.00 Vu
20.05 C à vous, la suite
21.05 La bicyclette fait sa vélorution
21.55 Corse - Pays basque : un match explosif
22.50 C ce soir
0.05 C dans l'air

CSTAR



10.15 Top Streaming
10.45 Top clip
11.30 Top CStar week-end
12.35 Top clip
15.45 Top albums
16.50 Top France
17.50 Pawn Stars - Les rois des enchères
19.30 Le meilleur forgeron
21.10 Le meilleur forgeron
22.45 Le meilleur forgeron

RMC DÉCOUVERTE



9.05 Australie, la ruée vers l'or
13.45 Direct quinté
14.05 Wheeler Dealers France
17.40 Top Mecanic, 5 jours pour restaurer une épave
19.50 Vintage Mecanic
21.10 Wheeler Dealers France
22.20 Wheeler Dealers France

Chaîne 55 de la box net+ et sur rhonetv.ch

Rhône TV

1900 RHÔNE TV A LA FOIRE DU VALAIS
Rhône TV vous fait vivre la Foire du Valais avec une émission spéciale enregistrée sur notre stand d'honneur au centre du CERM1. Des invités, des chroniques décalées, des rencontres insolites. On fait la Foire sur Rhône TV.

Invité du jour : Vincent Fagnière

Rhône TV à la Foire avec le soutien de Interoffice Tintemporel

TF1



6.30 Tfoou
8.30 Téléshopping
9.25 Familles nombreuses : la vie en XXL
10.30 Amour, gloire et beauté
11.00 Les feux de l'amour
11.50 Les 12 coups de midi
13.00 Le 13h
14.00 Hier soir j'ai tué un homme
15.40 Dans l'ombre de ma jumelle
17.30 Familles nombreuses : la vie en XXL
18.30 Ici tout commence
19.10 Demain nous appartient
20.00 Le 20h
21.00 C'est Canteloup



21.10 SÉRIE
S.W.A.T.
Série. Policière. EU. 2022. Saison 6. Avec Shemar Moore, Jay Harrington. 2 épisodes. Inédits. Une jeune star de cinéma est agressée chez elle par un homme.

22.45 S.W.A.T. Série. Policière. EU. Avec Shemar Moore, Alex Russell, Jay Harrington. 4 épisodes. Lorsque la violence éclate lors d'un festival populaire de food trucks, l'équipe doit faire face à un cartel mortel déterminé à récupérer à tout prix une importante cargaison de drogue perdue.

FRANCE 2 france.2

5.30 Un si grand soleil Feuilleton.
6.00 Le 6h00 info
6.30 Télématin Magazine.
9.30 La maison des maternelles Magazine.
10.50 Chacun son tour
11.55 Tout le monde veut prendre sa place
13.00 13 heures
13.55 Ça commence aujourd'hui
16.15 Affaire conclue Magazine.
18.05 Tout le monde a son mot à dire
18.40 N'oubliez pas les paroles !
20.00 Le 20h
20.50 Un si grand soleil



21.10 FILM
ON EST FAIT POUR S'ENTENDRE
Film. Comédie sentimentale. Fra. 2020. VM. Réal. : P. Elbé. 1h33. Inédit. Avec Pascal Elbé, Marthe Villalonga. Antoine ne réalise pas qu'il souffre de surdité précoce.

22.45 Promising Young Woman Film. Thriller. EU-GB. 2020. VM. Réalisation : Emerald Fennell. 1h53. Inédit. Avec Carey Mulligan, Adam Brody. La nuit, Cassie feint l'ivresse et écume les clubs pour traquer de potentiels violeurs.
0.40 Pussy Riot : Rage Against Putin Documentaire.

FRANCE 3 france.3

6.00 Okoo
8.30 Ô la belle vie
0Uici matin
9.10 Dans votre région Magazine.
10.10 Dans votre région, la suite Magazine.
11.15 Outremer.le mag
11.50 Outremer.l'info
12.00 Le journal des solutions
12.15 Ici 12/13
12.55 Météo à la carte
13.55 Météo à la carte, la suite
14.45 Tandem
16.45 Duels en familles
17.25 Slam
18.10 Questions pour un champion
19.00 Ici 19/20
20.00 Tout le sport
20.40 Aux Jeux, citoyens !



21.10 SÉRIE
ALEXANDRA EHLE
Série. Policière. Fra. 2021. Saison 3. Avec Julie Depardieu, André Manoukian. Cœur de pierre. Inédit. Un corps de femme est retrouvé coulé dans une dalle de béton.

22.35 Alexandra Ehle Série. Policière. Fra. 2018. Saison 1. Avec Julie Depardieu, Bernard Verlès, Xavier Guelfi, Sara Martins. Le fou volant. Un homme se suicide sous les yeux de sa femme alors qu'ils marchent sur un pont, à Bordeaux.
0.20 Libre court Magazine.

ARTE arte

6.00 Le dessous des cartes - L'essentiel
6.05 28 minutes
6.55 Ankara, une deuxième vie pour les livres
7.50 Invitation au voyage
9.25 Hunga Tonga, la colère du volcan des abysses
10.20 L'archipel de Hawaii
12.05 Le Nicaragua, entre volcans, lacs et mers
13.30 Meurtres à Sandhamn
15.05 Le Honduras, entre forêt tropicale et plages
15.50 Australie : instincts de survie
16.35 La mort au bout des crocs
17.20 Invitation au voyage
18.55 Arte Regards
19.30 Le dessous des images
20.30 Arte journal
20.05 28 minutes



20.55 SÉRIE DOCUMENTAIRE
B COMME BERLIN - UNE CAPITALE SE RÉUNIFIE
Série doc. All. 2023. Réal. : F. Opitz et D. Bernet. 2h30. Inédits. L'été de l'anarchie - La folie des grands - Le temps des bouleversements.

23.35 Vietnam Série documentaire. Historique. EU. 2017. Réalisation : Ken Burns et Lynn Novick. 0h55. Indochine, la fin (1858-1961). Les réalisateurs retracent trente années de soulèvements et de destructions, qui firent plus de trois millions de morts.
0.30 Vietnam

M6



5.30 M6 Music
5.40 Incroyables transformations
8.50 M6 boutique Magazine.
10.05 Ça peut vous arriver Magazine.
11.30 Ça peut vous arriver chez vous Magazine.
12.45 Le 12.45
13.40 Scènes de ménages
14.00 Un jour, un doc Magazine.
16.50 Dressing challenge Divertissement.
17.25 Le château de mes rêves Divertissement.
18.30 Objectif Top Chef
19.45 Le 19.45
20.30 Scènes de ménages Série.



21.10 MAGAZINE
MAISON À VENDRE
Mag. Prés. : S. Plaza. 2h00. Martine/Alexandre et Angélique. Inédit. Stéphane Plaza et son équipe aident des propriétaires à mettre en valeur leur bien afin de le vendre.

23.10 Maison à vendre Magazine. Présentation : Stéphane Plaza. 2h05. Christopher et Maeva/Stéphanie et Céline. Christopher, 18 ans, et sa sœur Maëva, 13 ans, ont perdu leurs deux parents la même année à quelques mois d'intervalle.
1.15 Maison à vendre Magazine. Pépita/Victor et Sylvie.

PAOLA RIVA GAPANY
au Conseil national

Avec Aferdita Bogiqi & Claudia Alpiger au Conseil des États

PS LISTE 3

2x sur toutes les listes

www.paolarivagapany.ch

TFX



12.30 Grey's Anatomy
17.00 Mamans & célèbres
19.00 Time to Love : la roue de l'amour
20.00 Friends
21.05 Détox ta maison, 7 jours pour tout ranger
22.40 Détox ta maison, 7 jours pour tout ranger

L'ÉQUIPE



14.05 Cyclisme. Tour du Münster. En direct. En Allemagne
17.45 L'Équipe de choc
18.20 Le journal du rugby
18.30 L'Équipe de Greg
20.55 Saint-Quentin/ASVEL. Basketball. Betclic Élite. 5^e journée. En direct
22.55 L'Équipe du soir

NRJ 12



6.30 Téléachat
9.30 Parents mode d'emploi
9.45 Clem
14.10 The Middle
16.55 The Big Bang Theory
19.50 H
21.10 Inside Man : Most Wanted Film TV. Action. EU. 2019. VM. 1h45
23.20 47 Ronin Film. Fantastique.

6TER



12.40 La petite maison dans la prairie
16.20 Charmed
21.05 After - Chapitre 1
23.00 Comédie sentimentale
23.00 Tu veux ou tu veux pas ?
0.40 Amour sur place ou à emporter
0.40 Amour sur place ou à emporter Film. Comédie. Fra. 2013. 1h25.

CHÉRIE 25



6.00 Téléachat
9.00 Snapped : fratrie meurtrière
12.40 Le jour où tout a basculé
17.00 Plus belle la vie
21.05 Snapped : les couples tueurs
23.00 Snapped : les femmes tueuses
23.55 Snapped : les couples tueurs

EUROSPORT 1



19.00 ATP Uncovered
19.30 Cycling Show
20.00 Snooker. Open d'Angleterre. 2^e tour. En direct. Au Brentwood Centre, à Brentwood (Angleterre)
0.00 Moto. Grand Prix Speedway. Résumé. À Torun (Pologne)
1.00 Cyclisme. Tour de Münster.

RTL 9



6.00 Capucine
6.05 PeP's
6.40 Rex
10.55 Indices
13.00 Dr House
17.55 Top Models
19.15 Stargate SG-1
20.55 La dernière légion Film. Péplum. GB. 2007. VM. 1h41
22.50 Kingdom of Heaven Film. Historique. EU. 2004. VM. 2h20
1.15 Rex

ARD



20.00 Tagesschau
20.15 Ballon Film. Drame. All. 2018. 1h55
22.10 Babylon Berlin
22.55 Babylon Berlin
23.40 Tagesthemen
0.00 Böse Wetter - Das Geheimnis der Vergangenheit Film. Policier. All. 2016

ZDF



17.30 hallo deutschland
18.15 SOKO Köln
19.00 heute
19.20 Am Puls mit Mitri Sirin
20.15 Der Kommissar und der See - Narrenfreiheit
21.45 heute journal
22.15 Späte Träume, neue Welten
22.45 Markus Lanz
0.00 heute Xpress

SRF 1



19.00 Schweiz aktuell
19.25 SRF Börse
19.30 Tagesschau
20.05 Mordsschwester - Verbrechen ist Familiensache
21.05 Kassensturz
21.50 10 vor 10
22.25 Club
23.45 Newsflash SRF 1
0.00 Whiplash Film. Drame. EU. 2014

PLANETE +



16.25 La reine et les présidents
17.45 Faites entrer l'accusé
19.10 American Pickers
20.55 Dans le secret des codes
22.45 Opération Treholt
0.40 Apocalypses oubliées
2.25 D-Day, ils ont inventé le Débarquement

RAI 1



16.50 Che tempo fa
16.55 TG 1
17.05 La vita in diretta
18.45 Reazione a catena
20.00 Telegiornale
20.30 Cinque Minuti
20.35 Affari tuoi
21.30 Morgane - Detective geniale
23.50 Porta a Porta
23.55 TG1 Sera
1.35 RaiNews24

TVE I



15.55 Saber y ganar
16.30 La Promesa
17.40 El comodín de la 1
18.35 El cazador
19.40 Las Rutas de...
20.30 Aquí la tierra
21.00 Telediaro
21.50 Estrellas
22.35 Lazos de sangre
23.45 Lazos de sangre : El Debate
1.15 La noche en 24h

TV5 MONDE



18.50 L'invité
19.05 Tout le monde veut prendre sa place
20.00 Le journal de la RTS
20.30 Le journal de France 2
21.00 L'histoire d'Annette Zelman Film TV. Drame. Fra. 2022. 1h30
22.35 L'actu news
23.10 Tandem

RHÔNE FM



7.30, 8.30, 9.30, 10.30, 12.30, 13.30, 15.30, 16.30, 17.30 Info été (info été, météo)
11.40 Programme de 1h30 (info été, rendez-vous)
14.15 Bougez (gymnastique à faire à la maison; météo)
19.30, 20.30, 21.30, 22.30, 23.30 Info été (info été, météo, rendez-vous)

CANAL 9



C'est tout !
bénéf

C'est tout bénéf ! nous parle des défis de la création d'entreprise.

10.00 ça bouge à la maison !
18.00 Le Journal (dès 19h) Présentation Maxime Siggen. Au programme: la Journée de la Jeunesse à la Foire du Valais.
18.25 C'est tout bénéf ! Les défis de la création d'entreprise.
18.40 Conseils d'experts Les bons conseils de nos assureurs, en compagnie de notre partenaire Helvetia.
18.45 Culture et tourisme
20.00 Notre sélection du mardi Notre quatrième débat dans la course au Conseil national. Thématique: la santé. En collaboration avec Le Temps. Il sera question de la pénurie de personnel soignant, de nos primes d'assurance-maladie et des coûts de notre médecine.

DITES-NOUS...



Dan

Après un brevet de spécialiste en finance et en comptabilité suivi d'un diplôme d'expert, ce passionné de chiffres originaire de la vallée de Joux est engagé au sein du département financier du Groupe Boas. Rapidement, il gravit les échelons pour occuper les postes de directeur financier et directeur général adjoint. En décembre 2019, **Dan Meylan** reprend la direction des **Bains de Saillon**. «Ce nouveau challenge est également particulier pour moi, car ma maman est saillonaise et une grande partie de ma famille y habite toujours. Depuis mon plus jeune âge, je venais en vacances dans la région, notamment dans notre moyen familial à Ovronnaz. C'est donc un peu un retour aux sources!», s'amuse le directeur, qui, après un début d'activité intensif, a dû rapidement relever des défis inattendus à la suite des fermetures liées au Covid, puis prendre de lourdes décisions après le terrible incendie qui a ravagé le centre thermal. «Je suis extrêmement satisfait du travail accompli par mes équipes pour redonner vie à notre établissement. Je me réjouis de cette belle fin d'année avec la réouverture totale de toutes nos infrastructures modernisées. J'attends avec impatience de les faire découvrir à nos clients. Mais avant cela, je leur donne rendez-vous à la Foire du Valais, où ils pourront bénéficier d'offres exceptionnelles.»

Rédaction: VALÉRIE SMITS
Une insertion vous intéresse?
Contactez impactmedias Sion
Tél. 027 329 77 11
ou valais@impactmedias.ch

2023 marque le début d'une nouvelle ère pour les Bains de Saillon

LE PLUS GRAND COMPLEXE THERMAL ROMAND retrouve un rythme de croisière après plus de trois ans de tumulte et annonce l'ouverture d'ici la fin-octobre du nouvel espace spa.



Les Bains de Saillon sont heureux d'annoncer la fin des nombreux travaux qui ont marqué son histoire ces trois dernières années avec l'ouverture dans les prochaines semaines d'un nouvel espace spa et massages complètement rénové. LDD

SAILLON Il n'est pas exagéré de dire que les Bains de Saillon ont vécu plus de trois années tumultueuses, entre la pandémie, l'incendie qui a ravagé ses locaux techniques et les travaux qui ont suivi. Mais ce mois d'octobre 2023 est à marquer d'une pierre blanche, car il sonne la fin de cette pé-

riode mouvementée avec l'annonce de l'ouverture très prochaine du nouvel espace spa complètement rénové. Pour rappel, si les Bains de Saillon ont été rénovés durant deux ans, c'est en raison d'un incendie dans un local technique provoqué par un court-circuit le jour de Noël 2020. Per-

sonne n'avait été blessé, mais les dégâts occasionnés étaient importants et l'établissement avait annoncé en juin 2021 qu'il devait attendre décembre 2022 pour pouvoir rouvrir ses portes. Et encore, en partie! «Vu l'ampleur du chantier, les travaux de réparation ont pris pas mal de retard.

Nous avons dû prendre la décision d'organiser cette réouverture en plusieurs étapes, notamment avec celles tant attendue de la Rivière thermale ce printemps et des Mayens du bien-être le 30 septembre dernier. C'est pourquoi, nous nous réjouissons d'ores et déjà de présenter notre tout nouvel espace spa», explique le directeur, Dan Meylan. En 2019, le complexe avait enregistré près de 500 000 entrées, soit plus de 40% des entrées aux bains thermaux en Valais. Un chiffre avec lequel le directeur espère renouer.

Une expérience unique

Au cœur du Valais, les Bains de Saillon et son complexe hôtelier 4 étoiles peuvent compter depuis 2008 sur l'expérience du Groupe BOAS, actif dans l'hôtellerie, la restauration, les loisirs et le thermalisme. «Avec un nombre important de chambres contemporaines et confortables, un centre thermal, six restaurants à thèmes et un parking extérieur gratuit avec des bornes de charge pour voitures électriques, notre établissement

offre à nos clients de vivre une expérience complète et unique. Un vaste choix d'installations pour se ressourcer, se divertir et passer d'agréables moments de détente, le tout avec une vue imprenable sur les Alpes valaisannes. Nous nous tenons également à leur disposition pour l'organisation de séminaires et de conférences avec des salles appropriées. Le point de départ idéal pour rayonner et découvrir la région pendant vos prochaines vacances d'automne ou d'hiver», poursuit le directeur. A cela s'ajoute l'espace bien-être et sa multitude d'activités telles que le fitness, les cours collectifs ou le vaste choix de soins et de massages. Mais aussi un cabinet de physiothérapie, une clinique podologique, une thérapeute en nutrition, un salon de coiffure ainsi que l'office du tourisme installé sur la plateforme. En bref, une panoplie de services et de traitements personnalisés pour que chacun puisse s'accorder une belle parenthèse de bien-être et de douceur.

www.bainsdesaillon.ch

Réparer plus que rénover

LES BAINS DE SAILLON ont connu d'importants travaux d'assainissement et de reconstruction des installations détruites par l'incendie.

SAILLON A la réouverture des Bains de Saillon, nombreux sont ceux qui se sont étonnés du peu de changements. Une grande partie des visiteurs pensaient découvrir de nouveaux décors, des espaces réagencés et une décoration inédite. «Il y a eu incompréhension entre rénover et réparer. En effet, afin d'obtenir les différents accords des assurances et du canton, tout a dû être redessiné sur le gabarit existant avant

l'incendie. Aucune extravagance n'était permise, exceptée celle de profiter de ces travaux pour améliorer la qualité des infrastructures, leurs mises aux normes actuelles et l'intégration de paramètres plus durables, les premières installations techniques datant de 1984. Ce lifting a porté notamment sur l'étanchéité des bassins, le revêtement des sols, la sonorisation, les filtres à eau ou encore l'énergie, avec la pose de

panneaux photovoltaïques complémentaires. En parallèle, une nouvelle galerie technique enterrée de 250 m² a été réalisée, notamment pour se conformer aux règles de filtration d'eau des bains. Ce local a d'ailleurs permis de construire une terrasse plus spacieuse attenante au restaurant dont la capacité a été augmentée d'environ 40 places», explique le directeur adjoint Julien Racine.



Afin d'améliorer l'expérience des visiteurs, les Bains de Saillon ont repensé et modernisé plusieurs espaces, en plus des importants travaux de réparation. LDD

CHANTIER

Pourquoi autant de temps?

SAILLON En tout et pour tout, le chantier pour reconstruire les locaux techniques et les installations détruites du centre thermal aura duré deux ans depuis l'incendie et la fermeture fin décembre 2020. «Les travaux proprement dits ont commencé en janvier 2022,

l'année précédente étant consacrée aux expertises, devis, validation des assurances et du canton, suivi de l'assainissement et du nettoyage. Soixante mille heures de travail ont été nécessaires pour évacuer les cendres, nettoyer la suie, avant de véritablement com-

mencer les réparations. En moyenne, quelque 150 ouvriers étaient sur le site chaque jour, avec des pics à 250 personnes», précise le directeur. «En plus de l'importance de devoir tout coordonner en priorisant la remise en état essentielle des bains et de l'hôtel, plutôt que les travaux de rénovation initialement prévus au spa, nous avons encore subi les conséquences géopolitiques actuelles, avec des problèmes d'approvisionnement causés par les pénuries mondiales.» Pour rappel, les galeries techniques de 3000 m² avaient été totalement détruites et tout le reste du complexe était recouvert de suie. «Le remplacement de la totalité de nombreux équipements a été nécessaire. Sans parler du fait que, à cause de l'incendie, des chlorures avaient pénétré dans certaines zo-

nes bétonnées qui ont dû être assainies par hydrodémolition. Et afin de conserver le puits situé sous le parking, nous avons également dû analyser l'eau et obtenir des autorisations pour la pomper et l'évacuer dans la Salentze. Le montant total de la facture se chiffre à plus de 40 millions de francs». Le centre thermal a, de plus, rouvert en pleine période d'inflation et de hausse des factures d'énergie. «Comme pour tout le monde, les factures ont grimpé. Pour l'électricité, nous avons un contrat sur la durée, mais nous avons une partie du chauffage au gaz. C'est ce qui explique l'augmentation des tarifs sur l'entrée aux bains». Et pour ceux qui sont intéressés à mieux comprendre l'ampleur des travaux, des visites des locaux techniques seront prochainement organisées pour le public.

Expertises, devis, validation des assurances et du canton, assainissement et nettoyage ont demandé plus de onze mois, contre seulement neuf pour les travaux en soi. LDD

NOUVEAU DÉPART

Faire table rase du passé



Les Bains de Saillon sont prêts à écrire un nouveau chapitre de leur histoire avec les Mayens du bien-être entièrement rénovés. LDD

SAILLON Depuis le 20 décembre 2022, le célèbre centre valaisan a pu à nouveau accueillir sa clientèle au sein de ses bains thermaux, son espace fitness, son hôtel, ainsi que dans l'ensemble de ses restaurants. «Ces transformations ont été l'occasion de procéder à de nombreuses améliorations, telles que l'eau des bassins, qui est désormais équipée de nouveaux filtres à la pointe de la technologie pour un suivi constant de la qualité de l'eau, mais aussi l'agrandissement de la terrasse du restaurant, un nouveau système de billetterie, de nouveaux revêtements de sol dans la salle

de cours collectifs (espace fitness) et autour des bassins extérieurs, et la pose de panneaux photovoltaïques complémentaires, qui augmente l'autoconsommation, tout en réduisant l'impact sur les ressources naturelles. Sans oublier, bien évidemment, la réouverture des Mayens du bien-être (espace sauna et hammam) entièrement rénovés, tout comme le nouvel Espace spa, (l'ancien Carpe Diem, qui n'existe plus). C'est un nouveau concept qui attend nos visiteurs», conclut le directeur, qui se réjouit de partager ce nouveau chapitre avec sa fidèle clientèle.



Mondiaux de VTT 2025 - Un tremplin pour la mise en œuvre de projets durables.

En 2025, les Championnats du Monde Mountain Bike UCI marqueront l'histoire du VTT valaisan. L'Association CM MTB UCI (Valais 2025) compte bien profiter de cette opportunité pour créer un héritage durable pour l'exercice du vélo et du VTT en Valais. Dans cette optique, elle développe et renforce plusieurs projets basés sur quatre piliers essentiels: la jeunesse, la relève, la pratique féminine et les infrastructures.



Jeunesse

Favoriser la pratique du vélo
Les moniteurs J+S au service des écoliers
Harmoniser la structure des clubs



Pratique féminine

Accompagner l'essor
Développer #FastandfemaleSUI
Communiquer l'égalité



Relève

Détecter et accompagner les talents
Créer un Team Valais 2025
Création centre de performance et bases d'entraînement



Infrastructures

- Informer, intéresser, fédérer et autonomiser les parties prenantes dans la création d'une chaîne de valeur harmonieuse

Valais 2025 dresse aujourd'hui un premier bilan des projets menés en 2023.

L'année 2023 a déjà été mise à profit pour démarrer la mise en place d'un héritage cycliste durable pour le canton. Steve Morabito, Président de Valais 2025 et de la Fédération cycliste valaisanne, tire un bilan positif de cette première année: "Nous avons orienté nos projets sur quatre piliers: la jeunesse, la relève sportive, la pratique féminine et les infrastructures. Les premiers résultats sont très satisfaisants. Nous allons poursuivre nos efforts d'ici 2025, et au-delà, afin de construire un héritage durable et partager notre passion du deux-roues au plus grand nombre." Concrètement, 1550 élèves de 25 établissements différents ont bénéficié de cours de sensibilisation à la pratique du vélo. 58 athlètes ont été soutenus par la Cycling Academy Valais 2025. 31 femmes ont participé à la Women's Bike Park Session de Bellwald et plus de 400 femmes étaient au départ "Spécial femmes" du Ride the Alps Nufenen; deux événements dédiés à la pratique féminine organisés par Valais 2025 et les organisateurs locaux. Finalement, le groupe de projet "Infrastructures" a été créé avec le canton et toutes les parties prenantes.

Le Valais. Paradis du deux-roues.

Ces projets héritage contribuent à sublimer les atouts du Valais. Le canton offre, en effet, de nombreux avantages pour la pratique du vélo et du VTT. L'organisation d'un événement pluridisciplinaire d'envergure internationale comme les Championnats du Monde de Mountain Bike UCI est une opportunité unique pour le Valais de se positionner comme une destination vélo/VTT de référence. Valais 2025, en étroite collaboration avec ses membres (la Fédération Cycliste valaisanne, Swiss Cycling et Valais/Wallis Promotion), compte bien profiter de cette opportunité de servir de catalyseur aux projets visant à améliorer les infrastructures existantes et à fédérer les parties prenantes pour offrir aux cyclistes et vététistes qui sillonnent le Valais une expérience globale inoubliable.

En savoir plus : www.valais2025.ch/heritage



Cinq bonnes raisons de faire comme chez soi au Spot de Sion

ARTS VIVANTS Les rencontres des artistes émergents en Valais se tiennent pour la troisième fois au Spot, depuis aujourd'hui et jusqu'à vendredi. Spectacles, table ronde, ateliers, une belle façon d'aller à la rencontre de la relève artistique.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

→ La troisième édition des rencontres des artistes émergents en Valais, baptisées «Fais comme chez toi», s'ouvrent aujourd'hui au Spot de Sion. Né du besoin exprimé par les jeunes diplômés des arts vivants de pouvoir bénéficier d'une vitrine, de connexions avec les institutions et lieux culturels, de conseils et de guidance face à une part administrative du travail de création qui n'est de loin pas aisée à aborder, le rendez-vous connaît depuis sa fondation un beau succès et constitue en quelque sorte le chaînon manquant permettant de faire le lien entre la sortie des écoles professionnalisantes et l'entrée dans le monde et la pratique professionnels. Entre spectacles déjà achevés ou en cours d'écriture, table ronde, échanges informels, possibilités de réseautage et aide à la diffusion, «Fais comme chez toi» offre à la fois au public et aux professionnels intéressés par les arts vivants d'aller à la rencontre des artistes en devenir qui alimenteront la scène culturelle ces prochaines années. Les trois fondateurs de l'événement, Christophe Burgess, Claire Frachebourg et Benjamin Bender, expliquent les cinq grands axes de ces rencontres.



Ce soir à 17 heures, les rencontres s'ouvrent par une grande table ronde où artistes, programmeurs et autorités pourront échanger sur leurs pratiques et les enjeux auxquels ils sont confrontés. PIERRE DAENDLIKER

2 UNE GRANDE TABLE RONDE

Les rencontres s'ouvriront donc ce soir par une grande table ronde intitulée «A table!», l'occasion pour les artistes, participants présents ou passés, de faire état de leurs questionnements, de là où elles et ils en sont dans leur parcours, et d'échanger avec des représentants des autorités cantonales, des délégués culturels des villes, des programmatrices et programmeurs du canton et d'ailleurs. «L'idée, c'est que chacune et chacun se présente, et que tous ensemble, les participants puissent échanger sur le thème qui est: «Entre le rêve et la réalité du terrain.» «C'est une discussion plutôt informelle, qui amène à ce que les actrices et acteurs du terrain soient entendus par les politiques et vice versa», explique Claire Frachebourg. Issues d'interrogations et de problèmes rencontrés très concrètement par les jeunes professionnels, ces rencontres offrent une vision juste de la situation vécue par la relève artistique et permettent une meilleure compréhension mutuelle entre les créateurs et les autorités.

3 DES ATELIERS PRATIQUES

En marge du versant public destiné à faire connaître les productions des jeunes artistes, «Fais comme chez toi» propose des ateliers destinés aux artistes. Introduction aux différentes possibilités de subventionnement par le Service de la culture et la faitière des arts vivants Forces Vives, «Ethique et harcèlement au travail» par Forces Vives, conseil sur la production et diffusion durant une journée sur rendez-vous auprès de représentants de la structure Oh la la Productions... «Administratif, rapports de travail, production et diffusion, ces ateliers couvrent beaucoup de besoins face auxquels on peut se retrouver un peu démuné quand on sort d'une école», appuie Christophe Burgess.

1 DES CARTES BLANCHES AUX ARTISTES

L'une des spécificités principales de «Fais comme chez toi» est le fait que, comme l'indique Christophe Burgess, «il n'y a pas de programmation à proprement parler. Nous accueillons des spectacles sous forme de cartes blanches, qui peuvent être des performances déjà abouties et qui tournent, des travaux de diplôme, des spectacles créés pour l'occasion ou alors des «works in progress» que les artistes veulent tester face à un public.» Une façon de placer l'artiste au centre du dispositif. «Ce qui est réjouissant, c'est que tous les arts vivants sont représentés, théâtre, cirque, danse, performance...» ajoute Benjamin Bender.

Cette année, treize artistes sont à l'affiche, Jamila Baioia, Benjamin Bender, Sarah Bender, Elisa Bitschnau, Térance Carron, Salomé Coquoz, Romain Iannone, Zéa Mathez, Laura Morier-Genoud, Ludmilla Reuse, Clarina Sierro, Joséphine Thurre et Chloé Zufferey. Sur quatre jours, elles et ils proposeront des performances entre vingt minutes et une heure au Théâtre de Valère, au Petithéâtre, à la Cave à jazz et à l'Eglise des Jésuites.

5 UNE INITIATIVE FERTILE

Plateforme de promotion, de réseautage et de diffusion volontairement et relativement informelle, «Fais comme chez toi» a déjà pu constater que son initiative était fertile. «Sur 18 artistes programmés jusqu'ici, 12 ont eu un lien privilégié avec des théâtres de création en Valais. Certains ont été programmés, d'autres ont pu travailler en résidence. Et on a pu voir aussi que des projets sont nés à la suite de rencontres entre artistes qui se sont faites lors du festival», se réjouit Benjamin Bender. Les rencontres des artistes émergents jouent ainsi un rôle d'incubateur précieux sur un segment jusque-là délicat entre formation et professionnalisation qui a trop souvent vu les jeunes artistes se décourager face à un milieu professionnel difficile à pénétrer. Le canton du Valais a en tout cas conscience de l'importance de «Fais comme chez toi» et a signé une convention sur trois ans pour soutenir sa démarche.

4 DIFFUSION ET ÉVÉNEMENTS PARTENAIRES

«Fais comme chez toi» est né dans la foulée et sur l'exemple du Week-end Prolongé à Fribourg, événement qui poursuit les mêmes buts que les rencontres valaisannes. «Cette année, deux artistes valaisans ont pu jouer en septembre à Fribourg et deux artistes fribourgeois sont programmés à «Fais comme chez toi», explique Benjamin Bender. «L'année prochaine, un festival cousin naîtra à Neuchâtel sur le même modèle et le but est que la démarche fasse tache d'huile et qu'on puisse collaborer et mettre nos ressources en commun entre cantons périphériques face à Vaud et à Genève qui vivent peut-être d'autres enjeux.»

«Fais comme chez toi», du 3 au 6 octobre au Spot de Sion. Plus de renseignements: www.faiscommecheztoi.ch et www.spot-sion.ch

PUBLICITÉ

Je prends parti
POUR L'ÉGALITÉ.

**SARAH
CONSTANTIN**
au Conseil national

Avec Aferdita Bogiqi et Claudia Alpiger
au Conseil des États



2x sur
toutes
les listes

PS
LISTE 3

PÉNURIE DE PERSONNEL Quelles pistes pour quelles solutions?

Le constat est là et il fait mal...

La pénurie de personnel touche plusieurs métiers. Oui elle est là et bien là. Le taux de chômage est au plus bas et les places vacantes au plus haut. Toutes les professions sont touchées, bien entendu certaines bien plus que d'autres... mais le problème est général. Un élément alarmant de plus est la difficulté de remplir les places d'apprentissage dont des centaines ne sont pas repourvues. Le constat est posé et il est implacable. S'en émouvoir ne sert à rien. Il nous faut agir, il nous faut nous renouveler, il nous faut sortir de notre zone de confort afin de trouver des solutions. Agir sur les salaires n'est pas réalisable pour toutes les structures, attirer en proposant uniquement des conditions financières avantageuses ne fonctionne plus sur le long terme, ne répond plus aux nouvelles attentes du monde du travail.

Nouveaux standards

Au-delà de la nouvelle génération qui définit d'autres standards dans l'approche du travail, dans sa vision de l'équilibre vie professionnelle-vie privée, il y a aussi la réalité de la surcharge et de la fatigue d'après-Covid qui ressort de la plupart des enquêtes de satisfaction que produisent les entreprises. Mais alors que faire? Moins de personnes sur le marché du



Pénurie de personnel? Les entreprises doivent sortir de leur zone de confort pour y remédier. ADOBESTOCK

travail avec la retraite imminente des baby-boomers, une volonté de travailler moins en privilégiant le temps partiel, pas de volonté ou de possibilité des entreprises d'augmenter les effectifs de personnel... Ce cocktail explosif nous emmène tout droit vers une pénurie immense.

Les pistes

Alors si les avantages financiers ne sont plus suffisants, que faire pour attirer et retenir notre personnel? La

première des pistes est de comprendre et de référencer ce que l'entreprise propose déjà comme avantage et de le mettre en avant, de le promouvoir en interne comme en externe. Le défi est autant de conserver notre personnel que de trouver de nouveaux collaborateurs ou de nouvelles collaboratrices. La rétention doit être ou devenir un élément central de votre stratégie de personnel.

Une fois cette étape de mise en avant de l'existant réalisé, il s'agit de

développer de nouvelles solutions. La pandémie a permis le développement fulgurant du télétravail pour les métiers qui le permettent. Cependant, l'accompagnement de cette nouvelle méthode de travail n'a pas partout été optimal. Les défis principaux sont la confiance envers les employés et la flexibilisation du temps de travail. Il n'est pas possible de télétravailler comme l'on travaille au bureau. Il faut des conditions différentes.

La flexibilisation mentionnée plus haut est une des attentes les plus importantes des employés actuels. Quand on parle de flexibilisation, on entend autant le temps partiel que les horaires libres, l'annualisation du temps de travail, le job-sharing ou le télétravail. Toutes ces «nouvelles» formes de fonctionnement doivent être prises en compte par les entreprises. Cela doit devenir un différenciateur par rapport aux concurrents.

Satisfaire les besoins des employés

Il existe d'innombrables autres avantages sociaux comme les crèches, les chèques repas ou restaurants d'entreprise, les rabais auprès de partenaires... L'important est de trouver ceux qui correspondent le mieux aux besoins de vos employés, qui les

feront rester et qui attireront vos futurs collaborateurs-trices. Prenez le temps de définir votre politique RH, de définir ce qui matchera le plus avec votre structure, mais n'attendez pas que le train passe avant d'agir... Les collaborateurs et collaboratrices n'attendront pas et iront là où l'environnement de travail correspond le mieux à leurs valeurs et à leurs attentes. Le salaire peut avoir un impact mais il n'est plus l'élément le plus important dans le choix d'un employeur. La pénurie n'est pas que le manque de personnel dans un métier donné mais aussi l'incapacité des entreprises à se différencier afin d'attirer et de retenir son personnel.

L'importance de la formation

Enfin, continuons à former, à faire les efforts nécessaires afin de donner un métier à nos futures générations. Il est nécessaire que le monde du travail collabore plus et mieux avec le monde universitaire ou des HES afin que les formations pratiques (apprentissage, maturité professionnelle...) ne soient plus en concurrence mais en complément aux formations académiques (bachelor, master, licence...)

LUDOVIC BRUCHEZ
PRÉSIDENT HR VALAIS

Caisse interprofessionnelle AVS de la Fédération des Entreprises Romandes
FER VALAIS 106.7

Mise au concours
Collaborateur/Collaboratrice
auprès du service des cotisations/
contentieux (80 - 100 %)

Profil souhaité

- Diplôme ou CFC de commerce
- Intérêts pour les assurances sociales
- Bonne connaissance de l'allemand
- Maîtrise des outils informatiques

Entrée en service à convenir
Votre dossier de candidature doit être adressé à la
CACI - Direction
Case postale 152, 1951 Sion

jusqu'au 20 octobre 2023
Seules les candidatures répondant au profil susmentionné seront prises en compte

MAISON GILLIARD
1885

Suite au départ en retraite du titulaire actuel, nous recherchons pour notre site de Sion:

Un mécanicien de production/opérateur de mise à 100% (H/F/D)

Mission:
Vous êtes en charge du bon fonctionnement de notre ligne de mise en bouteille afin d'atteindre les objectifs quantitatifs et qualitatifs fixés par la Direction.

- Vous effectuez toutes les tâches de réglage, maintenance et nettoyage des installations.
- Vous garantissez le suivi du planning de production.
- Vous assurez l'efficacité des installations techniques.
- Diverses tâches liées au secteur exploitation.

Profil:

- Formation CFC de polymécanicien, électricien, électronicien ou opérateur sur machines automatisées.
- Autonome, fiable, précis, rigoureux, organisé.
- Résistant au stress, vous savez vous adapter rapidement aux urgences et imprévus.

Nous vous offrons:
La chance d'entrer dans un domaine passionnant, de rejoindre une équipe dynamique. Nous garantissons des prestations sociales attractives et motivantes.

Votre profil et vos attentes rejoignent nos exigences? Nous nous réjouissons de recevoir votre dossier complet par email à:
v.hagen@gilliard.ch ou par courrier à:
Maison Gilliard, Rue de Loèche 70,
Département RH, 1950 Sion.
Plus d'infos: 027 329 89 43.

Créateur officiel de souvenirs depuis 1953!

BUCHARD VOYAGES

Créateurs de souvenirs depuis 1953, nous sommes une entreprise familiale dont la vocation est d'offrir des prestations dans le domaine du transport et des voyages. Pour compléter notre team administratif, nous recherchons un(e):

Coordinateur(-trice) logistique
80% - 100%

Mission:
Sous la responsabilité du Directeur Logistique, vous êtes en charge des tâches liées à l'organisation logistique des voyages.

Descriptif des tâches:

- Préparation et suivi logistique des voyages
- Gestion administrative du département
- Suivi administratif des dossiers de voyages
- Communication au personnel roulant
- Soutient au team logistique
- Force de proposition dans l'amélioration continue

Profil souhaité:

- CFC d'employé(e) de commerce ou titre jugé équivalent
- Expérience souhaitée dans le domaine des transports (idéalement 2-3 ans)
- Capacité à s'adapter aux différents imprévus et gestion du stress
- Aisance dans la communication téléphonique

Taux d'activité: 80% - 100%
Lieu de travail: Leytron
Entrée: de suite ou à convenir

Vous êtes reconnu(e) pour votre rigueur et votre structuration de travail, vous êtes de nature dynamique et rayonnante, merci d'envoyer votre candidature complète, **avant le 22.10.2023**, à: rh@buchard.ch

Nous ne répondrons qu'aux personnes correspondant aux critères demandés et nous ayant envoyé un dossier complet.

SHE ARCHITECTURE SA à Verbier cherche:

Dessinateur / trice en bâtiment avec cfc

- Quelques années d'expérience
- créatif & indépendant & motivé
- Maîtrise d'Autocad

Environnement de travail dans une petite structure avec possibilité d'évolution.
Travail varié avec projets en plaine et en montagne.

Date d'entrée: de suite ou à convenir
Taux d'activité: 50 à 100% (à discuter)

Faire offre par courrier ou par mail :
sophie@she-architecture.com

ARCHITECTURE
she-architecture.com

Fidag
AVEC VOUS !

Fidag est une fiduciaire de référence pour les services de **comptabilité, fiscalité, audit, expertises et conseil aux entreprises.**

Vous êtes

fiscaliste ?

conseiller-ère fiduciaire ?
(comptable)

Nous recrutons !
Découvrez les offres d'emploi ici :



www.fidag-sa.ch/offres-emploi/

MARTIGNY - MONTANA - MONTHEY - SIERRE - SION - VERBIER

La SPA Valais recherche un/e :



Gardien/ne d'animaux

La mission principale de la SPA Valais est la prise en charge et l'accueil d'animaux abandonnés, en détresse ou séquestrés, en vue d'un placement dans une nouvelle famille.

Votre profil :
Vous êtes en possession d'un CFC de gardien-ne d'animaux et d'un permis de conduire catégorie B. Une expérience de plusieurs années en chenil/pension avec chats et chiens et une solide expérience en éducation canine seraient un atout.

Votre personnalité :

- Bonne résistance physique, bonne gestion du stress et des imprévus
- Sens de l'accueil
- Sens des priorités, de l'observation et de l'organisation
- Volonté de travailler en équipe
- Vous êtes à l'aise avec les horaires irréguliers, le travail le weekend et les jours fériés

Nous offrons :

- Un travail valorisant et varié au sein d'une équipe motivée agissant pour une cause essentielle
- Une formation spécifique au sein du Refuge

Lieu de travail : Ardon (Valais)

Taux d'activité : à définir

Merci d'envoyer votre dossier de candidature complet sous format PDF par mail : administration@spavalais.ch au plus tard **pour le 17 octobre 2023** (lettre de motivation, CV, diplôme, certificats de travail et de formation, disponibilités, références).

Nous répondrons qu'aux dossiers complets et qui correspondent au profil recherché.



La Ville de Monthey met au concours le poste suivant, accessible indifféremment aux femmes et aux hommes :

AGENT.E DE POLICE POUR L'UNITÉ POLICE-SECOURS AUPRÈS DE LA POLICE MUNICIPALE

Entrée en fonction
> De suite ou date à convenir

Délai de postulation
> 31 octobre 2023

Le descriptif complet de l'annonce peut être consulté sur le site www.monthey.ch au moyen du QR Code



Ville de Monthey | Ressources Humaines | Case postale 512
1870 Monthey 1 | www.monthey.ch

Le Garage Pierre-à-Voir SA
partenaire de service VW & VW Utilitaires,
Afin de compléter son équipe, recherche un (e)

Conseiller SAV

Contact et aisance avec la clientèle
Autonome avec capacité de travailler en équipe
Expérience professionnelle et connaissances mécaniques
Possibilité de formation continue

Entrée en fonction de suite ou à convenir.

Dossier complet de candidature au
Garage Pierre-à-Voir SA, Rte du Simplon 7, 1907 Saxon
Ou par mail : info@gpav.ch




Experts en solutions énergétiques globales



- Installateur / Installatrice en chauffage**
80-100% - Monthey
- Installateur / Installatrice électricienne solaire photovoltaïque**
100% - Monthey
- Installateur électricien / Installatrice électricienne**
100% - Monthey
- Chef / Cheffe de projet photovoltaïque**
100% - Sion
- Installateur / Installatrice en chauffage**
100% - Sion
- Planificateur électricien / Planificatrice électricienne**
100% - Sion
- Installateur électricien / Installatrice électricienne solaire photovoltaïque**
100% - Sion
- Installateur électricien / Installatrice électricienne**
100% - Sion

Ressources Humaines
Centre de recrutement DTI
T. 026 352 68 50
hr-dti@groupe-e.ch

groupe-e.ch



Scannez le QR Code pour trouver le détail de chaque annonce et postulez online.

Importante PME du Chablais active dans les domaines de la construction, du génie civil et de l'immobilier cherche activement un

RESPONSABLE ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Votre fonction :

- Organisation administrative de différentes entités
- Tenue complète des différentes comptabilités avec bouclage annuel
- Supervision des débiteurs et des créanciers
- Gestion de la fiscalité (TVA, impôts...)
- Tenue des salaires de plusieurs sociétés y compris décomptes annuels et réconciliation
- Gestion des ressources humaines (contrat, certificat, suivi des autorisations de séjour, annonce des sinistres...)

Votre profil :

- Brevet fédéral de spécialiste en finance et comptabilité ou titre jugé équivalent
- Expérience avérée dans la gestion administrative et RH
- Pratique confirmée dans un poste similaire (min. 5 ans)
- Aisance rédactionnelle en français
- Très bonne maîtrise des outils informatiques usuels
- Sens des responsabilités, discret, rigoureux et autonome
- Très bonnes facultés d'analyse et de synthèse

Nos prestations :

- Un cadre de travail agréable au sein d'une équipe dynamique
- Une rémunération en adéquation avec vos qualifications et expérience

Taux d'activité : 100%

Date d'entrée : de suite ou à convenir

Si ce défi vous intéresse, faites-nous parvenir votre CV accompagné d'une lettre de motivation et de votre dossier complet sous chiffre 244599 à impactmedias SA, rue de l'Industrie 13, 1950 Sion.



La Municipalité de Lavey-Morcles met au concours le poste de :

Technicien (ne) communal (e) entre 50% ou 80 %

La description des tâches ainsi que d'autres informations relatives au poste susmentionné peuvent être obtenues sur le site www.lavey.ch rubrique « Actualité ».

Il ne sera répondu qu'aux offres correspondant au profil souhaité



Hôpital du Valais
Spital Wallis
Institut Central des Hôpitaux
Zentralinstitut der Spitäler

1^{er} employeur du canton, l'Hôpital du Valais compte 5'900 collaborateurs-trices.

L'Hôpital du Valais cherche pour l'unité de Soutien des Laboratoires de l'Institut Central des Hôpitaux un-e

Collaborateur-trice du soutien laboratoires 60% à 100%

Pour une mission à durée déterminée jusqu'à fin avril 2024, avec possible contrat à durée indéterminée au terme de la mission.

Vos missions: Vous serez en charge de l'enregistrement des demandes d'analyses en provenance aussi bien des secteurs hospitaliers que des cabinets médicaux et participerez aux tâches administratives annexes. Vous serez également amené-e à faire des tests rapides pour le laboratoire. L'horaire de travail est situé entre 7h et 23h (fériés et week-end y compris).

Votre profil: Vous êtes au bénéfice d'un CFC d'assistant-e médical-e, de laborantin-e, d'un diplôme de secrétaire médical-e ou avez une formation jugée équivalente. Vous faites preuve de flexibilité, de dynamisme, d'esprit d'équipe et vous êtes résistant-e au stress. Vous êtes à l'aise au téléphone ainsi qu'avec les outils informatiques.

Lieu de travail: Sion

Délai de postulation: 10.10.2023
Entrée en fonction: immédiate ou à convenir

Nous vous invitons à adresser votre dossier de candidature complet exclusivement sur notre site internet à la page www.hopitalvs.ch/emploi.

Les images



Un employé de la ville peignait hier l'inscription 30 km/h sur la route du boulevard de Pérolles à Fribourg. Pour lutter contre le bruit routier, la ville de Fribourg prend des mesures avec l'instauration, dès le 2 octobre, du 30 km/h en ville, sur une grande partie du réseau routier. KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT



Misa Rodriguez, gardienne de l'équipe nationale espagnole, arrive au tribunal pour témoigner dans l'enquête contre Luis Rubiales, ancien chef de la Fédération espagnole de football. KEYSTONE/EPA/JAVIER LIZON



Des élèves rendent un hommage floral à un portrait de Gandhi pour le 154^e anniversaire de sa naissance. KEYSTONE/EPA/IDREES MOHAMMED

HIER – AUJOURD'HUI



IMPRIMÉ PAR DES SŒURS C'est à Saint-Maurice que les premières éditions du «Nouvelliste» ont été imprimées. Mandatées pour produire le journal à moindres frais, les sœurs de Saint-Augustin ont fabriqué les pages de votre journal de 1903 à 1924. Les dix premières années, la presse était installée à l'actuelle avenue des Terreaux, dans le bâtiment que l'on voit sur la photo.

© SŒURS DE SAINT-AUGUSTIN



MEDIATHEQUE
MEDIATHEK
ville de martigny valais

LES PHRASES DU JOUR...



«Cette stratégie devrait garantir à terme une capacité pénitentiaire de 365 places.»

FRÉDÉRIC FAVRE CHEF DU DÉPARTEMENT DE LA SÉCURITÉ, DES INSTITUTIONS ET DU SPORT AU SUJET DE LA ZONE D'EXTENSION DE LA PRISON DE CRÉTELONGUE **P.56**

«ON VEUT JUSTE ÊTRE UNE ÉQUIPE DE COPAINS QUI AIMENT ÊTRE ENSEMBLE ET PRATIQUER DU BON HOCKEY À UN BON NIVEAU.»

OLEG SIRITSA ENTRAÎNEUR DU HC V SION **P.65**



«EN 1989, ANDRÉ LUISIER A CONSTATÉ QUE L'IMAGE PRÉNAIT UNE IMPORTANCE PRIMORDIALE ET A SOUHAITÉ CRÉER UN POSTE DE PHOTOGRAPHE DE PRESSE.»

FRANÇOIS MAMIN ANCIEN PHOTOGRAPHE DE PRESSE AU «NOUVELLISTE» **P.51**

LES ÉLÉPHANTS DU MARDI

Fédérales 2023: moments de vérité?

PASCAL COUCHEPIN
ANCIEN CONSEILLER FÉDÉRAL



Les élections sont-elles des moments de vérité pour les partis, les obligeant à prendre position? Pas sûr, et c'est bien dommage, car les élections devraient être une occasion de clarification des opinions.

Prenons par exemple la question européenne dont dépend notre capacité à participer aux programmes de recherche ou à accéder normalement au marché européen de l'électricité, gage de bon fonctionnement de notre réseau électrique. Sur ce sujet, le premier parti de Suisse par le nombre de votants, l'UDC, défend deux, voire trois positions différentes. M. Blocher, qui possède une sorte de droit de veto, s'oppose à toute concession dans les négociations en cours, ce qui revient à renoncer à négocier. Les deux conseillers fédéraux UDC chargés l'un de la recherche et l'autre de la sécurité de l'approvisionnement en électricité, sont prudents, affirmant qu'ils veulent un résultat tout en ajoutant qu'un échec ou l'extrême lenteur des négociations n'aurait que

peu d'influence sur la situation en Suisse. Malheureusement, la réalité rattrape nos dignes magistrats. Le directeur de Swissgrid, le réseau suisse, a dit la semaine passée dans une interview qu'on ne pouvait

Sur l'assurance maladie, on assiste à un spectacle qui a quelque chose de surréaliste.

tarder davantage sans dommage et, de leur côté, les présidents et directeurs des institutions universitaires ne cessent de tirer la sonnette d'alarme face à la dégradation de la position de nos chercheurs, exclus de la compétition européenne. Le tract préélectoral de l'UDC distribué la semaine passée, lui, ne dit rien de concret sur ce sujet, ni d'ailleurs sur les autres débats en cours.

Sur l'assurance maladie, on assiste à un spectacle qui a quelque chose de surréaliste. Les socialistes, chargés du dossier depuis douze ans à Berne et plus de vingt ans en Valais, écartent toute responsabilité, prônant les recettes habituelles de la gauche, soit la caisse unique et des primes proportionnelles aux revenus. Le débat sur la caisse unique a déjà eu lieu. Le peuple a repoussé cette solution qui est inefficace voire nuisible. Quant à la prime en fonction du revenu, elle est déjà partiellement réalisée par les subsides, issus des impôts, en faveur des cotisants modestes, l'étendre davantage chargerait la classe moyenne, qui supporte déjà le poids principal de la fiscalité.

Du côté du Centre, on loue l'initiative populaire de ce parti, qui dit que, lorsque la situation est mauvaise, il faut prendre des mesures! Certes, mais quelles mesures?

Et le PLR? Philippe Nantermod propose la création d'une assurance «low cost». C'est une idée nouvelle qui rejoint concrètement l'initiative lancée dans le Jura par une compagnie d'assurances, le canton et des prestataires de soins.

Une chronique de moins de 3000 signes est bien courte pour épuiser le sujet qui nous occupe. Il me faut donc laisser pour après les élections d'autres sujets dont la sécurité, les finances ou l'environnement.

Le vice-champion de Suisse repart en campagne

HOCKEY Auteurs d'une saison remarquable l'hiver dernier, les hommes d'Oleg Siritsa replongent dans le championnat avec un effectif renforcé par des anciens du HCV Martigny.

PAR ADRIEN.DELEZE@LENOUVELLISTE.CH

«**F**aire mieux que la saison dernière.» Voilà le discours habituel d'un entraîneur questionné sur les ambitions de son équipe au moment de se plonger dans un nouveau championnat.

Mais lorsque l'on est vice-champion suisse de 1re ligue en titre les possibilités de «faire mieux» ne sont plus très nombreuses et Oleg Siritsa en a bien conscience. Il évite d'ailleurs le piège lorsque la question des objectifs du HCV Sion lui est posée.

«Nous n'en avons pas vraiment fixé. Le but n'est pas de mettre la pression sur l'équipe en ayant des ambitions trop précises», insiste celui qui entame sa deuxième année à la tête de la formation sédunoise. «On veut juste être une équipe de copains qui aiment être ensemble et pratiquer du bon hockey à un bon niveau.»

Un mixte intéressant d'anciens et d'espoirs

Mais les pensionnaires de l'Ancien-Stand n'ont pas été catapultés en finale des play-off suisses par hasard la saison dernière. «On essaie d'être le plus professionnel possible dans notre petit monde. Ça reste des amateurs, mais on fait tout de même de l'analyse vidéo et on essaie d'être le plus structuré possible dans le jeu», poursuit l'ancien attaquant de ligue nationale.



«Sportivement, une promotion en MHL ferait du sens, mais ça demande l'engagement d'un ou des deux autres clubs de Swiss League.»

DANIELE MARGHITOLA
CODIRECTEUR SPORTIF DU HCV MARTIGNY

L'hiver dernier, la formule a plutôt bien fonctionné avec un groupe composé essentiellement de joueurs formés dans le giron du HC Valais-Chablais Futur, entre anciens juniors, espoirs en quête d'expérience et joueurs aguerris de 1re ligue.

Et ce sera encore le cas cet hiver, même si certains visages dans le vestiaire ont changé. «Je ne suis pas inquiet sur la qualité de cet effectif, les départs ont été plutôt bien compensés», assure Oleg Siritsa.

Si Mermod, Turel (tous les deux à Villars), Sammali et Brayan Dayer (tous les deux à



Sportivement, le HCV Sion d'Oleg Siritsa semble avoir les moyens de briller cette saison encore. HÉLOÏSE MARET/A

Crans-Montana) ont rejoint la 2e ligue, le HCV Sion a directement profité de la promotion de son grand frère – le HCV Martigny – en Swiss League avec les arrivées de Tom Mero-la, Sven Dayer, Vermeille, Bobicanec ou encore Martinez.

Il n'y aura plus de renforts venus du HCV Martigny

A leurs côtés, certains juniors U-20 top du club profiteront pour gagner en expérience sur les glaces de 1re ligue. «Certains pourront être intégrés en 1re ligue. C'est déjà le cas de Tristan Moret, mais d'autres, à l'image des frères Baechler ou de Martin Théo auront aussi leur chance.»

En revanche, le HCV Sion sera désormais privé des éléments du HCV Martigny en manque de temps de jeu. «Etant donné qu'il y a désormais deux ligues d'écart entre nous, nous ne pourrions plus bénéficier de l'apport en licence B des joueurs de l'équipe de Swiss League», regrette Oleg Siritsa. Quatre «Martignerains» ont ainsi pris le chemin de la MHL et de Guin, plutôt que celui de la capitale valaisanne pour cette saison.

«Il y a eu des discussions en fin de saison dernière pour une promotion, mais elles n'ont pas abouti, faute de finances suffisantes. En MHL, tu dois payer certains joueurs et le championnat est également plus intense, avec onze matchs de plus. Personnellement j'étais prêt à faire le saut et les

sacrifices nécessaires, mes joueurs aussi», détaille le coach du HCV Sion.

Le projet de MHL pas enterré

Mais ce projet de MHL, et donc de promotion, qui pouvait également se dessiner aux côtés d'un ou des deux autres clubs valaisans de Swiss League, Sierre et Viège, est-il totalement abandonné pour autant?

«La question est toujours ouverte de notre côté, mais en stand-by actuellement. Sportivement, cela ferait du sens, mais ça demande l'engagement d'un ou des deux autres clubs de Swiss League», souligne Daniele Marghitola, codirecteur sportif du HCV Martigny.

Un derby face à Saastal pour la reprise

Pour son retour sur la glace en match officiel, le HCV Sion a eu droit à un coriace adversaire dans le cadre de la Coupe de Suisse. Dimanche, à l'Ancien-Stand, Oleg Siritsa et ses joueurs qui accueilleraient Coire, leader de MHL, se sont inclinés sur un score de 1-4. «Nous avons rivalisé durant un tiers, ensuite nous n'étions plus là physiquement, on a été dominés et on s'est un peu désunis», regrette le coach des Sédunois. Des erreurs à corriger pour la reprise de la 1re ligue, dans une affiche 100% valaisanne, face à Saastal, mercredi à 20 h 15, à Brigue. «Ils nous ont battus en amical 5-1, mais c'était un soir où rien ne rentrait, on avait shooté au goal 51 fois. Pour pouvoir les battre, il faudra bien faire sortir le puck sous leur pression et ainsi obtenir des opportunités de contre en supériorité numérique.»

«Des discussions ont eu lieu avant la saison, mais s'il y a un intérêt des autres clubs, on attend désormais un appel. De

notre côté, on réfléchit à la faisabilité d'une promotion, pas sur le plan sportif, mais plutôt financier.»

EN
BREF

TENNIS

Wawrinka favori

Stan Wawrinka (ATP 46) affrontera Dusan Lajovic (ATP 55) au 1er tour du Masters 1000 de Shanghai, qui démarre mercredi. Le Vaudois mène 2-0 dans son face-à-face avec le Serbe. Battu d'entrée jeudi dernier à Astana, Stan Wawrinka a battu Dusan Lajovic lors de deux épopées mémorables pour lui: en Serbie en janvier 2014 à l'entame d'une campagne de Coupe Davis conclue victorieusement à Lille, et en mai 2015 au 2e tour d'un tournoi de Roland-Garros qu'il allait remporter. Les deux fois en quatre sets. Certes, ces deux duels remontent à plus de huit ans. Mais le Vaudois fait figure de favori face à un joueur qui n'est pas parvenu à enchaîner trois succès consécutifs depuis son titre acquis en avril sur la terre battue de Banja Luka, où Dusan Lajovic avait sorti Novak Djokovic en quarts. **ATS**

FOOTBALL

Nouveau directeur sportif au FCZ



Milos Malenovic est le nouveau directeur sportif du FC Zurich. L'ancien agent de joueurs prend ses fonctions avec effet immédiat. Il succède à Marinko Jurendic, qui a quitté ce poste cet été. Considéré comme le candidat idéal par le président Ancillo Canepa, Malenovic (38 ans) a eu l'occasion de découvrir le club dès cet été dans le cadre d'un mandat de conseiller. Avec sa prise de pouvoir au FCZ, il cesse toutes ses activités pour des tiers et travaillera exclusivement pour son nouvel employeur, comme l'a indiqué le club. Milos Malenovic a débuté comme footballeur au FCZ, puis a également joué à GC, Wohlen, Saint-Gall, Xamax et aux Pays-Bas. Sa carrière de joueur s'est terminée prématurément à l'âge de 26 ans en raison d'une blessure. L'actuel leader de la Super League espère optimiser son système de transfert grâce au réseau international de Malenovic. **ATS**

Nous prenons parti

POUR DES PRIMES MALADIE ABORDABLES.

EMMANUEL AMOOS

Avec Aferdita Bogiqi et Claudia Alpiger
au Conseil des États

emmanuelamoos.ch



2x sur
toutes
les listes

PS
LISTE 3

PUBLICITÉ



Vos projets nous intéressent, passez nous voir!

(sans rendez-vous - surprise au rendez-vous)

Rue des Bouchià 44 - Chalais
T 027 458 24 90
courrier@solalpes-energie.ch

INSTALLATION SOLAIRE PHOTOVOLTAÏQUE

Etude de projet
Installation & maintenance



EXPÉRIENCE QUALITÉ PRIX PROXIMITÉ



Créatif de là

Offre valable du 5 au 31 octobre

Pour votre nouvelle cuisine, le plan de travail en pierre est au prix du stratifié!

Venez découvrir cette offre exceptionnelle

Ouvert le samedi matin
www.cuisinella-sion.ch
info@cuisinella-sion.ch

Route de Chandoline 25B / 1950 Sion / 027 203 70 89

cuisinella | là c'est chez vous

Consultations - Soins

Saillon Juliana
Masseuse diplômée,
Top service, divers massages, moments agréables sans stress, sur RDV.
Tél. 079 581 90 78

Prothèses dentaires Georges Fischer 1870 Monthey

Problèmes - tenue
Remise à neuf
Réparations
Nettoyages
Questions - conseils
URGENCES
Déplacements possibles

Sur rendez-vous tél. 079 327 11 68.

Samedi 7 octobre 2023

MONTHEY - Place du Marché, sous les Platanes dès 10h

Grande exposition de champignons

Dès 11h30 Dégustation de croûtes aux champignons

mycomonthey.ch



Enseignement

GRUPE DE JEUX EN ANGLAIS (3 À 6 ANS)

Un atelier à l'espace jardin d'enfants
TINKOU Rue de la Pelouse 2
1950 Sion

TOUS LES MARDIS À PARTIR DU 2 OCTOBRE
14H À 16H

Informations ou inscription:
linktr.ee/ppenglish

Voyance

VOYANT MÉDIUM RÉPUTÉ EN SUISSE

Pour ses grandes compétences et ses résultats rapides et efficaces
À VOTRE ÉCOUTE TOUS LES JOURS ET SOIRS

Tél. : 076 647 13 70
45 CHF pour 30min et 80 CHF pour 1H

Emmanuel voyant-médium
0901 568 795 / 16h - 23h
Fr. 2.50 / minute
Reçoit aussi sur rendez-vous
www.emmanuel-voyance.com

Votre partenaire pour Toyota et Hyundai.

Notre stock est plein!



garagemontani sa 027 455 63 62
Sierre - Salquenen garage-montani.ch



m
messengeriesdurhône

LEADER DANS LE MARCHÉ DES IMPRIMÉS TOUS MÉNAGES EN VALAIS!

Tél. 027 329 76 95

LE BALADIN

ANTOINE DULÉRY
NOUS REFAIT SON CINÉMA

10-11 OCTOBRE

RÉSERVEZ VOS PLACES
lebaladin.ch - 027 395 45 60

Le HCV Martigny est une bonne surprise

HOCKEY Le néopromu, après deux défaites rageantes, a enchaîné quatre succès de rang. Il n'était pas vraiment attendu à ce niveau en début de saison.

PAR CHRISTOPHE.SPAHR@LENOUVELLISTE.CH



Le HCV Martigny a déjà fêté quatre succès en six matchs. Des points bons à prendre. OKAN ZAGNOS

Six matchs, quatre victoires, deux défaites frustrantes et un troisième rang au classement. Le bilan, très provisoire, du HCV Martigny en ce début de saison détonne. Et il étonne, aussi. Parce qu'entre l'arrivée de seize nouveaux joueurs, l'engagement de deux étrangers sans grosses références et quelques interrogations dans la cage, le néopromu paraissait plutôt patiner en glace inconnue. Or, il constitue la bonne surprise, sinon la révélation de ces deux premières semaines de compétition.

«Une surprise? Je ne dirais pas ça», estime Leonardo Fuhrer, plusieurs années de Swiss League derrière lui. «Sans être exigeant, je regrette les points perdus à La Chaux-de-Fonds et contre Grasshopper.» «Le véritable exploit, c'est la victoire à Viège», relativise Sami El Assaoui. «Sinon, nous avons fait les points qui étaient à notre portée. Mais c'est cool si on parvient à tenir ce rythme.»

La défensive: dix goals encaissés, seulement

Cinq des huit défenseurs à disposition des deux coaches évoluaient en MH League la saison passée. Certes, le Suédois Erik Ullman profite, comme prévu, d'un temps de glace très important: 22'31 de jeu. Il n'en reste pas moins qu'avec dix goals encaissés, seulement, le HCV Martigny est la formation qui concède le moins de buts en Swiss League. «C'est le gros point positif à moyen et à long terme», applaudit le défenseur.

«Sur la longueur du championnat, c'est une garantie intéressante et l'assurance d'enregistrer de gros points. La vraie bonne surprise, c'est l'homogénéité de la défense. Je ne m'attendais pas à autant de qualité et de quantité.»

«Nous travaillons beaucoup la défensive», reconnaît l'attaquant bernois. «Pour nous, il est essentiel d'être solide derrière parce qu'on sait qu'on ne marquera pas sept ou huit goals par match. Il faut avant tout penser à ne pas en encaisser.»



«La bonne défensive, c'est le gros point positif à moyen et à long terme.»

SAMI EL ASSAOUÏ
DÉFENSEUR DU HCV MARTIGNY

Les situations spéciales: à quatre, ça tient

Autant son jeu de puissance – 14,29% de réussite – n'impressionne pas, autant le HCV Martigny est redoutable dès lors qu'il doit se défendre à quatre et, (trop) souvent aussi, à trois. Songez qu'il n'a encaissé que trois buts en infériorité numérique pour un taux de réussite impressionnant: 90%. «Nous avons de bons joueurs de box-play», se réjouit Leonardo Fuhrer. «Même à trois contre cinq, nous n'avons pas lâché grand-chose à nos adversaires.

Ça m'étonne parce que ce n'est pas une situation que nous avons particulièrement travaillée. Mais, il faut éviter ces situations si on ne veut pas laisser trop d'énergie à défendre.» «Maintenant, il nous reste à marquer davantage en supériorité numérique parce qu'on est très dominant dans cette situation», estime Sami El Assaoui. «Mais pour une équipe qui ne joue pas dur, on prend trop de pénalités.»

Le gardien: Kevin Pasche, la révélation

La blessure de Timur Shiyanyov passe inaperçue tant les prestations de Kevin Pasche, 20 ans, aucun match de ligue nationale jusque-là, sont bluffantes. Avec 94,29% d'arrêt, il partage le premier rang dans cette statistique avec Sascha Ruppelt, un autre jeune de 22 ans. L'ancien international junior est une réelle découverte. «Je ne le connaissais pas et, moi aussi, il m'étonne», relève Leonardo Fuhrer. «Il s'est bien intégré parce qu'il y a une bonne alchimie dans l'équipe.»

Sami El Assaoui s'y attendait davantage. «On m'avait dit qu'il était bon; je ne suis pas déçu.»

L'offensive: peu de goals mais plusieurs buteurs

Quinze goals en six matchs, ça n'a rien d'exceptionnel mais, là encore, c'est mieux que nombre d'adversaires mieux pourvus en individualités. Il n'y a rien de très étonnant à ce que Leonardo Fuhrer soit le seul dans le top 25 des meilleurs

compteurs. Ou qu'ils ne soient que deux – Jérémie Bärtschi et David Lindquist – à avoir marqué au moins deux goals. Par contre, ils sont douze à avoir inscrit les 15 buts, ce qui dilue passablement les responsabilités offensives. «Le danger peut venir de partout», constate le défenseur valaisan. «C'est plus difficile à gérer pour l'adversaire. Devant, il y a des jeunes qui vont encore progresser.»

«La profondeur, c'est important», assure l'ex-attaquant de La Chaux-de-Fonds. «La première ligne ne fera pas toujours la différence. Quand d'autres marquent, ça soulage la première tripléte.»

À L'AFFICHE

NATIONAL LEAGUE

AUJOURD'HUI
19.45 Ajoie – Langnau
Bienne – Ambri-Piotta
Davos – Berne
Lausanne – Fribourg-Gottéron
Lugano – Rapperswil
GE-Servette – Kloten
ZSC Lions – Zoug

SWISS LEAGUE

AUJOURD'HUI
19.45 Bâle – HCV Martigny
La Chaux-de-Fonds – Grasshopper
Olten – Sierre
Viège – Winterthour
20.15 Bellinzona Rockets – Thurgovie

CLASSEMENT

1. GCK Lions	6	5	1	0	0	25-11	17
2. Olten	6	4	1	0	1	17-13	14
3. HCV Martigny	6	3	1	0	2	15-10	11
4. Winterthour	5	3	0	0	2	13-12	9
5. Bâle	6	3	0	0	3	16-14	9
6. Sierre	6	2	1	1	2	19-18	9
7. Ch.-de-Fonds	6	3	0	0	3	15-15	9
8. Thurgovie	5	1	0	1	3	11-15	4
9. Viège	6	1	0	1	4	10-16	4
10. Bellinzona	6	0	0	1	5	13-30	1

TIME-OUT

DE CHRISTOPHE SPAHR
RESPONSABLE DES SPORTS



Football: des mesurette pour lutter contre les violences

Trop, c'est trop. Le football suisse en a désormais et enfin ras-le-bol des débordements qui, chaque week-end ou presque, nuisent au sport, causent des dégâts aux infrastructures privées et à la collectivité publique quand ils n'occasionnent pas des dommages physiques. Et sans même évoquer les coûts de sécurité à la charge, encore, des collectivités publiques. Bref, la SFL a élaboré toute une série de mesures pour tenter d'éradiquer ce fléau. Sauf qu'en y regardant de plus près et en analysant ces actions, contre lesquelles, par ailleurs, les clubs et les supporters s'insurgent déjà, il convient d'évoquer des mesurette. Par exemple, le niveau 1 (dommages matériels graves) entraînerait une discussion obligatoire entre la police, le club et les supporters avant les trois matchs suivants. Sérieux? Pendant qu'eux cassent gratuitement et en toute impunité, les victimes devront se contenter d'ouvrir le dialogue. Lors d'incidents qui entraîneraient des blessures, le virage du stade où prennent place les fautifs sera fermé pour un match. Je ne doute pas qu'ils doivent déjà trembler de peur.

En gros, comme disait Coluche dans son sketch «Le Flic», au bout de 30 avertissements, les auteurs de troubles et les clubs risquent un blâme. Et au bout de 30 blâmes, ils pourraient être sanctionnés. Franchement, ce n'est pas sérieux. Dans le même temps où ces casseurs défient la police et les supporters adverses se rendent cagoulés au match et se baladent dans les tribunes avec un extincteur, le football suisse, lui, les menace simplement de leur tirer les oreilles. D'autant qu'entre les propositions, les mesures envisagées et l'application, dans quelques années, il y aura forcément encore de la marge.

Ski: Crans-Montana n'a probablement rien perdu

Certes, ça ne doit pas être agréable de se voir retirer une épreuve, pour laquelle on a investi de l'argent et de l'énergie, (presque) à la dernière minute. En même temps, Crans-Montana devrait vite se remettre d'avoir perdu le combiné par équipes, la dernière trouvaille géniale de la FIS qui a surtout eu le don d'énerver les skieurs avant même le premier planté de bâton. Que la fédération cherche par tous les moyens à imposer de nouvelles disciplines qui, depuis des années, sont systématiquement des échecs, reste un mystère. Quant à Crans-Montana, du coup, elle est candidate pour récupérer une (vraie) course qui aurait été annulée un peu plus tôt dans l'hiver. Quelque chose me dit qu'avec les conditions climatiques, depuis quelques années, l'absence récurrente de neige dans les Alpes et ailleurs, la station du Haut-Plateau n'aura pas à regretter ce contretemps et bénéficiera d'une vraie épreuve plutôt que de ce combiné par équipes qui n'aurait pas intéressé grand monde.

Simon Pellaud n'a pas fait le voyage du Langkawi pour rien

Quitte à effectuer près de 10 000 kilomètres dans les airs pour courir au Langkawi, en Malaisie, autant ne pas faire le (long) voyage pour rien. Simon Pellaud, fidèle à sa réputation, ne s'est pas ménagé lors des huit étapes. Ainsi, lors des deux premières journées, il s'est mis à la planche pour son sprinter Arvid De Kleijn. Résultat: le Néerlandais a remporté deux étapes, terminé deux fois à la 2e place et remporté le classement par points. Ensuite, Simon Pellaud s'est glissé dans les échappées, a mis le bazar lors de la dernière étape pour n'être repris qu'à 4 km de l'arrivée et, surtout, s'est pris au jeu du maillot à pois jusqu'à défendre, avec la manière, le classement du meilleur grimpeur. Cerise sur le gâteau déjà bien garni, le coureur de Tudor a encore été déclaré supercombatif du Tour du Langkawi. Wouah, voilà une semaine bien remplie pour l'inasable Simon Pellaud.



**LE WEEK-END
DES VALAISANS**
ILS SE SONT FAIT
REMARQUER



SABINE PAPILLOU/DIA

GOLF Tiffany Arafi 37e de l'Open de France

Tiffany Arafi a signé l'une de ses meilleures performances sur le Ladies European Tour (LET). Lors de l'Open de France, la joueuse de Crans-Montana, qui vit sa première saison sur le circuit européen en tant que professionnelle, a franchi le cut avant de terminer à la 37e place finale, à un coup sous le par.

Troisième meilleure Suissesse en France, Tiffany Arafi a progressé tout au long des tours sur les greens de Deauville en jouant en 73, 70 et 69 coups. Quatre tournois sont encore inscrits dans le calendrier de la Valaisanne sur le Ladies European Tour. **cc**

LUTTE

Lutte Team Valais 1er du tour qualificatif de la 1re ligue



Vainqueur de ses deux derniers matchs retours du tour qualificatif de première ligue à la salle du Bourg de Martigny, Lutte Team Valais termine en tête de son groupe.

Face à Domdidier, les Valaisans se sont imposés sur le score par équipe 26 à 5. Marie Jollien (par supériorité technique), Mohammad Karimi (par abandon), Ryan Martinetti (par tombé), Dan Bertholet (par tombé), Esteban Tschanner (par supériorité technique) et Yann Jollien (par tombé) ont remporté leurs matchs.

Contre Hergiswil, Lutte Team Valais s'est imposé 24 à 8 grâce aux victoires d'Alex Kolly (par tombé), Nathan Richard (par abandon), Mohammad Karimi (aux points), Ryan Martinetti (par tombé), Yann Jollien (par supériorité technique) et Vlad Fournier (par tombé).

Même s'il s'est incliné, Marc Rouiller a ramené un point à l'équipe. Place désormais aux quarts de finale qui se dérouleront samedi prochain. **GC**

CYCLOCROSS

Gilles Mottiez 17e à Mettmenstetten



MEDIAS/ICHTA

Gilles Mottiez (Team Specialized Excelsior), pour sa deuxième course de la saison, s'est classé 17e lors du cyclocross international de Mettmenstetten. Sixième meilleur Suisse, il a concédé 3'49 à Kevin Kuhn. Dans la catégorie U13-U15, Zian Fragnière (Cyclophile Sédunois) a terminé à la 6e place à 59" du vainqueur. Son frère, Basile, une année plus jeune, s'est classé 11e à 1'18. **CS**

RALLYE

Jérémy Michellod et Grégory Maître champions de Suisse

Le championnat de Suisse junior est une affaire de Valaisans.

Après Thomas Joris, Aurélien Devanthery, Jonathan Michellod ou encore Guillaume Girolamo, c'est Jérémy Michellod, frère de Jonathan, qui a été sacré champion de Suisse junior au terme du Rallye du Tessin. Accompagné aux notes par Grégory Maître, ils pourront rouler l'esprit libre lors du prochain Rallye international du Valais devant leur public.

L'épreuve tessinoise a été remportée au niveau suisse par le Neuchâtelois Jonathan Hirschi et son navigateur valaisan Michaël Volluz. Ils ont devancé Grégoire Hotz et Jonathan Michellod. Le Rallye international du Valais permettra de départager Hirschi et Michellod pour la couronne nationale. Ce week-end, la nouvelle championne de France Mireille Vidueira Scheurer était engagée sur le Rallye Cœur de France.

La pilote chablaisienne a été contrainte à l'abandon à la suite d'une sortie de route sur la 10e épreuve spéciale. Plus de peur que de mal pour la Valaisanne et sa navigatrice qui sont attendues sur le Rallye des Cévennes à la fin de ce mois d'octobre. **GC**

HOCKEY

Les Valaisans battus en 2e ligue

En 2e ligue, Monthey-Chablais s'est incliné à Meyrin (5-3). Crans-Montana a été écrasé par

Villars (9-1).

En juniors U20 top, Valais Chablais Futur a perdu à HCT Young Lions (8-0) avant de s'imposer à Ajoie (0-1). Valais-Wallis Future a perdu contre La Chau-de-Fonds (2-6). Au classement, Valais Chablais Futur est 4e avec 12 points, Valais-Wallis Future 11e avec 5 points.

En juniors U17 top, Valais-Wallis Future a battu Ajoie (8-4).

Valais Chablais Futur s'est incliné à Forward-Morges (1-0). Au classement, Valais-Wallis Future est 5e avec 7 points, Valais Chablais Futur 9e avec 4 points.

En juniors U15 élites, Valais-Wallis Future s'est incliné face à

Ajoie (1-3). Au classement, Valais Chablais Futur est 2e avec 9 points, Valais-Wallis Future 22e avec 0 point.

En juniors U13 élites, Sierre a été dominé par Uni/HCC (3-6). Viège est rentré les mains vides de Fribourg-Gottéron (17-1). **CS**

FOOTBALL

La Combe retire son protêt

Excédée par un arbitrage qu'elle jugeait impartial, la deuxième équipe du FC La Combe avait quitté le terrain à la 89e minute, juste après le 3-4 inscrit par le FC Fully 2, avant de porter réclamation à l'Association valaisanne de football. «Après discussions avec l'entraîneur de sa deuxième équipe, le FC La Combe a décidé de retirer son protêt déposé à la fin du match contre Fully», annonce le club via un communiqué. «Le club a demandé une copie du rapport d'arbitrage afin de pouvoir prendre les dispositions nécessaires en interne si besoin», poursuit-il.

Contacté aujourd'hui, le responsable de la communication de l'AVF, Philippe Moser, est étonné de la sortie du terrain des Comberins. «La commission de jeu se réunit demain et prendra des décisions en conséquence. On ne peut pas quitter le terrain de cette manière avant la fin du match, sinon chaque équipe le ferait», explique-t-il. «Le FC La Combe a dû se rendre compte que son protêt n'avait aucune chance d'aboutir, c'est sans doute pour cela qu'il l'a retiré. On se dirige vraisemblablement vers une défaite par forfait», conclut Philippe Moser. **VM**

GYMNASTIQUE

Trois Valaisans en évidence

Trois Valaisans se sont distingués lors des championnats romands de gymnastique aux agrès à Corgémont dans le Jura bernois. Fiorina Louise du TV Leuk Susten a remporté le titre de championne romande en

catégorie C6. Du côté des garçons, Lodigiani Tristan de Saas Fee STV en C5 et Gex Romain de Fully Amis Gym en catégorie C6 sont montés sur la troisième marche du podium. **GC**

ESCRIME



KEYSTONE/A

Lucas Malcotti gagne à Genève

Lucas Malcotti (SE Sion) a remporté un tournoi satellite à Genève en battant Max Heinzer (15-12) en finale. Hadrien Favre (FC Berne) est 13e, Clément Métrailler (SE Sion) 36e, Alexis Bayard (SE Sion) 47e et Aurèle Favre (FC Berne) 48e. Chez les dames, Aurore Favre (FC Berne) s'est classée au 22e rang, sa sœur Angeline (FC Berne) au 55e. Solène Masserey (CE Sierre) a terminé 62e. **EM**

COURSE À PIED

Oria Liaci performe à Morat-Fribourg



SABINE PAPILLOU/DIA

Oria Liaci (Triathlon Valais) s'est classée 4e de Morat-Fribourg, derrière trois coureuses africaines, en 1 h 04'23. Elle est donc la meilleure Suissesse à l'arrivée. Il s'agissait de sa première participation à la doyenne des courses helvétiques. La course a été remportée par l'Ethiopienne Arado Gulume Tekle en 1 h 00'43. Virginie Quinodoz (Ardon) est 9e en 1 h 07'52. Estelle Nigro (Doré-naz) est 14e du scratch et 1re chez les W50 en 1 h 09'33. Chez les dames masters W40, Carmen Rossier Saillen (Sion) est 2e en 1 h 10'35. Janique Vouillamoz (Iséables) termine 3e en 1 h 43'29 de la catégorie dames W55. Chez les hommes, Manu Sassi (CS 13*) est 16e en 56'19, est le meilleur Valaisan. Il termine 4e chez les M35. Deuxième Valaisan, Lucien Epiney, 22e en 58'33, remporte la catégorie M40. Jean-Pierre Theytaz (CA Sierre) a obtenu le 4e rang chez les vétérans M40 en 1 h 01'43. Chez les jeunes, Ayssa Koné (CABV Martigny) a gagné la catégorie écolières C en 5'06. Léna Koné (CABV Martigny) a remporté la catégorie écolières B en 4'28. Enfin, Jules Reuse (SG Saint-Maurice) est monté sur la deuxième marche du podium chez les cadets en 8'51. **CS**

JEUX

EURO MILLIONS
Les résultats EURO MILLIONS, SWISS WIN et SUPER STAR sont disponibles sur www.loro.ch

MAGIC 3
Les résultats MAGIC 3 sont disponibles sur www.loro.ch

MAGIC 4
Les résultats MAGIC 4 sont disponibles sur www.loro.ch

BANCO
Les résultats BANCO sont disponibles sur www.loro.ch

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.
www.loro.ch

PUBLICITÉ

espace WEISSHORN
altitude 2700

ESPACE WEISSHORN
Nouveau restaurant d'altitude à 2700 m
www.espaceweisshorn.ch

GRIMENTZ ZINAL



COMMUNE DE VAL DE BAGNES

Mise au concours

En remplacement de la titulaire, l'Administration communale de Val de Bagnes met au concours un poste de :

Adjoint/e au service des contributions (80-100 %)

Votre mission
Effectuer les tâches administratives liées à la fiscalité en collaboration avec le Directeur opérationnel du dicastère ; seconder ce dernier dans toutes ses tâches liées au service des Contributions et suppléer à ses absences.

Votre profil et vos compétences

- CFC d'employé/e de commerce et/ou maturité (ou formation jugée équivalente)
- Cours 1 de la Conférence Suisse des Impôts (ou prêt/e à suivre ce cours)
- Expérience professionnelle de quelques années, idéalement dans un poste similaire
- Expérience et/ou formation en comptabilité et en gestion d'équipe
- Intérêt pour le domaine de la fiscalité
- Maîtrise des outils informatiques courants (Microsoft Office) et prêt/e à se former sur des logiciels spécifiques
- Bonnes connaissances d'anglais, d'autres langues étant un atout
- Aptitude à travailler dans une petite équipe et de manière autonome

Entrée en fonction
De suite ou à convenir

Conditions de travail
Le traitement est basé sur l'échelle des salaires du personnel de la Commune de Val de Bagnes. La description de fonction peut être consultée sur le site internet www.valdebagnes.ch. Des renseignements complémentaires peuvent être obtenus auprès de M. Alexandre Gordio, Directeur opérationnel (tél. 027 777 11 14).

Dossier de candidature
Les offres complètes (lettre de motivation, curriculum vitae détaillé, photo, références, copies des diplômes et titres, copies des certificats de travail) doivent être adressées à l'Administration communale de Val de Bagnes, Service des ressources humaines, Case postale 1, 1934 Le Châble, avec mention « Adjoint/e aux contributions » sur l'enveloppe. **Le délai de postulation est fixé au 21.10.2023**, la date du timbre postal faisant foi.

Le Châble, 28.09.2023



savioz fabrizzi architectes

nous recherchons pour compléter notre équipe :

directeur/trice de travaux

vous serez amené/e à effectuer les tâches suivantes :

- appels d'offres
- devis général
- contrôle des coûts
- direction des travaux

profil souhaité :

- diplôme de direction de travaux ou architecte/dessinateur/trice avec bonnes expériences de chantier.
- connaissance des logiciels archicad, delta project
- bonnes connaissances des techniques de constructions, des matériaux et des normes
- maîtrise du français

taux d'occupation : 100% ou à convenir
entrée en fonction : au plus tard janvier 2024

merci de transmettre votre dossier complet (cv, lettre de motivation, diplômes, certificats de travail) par e-mail à info@sf-ar.ch

savioz fabrizzi architectes
rte des ronquos 35
1950 sion
www.saviozfabrizzi.ch



IORI RESSORTS

Nous engageons

Employé-e de commerce (60-80%)

Bilingue FRANÇAIS - ALLEMAND

Profil souhaité :

- être au bénéfice d'un CFC d'employé-e de commerce ou d'une formation jugée équivalente
- posséder une bonne maîtrise des outils informatiques courants
- la maîtrise de WINBIZ serait un atout
- dynamique, motivé-e, indépendant-e.

Entrée en fonction décembre 2023

Mécanicien-ne de production (100%)

Votre mission :

- Réglage des machines enrouleuses à ressorts
- Petite mécanique.

Profil souhaité :

- être au bénéfice d'un CFC ou d'une formation jugée équivalente.
- sens de l'organisation
- esprit d'initiative.

Entrée en fonction à convenir

Prière d'adresser votre dossier de candidature complet à :

Iori Ressorts Charrat SA
Rue des Goillettes 24
1906 Charrat



Commune Hérémece

L'administration communale d'Hérémece, au vu de la création d'un nouveau groupe, recherche afin de compléter son équipe,

1 assistant-e socio-éducatif-ve à 90 % ou 2 assistant-e-s socio-éducatif-ve-s à 40% et à 50%

Début de l'activité : 01.01.2024 ou à convenir

Votre mission :

- Assurer l'accueil des enfants et assumer les tâches quotidiennes ;
- Entretenir un bon contact et suivi avec les parents ;
- Collaborer avec l'équipe éducative.

Exigences :

- Être en possession d'un diplôme ASE ou formation jugée équivalente ;
- Avoir un excellent contact avec les enfants
- Avoir le sens des responsabilités ;
- Avoir de bonnes capacités à travailler tant seul qu'en équipe ;
- Faire preuve de flexibilité.

Les offres de service, accompagnées des documents usuels, doivent être adressées à l'Administration communale d'Hérémece, Case postale 16, 1987 Hérémece, jusqu'au **20 octobre 2023** (date du timbre postal).

L'Administration communale



arpi.
ASSOCIATION RÉGIONALE PROFESSIONNELLE POUR L'INSERTION

L'ARPI est une Association active dans l'organisation de différentes mesures d'insertion professionnelle pour les jeunes ou les adultes (AC - AI). Pour notre Secteur « Jeunes » (SeMo), nous recherchons :

Un/e enseignant/e ou enseignante/e spécialisé/e à 60 %

Votre mission :

- Dispenser des cours de français, maths et culture générale (niveau 11H)
- Procéder à des tests d'évaluation scolaires
- Evaluer les progrès scolaires et rédiger des rapports
- Préparer activement les participants aux tests d'aptitudes (Multicheck, UPSA, etc.)
- Accompagner les participants dans leurs recherches d'une place d'apprentissage
- Valider le choix professionnel en fonction des capacités et du niveau requis

Votre disposez :

- d'une formation HEP ou HES d'éducateur/trice
- d'une connaissance du marché du travail
- d'un sens aigu du contact avec les adolescents et jeunes adultes
- d'un sens de l'organisation et d'une aptitude à travailler en équipe pluridisciplinaire

Un/e Maître/sse socioprofessionnel/le (MSP) à 100%

Votre mission :

- Organiser et développer les activités de l'atelier Artisanat (créations autour de matériaux divers tels que bois, carton, résine, etc.)
- Gérer les mandats internes et externes
- Encadrer les participants au sein de l'atelier
- Suivre et coacher les jeunes participants dans leur recherche d'une place d'apprentissage

Vous disposez :

- d'une formation ES ou HES
- d'une expérience confirmée dans l'accompagnement de jeunes de 15 à 25 ans
- d'un fort intérêt créatif
- d'un sens de l'organisation et de l'anticipation
- d'une aptitude à travailler en équipe pluridisciplinaire et de collaborer en réseau

Délai de postulation : 20 octobre 2023
Entrée en fonction : idéalement au 1^{er} janvier 2024 ou à convenir

Pour tout renseignement, s'adresser à Mme Béatrice Chapatte, responsable du Secteur Jeunes, au 027 722 05 50. Les dossiers de candidatures (avec Portfolios pour le poste de MSP) et prétention de salaire, sont à envoyer à : ARPI, Direction, Rue des Etangs 16, 1920 Martigny (www.arpi-martigny.ch).



BCVS

Offre d'emploi

Spécialiste maintenance et projets

📍 Sion ⌚ 50%

Vous êtes au bénéfice d'un CFC technique ou de dessinateur/trice et recherchez une opportunité où valoriser vos compétences ? Vous souhaitez assurer la bonne marche des installations techniques du parc immobilier de la banque et assister vos collègues lors des travaux d'importance des immeubles ? Ce poste est fait pour vous !

Concrètement ?

- Afin de garantir le bon fonctionnement des installations techniques, **vous assurez la maintenance** en vous appuyant sur les ressources appropriées et garantissez votre participation au service de piquet.
- Vous **dessinez** et **mettez à jour** les plans, schémas et dossiers techniques des bâtiments et les transformations des locaux en suivant les chantiers.
- Dans votre rôle, vous serez amené à **rédiger** des préavis internes (rapports de décisions) et à **prendre des mesures** nécessaires de coordination en cas d'absence du supérieur hiérarchique.
- Vous assurez les différentes activités administratives du service et de la fonction, **contrôlez les factures**, les travaux exécutés et adaptez les prescriptions découlant du BCM.
- Dans votre rôle, vous **accompagnez** et suivez les spécialistes externes chargés d'intervenir sur des installations techniques et **vérifiez** la bonne application des différentes normes.

Le défi vous tente ?

Ce poste est fait pour vous si...

- Vous êtes titulaire d'un CFC technique, ou d'un CFC de dessinateur/trice.
- Les logiciels de dessin (Autocad, SketchUp, ...) et les outils bureautiques n'ont aucun secret pour vous.
- Vous êtes orienté **résultat et qualité**, optimisez vos méthodes, trouvez des solutions et fixez des objectifs permettant d'augmenter votre performance et/ou celle de l'équipe.
- **Précis-e et organisé-e** vous participez à la clarification des attentes et des tâches et vérifiez votre propre travail.
- **Orienté client**, vous analysez leurs demandes en comprenant leurs enjeux et en les faisant correspondre avec les produits et prestations.
- Vous travaillez **autant de façon autonome et indépendante qu'en équipe** et vous n'avez pas peur de prendre des initiatives.

Rencontrons-nous !

Vous souhaitez nous rejoindre ? Nous nous réjouissons de découvrir votre candidature.

Pour ce faire, envoyez votre dossier complet à Yolanda Fernandez, notre HR Business Partner, à l'adresse : recrutement@bcvs.ch d'ici au 15 octobre 2023.



Bienvenue Chez Vous.

Découvrez tous les avantages de la BCVS sur notre page carrière. Il suffit de scanner ce QR code.



GRAND-SAINT-BERNARD
- le tunnel -

La société Tunnel du Grand-Saint-Bernard SA met au concours un poste de

« Sapeur-pompier »

Poste :

- Premiers secours et lutte contre l'incendie dans une équipe de 1ère intervention
- Contrôle et entretien des véhicules d'intervention et autres équipements
- Participation régulière à des formations et exercices
- Fonction complémentaire de péagiste
- Autres activités d'exploitation
- Travail en équipes (y compris nuit et dimanche)

Profil souhaité :

- Être titulaire d'un CFC ou d'un certificat équivalent
- Capacité à assurer des horaires irréguliers et travailler de manière autonome
- Incorporé ou être prêt à être incorporé dans un corps de sapeurs-pompiers
- Être titulaire des permis de conduire B et idéalement C/C1
- Bonnes santé et condition physique

Conditions :

- Prestations sociales et conditions salariales de bon niveau
- Possibilités de formation continue

Entrée en fonction :

- 1er décembre 2023 ou à convenir

Lieu de travail : Bourg-Saint-Pierre, gare Nord du Tunnel

Rayon de domicile : à max. 40 minutes de route du Tunnel

Renseignements : M. Emmanuel Meilland, commandant du feu et chargé de sécurité, tél. 079 525 36 80

Les dossiers de candidature complets doivent être adressés à :
Tunnel du Grand-Saint-Bernard SA, à l'att. de M. François Pignat, directeur, Bourg-Saint-Bernard 1, 1946 Bourg-Saint-Pierre, **jusqu'au mardi 17 octobre 2023.**



Avenir activé.

Travailler pour OIKEN. Ensemble, construisons l'entreprise.

Acteur romand de référence actif sur l'ensemble de la chaîne de valeur multiénergies, OIKEN joue un rôle d'entrepreneur dans un monde des énergies et du multimédia en constante évolution. Afin de renforcer notre secteur Télécom, nous recherchons un-e

Ingénieur·e Télécom à 100%

Le poste

- Dans cette fonction, vous élaborez, planifiez et assurez l'exploitation des réseaux de télécommunications.
- Vous réalisez l'installation, la configuration et l'activation des équipements.
- Vous participez au développement des systèmes nécessaires à la gestion des réseaux.
- Le soutien technique est également assuré par vos soins et vous mettez tout en œuvre grâce aux outils et procédures pour la surveillance et le dépannage.

Votre profil

- Titulaire d'une formation tertiaire (bachelor, diplôme fédéral ou école supérieure), vous avez plusieurs années d'expérience dans un poste similaire.
- Très bonnes connaissances en développement sur du langage Python/django.
- Bonnes connaissances en systèmes Linux, VMware, Ansible, Docker.
- Bonnes connaissances des réseaux LAN, Wireless, MAN, WAN, sécurité.
- Grâce à votre capacité d'analyse des situations complexes, vous savez mettre en évidence les principaux problèmes et proposer des solutions appropriées.
- Vos compétences en planification, gestion de projets et communication vous permettent de bien collaborer avec une équipe dynamique et proactive.
- De bonnes connaissances de la langue anglaise sont exigées, un atout si vous maîtrisez l'allemand.

Des renseignements complémentaires peuvent être obtenus auprès de M. Gaëtan Gilletti, Responsable du secteur Télécom (027 617 34 04) et de Mme Marie Campanile, Responsable RH (027 617 32 56).

Intéressé·e ? Dans l'affirmative, nous nous réjouissons de recevoir votre dossier avec les documents usuels jusqu'au 15 octobre 2023 à l'adresse suivante : OIKEN SA, Rue de l'Industrie 43, 1950 Sion ou recrutement@oiken.ch

Lieu de travail :

Sierre

Entrée en fonction :

De suite ou à convenir



Bureau d'ingénieurs en électricité

Nous sommes un bureau d'étude en électricité fondé en 1994, basé à Saxon et à Sion, actif sur des projets importants, uniques et innovants.

Nos collaborateurs sont le cœur de notre succès.

Pour agrandir notre équipe, nous recherchons un/e :

Chef de projet électrique avec expérience (Brevet, maîtrise ou diplôme d'ingénieur serait un plus)

et un

Planificateur électricien

Nous offrons des conditions de travail attrayantes au sein d'une entreprise jeune et dynamique.

Avons-nous éveillé votre curiosité ?

Suscitez notre intérêt en envoyant votre dossier de candidature par mail à secretariat@protech-vs.ch ou par poste : Rue de Gottefrey 11, CP114, 1907 Saxon

LES RENDEZ-VOUS DE L'EMPLOI



L'association la Cimenterie, Maison des Jeunes, sur mandat des 4 communes du Haut-Lac recherche pour une durée indéterminée

Un travailleur social de proximité à 80 - 100%

Vos missions en deux axes complémentaires

1. Aller à la rencontre des adolescents et des jeunes adultes en situation de fragilité fréquentant différents lieux de vie dans 4 communes (amplitude d'engagement à 50%) :

- Effectuer des accompagnements individuels et collectifs
- Offrir au public-cible une action socio-éducative s'inscrivant dans la prévention
- Proposer une présence sociale aux heures d'ouverture de l'accueil libre et à certains repas de la cantine scolaire du Cycle d'Orientation.

2. Collaborer avec l'équipe d'animation de la Cimenterie en considérant le principe de la libre adhésion (amplitude d'engagement à 30-50%) :

- Assurer une participation et une réalisation du programme des activités de la Cimenterie
- Développer des actions communautaires en lien avec les différents acteurs
- Favoriser un travail de réseau cohérent avec le public-cible et les partenaires de la Cimenterie.

Nous demandons

- Un diplôme HES-TS / ES ou un titre équivalent dans le domaine social
- Une expérience reconnue dans le travail social auprès d'un public d'adolescents et de jeunes adultes
- De l'expérience dans le suivi socio-éducatif individuel et de groupe
- De l'expérience dans la gestion des projets
- Des compétences et une facilité dans la prise de contact
- Une aptitude à développer une approche communautaire auprès des collectivités
- Une capacité à travailler seul, en équipe et en réseau
- De la flexibilité et de la disponibilité, prérequis indispensable pour ce poste
- Entrée en fonction : dès que possible

Nous vous offrons

- Une activité intéressante et variée avec une amplitude intercommunale
- Une insertion dans des réseaux professionnels et associatifs motivés
- Une autonomie professionnelle
- Un cadre de travail attractif et bienveillant
- Des supervisions d'équipe et individuelle.

Intéressé ? Alors adressez votre dossier complet **jusqu'au 27 octobre 2023** à : Association la Cimenterie - Offre TSP - Grand-Rue 25 - 1896 Vouvy

Encore quelques questions ?
Cahier des charges disponibles en contactant Monsieur Stéphane Burnier au 079 643 20 61.

URFER GROUP

Sierre | Sion | Martigny



Afin d'accompagner son développement, **URFER GROUP**, concessionnaire des marques BMW, MINI et BMW Motorrad, recherche pour son **nouveau site de Sierre** un-e :

MÉCATRONICIEN D'AUTOMOBILES 100% (H/F)

En qualité de **Mécatronicien expérimenté**, vous effectuez les diagnostics de l'état des véhicules et assurez les interventions techniques de qualité en matière de réparation, de remplacement et d'entretien mécanique.

Entrée en fonction : de suite ou à convenir

Retrouvez la description complète sur notre site internet

www.urfergroup.ch/fr/carriere.

Nous attendons volontiers votre dossier complet à l'adresse

suivante : Claude Urfer SA, Service des Ressources

Humaines, Ch. St-Hubert 12, 1950 Sion ou à

candidature@urfersa.ch.

" URFER VOTRE PREMIUM PARTENAIRE "



La Ville de Monthey met au concours le poste suivant, accessible indifféremment aux femmes et aux hommes :

TRAVAILLEUR·EUSE SOCIAL·E À 60% POUR LE SERVICE « SPORTS, JEUNESSE & INTÉGRATION », À SOLUNA

Entrée en fonction

> De suite ou date à convenir

Délai de postulation

> 13 octobre 2023

Le descriptif complet de l'annonce peut être consulté sur le site www.monthey.ch au moyen du QR Code



Ville de Monthey | Ressources Humaines | Case postale 512
1870 Monthey 1 | www.monthey.ch



CLINIQUE DE
CRANS-MONTANA

Dans un environnement scientifique et pluridisciplinaire, les Hôpitaux universitaires de Genève offrent des activités professionnelles intéressantes et variées au service des patients.

Pour la **Clinique à Crans-Montana**, nous recherchons un/une :

INFIRMIÈRE OU INFIRMIER - 90%

Vous trouverez le détail de ce poste, les modalités pratiques ainsi que toutes nos offres d'emploi sur notre site internet :

hug.ch/crans-montana/offres-emploi



Service Officiel de la Curatelle (SOC)

FULLY – ISÉRABLES – LEYTRON – RIDDES – SAXON

Pour se renforcer, le Service Officiel de Curatelle des communes des 2 Rives met au concours un poste fixe de

CURATEUR-TUTEUR H/F 60 À 100% À DISCUTER (CDI)

Profil requis:

- Titre d'une haute d'une haute école (HES) ou d'une école supérieure (ES) notamment dans les domaines de la psychologie, de la pédagogie, du travail social, de la comptabilité ou de la gestion financière des biens, ou d'un titre jugé équivalent avec expérience professionnelle utile à la fonction
- **CAS en curatelle d'adultes (ou s'engager à le suivre prochainement)**
- Expérience dans le travail de curateur fortement souhaité
- Avoir un réseau social et professionnel
- Connaissances juridiques en droit de la protection de l'adulte et/ou de l'enfant
- Bonnes connaissances en comptabilité, gestion, ainsi qu'en assurances sociales
- Rigueur en gestion administrative et financière
- Aptitude à gérer des situations sociales complexes et à prendre des décisions
- Capacité d'écoute et disponibilité
- Bon sens de l'organisation, de la négociation et résistance au stress
- A l'aise en informatique (MS-Office et outil comptable)
- Être titulaire du permis de conduire cat. B et disposer d'un véhicule privé

Entrée en fonction: 1^{er} octobre 2023 ou à convenir

Les offres accompagnées d'un curriculum vitae, des copies de diplômes et certificats, d'un extrait récent et spécial (< 3 mois) du casier judiciaire suisse (casier élargi), un extrait de l'Office des poursuites, des références, doivent être adressées exclusivement par mail à l'adresse pascal.fournier@soc-saxon.ch, **pour le vendredi 13 octobre 2023** au plus tard (renseignements au 027 743 63 97).



Basée sur des valeurs familiales, VIDESA SA est active dans le domaine de l'entretien de canalisations depuis plus de 55 ans. Afin de compléter notre équipe, nous sommes à la recherche d'un :

Logisticien CFC

Votre profil :

- Titulaire d'un CFC en logistique
- Organisé
- Motivé
- Ponctualité et fiabilité
- Aisance relationnelle.

Votre mission :

- Gestion des stocks et de l'inventaire
- Suivi des commandes
- Préparation et distribution du matériel aux employés
- Réception des représentants
- Organisation et optimisation de l'espace de stockage
- Gestion administrative liée à la logistique
- Responsabilité des locaux (propreté, sécurité).

Nous vous offrons :

- Un travail varié et enrichissant
- Une ambiance de travail jeune et dynamique
- La possibilité d'évoluer au sein de l'entreprise.

Disponibilité : Immédiatement (à discuter)

Intéressé ? Nous vous remercions d'envoyer votre dossier par courrier à :

Videsa SA
Rue de la Drague 50
Case postale 575
1951 Sion

Nous cherchons

Architecte Dessinatrice . teur

nord architectes

Les ateliers du Nord
Rue du Rawil 3 – 1950 Sion
info@nord-arch.ch
nord-arch.ch

Centre d'Impression Romand eshmédi

Le Groupe ESH Médi est un groupe suisse romand actif dans les médias. Au travers de ses sociétés, il publie des journaux régionaux et leurs déclinaisons numériques et mobiles dont «Le Nouvelliste», «Arcinfo», «La Côte». Solidement ancrées dans leur région, ces marques médias bénéficient d'une notoriété indéniable sur leur territoire de diffusion. Le Centre d'impression de Monthey fait partie du Groupe et imprime les différents journaux du Groupe ESH Médi.

Afin de compléter notre équipe Maintenance, nous recrutons un/e:

AUTOMATICIEN/NE À 100%

Vos missions:

- Gérer la maintenance et assurer le contrôle, l'entretien et les réparations dans les domaines électronique et mécanique suivants:
 - o La presse à imprimer rotative,
 - o La salle d'expédition,
 - o La machinerie du bâtiment,
 - o L'intendance du bâtiment;
- Travailler en horaire de jour et de nuit, selon les besoins de la production;
- S'occuper du bâtiment: ventilation, air comprimé, eau, etc.;
- Participer à la production si nécessaire.

Votre profil:

- Vous êtes au bénéfice d'un CFC d'automaticien/ne ou CFC mécanicien/ne-électricien/ne;
- Expérience de plusieurs années dans le domaine du dépannage;
- Maîtrise de lecture des schémas électriques;
- Connaissances de la mécanique et pneumatique;
- Connaissances de l'allemand serait un plus;
- Esprit d'équipe, sens des responsabilités, flexibilité et polyvalence;
- Aptitude à la résolution des problèmes;
- Permis de conduire indispensable.

Entrée en fonction: de suite ou à convenir.

Lieu de travail: Monthey.

Si vous souhaitez rejoindre le plus grand Centre d'Impression du Valais et intégrer une équipe sympathique et motivée, n'hésitez pas à faire parvenir votre dossier de candidature complet exclusivement par courriel à Jessica Voide, Responsable Ressources Humaines Valais, à l'adresse suivante: candidature.vs@eshmedias.ch d'ici au **9 octobre 2023**.

GANCI PARTNERS



Notre client, **FMV SA – Forces Motrices Valaisannes** - est la société valaisanne appelée à devenir leader suisse dans la production et la commercialisation d'hydroélectricité. Elle a pour mission passionnante de soutenir le Canton et les collectivités publiques dans les défis liés aux retours des concessions afin qu'ensemble, les communes concédantes, les entreprises d'approvisionnement en électricité et FMV détiennent à terme la majorité des aménagements hydroélectriques valaisans et valorisent en commun cette énergie. FMV est par ailleurs responsable du pilotage, de l'exploitation et du développement du réseau électrique haute tension valaisan. Elle est de ce fait un acteur-clé de la sécurité d'approvisionnement du canton en électricité et un moteur en matière d'innovation et de digitalisation. Pour faire face à ces enjeux, contribuer à la transition énergétique et à l'approvisionnement du pays en une énergie 100 % renouvelable, flexible et indigène, FMV développe son centre de compétences, fort actuellement de 125 collaboratrices et collaborateurs hautement qualifiés. FMV recrute, en collaboration avec Ganci Partners, et pour une date d'engagement à convenir, son-sa futur-e:

Responsable Développement d'entreprise

Membre de la direction élargie

Ce que vous pouvez réaliser chez nous

- Vous dirigez la nouvelle entité «Développement de l'entreprise» regroupant 8 collaborateurs-rices;
- Vous rapportez directement au Directeur général et participez aux séances de direction de l'entreprise;
- Vous êtes force de proposition et contribuez au développement de la stratégie;
- Vous assurez le suivi des projets stratégiques;
- Vous pilotez la gestion des parties prenantes;
- Vous supervisez la digitalisation de l'entreprise et le Système de Management Intégré.

Ce que vous apportez

- Vous êtes titulaire d'un diplôme universitaire ou d'une haute école (Master, MBA) utile à la fonction;
- Vous bénéficiez d'une expérience de 5 à 10 ans dans une fonction similaire;
- Vous disposez d'excellentes facultés de coordination, de communication et de négociation;
- Votre leadership participatif vous permet de motiver vos collaborateurs-rices et de mener vos projets de façon efficace;
- Vous êtes de langue maternelle française ou allemande avec d'excellentes connaissances de l'autre langue.

Nos prestations

Nous vous offrons une fonction passionnante au sein d'une société dynamique, dans un secteur en pleine mutation. En rejoignant FMV, vous devenez un acteur-clé et êtes au cœur de la transition énergétique et de la sécurité d'approvisionnement du pays en électricité. Nous vous offrons des conditions salariales et sociales très intéressantes et à la hauteur de vos responsabilités.

Lieu de travail: Sion

Votre candidature

Si vous souhaitez faire partie de ce formidable challenge, nous vous invitons à faire parvenir votre dossier de candidature complet (CV, lettre de motivation, certificats de travail et diplômes) d'ici au 15 octobre 2023 au cabinet d'Executive Search Ganci Partners SA, par courriel à l'adresse suivante: raffaella@gancipartners.ch. Nous nous tenons à votre disposition pour tout complément d'information au: +41 21 310 08 59. Une totale discrétion vous est garantie.

Etude d'avocats à Martigny

recrute un/une

secrétaire juridique à 50 % (à discuter)

Missions :

- Assurer la gestion du secrétariat, de la centrale téléphonique, du courrier entrant et sortant ainsi que de la rédaction des courriers sous dictée
- Suivi des dossiers de l'ouverture à l'archivage
- Accueil des clients
- Facturation.

Votre profil :

- CFC d'employé/e de commerce ou titre jugé équivalent ;
- Expérience dans le domaine juridique, un atout ;
- Parfaite maîtrise de l'orthographe ;
- Bonne connaissance des outils informatiques courants ;
- Précision et discrétion, sens des responsabilités, bonne gestion du stress...

Nous vous offrons :

- Une activité variée et au sein d'une équipe dynamique et familiale

Date d'entrée en fonction de suite ou à convenir

Faire offre sous chiffre 244712 à impactmedias SA, rue de l'Industrie 13, 1950 Sion.



MISE AU CONCOURS

La Commune de Port-Valais met au concours un poste d'

Apprenti(e) agent(e) d'exploitation

Profil :

- Attiré(e) par le travail pluridisciplinaire comprenant des activités liées à l'entretien des bâtiments, de la voirie et des surfaces extérieures en général
- Avoir fini sa scolarité obligatoire
- Capacité à s'intégrer dans une équipe de professionnels
- Contact facile avec la population
- Bonne santé et résistance à l'effort
- Avoir du goût pour les activités en extérieur

Conditions d'engagements :

- Taux d'activité 100 %
- Entrée en fonction : 1er août 2024 ou à convenir

Nous offrons une activité variée, au service de la collectivité, dans un cadre passionnant et dans une structure professionnelle polyvalente et dynamique.

Les offres, accompagnées d'un curriculum vitae, d'une lettre de motivation et des copies de carnets scolaires, doivent être adressées à : emploi@port-valais.ch ou à l'Administration communale de Port-Valais, Ressources humaines, mention « apprenti(e) TP », case postale 28, 1897 Bouveret **jusqu'au 20 octobre 2023**.

Commune de Port-Valais

Port-Valais, le 3 octobre 2023



MISE AU CONCOURS

La commune de Finhaut met au concours pour l'année scolaire 2024-2025 un poste de :

stagiaire MP-E (filiale école de commerce)

Secteur d'activité :

- Service administratif

Conditions :

- Suivi et réussite des trois ans d'école de commerce
- Intérêt pour l'administration publique
- Maîtrise des outils informatiques standards
- Facilité de contact, esprit de collaboration, capacité à travailler de manière autonome

Ce que nous vous offrons :

- Un travail varié
- Un environnement de travail agréable

Entrée en fonction :

- Été 2024

La lettre de motivation, le curriculum vitae et la copie des résultats scolaires de l'école de commerce doivent être adressés par courriel à l'adresse mylene.jacquierioz@finhaut.ch jusqu'au **31 octobre 2023**.

Demande d'emploi

Vous futur employeur, BONJOUR, quinquagénaire à la recherche de

sa prochaine vie professionnelle

Il possède le diplôme de l'école de gestion en restauration et de cadre supérieur en hôtellerie de Genève.

Quelques aventures dans le secteur plus tard, il oeuvre actuellement dans une administration.

Son désir, envisager de mettre à profit son dynamisme, sa motivation, sa rigueur et sa précision dans une entreprise ambitieuse et stimulante.

Sa formation en Yoga et surtout son expérience lui permettent de mieux apprécier le stress ambiant.

Si vous êtes convaincus par ces lignes, écrivez-lui, il vous montrera sa véritable personnalité.

Faire offre sous chiffre 242233 à impactmedias SA, rue de l'Industrie 13, 1950 Sion.

PRAGMA

Vous désirez :

- Evoluer au sein d'une équipe qui privilégie l'efficacité dans l'action, travailler et progresser de manière indépendante tout en pouvant compter sur un encadrement de professionnels qualifiés ?
- Avoir accès aux possibilités de formations continues ?
- Pouvoir participer activement au développement de la société ?
- Vous avez de l'expérience dans la conduite de projet et la gestion de chantier ?
- Vous êtes responsable, autonome et motivé(e) ?
- La rigueur et sens de l'organisation sont vos principales qualités ?
- Vous avez des connaissances des programmes Messerli et MS Project ?

Alors rejoignez-nous !

Vous aurez la chance de travailler sur des projets d'envergure et dans un contexte performant et organisé, nous privilégions la qualité des rapports humains, sociaux et environnementaux afin que chacun travaille en bonne intelligence avec tous.

DIRECTEUR(RICE) DES TRAVAUX et RESPONSABLE DE PROJET

région d'activité : Valais

Mission du/de la Directeur(rice) des travaux :

- Coordonner les entreprises et acteurs des chantiers
- Organiser et anticiper les tâches et interventions des entreprises
- Etablir des devis et soumissions
- Gérer les séances de chantier et rédiger les procès-verbaux

Mission du/de la Responsable de projet :

- Coordonner les mandataires, entreprises et acteurs des projets
- Gérer la partie financière, administrative et contractuelle
- Organiser et déléguer les différentes tâches
- Planifier et suivre l'avancement des projets

Entrée en fonction : de suite ou à convenir

Les personnes intéressées sont priées d'envoyer leur dossier complet à : PRAGMA Partenaires SA, route de Chandoline 27b, 1950 Sion ou par courriel à info@pragma-sa.ch

 Caisse interprofessionnelle AVS de la Fédération des Entreprises Romandes
FER VALAIS 106.7

Mise au concours

Collaborateur/Collaboratrice
auprès du service des allocations
familiales (80 - 100 %)

Profil souhaité

Diplôme ou CFC de commerce
Intérêts pour les assurances sociales
Maîtrise des outils informatiques

Entrée en service à convenir
Votre dossier de candidature
doit être adressé à la
CACI - Direction
Case postale 152, 1951 Sion

jusqu'au 20 octobre 2023
Seules les candidatures répondant au profil susmentionné
seront prises en compte



spécialisé dans la pose d'installations photovoltaïques en autoconsommation, recherche pour compléter son équipe :

1 planificateur·trice
électricien·ne 80-100%

Mission
Préparer les offres et établir les propositions de calculs. Collaborer étroitement avec les équipes techniques, les sous-traitants et les clients pour assurer une exécution efficace des projets. Elaborer des schémas de principes et de câblage. Commandes de matériel électrique. Visites de chantier, dimensionnements et pré-métrés des installations. Réalisation des plans d'exécutions détaillés de chantier.

Profil

- Sens aigüe de l'organisation
- Maîtrise des logiciels techniques (Winprogitel, Autocad, Microsoft, EleKtroForm, Eplan ou similaire)
- Bonnes connaissances des normes métier NIBT en vigueur
- Autonomie et sens des responsabilités
- Connaissance de la toiture un plus
- Expérience dans les énergies renouvelables et le dimensionnement d'installation
- Plusieurs années d'expérience dans une fonction similaire

Formation souhaitée

- CFC de planificateur·trice électricien·ne
- Ou Brevet fédéral de chef·fe de projet
- Ou formation jugée équivalente

Entrée en fonction : octobre 2023 ou à convenir
Délai de postulation : 31 octobre 2023
Lieu d'engagement : Chamoson

Plus d'informations sur le profil recherché sur efisol.ch/emploi.

Etes-vous intéressé·e ? Veuillez nous faire parvenir votre dossier de candidature complet à info@efisol.ch

Orif Intégration et formation professionnelle

L'Orif est présente en Suisse romande avec 10 sites de formation et plus de 500 collaborateurs·trices.

Notre site Orif Sion recherche

Un·e répondant·e social·e,
60 à 80 %

Nous offrons

- Un travail à responsabilités, varié et motivant, dans un cadre innovant
- Des conditions de travail avantageuses selon convention collective Orif
- Des possibilités de formation continue

Entrée en fonction : janvier 2024 ou à convenir

Le descriptif complet de l'annonce est visible sur le site www.jobup.ch. Si vous vous reconnaissez dans l'un de ces profils, nous vous invitons à adresser votre dossier de candidature complet (lettre de motivation, curriculum vitae, copie des diplômes et certificats), **uniquement via JobUp jusqu'au vendredi 13 octobre au plus tard.**

Seuls les dossiers correspondant au profil demandé seront traités.

www.orif.ch



MDK Immobilier & Fiduciaire SA, à Champéry

Nous sommes à la recherche d'un/d'une

Collaborateur/trice
à 80-100%
pour notre réception, service de location et
administration de nos clients privés

Profil souhaité / vos compétences

- Diplôme de commerce ou formation dans le tourisme
- Vous êtes dynamique, souriant(e) et accueillant(e)
- En plus du français vous maîtrisez au moins l'allemand et/ou l'anglais
- Vous avez de la facilité à vous exprimer de manière orale et écrite
- Vous avez le permis de conduire
- Vous avez bonne résistance au stress
- Vous maîtrisez les outils informatiques usuels ainsi que Winbiz
- Vous êtes disponibles les samedis

Votre mission

- Gérer les demandes de location de tous types
- Assurer le suivi comptable des locations
- Répondre aux courriels et aux téléphones
- Gestion administrative et comptable de note clientèle privée
- Vous établissez des décomptes et bouclez des petites comptabilités

Nous offrons :

- Un environnement de travail qui valorise la prise d'initiatives et de responsabilités, la confiance et le goût du travail bien fait
- Discretion absolue garantie et date d'entrée immédiate ou à convenir
- Une mission de longue durée
- Possibilité de formation continue

Contact
MDK Immobilier & Fiduciaire SA
Maxime Délez
Rte de la Fin 46
1874 Champéry
079 744 17 89



La Ville de Monthey met au concours le poste suivant, accessible indifféremment aux femmes et aux hommes :

AIDES-ÉDUCATEURS·TRICES À
50-60% POUR LE SERVICE
**« ENFANCE », À LA NURSERIE-
CRÈCHE ET À L'UAPE**

Entrée en fonction

- > 1 mars 2024 ou date à convenir
- > 1 avril 2024 ou date à convenir

Délai de postulation
> 13 octobre 2023

Le descriptif complet de l'annonce peut être consulté sur le site www.monthey.ch au moyen du QR Code



Ville de Monthey | Ressources Humaines | Case postale 512
1870 Monthey 1 | www.monthey.ch

Afin de compléter notre équipe nous recherchons :

UN(E) ARCHITECTE HES
ET/OU DESSINATEUR CFC

Profil recherché:

- ARCHITECTE HES EN POSSESSION D'UN DIPLÔME HES OU ÉQUIVALENT UN(E) DESSINATEUR(TRICE) EN BÂTIMENT
- Très bonnes connaissances des logiciels AutoCad, Photoshop et de l'environnement Windows.
- Langues : français oral et écrit
- Personne autonome, dynamique et qui aime travailler en équipe
- Expérience souhaitée

Date de début d'activité: de suite ou à convenir.
Taux d'activité: variable, à convenir.
Lieu de travail: Valais central

Il ne sera répondu qu'aux candidatures correspondants aux profils recherchés.

Écrire sous chiffre 243929 à [impactmedias SA](mailto:impactmedias@sa.ch), rue de l'Industrie 13, 1950 Sion.

Immobilières Vente-Achat

Je cherche à acheter

un terrain en zone industrielle

aux alentours de
Conthey, Sion, Vétroz,
Ardon.

Tél. 079 263 93 23

A vendre

Directement du constructeur

Gravelone-Sion
Villa jumelée 160 m²

Finitions au gré du preneur

Info : Tél. 079 413 56 56

VENTE IMMOBILIERE

Chalet de 3½ pièces au Mayens-de-Chamoson

L'Office des Poursuites de Sion, Hérens et Conthey vendra aux enchères publiques au plus offrant à la salle paroissiale de Vétroz, Rte de l'Abbaye 31, à Vétroz le bien immobilier suivant sis sur la commune de Chamoson :

Le 26 octobre 2023 à 14h30, vente d'un chalet de 3½ pièces à la rue de la laiterie 8 au Mayens-de-Chamoson. Année de construction 2010. Surface habitable brute 91 m². Estimation officielle : Fr. 445 000.-

Visite prévue le 6 octobre à 13h30 et le 19 octobre à 11h30

Le dossier + photos peuvent être consultés sur le site internet des offices des poursuites et faillites du canton du Valais www.vs.ch/web/spf/encheres

Pour toutes informations complémentaires, s'adresser à l'Office des Poursuites, M. Fabrice Rapalli (tél 027 606.17.66)

tu cherches une équipe saine et constructive rejoins la TEAM FIMA au Châble



tu es **directeur·trice,**
des travaux /
dessinateur·trice,

envoie ta candidature à olif@fima-arch.ch
079 371 81 43 - fima-arch.ch



messageriesdurhône

Le Nouvelliste PARTENAIRE MÉDIA

Horaires d'ouverture

- Octobre à décembre
Ma-Di, 13h30-17h00
- Janvier, février et mars
Ouverture spéciale pour les groupes (Dès 10 personnes, sur réservation)
- Avril à octobre
Ma-Ven, 10h00-17h30
Sa-Di, 13h30-17h30

Horaires spéciaux
10h00-17h30
Lundi de Pâques (10 avril)
Lundi de Pentecôte (29 mai)
13h30-17h30
Ascension (18 mai)
Fête Dieu (8 juin)
Assomption (15 août)
12h30-15h30
Fête de la Saint-Maurice (22 septembre)

Tarifs
Fr. 16.- adultes
Fr. 14.- réduits
Fr. 10.- enfants

VISITE DU TRÉSOR DE L'ABBAYE

ABBAYE-STMAURICE.CH



ABBAYE DE ST-MAURICE
LE TRÉSOR

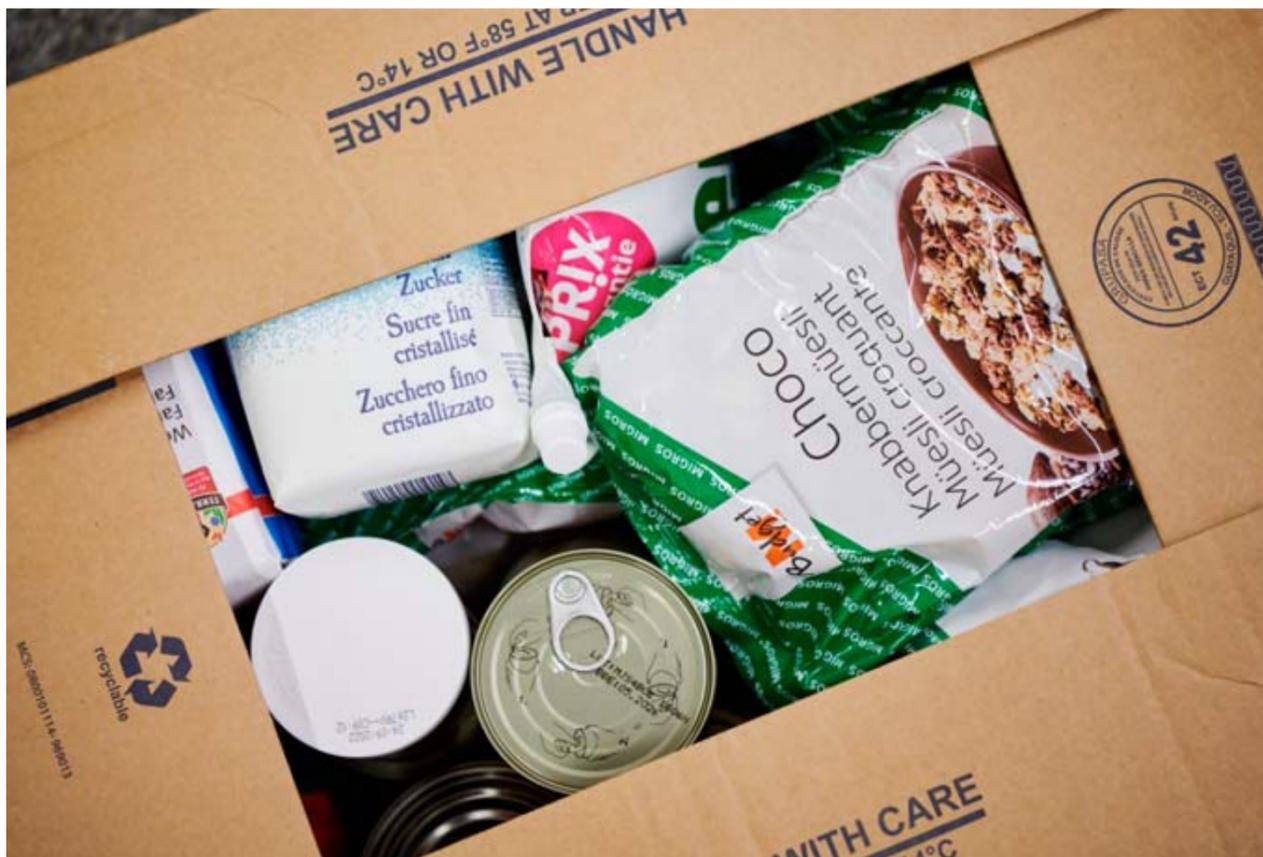


PRÉPAREZ VOTRE VISITE

L'aide alimentaire en souffrance

INFLATION Entre la hausse de la demande d'aide, la baisse des dons et la cherté de la nourriture, les associations sont inquiètes.

PAR MAUDE BONVIN



Les dons privés aux Cartons du cœur sont actuellement en recul. DAVID MARCHON/ARCHIVES

Les associations caritatives de Suisse lancent un cri d'alarme. «Avec l'augmentation drastique de la demande, la trésorerie fond comme neige au soleil. Nous aurons de la peine à boucler les budgets», prévient le président de la section fribourgeoise des Cartons du cœur, Benoît Sansonnens. La perte de deux à trois gros donateurs serait dramatique pour l'association. L'organisation, qui distribue des paniers alimentaires, a vu le nombre de ses bénéficiaires presque doubler en quatre ans, à plus de 10 000 ménages sur sol fribourgeois.

La hausse de l'électricité, des loyers et des primes maladie est passée par là. «Nous aidons beaucoup de personnes qui peinent à joindre les deux bouts malgré leur travail, des familles monoparentales notamment», précise Benoît Sansonnens. Près d'un demi-million de personnes sont considérées comme des «working poor» sur sol helvétique car touchant moins de 4443 francs bruts par mois pour un poste à plein temps. Parmi ces salariés, 63,5% sont des femmes.

«Le dernier maillon»

Benoît Sansonnens a un peu le sentiment d'accomplir la mis-

sion de l'Etat. D'autant plus que, selon lui, l'accès à l'aide sociale se complexifie. Sans oublier la honte de se tourner vers ce service. «Certains détenteurs d'un permis B craignent aussi de recourir à cette aide par crainte de se voir renvoyés de Suisse. Nous sommes le dernier maillon, le maillon le plus faible», souligne-t-il.

Le responsable romand des Cartons du cœur, Fabien Junod, fait le même constat: «Si le gouvernement faisait correctement son travail, nous n'existerions pas. Les services sociaux nous envoient désormais des bénéficiaires car ils n'ont pas les moyens de subvenir à leurs be-

soins.» Il observe un recul des dons de la part des privés. «Une part importante de cet argent provient d'anciens bénéficiaires qui, retombés dans la précarité aujourd'hui, sollicitent à nouveau notre aide. C'est le serpent qui se mord la queue», déplore-t-il.

Du côté du Centre social protestant Vaud (CSP Vaud), les demandes en lien avec la hausse du coût de la vie progressent, signe d'une précarisation de la population. Par ailleurs, 60% des dettes que son service dédié traite concernent des impayés de primes maladie. Sa directrice, Bastienne Joerchel, indique que, malgré des effectifs

«C'est un stress au quotidien»

Yana a fui un mari violent en 2019. Depuis son divorce, cette Valaisanne croule sous les factures. Et la hausse du coût de la vie n'arrange rien. Elle compte chaque centime. Bien qu'à l'affût des rabais de 50%, son budget ne lui permet pas de tourner. La quinquagénaire, qui vit avec sa fille étudiante, touche 1460 francs par mois d'aide sociale. Ce montant a été revu à la hausse de 25 francs mensuels ces derniers mois. Elle doit notamment s'acquitter de 700 francs de loyer, de la facture d'électricité et d'internet. Et a dû renoncer à certains soins de santé. Victime de traumatismes multiples, elle est en attente d'une rente AI. La décision devrait tomber cet automne. En attendant, elle enchaîne les nuits blanches. «Gérer un budget très serré, c'est un stress au quotidien très lourd à porter.» Souvent, elle doit refuser d'aller dans un tea-room avec des connaissances, faute d'argent. Certains membres de son entourage ont pris leurs distances. «Ils ont peur d'être contaminés par la précarité. En Suisse, la pauvreté doit rester cachée», regrette-t-elle. En plus de cet isolement social, Yana dénonce une violence psychologique: «Les gens au social sont au mieux vus comme des fainéants, au pire comme des profiteurs du système.» Originaire d'Amérique latine, la Suisseuse a déjà reçu des menaces racistes lui intimant de retourner dans son pays d'origine. «Femme divorcée, d'origine étrangère et au social, c'est la triple peine», lance celle qui s'engage pour les victimes de maltraitance. En Valais, elle est d'ailleurs surtout connue pour cet engagement, peu de personnes ont conscience de sa détresse économique. C'est pour cela qu'elle a accepté de témoigner: «Il faut rendre visible ce fléau. C'est le dernier tabou.»

Retrouvez le témoignage complet de Yana sur notre site internet.

plus étoffés, il y a une liste d'attente d'environ huit semaines pour le soutien aux personnes endettées. Le CSP Vaud se finance à hauteur de 20% via des dons privés. «Pour le moment, nous n'enregistrons pas de recul à ce niveau. La situation pourrait toutefois changer d'ici la fin de l'année», craint Bastienne Joerchel.

Pressions sur l'alimentaire

Les Cartons du cœur, qui négocient les tarifs avec les grands supermarchés, subissent de plein fouet le renchérissement. «Une inflation à 1,6%, c'est un gag. Les denrées de base augmentent davantage», fait remarquer Fabien Junod. Selon l'Office fédéral de la statistique (OFS), alimentation et boissons ont affiché une hausse de prix de 4,1% en août, dont 8,5% pour les seuls fruits et légumes. Table Suisse récupère, elle, les invendus des magasins gratuitement. Chaque jour, la fondation distribue 24 tonnes de nourriture à environ 500 partenaires. Le responsable pour Vaud et Neuchâtel, Baptiste Marmier, précise qu'il n'a pas dû réduire la voilure en raison d'un manque de financement. «Avec davantage d'argent, nous pourrions toutefois en faire plus», ajoute-t-il. L'an der-

nier, Table Suisse a récolté des denrées d'une valeur de 43 millions de francs pour environ 18 millions de repas. Pour être



Si le gouvernement faisait correctement son travail, nous n'existerions pas.»

FABIEN JUNOD
RESPONSABLE ROMAND
DES CARTONS DU CŒUR

viable, l'organisation compte sur 200 bénévoles, dont des personnes en réinsertion professionnelle qui sont elles-mêmes en situation de pauvreté.

Précarité en hausse

Près de 20% de la population suisse ne parvient pas à faire face à une dépense inattendue de 2500 francs dans un délai d'un mois. Quelque 8% des habitants du pays renoncent à des loisirs réguliers pour des raisons financières et 3% d'entre eux ne peuvent pas se permettre de se rendre au restaurant, au moins une fois par mois, pour manger ou boire un verre. Le taux de pauvreté est, quant à lui, passé de 6,7% à 8,7% en l'espace de sept ans. **LA LIBERTÉ**

PUBLICITÉ

Retraite

AVS: quel sera le montant de ma rente?

Caisse de pension: rente, capital ou les deux?

Hypothèque: dois-je l'amortir?

Impôts: comment faire des économies?

Succession: comment protéger ma famille?

Manifestations:
s'inscrire sans frais sur
vzch.com/manifestations

À la retraite, votre situation financière change du tout au tout. Vos décisions d'aujourd'hui sont cruciales pour votre niveau de vie de demain. Un conseil indépendant auprès de VZ fait toute la différence. Jugez-en par vous-même: le premier entretien est sans frais et sans engagement.

VZ VermögensZentrum
Avenue de la Gare 30
1950 Sion
Tél. 027 327 40 40
vzsion@vzch.com
www.vzch.com

VZ
Vermögens
Zentrum

BENJAMIN RODUIT

CONSEILLER NATIONAL



**Des convictions,
de la ténacité,
des résultats.**

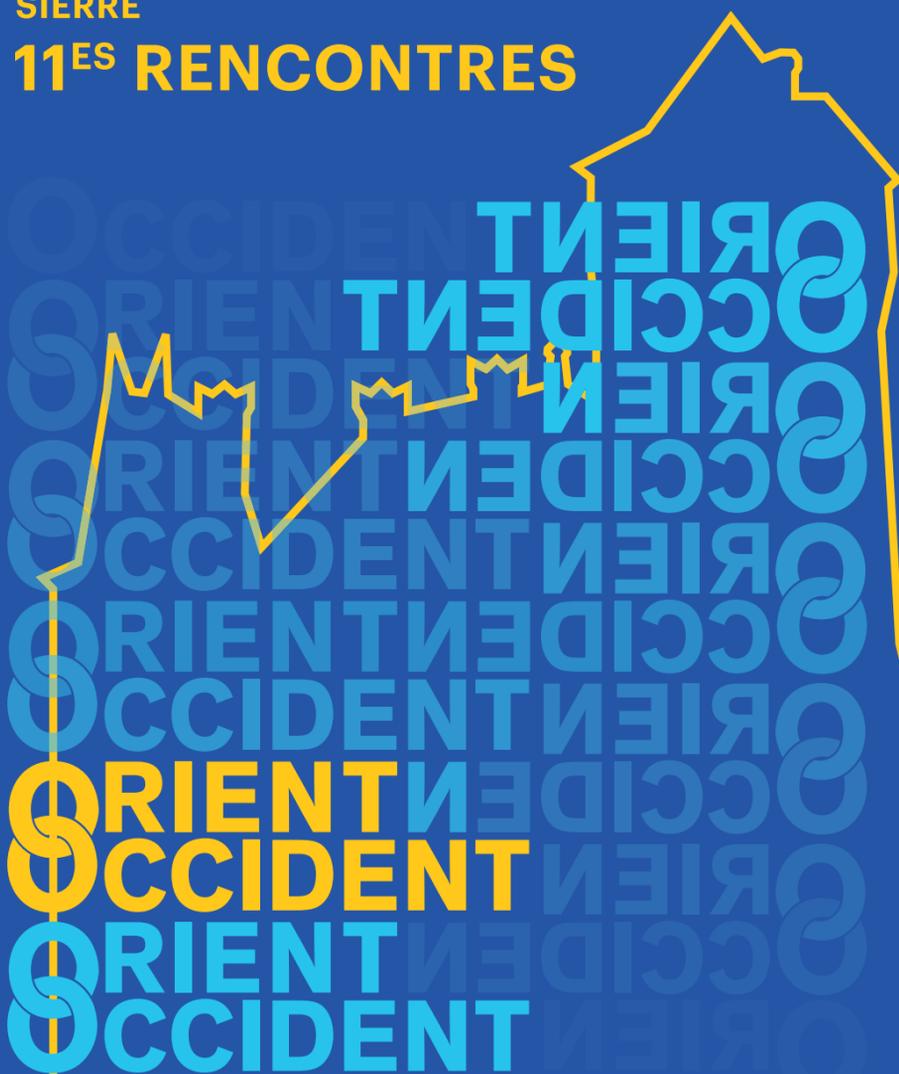
2x

LISTE N°7

Le Centre
Valais romand
benjaminroudit.ch

CHÂTEAU MERCIER
SIERRE

11^{ES} RENCONTRES



05.10 – 15.10.2023

roo-mercier.com

Conférences – débats / Rencontres littéraires / Concerts – spectacles

ACHAT D'OR & D'HORLOGERIE, ÉTAIN

Tous les vendredis, chez
LUXURYCOQUOZ Sàrl, rte du Simplon 8,
1958 ST-LÉONARD, bureau ouvert
de 9h00 à 12h00 et de 13h30 à 17h00

NOUS ACHETONS :

Tous bijoux en or, même cassés (bagues, bracelets, colliers,
lingots, or dentaire, toute monnaie en or ou argent).

Toute argenterie 800 et 925.

ÉGALEMENT GRAND EXPERT D'HORLOGERIE

Montres

LONGINES, HEUER, IWC, OMÉGA, PATEK PHILIPPE, ROLEX, VACHERON,
ZENITH, MONTRE DE POCHE, MONTRES BRACELET, TOUS CHRONOS,
TOUTES HORLOGERIES ET TOUTES MONTRES EN ACIER, PENDULE,
PENDULETTE, ATMOS, ETC.

**N'hésitez pas à prendre vos montres cassées,
nous les rachetons pour leurs pièces !**

Nous achetons également tous tableaux de peintres valaisans
et tous tableaux école suisse et étrangère du XVI^e au XX^e.

JE ME RENDS ÉGALEMENT À DOMICILE.

M. Coquoz au tél. **079 893 90 30**
www.luxurycoquoz.ch

Nestlé vise plus sain

ALIMENTATION Le groupe veveysan veut augmenter de moitié les ventes de ses aliments notés «bons pour la santé» d'ici 2030. Nouvelles recettes et refonte de son portefeuille de marques sont au programme.

PAR OLIVIA DÉTROYAT

La longue marche de Nestlé vers l'amélioration nutritionnelle de son portefeuille de 2000 marques est loin d'être terminée. Sous l'impulsion de Mark Schneider, son administrateur délégué, le leader mondial de l'alimentaire a cédé ou acheté, depuis 2017, l'équivalent de 20% de son chiffre d'affaires annuel. Cela n'a pas suffi, ce qui incite le groupe à poursuivre son effort.

Il y a deux ans, la révélation par le «Financial Times» d'un document interne à Nestlé soulignant que seuls 37% de ses produits – nutrition spécialisée et animale exceptées – pouvaient être considérés comme sains avait créé la surprise.

Le constat a été confirmé publiquement par le géant de l'agroalimentaire en mars dernier, le groupe chiffrant à 57% la part de ses aliments et boissons dépassant la note de 3,5 étoiles. Soit le minimum pour être considéré comme «bon pour la santé», selon le classement Health Star Rating (HSR), initiative des gouvernements australien et néo-zélandais devenue référence du secteur.

Preuve de son engagement, le propriétaire de KitKat, Smarties, Nescafé, Purina et Perrier a annoncé la semaine dernière viser 25 à 30 milliards d'euros (24,3 à 29,08 milliards de francs) de chiffre d'affaires supplémentaire à l'horizon 2030 pour ses aliments et boissons notés à plus de 3,5 étoiles. Soit un bond de 50% de leurs ventes en moins de dix ans.

Pour atteindre cet ambitieux objectif, le groupe va actionner plusieurs leviers, à commencer par la modification de ses recettes. Sur ses marques notées moins de 1,5 étoile (les confiseries KitKat et Smarties, les chocolats...), qui pèsent 20% de ses ventes, ou celles évaluées 1,5 et 3 étoiles (Maggi...), la marge de manœuvre est limitée. Des changements de recettes



Pour atteindre son objectif, Nestlé mise notamment sur les produits végétaux, comme ce thon à base de pois lancé en 2020. NESTLÉ

Certains de nos catégories et produits ne seront jamais sains, peu importent les rénovations de leurs recettes que nous pouvons faire.”

NESTLÉ

ont toutefois permis ces 10 dernières années de baisser de 14% à 15% la teneur moyenne en sucre et sel de certains de ces aliments.

Davantage de stévia, moins de sel

Le sucre a souvent été remplacé par de la stévia, des jus de fruits ou de la pâte de dattes, selon les produits. Nestlé a baissé la teneur en sel de ses nouilles, snacks et sauces. Mille deux cents références ont ainsi amélioré leur notation l'an passé.

Reste que cette méthode ne peut être utilisée partout. «Certains de nos catégories et produits ne seront jamais sains, peu importent les rénovations de leurs recettes que nous pouvons faire», avait reconnu l'entreprise en 2021, rappelant sa présence sur des catégories «plaisir».

Pour accélérer la croissance des ventes de ses gammes estampillées 3,5 étoiles et plus, le géant de Vevey mise donc sur les produits végétaux. Ces dernières années, il a multiplié les alternatives, de son KitKat végétal (sans lait) au thon végane (Vuna), en passant par le faux lait Wunda ou sa marque végétarienne Garden Gourmet. A côté des changements de recettes, Nestlé mise sur des catégories par nature plus saines que ses chocolats et soupes prêtes à boire, comme les céréales complètes et les grains. Il table aussi sur l'impact des vitamines et minéraux essentiels inclus dans ses produits de petit-déjeuner.

Le groupe pourrait par ailleurs miser sur de nouvelles acqui-

sitions de marques et activités surfant sur la tendance du mieux manger.

Nouvelles acquisitions

En cinq ans, plus de 85 opérations l'ont vu céder à Ferrero ses activités de confiserie aux Etats-Unis pour 2,5 milliards d'euros (2018), racheter en 2017 le spécialiste canadien des vitamines Atrium Innovations pour 2 milliards d'euros (2017), ou encore se désengager partiellement, entre 2016 et 2023 – via des coentreprises –, de ses activités de glaces et pizzas surgelées en Europe et aux Etats-Unis.

Au-delà des actions – mesurées et chiffrées – sur le profil nutritionnel de son portefeuille, Nestlé compte enfin accentuer ses efforts pour une consommation raisonnable, notamment en limitant à 110 kilocalories la teneur en calories de ses bonbons et glaces pour enfants. Et en donnant des recommandations claires sur les portions adéquates sur ses grands formats familiaux. **LE FIGARO**

Indices

	dernier	%	dernier	%	
SMI	10863.65	-0.91	Nasdaq Comp.	13335.58	+0.88
SLI	1698.85	-0.92	S&P 500	4287.35	-0.02
DJ Eurostoxx 50	4138.07	-0.88	Nikkei 225	31759.88	-0.31

Marché Suisse - Swiss Market Index (cours en CHF)

	dernier	préc.	haut (52 semaines)	bas (52 semaines)	% 31.12	% 1 an
ABB Rg	32.94	32.80	35.74	24.06	17.39	27.67
Alcon N	69.50	70.94	75.40	55.56	10.00	19.54
CieRichemont N	110.90	112.00	161.10	93.02	-7.51	17.63
Geberit N	451.80	459.00	542.00	406.60	3.74	5.68
Givaudan N	2935.00	2994.00	3343.00	2672.00	3.60	-2.26
Holcim N	58.32	58.78	62.76	39.43	21.80	42.31
Kuehne & Nagel	259.60	261.00	286.00	197.10	20.63	28.51
Logitech Intl N	63.48	63.28	65.14	42.07	11.25	38.15
Lonza Grp N	419.70	425.60	599.40	414.90	-7.37	-13.70
Nestlé N	102.84	103.74	116.84	102.44	-4.01	-3.96
Novartis N	93.20	93.87	94.77	73.74	11.50	23.39
Part Grp Hldg N	1023.00	1034.50	1064.50	722.80	25.24	27.14
Roche Hldg DR N	247.75	250.45	335.85	246.15	-14.72	-23.40
Sika Rg N	230.10	233.10	280.30	194.75	3.79	14.65
Sonova	213.20	217.70	293.20	208.90	-2.78	-3.09
Swiss Life Hldg N	563.80	571.60	603.40	429.60	18.25	28.57
Swiss Re N	92.64	94.32	99.68	68.16	7.12	26.63
Swisscom N	542.60	544.20	619.40	443.40	7.11	17.07
UBS Group N	22.39	22.69	23.80	13.87	30.14	54.68
Zurich Insur Gr N	413.60	420.10	459.00	384.60	-6.49	4.71
BVZ Holding N	900.00	900.00	930.00	715.00	23.29	20.00
BCVs/WKB	113.50	114.00	115.00	103.00	9.13	2.25

Fonds de placement > certificats BCVs/WKB

	dernier	haut	bas	% sur 1 an v.c. div.
Flex Conservative	97.25	99.06	93.94	3.28
Flex Opportunity	114.38	117.09	109.21	4.50
Flex Pension 35 A	99.36	102.08	97.00	3.09
Flex Pension 35 AP	108.00	110.19	103.77	3.09
Flex Pension 65 A	86.99	90.15	82.06	6.90
Flex Pension 65 AP	88.40	91.61	82.06	6.91
Equity Switzerland A	133.09	141.75	122.89	8.71
Flex Invest 35 EUR	107.34	110.49	102.38	3.95
Cert. de Fonds Immo CH (sans dividende)	79.83	87.44	77.56	-4.50
Actions Swiss Quality CHF (sans dividende)	117.13	128.54	103.80	10.33
Actions européennes durables hCHF	109.34	118.09	93.87	15.24
Actions mondiales durables CHF	110.53	113.75	97.59	12.56
Actifs réels CHF	95.62	100.14	91.78	1.21
Actions MegaTrend Selection CHF	90.18	98.39	79.06	9.56

Taux de change (CHF)

	dernier	préc.	1 ^{er} janvier	dernier	préc.	1 ^{er} janvier
Euro	0.9648	0.9686	0.9895	Dollar can.	0.6715	0.6738
Dollar US	0.9177	0.9145	0.9246	Dollar aus.	0.5851	0.5883
Livre sterling	1.1130	1.1155	1.1191	Cour. suéd. 100	8.3295	8.3875

Taux (Rendements des obligations %)

	dernier	dernier	
10 ans Suisse	1.054	10 ans Allemagne	2.838
5 ans Suisse	1.047	10 ans UK	4.454
2 ans Suisse	1.251	10 ans US	4.671

Matières premières

	dernier	Or	dernier
Prix du brut (NYME \$ par baril)	91.09	Or 1 Kg/CHF	54051
Huile de chauffage par 100 litres	140.25	Or Once/USD	1831.85
Prix indicatif 1500 - 3000 litres ECO		Vreneli 20	323

PUBLICITÉ

Source

Agence de presse
LACOTE BLEUE

Cours non garantis

50 millions de bénéfice pour Swissgrid

ÉNERGIE Le gestionnaire du réseau de transport d'électricité en Suisse a étoffé son bilan de plus de 10% au premier trimestre 2023, tout en améliorant son résultat.

Swissgrid a réalisé un bénéfice de 51,6 millions de francs au 1^{er} semestre 2023, contre 47,8 millions douze mois plus tôt. Le gestionnaire du réseau de transport d'électricité en Suisse a poursuivi ses investissements dans l'entretien et la modernisation des infrastructures, avec pour but de garantir la sécurité d'approvisionnement du pays, relève-t-il.

Dans un communiqué envoyé hier, Swissgrid indique que son bilan s'est étoffé de plus de 10%, à 4,2 milliards de francs. Le ratio de fonds propres a reculé à 30,9% (de 33,9%). Cette baisse qualifiée de temporaire s'explique en premier lieu par les différences de couverture élevées entre les charges d'approvisionnement et les coûts de la réserve d'électricité.

Pour assurer la sécurité d'approvisionnement de la Suisse côté réseau, Swissgrid a investi 128,5 millions au premier semestre, en hausse de 32,6 millions sur douze mois.

Les charges d'approvisionnement ont plus que doublé, pour atteindre 639,7 millions de francs.

Cette évolution s'explique par la hausse des coûts pour la mise en réserve de la puissance de réglage et des prix plus élevés pour l'acquisition de l'énergie nécessaire pour compenser les pertes actives, précise l'entreprise.

Les charges d'exploitation sont passées en douze mois de 113,7 à 139,5 millions de francs, en raison de l'augmentation des coûts des prestations de tiers et des prestations en nature, ainsi que de l'entretien du réseau, notamment.

Swissgrid note encore que les travaux d'augmentation de la tension de 220 kilovolts à 380 kilovolts de la ligne entre Bassecourt (JU) et Mühleberg (BE) sont en bonne voie. Cette adaptation est jugée indispensable pour la sécurité d'approvisionnement du Plateau durant les mois d'hiver. **ATS**

MARCHÉ DU TRAVAIL

Le mauvais levier face à la pénurie de main-d'œuvre

Une augmentation des salaires est inutile face à la pénurie de main-d'œuvre, selon le président de l'Union patronale suisse (UPS), Severin Moser. Il est particulièrement dommageable que les pouvoirs publics utilisent ce levier, dit-il. Une intensification de la concurrence salariale ne mènera pas à plus d'offres de travail, a-t-il déclaré dans la «Neue Zürcher Zeitung». Les entreprises devraient réfléchir à d'autres moyens de rester attractives pour les nouveaux et anciens employés, estime-t-il. Des meilleures conditions de travail et de prestations annexes, comme des places de garde d'enfants abordables, pourraient être imaginées, avance l'économiste. Au reproche selon lequel la main-d'œuvre étrangère serait trop bon marché pour les employeurs, M. Moser répond que la main-d'œuvre nationale déjà formée est trop faible. «Nous ne faisons pas venir les étrangers parce que nous ne voulons pas investir dans les nationaux», dit-il. **ATS**

120 ans
Le Nouvelliste

h Rhône fm

FOIRE DU VALAIS 2023

Aujourd'hui sur notre stand



9H30-10H30

PAUSE CAFÉ

Nous vous invitons à déguster un café «La Semeuse».



16H30

TOURNÉE #ENPISTES

Présentation officielle des dates de la tournée #enpistes 2023-2024.



11H00

APÉRITIF

Partagez avec nous l'apéritif et découvrez les crus de notre partenaire Provins.



19H00

EMISSION RHÔNE TV

Enregistrement en public de l'émission de la foire sur Rhône TV.



15H00

DÉGUSTATION DE BIÈRES

Dégustez les fameuses bières de WhiteFrontier.

Mais encore, chaque jour



GRAND CONCOURS

Gagnez le bob valaisan ou l'un des 12 000 lots immédiats en participant à notre grand concours! A remporter au tirage au sort final: 1 cabine pour la croisière Rhône FM, 1 nuit Au Club Alpin à Champex-Lac et 1 package «ski & repas» à l'Espace Weisshorn à Grimentz-Zinal.



PHOTOS RHONE FM

En famille ou entre amis, seul ou en groupe, passez à notre stand! Les traditionnelles photos de Rhône FM sont de retour!



OFFRE SPÉCIALE

Profitez de conditions exceptionnelles pour vous abonner au Nouvelliste et restez connectés à l'actualité valaisanne.



ARCHIVES DU NOUVELLISTE

Consultez toutes les archives du Nouvelliste sur des bornes interactives et repartez avec la «Une» de votre jour de naissance!

PARTENAIRES CONCOURS



PARTENAIRES STAND



PARTENAIRES TECHNIQUES



La direction et les collaborateurs
de la Vaudoise Assurances,
agence générale du Valais romand

ont la grande tristesse de faire part du décès de

Monsieur

Jean-Paul REY

Notre très estimé collaborateur, titulaire de notre agence de Crans-Montana, et père de M. Julien Rey, conseiller principal dans la même agence.

Nous présentons à Julien et à toute sa famille nos très sincères condoléances et nous nous associons à leur douleur.

Pour les obsèques, prière de consulter l'avis de la famille.

Le HC Sierre et le club OK33

ont le profond regret de faire part du décès de

Monsieur

Jean-Paul REY

papa de Julien Rey, membre du conseil d'administration du HC Sierre, membre du club soutien OK33, sponsor du club, époux de Babeth, fidèle supportrice, et papa d'Elodie, compagne de Remo Giovannini.

Nous nous associons à la peine de la famille, à qui nous présentons nos plus sincères condoléances.

Gabrielle
BESSARD-
PITTELOUD



2020 - 2023

Déjà trois ans que tu es partie. De ce millier de jours, il n'en est pas un où tu n'étais pas présente dans nos cœurs. Tu y resteras à jamais.

Ta famille qui t'aime.



La classe 1952-1953
de Lens

a le regret de faire part du décès de

Monsieur
Jean-Paul REY

contemporain et ami.

La société du Corps
de Dieu de Villa
à Sierre

a le regret de faire part du décès de

Monsieur
Aldo ESCHER

membre de la société.

Tu n'es plus là où tu étais,
mais tu es partout là où nous sommes.
Victor Hugo.



A l'aube du 2 octobre 2023, s'est endormi paisiblement à l'hôpital de Sion, entouré de l'amour et de l'affection de ses proches,

Monsieur

Jean-Paul REY

1953

Font part de leur infinie tristesse:

Son épouse bien aimée:
Elisabeth **Rey-Briguet**, à Lens;

Ses enfants:
Julien et Audrey **Rey** et ses enfants Samuel et Maxime, à Lens;
Loïc **Rey** et Adeline **Bays** et leur fille Charlie, à Grimisuat;
Elodie **Rey** et son compagnon Remo **Giovannini**, à Sierre;
Son rayon de soleil, sa petite-fille Charlie;

Ses parents:
†Paul et †Simone **Rey-Bagnoud**;

Ses beaux-parents:
†Jean-Pierre et Marie **Briguet-Lamon**, à Lens;

Ses sœurs et son frère, ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces:
Françoise et Hermann **Hoffmann**, leurs enfants et petits-enfants;
Elisabeth et Philippe **Bochatay** et leurs enfants;
Gabriel **Rey**, ses enfants et petits-enfants et son amie Sylvia;
†Bertrand **Briguet** et ses filles;

Ses oncles et tantes, ses filleules et filleuls;

ainsi que les familles parentes, alliées et amies.

Jean-Paul repose à l'église de Lens, où la famille sera présente ce mardi 3 octobre, de 19 à 20 heures.

La cérémonie d'adieu aura lieu à l'église de Lens, le mercredi 4 octobre 2023, à 17 heures.

Un merci tout particulier:

– à la D^{re} Le Bras Russo, à Lens;
– au personnel soignant du CMS de la Noble Contrée;
– au physiothérapeute Vincent Lecoyer;

Adresse de la famille: Elisabeth Rey
route du Sergnou 23, 1978 Lens

La direction, le personnel et les retraités
d'OIKEN SA

ont la grande tristesse de faire part du décès de Monsieur

Aldo ESCHER

ancien collaborateur

Nous exprimons à sa famille nos sincères condoléances et notre vive sympathie.



Repose en Paix, toi qui a voué ta vie pour les tiens,
Une maman c'est la plus mystérieuse beauté.
Merci Seigneur pour ce cadeau.

Chne Gabriel Pont.

Au matin du dimanche 1^{er} octobre 2023, nous a quittés en toute sérénité, après quelques jours à la clinique Saint-Amé à Saint-Maurice, très entourée par le personnel compétant, à qui va toute notre reconnaissance

Madame

Rose-Marie CRETZAZ-PERRUCHOUD

Rosy
1940



Font part de leur profond chagrin:

Son époux: Arsène **Cretzaz**, à Martigny;

Sa fille: Valérie **Cretzaz** et son ami Olivier, ses enfants, à Martigny;

Ses sœurs et son frère:
Jeannette **Zufferey**, Renée **Perruchoud** et familles, à Grône et à Réchy;

Louisa et Bernard **Gonus** et leurs enfants, à Muraz-Sierre;
†Yvon et Eliane **Perruchoud-Torrent** et leurs enfants, à Chalais;
Françoise et Luigi **Luciani** et leurs enfants, à Chalais;
Jocelyne et Richard **Theler** et leur fille, à Sierre;

Ses beaux-frères, belles-sœurs et familles:
Descendants de feu René et **Germaine Cretzaz-Pannatier**; à Mase;
ainsi que ses nombreux ami(e)s, familles parentes et alliées.

La messe d'Adieu sera célébrée en l'église Saint-Michel à Martigny-Bourg, le jeudi 5 octobre 2023, à 10 heures.

Rose-Marie repose au funérarium d'Octodure (place Saint-Michel 4), où la famille sera présente, mercredi 4 octobre 2023, de 19 à 20 heures.

Vos dons éventuels seront versés à la fondation Moi pour Toit à Martigny / Colombie.

Adresse de la famille: Arsène Cretzaz
avenue de la Fusion 40, 1920 Martigny



La PPE Florimont à Martigny

a le très profond regret de vous faire part du décès de

Madame

Rose-Marie CRETZAZ

copropriétaire et amie de la PPE Florimont.

Pour les obsèques, prière de consulter l'avis de la famille.

Remerciements

Profondément touchée par les nombreux témoignages de sympathie et d'affection reçus lors du décès de

Madame

Gerta MAYORAZ

la famille remercie de tout cœur toutes les personnes qui, par leur présence et leurs messages, ont partagé sa peine.

Hérémence, octobre 2023.



A la douce mémoire de

Salvatore
RALLO



11.12.2022

Dorothee
RALLO



10.12.1994

Maria
RALLO



03.10.1997

Malgré le temps qui passe, vous restez dans nos cœurs. De là-haut, veillez sur nous.

Joseph, Antoine, Françoise, Anna, Stéphane et Jonathan.

Une messe de souvenir sera célébrée le samedi 7 octobre, à 17 h 30, en l'église du Sacré-Cœur à Sion.

En souvenir de
Jean-Marie
ZURCHER



3.10.2022 – 3.10.2023

Sa présence silencieuse nous accompagne chaque jour.

Son épouse, ses enfants
et toute sa famille.

Une messe anniversaire sera célébrée le dimanche 8 octobre, à 18 heures, en l'église de Martigny-Bourg.



E-mail: mortuaires@lenouvelliste.ch



Dans la nuit dans laquelle tu nous laisses,
Une étoile brillera à jamais.

S'est endormie paisiblement à son domicile de Fully, entourée de sa famille, le 2 octobre 2023,



Madame
**Teresa
LAGE**
née ROBLES CARRASCO
1950

Vous font part de leur peine:

Son cher époux: Jaime (Jimmy) **Lage**;

Ses enfants et petits-enfants:

Jaime et Anne **Lage**, et leur fille Soraya;
Xavier et Nevena **Lage**, et leurs enfants Juliyan et Damiyan;
Mayte et Adrien **Mettaz**, et leurs enfants Guillaume et Adeline;

Sa sœur et son beau-frère, et leurs familles:

Isabel et Francisco **Perez**;
Lydia et Guy-Joël **Bérard**, et leur fille Alyssa;
Vanessa **Bilat**, et sa fille Emma;
Isabel **Perez**;

Sa belle-sœur: Amparo **Lage**;

ainsi que les familles parentes et alliées en Espagne, et tous ses ami(e)s;

La famille sera présente à la crypte de Saxon pour les visites le mercredi 4 octobre 2023, de 19 à 20 heures.

La messe de sépulture sera célébrée en l'église de Saxon, le jeudi 5 octobre 2023, à 16 h 30.

Adresse de la famille: Jaime Lage
rue Maison de Commune 15, 1926 Fully



Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Au soir du dimanche 1^{er} octobre 2023,



Monsieur
**Norbert
GROSS**
1948

nous a quittés à l'hôpital de Sion, entouré de ses proches et de la bienveillance du personnel des soins intensifs.

Font part de leur peine:

Sa chère épouse:
Vreni **Gross-Ast**, aux Rappes;

Ses enfants et petits-enfants:
Sébastien et Perrine **Gross-Raguens**, à Versegères,
Thomas, Tiago et Adrien;
Patrick **Gross**, à Martigny;
Sandrine **Moret-Gross**, à Martigny,
Malicia;

Sa sœur de cœur: Raymonde et famille;

Ses belles-sœurs et beaux-frères et familles:

Joseph et Heidi **Ast**;
Emile **Ast**;
Walter et Mary **Ast**;
Albert et Martha **Ast**;
Ruth et Swen **Santucci-Ast**;
Famille de feu Trudi et Walter **Mattig-Ast**;

Ses cousins, cousines ainsi que les familles parentes, alliées et amies.

Norbert repose au funérarium d'Octodure, où la famille sera présente aujourd'hui mardi 3 octobre, de 19 à 20 heures.

La messe de sépulture sera célébrée à l'église Saint-Joseph de Martigny-Croix, le mercredi 4 octobre 2023, à 10 heures.

En lieu et place de fleurs, pensez à l'association l'AMIE à Martigny - CH65 0900 0000 1901 3081 0.

Adresse de la famille: Vreni Gross
chemin de la Toussaine 9
1921 Martigny-Croix

E-mail: mortuaires@lenouvelliste.ch



Même si la Rose s'est fanée, elle a semé
autour d'elle un jardin d'amitié et
d'amour qui refleurira toujours.

**Rose-Marie Louise
PENON (PYTHON)**



Au petit matin, le samedi 30 septembre 2023, elle s'est endormie paisiblement à l'hôpital de Saint-Amé. Entourée de l'amour de ses proches et de la bienveillance du personnel soignant, à qui va toute notre gratitude.

Font part de leur peine:

Son époux, Hermann **Penon** aux Evouettes;

Ses frères, sa sœur, leurs enfants et petits-enfants:

Marcel et Josiane **Python**;
André et Denise **Python**;
Suzanne **Anchise**;

Ses belles-sœurs, beaux-frères, leurs enfants et petits-enfants
Micheline et Marc **Sutter**;
Andrée et Angelo **Cescato**;
Noélie **Amiguet**;

Son cher filleul Gaëtan **Médina**, sa petite-fille de cœur Samantha **Pereira-Médina** et leurs parents;

Ses proches aidants et amis.

Madame Rose-Marie Louise Penon (Python) repose à la crypte de la clinique Saint-Amé à Saint-Maurice, où les visites sont libres.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 5 octobre 2023, à l'église de Saint-Sigismond à Saint-Maurice, à 15 h 30.

La laiterie de Lourtier

se joint à la peine de la famille de

Janine MARET

maman de notre dévouée secrétaire Catherine Dumoulin.

La direction
et les collaborateurs
du garage
Tanguy Micheloud SA

ont le regret de faire part du décès de

Monsieur
**Philippe
MICHELOUD**

frère de Tanguy Micheloud, beau-frère d'Anne Marie, oncle et grand-oncle de Yannick, Pierre-Alain, Charlotte, Pauline et Céline.

La Société de la Cible
de Mission

a le regret de faire part du décès de

Monsieur
Marcel SALAMIN

ancien membre du comité, papa de Michel-André, ancien président, de René et beau-papa de Joël Bonnard.

Toute notre sympathie à la famille.

La classe 1944
de Bagnes

a la douleur de faire part du décès de

Madame
Janine MARET

membre de la classe.

Pour les obsèques, prière de consulter l'avis de la famille.

La direction
et les collaborateurs
du garage de Champsec

ont le regret de faire part du décès de

Monsieur
**Philippe
MICHELOUD**

frère de Tanguy Micheloud, beau-frère d'Anne Marie, oncle et grand-oncle de Yannick, Pierre-Alain, Charlotte, Pauline et Céline.

Parution
de remerciements
mortuaires

Pour des raisons de manque de place rédactionnelle, la parution des faire-part de remerciements peut être reportée à une date ultérieure.



Je sais où je vais, je cherche le chemin.

C'est avec le cœur plein d'amour et de chagrin que nous vous annonçons le décès de notre chère épouse, maman et grand-maman



Madame
**Janine
MARET-
TROILLET**
1944

Elle s'est endormie au soir du 1^{er} octobre 2023, entourée de l'amour de sa famille.

Font part de leur profonde tristesse:

Son époux:
René **Maret**, à Lourtier;

Ses enfants:
Christophe et Stéphanie **Maret-Gard**, à Montagnier;
Catherine et Hervé **Dumoulin-Maret**, à Lourtier;

Ses petits-enfants:
Kelly et Vincent, Tiffany et Quentin, Kevin et Colyne;
Lyne, Manon, Noah;

Ses frères, beaux-frères et belles-sœurs:
Claudy et Christiane **Troillet** et famille, à Lourtier;
Jean-Louis et Marie-Pierre **Troillet** et famille, à Lourtier;
André et Lucienne **Maret** et famille, à Lourtier;
Jean et Simone **Maret** et famille, à Prarreyer;
Georges et Thérèse **Maret** et famille, à Montagnier;
Willy et Véronique **Maret** et famille, à Montagnier;
†Philippe **Maret**;

Ses filleul(e)s: Nicole, Corine et Florent

Ses cousins et cousines, ainsi que les familles parentes et alliées.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église du Châble, le mercredi 4 octobre 2023, à 15 heures.

Janine repose à la crypte du Châble, où la famille sera présente le mardi 3 octobre 2023, de 19 à 20 heures.

Adresse de la famille: René Maret
chemin Jean-Pierre Perraudin 17
1948 Lourtier

La direction et le personnel
des Forces motrices de Mauvoisin SA

ont le regret de faire part du décès de

Madame

Janine Maret

épouse de notre ancien employé et collègue René Maret.

Pour les obsèques, prière de consulter l'avis de la famille.

Le triage forestier Combins - Catogne

a le regret de faire part du décès de

Madame

Janine MARET

maman de Catherine Dumoulin, collaboratrice administrative fidèle, collègue et amie.

Nous présentons à la famille nos plus sincères condoléances.

Pour les obsèques, prière de consulter l'avis de la famille.

Les amis de la cabane de Louvie

ont le regret de faire part du décès de

Madame

Janine MARET

maman de Catherine, belle-maman d'Hervé, nos très chers amis.

Pour les obsèques, prière de consulter l'avis de la famille.

Rappel

E-mail: mortuaires@lenouvelliste.ch



A été enlevé accidentellement à l'affection des siens, le 25 septembre 2023,

Diego Alonso LOPEZ SANCHEZ

1984



Font part de leur tristesse:

Ses enfants:
Nahuel et sa maman Anne-Sophie, à Fully;
Nicolas et sa maman Maria Isabel, aux USA;
Sa maman, Lucila, au Pérou;
ainsi que les familles parentes, alliées et tous ses amis.

La cérémonie d'Adieu sera célébrée au centre funéraire de Platta à Sion, le mercredi 4 octobre 2023, à 18 heures.

Adresse de la famille: Anne-Sophie Lopez-Nobs
rue de la Fontaine 13, 1926 Fully

**Ioana et Etienne Barras,
associés à leur équipe des cabinets dentaires
à Sion et à Vex**

ont la profonde tristesse de vous faire part du décès de

Morane COMBY

filles de leur très chère collaboratrice et collègue Mélanie.

Ils partagent la peine de sa famille.

A la douce mémoire de Sandra LOGEAN



2018 – 3 octobre – 2023

Tu es tous les jours dans nos cœurs et nos pensées.

Ton mari, ta fille et ta famille.

Rappel

E-mail:
mortuaires@lenouvelliste.ch

En mémoire de Yvan BOVIER



2013 - 2023

A toi, papa, qui aimais cette aventure,
Que notre amour accompagne nos pensées. Continue de veiller sur nous tous.

Tes enfants, beaux-enfants,
petits-enfants,
et familles respectives.

Messe pour Yvan, ce samedi 7 octobre 2023, à 18 h 30, à l'église de Vex.

La famille de

Céline PITTET- BRIGUET

vous remercie chaleureusement pour tous vos témoignages d'amitié, vos prières, vos dons et votre fraternelle présence durant ces moments de séparation.



027 329 76 42

Le téléphone pour vos avis mortuaires



A l'aube du samedi 30 septembre 2023,

notre petite princesse

Morane COMBY

2001



a choisi de nous quitter pour un autre monde.

Font part de leur amour:

Sa maman adorée:
Mélanie **Comby** et son compagnon Philippe **Carrupt**, à Chamoson;

Son papa chéri:
Dominique **Comby** et sa compagne Mihaele **Wengjen**, à Chamoson;

Ses frères tant aimés:
Alan, Jordan, Louis, Noa;

Sa mamie:
Chantal **Buchard**, à Leytron;

Sa grand-maman:
Fernande **Comby**, à Chamoson;

Son grand-papa:
Serge **Buchard** et sa compagne Monique, à Ardon;

Son neveu, son parrain, sa marraine, ses oncles, tantes, cousins et cousines;

Sa famille de cœur:
Teo, Margaux;

Ses fidèles amies:
Azbie, Anissa.

Morane reposera à la chapelle funéraire de Patrick Quarroz, chemin du Repos 21 à Vétroz, où la famille sera présente, demain mercredi 4 octobre, de 18 heures à 19 h 30.

Le dernier adieu aura lieu dans l'intimité des siens.

Adresses de la famille: Mélanie Comby
rue Pré Monthey 19, 1955 Chamoson
Dominique Comby
Rondone 1011, 1955 Mayens-de-Chamoson

Le FC Chamoson

se joint à la peine de la famille pour le décès de

Mademoiselle

Morane COMBY

ancienne joueuse, fille de Dominique Comby, ancien président, sœur de Louis et de Noa, joueurs, et de Jordan, ancien joueur, et tous amis du club.

Nos prières l'accompagnent et nous adressons toute notre sympathie à sa famille et à ses proches.



La team VS Transports SA

s'unit à la grande tristesse de la famille en faisant part du décès de

Madame

Morane COMBY

sœur de Jordan Comby, notre ami et collaborateur, et fille de notre fidèle client Dominique Comby.

L'association Les Amis du Guercet

a la grande tristesse de faire part du décès de

Monsieur

Pascal BISELX

membre fondateur, ancien président dévoué et membre d'honneur de notre association.

Nous adressons toute notre sympathie à la famille.

Pour les obsèques, veuillez consulter l'avis de la famille.



Ton sourire lumineux brillera toujours dans nos cœurs comme une étoile qui nous guidera vers toi.

Nous a quittés le vendredi 29 septembre 2023

Monsieur Pascal BISELX

1968



Font part de leur peine:

Ses enfants:
Jessica et Jeremy **Guex-Biselx**;
Marc et Jessica **Biselx-Joris**;
Florent **Biselx** et sa compagne Federica **Macri**;
Théo **Biselx**;
Et leur maman Stéphanie et son époux Didier **Frésard**;

Son petit rayon de soleil Julie;

Ses parents Rémy et Josiane **Biselx-Gabioud**;

Sa sœur, son beau-frère, sa nièce et son neveu:
Jeanique et Franco **Pietrini-Biselx** et famille;
Mélissa **Meyer** et son compagnon Nicolas, Jonathan **Meyer**;

Sa grand-maman Emma **Gabioud**;

Ses oncles, tantes, parrains, marraines, cousins, cousines, filleul(e)s, ainsi que les familles parentes et alliées, ses nombreux amis.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Michel de Martigny-Bourg, le mercredi 4 octobre 2023, à 10 heures.

Pascal repose au funérarium d'Octodure, où les visites sont libres.

Adresse de la famille: Jessica Guex
Pied-du-Château 15, 1921 Martigny-Combe

La troupe de théâtre Le Masque

a la douleur de faire part du décès de

Monsieur

Pascal BISELX

membre et ami cher à notre cœur. Nous nous souviendrons avec tendresse de sa grande bienveillance et de sa bonne humeur.

Nous adressons toute notre sympathie à sa famille et à ses proches.

L'équipe de vente Swisscom PME

a le profond regret de faire part du décès de

Monsieur

Pascal BISELX

partenaire et ancien collaborateur de Swisscom.

Nous adressons à la famille toute notre sympathie.

Pour les obsèques, prière de consulter l'avis de la famille.

La fanfare La Persévérance de Martigny-Combe

a la tristesse de faire part du décès de

Monsieur

Pascal BISELX

père de Jessica, fille d'honneur, beau-père de Jeremy, président, ami et soutien incontestable de notre société.

La guggenmusik Mokshû Lion's

a le regret de faire part du décès de

Monsieur

Pascal BISELX

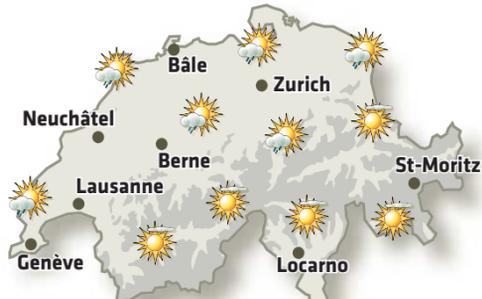
père de Marc et de Jessica, beau-père de notre ancien directeur Jeremy, ami et fidèle support de notre société.

E-mail: mortuaires@lenouvelliste.ch

LA MÉTÉO

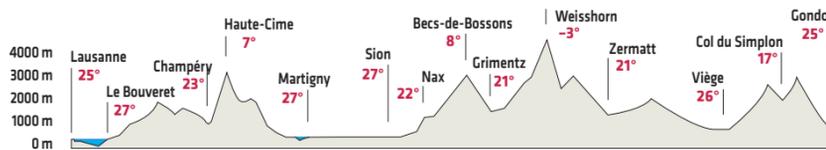
Averses isolées possibles en soirée

Nos régions se trouveront à l'avant d'un faible front froid ce mardi. Le temps s'annonce encore bien ensoleillé jusqu'en fin d'après-midi sous des températures chaudes pour la saison. Le ciel se fera ensuite plus nuageux en fin de journée et en soirée avec quelques averses possibles, pour l'essentiel dans le Chablais et en montagne. Retour de l'anticyclone dès demain et nouveau pic de douceur ce week-end.

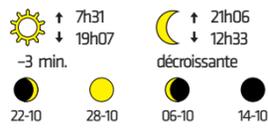


Sur le web:
meteo.lenouvelliste.ch

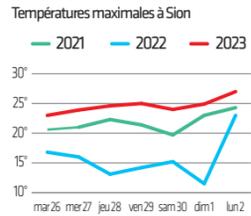
PROFIL DES TEMPÉRATURES



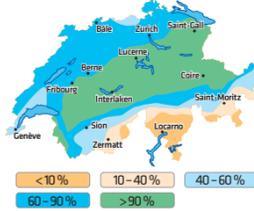
ÉPHÉMÉRIDES



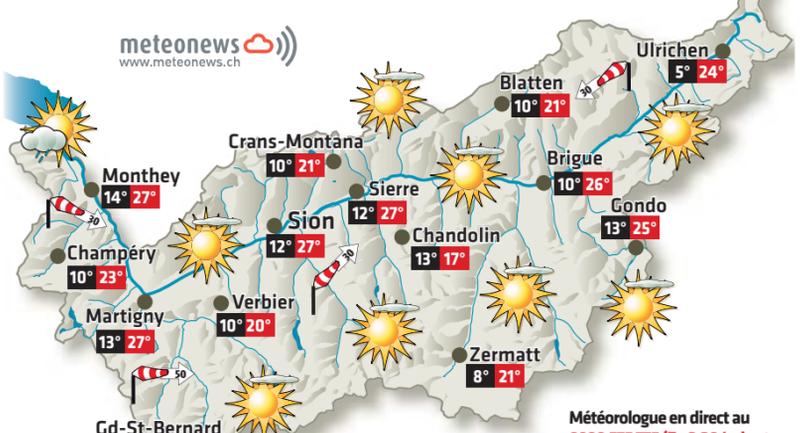
RÉTROSPECTIVE



RISQUE DE PLUIE



AUJOURD'HUI EN VALAIS



Météorologue en direct au
0900 575 775 (Fr. 3.20/minute
depuis le réseau fixe suisse)

PRÉVISIONS POUR LES 4 JOURS À VENIR

	MERCREDI 4	JEUDI 5	VENDREDI 6	SAMEDI 7
En stations (1500 m)	17° / 9°	17° / 6°	19° / 8°	20° / 8°
Plaine du Rhône	22° / 13°	23° / 8°	24° / 9°	25° / 9°

DANS VOS SALLES

BOURG
THE CREATOR
Réalisé par Gareth Edwards avec John David Washington, Madeleine Yuna Voyles. 12 ans, 20 h 30

CASINO
LA NONNE 2
Réalisé par Michael Chaves avec Taïssa Farmiga, Jonas Bloquet, Storm Reid, Anna Popplewell. 16 ans, 20 h 30

CINÉCRAN
THE CREATOR
Réalisé par Gareth Edwards avec John David Washington, Madeleine Yuna Voyles, Gemma Chan, Allison Janney. 12 ans, 21 h-vost

CASINO
LE LIVRE DES SOLUTIONS
Comédie dram. de Michel Gondry. 12 ans, 18 h

THE CREATOR
Réalisé par Gareth Edwards. 12 ans, 20 h 30

CORSO
PARADISE: LA PROCESSION DES GLACIERS
Drame de Frédéric Mermoud avec Suzanne Jouannet, Marie Colomb et Maud Wyler. 10 ans, 18 h 30

DOGMAN 16 ans, 20 h 45-vost

PLAZA
MYSTÈRE À VENISE
12 ans, 17 h 30

INTERDIT AUX CHIENS ET AUX ITALIENS
12 ans, 20 h

ARLEQUIN
CAP SUR LE MONDE: LA NORVÈGE
Film-conférence réalisé et présenté par Serge Mathieu. Présenté dans le cadre du programme Cap sur le Monde. BILLETS DISPONIBLES EN LIGNE et en caisse dès le 25 septembre. 6 ans, 14 h 30, 19 h 30

CAPITOLE
SUBTRACTION
Drame iranien de Mani Haghighi avec Taraneh Alidoosti, Navid Mohammadzadeh et Esmail Poor-Reza. Projection présentée dans le cadre du Cinéclub Pageo-Image. BILLETS DISPONIBLES EN LIGNE et en caisse dès le 25 septembre. 12 ans, 18 h 30-vodf

THE CREATOR
12 ans, 20 h 45-vodf

LES CÈDRES
COUP DE CHANCE
Drame de Woody Allen avec Lou de Laâge, Melvil Poupaud et Niels Schneider. 12 ans, 20 h-vodf

LUX
LES FEUILLES MORTES
Drame de Aki Kaurismäki avec Alma Pöysti, Jussi Vatanen et Janne Hyytiäinen. 12 ans, 18 h-vodf

DOGMAN
Drame de Luc Besson avec Caleb Landry Jones, Christopher Denham. 16 ans, 20 h 30-vodf

GRAIN D'SEL
PAS DE SÉANCES

COSMOPOLIS 1
LA VOIE ROYALE
Drame de Frédéric Mermoud avec Suzanne Jouannet. 10 ans, 18 h

THE CREATOR
Réalisé par Gareth Edwards avec John David Washington. 12 ans, 20 h 30

COSMOPOLIS 2
OPPENHEIMER
Réalisé par Christopher Nolan avec Cillian Murphy, Emily Blunt, Matt Damon et Robert Downey Jr. 12 ans, 17 h

YANNICK
16 ans, 20 h 30

COSMOPOLIS 3
ACIDE
Réalisé par Just Philippot avec Guillaume Canet, Laetitia Dosch. 14 ans, 18 h 20

DOGMAN
Drame de Luc Besson avec Caleb Landry Jones, Christopher Denham. 16 ans, 20 h 30

IMPRESSUM

Editeur: ESH Médias Editions, Rue de l'industrie 13, 1950 Sion

Contact: contacts.lenouvelliste.ch
Tél. +41 27 329 75 11

Directeur général et éditeur: David Genolet

Rédacteur en chef: Vincent Fragnière

Pour contacter la rédaction rendez-vous sur redaction.lenouvelliste.ch

Service clientèle, abonnements: abonnements.lenouvelliste.ch
Tél. + 41 27 329 76 90

Publicité, Annonces: www.impactmedias.ch/lenouvelliste
Tél. + 41 27 329 77 11

Conditions générales du Nouvelliste et lenouvelliste.ch disponibles sur <https://cgu.lenouvelliste.ch/>

SUDOKU DIFFICULTÉ 3/4 - N° 3766

Complétez la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9. Ils doivent obligatoirement figurer une seule fois dans chaque ligne, chaque colonne et chaque carré de 3x3. Solution dans «Le Nouvelliste» de demain.

9	1	8							
		7							2
6			4	7					3
5			7						
		2	8		4	1			
			3						5
	8		5	6					9
6						7			
						6	8	2	

SOLUTIONS GRILLE N° 3765

9	2	7	1	4	3	6	8	5
6	1	8	9	5	2	4	3	7
4	3	5	6	8	7	2	9	1
2	7	6	4	1	9	8	5	3
1	5	3	2	6	8	9	7	4
8	4	9	3	7	5	1	6	2
7	6	2	8	3	1	5	4	9
5	9	4	7	2	6	3	1	8
3	8	1	5	9	4	7	2	6



Hes·so VALAIS WALLIS
Grille proposée par la filiale Informatique de gestion

MOTS CROISÉS

N° 1311

HORIZONTALEMENT:

- I. Pépin.
- II. Qui donne la pêche.
- III. Écrivain français. Refuge pour animaux.
- IV. Type d'examen. Dépôt.
- V. Note. Débroussaie.
- VI. Poilue.
- VII. Marchepied.
- VIII. Être en colère. Prince musulman.
- IX. Base de lancement. Conserve sous terre.
- X. Génies. Taxe spéciale d'équipement.

VERTICALEMENT:

- A. Dessin de recherche.
- B. Sans réaction. Ancien territoire français.
- C. Fendilla. Peintre français.
- D. Excessivement prudente.
- E. Stock de cartes. Raison cachée.
- F. Baldaquins. Devant le Messie.
- G. Pratiques. Pieds de vers.
- H. Amplificateur de radiations. Projeta spontanément.
- I. Cher à Jean Vilard. Courses de fond dans la nature.
- J. Entre les planchers. Déchet organique.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

SOLUTIONS DU N° 1310

Horizontalement: I. REDOUTABLE. II. ÉDULCORÉES. III. CARACTÈRES. IV. EMS. EAU. DA. V. PS. ILL. PSI. VI. ALLIÉE. VII. ARC. OTARIE. VIII. CITÉ. EUDE. IX. LEINE. ZINC. X. ENFER. ÉTAL.

Verticalement: A. RÉCEPTACLE. B. ÉDAMS. RIEN. C. DURS. ACTIF. D. OLA. IL. ENE. E. UCCELLO. ER. F. TOTALITÉ. G. AREU. EAUZE. H. BER. PERDIT. I. LEEDS. IÉNA. J. ESSAIME. CL.

Le Nouvelliste

DÉCOUVREZ NOTRE MAGAZINE CULTURE

Demain dans votre quotidien

CULTURE

ROY AND VOULLOZ, L'ART DE LA SCÈNE